

## **AXE 1 — LA TRANSMISSION ÉCRITE DE LA PENSÉE HUMAINE**

En fondant l'IRHT en 1937, Félix Grat avait un projet qui tenait en peu de mots : Explorer les sources manuscrites pour étudier sous tous ses aspects « la transmission écrite de la pensée humaine ». Cela reste vrai aujourd'hui, car les textes, à l'IRHT, sont d'abord étudiés comme vecteurs de communication entre les hommes, les époques, les lieux et les cultures. Leur transmission depuis leur composition jusqu'à nos jours a permis leur conservation, mais chaque copiste, chaque lecteur, chaque commentateur ou traducteur a contribué également à les altérer, volontairement ou non, à se les approprier et, ce faisant, à les enrichir : filtres et miroirs déformants, ils sont les témoins d'une constante adaptation à des situations et à des besoins nouveaux.

L'IRHT étudie ces processus de réception et de transmission afin de retrouver copies nouvelles et oeuvres inconnues, afin de comprendre aussi comment les textes ont été produits, lus, interprétés, commentés, exploités, autant pour dégager les textes originaux d'une sédimentation accumulée au cours des siècles que pour connaître les motivations, les pratiques, les finalités des transmetteurs, et bâtir ainsi une véritable histoire culturelle. C'est par les échanges de livres et la circulation des textes, et souvent grâce aux traductions, qui ont assuré la communication des connaissances et des idées entre aires linguistiques et groupes religieux, que se sont construites des communautés culturelles, au premier rang desquelles l'Europe. C'est ce qui rend essentielle notre tâche d'exploration et d'analyse d'une histoire des textes bimillénaire.

Une telle archéologie textuelle rend nécessaire, au sein d'un même laboratoire, la collaboration de spécialistes de toutes les disciplines fondamentales, comme la paléographie, la codicologie autant que la philologie ou la lexicographie, et un esprit d'interdisciplinarité concourant à une véritable démarche historique. Si ces disciplines n'apparaissent pas en pleine lumière à propos de chacune des recherches présentées ici, c'est parce que, omniprésentes, elles ont l'invisibilité de l'évidence, et parce que les nécessités de l'exposé empêchent de les mentionner de façon répétitive. Il faut néanmoins souligner que sans elles, rien ne se ferait, et que leur préservation est essentielle à la poursuite des objectifs scientifiques du laboratoire.

Pour détailler les programmes de l'IRHT qui relèvent de cette thématique nous commencerons par l'exploration des fonds de manuscrits et l'élaboration des instruments de recherche qui permettent de trouver de nouveaux textes, de proposer de nouvelles attributions et de suivre le cheminement des œuvres ; nous poursuivrons avec l'étude des lieux de production et de transmission des textes (écoles et bibliothèques) ; nous nous arrêterons, enfin, au travers des traditions textuelles et des traductions, sur les échanges entre cultures et domaines linguistiques.

## 1.1— Les textes et leur histoire

Retrouver les textes et en écrire l'histoire, telle est la finalité première des recherches menées à l'IRHT. Comment retrouver les textes, comment en écrire l'histoire ?

➤ En exploitant les fonds manuscrits, qui, déjà décrits ou totalement inconnus, recèlent encore des milliers de textes dont on ignore l'existence, ou dont on n'a pas su préciser la datation, la localisation, l'auteur — et dont la découverte est susceptible de rendre caduques toutes les histoires littéraires.

➤ En multipliant les comparaisons entre supports d'un même texte, de façon à reconstituer les étapes et les modalités de sa réception tout en s'approchant autant que possible des intentions réelles de l'auteur par l'établissement d'un texte critique : pour ce faire, il faut chercher les manuscrits, comprendre et identifier leur contenu, savoir entre les mains de qui ils sont passés, et ce que ces possesseurs ou lecteurs en ont fait.

➤ Enfin, il faut, par la veille scientifique, affiner autant que possible les méthodes interprétatives et les angles d'attaque, afin de faire émerger de nouveaux questionnements et des connaissances nouvelles.

Ainsi apparaît tout naturellement, dans ce premier volet de l'axe 1, le parcours heuristique des équipes de l'IRHT, les historiens des textes ne pouvant retracer les chemins suivis par les textes qu'en les prenant à leur tour, dans toutes les directions.

### 1.1.1 — *Instruments bibliographiques et exploration des bibliothèques*

La veille scientifique est d'abord assurée par la bibliographie critique. Pour l'Occident latin du haut Moyen Âge et du Moyen Âge central, les anciens fichiers de l'IRHT sont depuis longtemps relayés par le *Medioevo latino* de la SISMEL (Firenze, Italie), entreprise internationale à laquelle collaborent plusieurs membres de l'IRHT.

#### **Contribution dans un ouvrage de recherche collectif**

- JULLIEN M.-H., RAYNAL A.-V., [diverses notices] dans *Medioevo latino* 22, 23, 24, C. LEONARDI, L. PINELLI éd., Florence, SISMEL, 2006, 2007, 2008.

Pour les derniers siècles du Moyen Âge, c'est la *Bibliographie annuelle du Moyen Âge tardif (auteurs et textes latins, ca 1250- ca 1530)*, plusieurs fois couronnée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui fait désormais autorité. Portant une attention particulière à la tradition manuscrite des œuvres, à l'identification des textes (*incipit* et *explicit*), à la critique d'attribution et des sources, elle fait aux études doctrinales une part importante. Bibliographie des auteurs et des textes, la *BAMAT* est aussi une bibliographie des manuscrits, à travers le dépouillement des catalogues, éditions, monographies. Fondée et pilotée par J.-P. Rothschild, exécutée à moyens restreints (lui-même à temps partiel, trois vacataires et le service des publications de l'IRHT-Orléans pour la mise en page et une part de l'indexation), la *BAMAT* prépare

son 19<sup>e</sup> volume. Les volumes parus comptent près de 80 000 entrées sur plus de 5000 auteurs; quelque 250 catalogues de manuscrits y ont été dépouillés; 30 à 40 revues sont analysées chaque année. La compilation électronique rétrospective et la mise en ligne, souhaitées dès le départ, font toujours l'objet d'études techniques de la part de l'éditeur (Brepols). La *BAMAT* est un accélérateur de la recherche, permettant de prendre rapidement une connaissance détaillée de l'état d'innombrables questions depuis presque deux décennies, d'avoir connaissance rapidement de travaux que le chercheur livré à soi-même met parfois des années à découvrir après leur parution, d'opérer des rapprochements féconds auxquels on n'eût pas songé.

#### Ouvrage et instrument de recherche

- ROTHSCHILD J.-P., SICARD P. (collab.), *Bibliographie annuelle du Moyen Âge tardif* 15, 16, 17, 18, Turnhout, Brepols, 2005, 2006, 2007, 2008, IX-678, IX-686, IX-671, IX-698 p ; vol. 19 en préparation.

Les bibliographies plus spécialisées font désormais l'objet, à l'IRHT, de saisie informatique directe dans les bases de données liées aux programmes de recherche, qu'il s'agisse d'iconographie (base Initiale), de textes romans (base Jonas : voir les détails en axe 3.1.3), de transmission des textes du XIV<sup>e</sup> siècle à la fin de l'Ancien Régime (base BUDE), et bientôt de textes grecs (base Pinakes). Le programme sur les Bibliothèques Médiévales de France (BMF) comporte, outre un projet de base de données incluant une bibliographie de ce type (Bibale, saisie prévue à partir de septembre 2009), un projet de site web avec une bibliographie courante aussi réactive que possible sous forme de blog : le « Biblioblog » sur le site **Libraria.fr** créé en mai 2009 (voir axe 1.3.2).

La bibliographie prépare et accompagne une exploration attentive des fonds manuscrits et imprimés, même des plus connus en apparence. Le **Catalogue des manuscrits des auteurs classiques latins de la Bibliothèque Vaticane**, qui décrit certains des manuscrits les plus connus même du grand public, comme l'un des exemplaires tardo-antiques de Virgile, donne aussi accès au travail des humanistes, en décrivant en détail de nombreux *zibaldoni*, miscellanées redoutées des catalogueurs. Si les quatre premiers volumes étaient tournés vers l'identification des textes classiques et le rattachement des témoins aux *stemma*, le dernier, mis au point par A.-V. Raynal, a tenu compte du regain d'intérêt pour la réception des classiques et le travail des éditeurs humanistes, d'où des recherches plus poussées sur les commentaires, les gloses, les contextes. D'autre part, le recours aux nouveaux outils informatiques a permis l'identification du détail des sentences dans les florilèges et le repérage d'extraits dans des compilations médiévales ou humanistiques.

#### Ouvrage et instrument de recherche

- PELLEGRIN E. † - DOLBEAU F. - FOHLEN J. - TILLIETTE J.-Y. - RIOU Y.-F. - RAYNAL A.-V., *Les manuscrits classiques latins de la Bibliothèque Vaticane*, t. III/2, 591 notices de manuscrits du V<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, 906 p., sous presse (les dernières épreuves ont été renvoyées en mars 2009).

Depuis le printemps 2005, une équipe de l'IRHT a entrepris, sous la direction scientifique de C. Sirat (DE à l'EPHE et chercheur associée à l'IRHT) une **étude systématique du fonds hébreu de la BnF**, et plus généralement de l'ensemble des manuscrits hébreux médiévaux conservés dans les bibliothèques publiques de France. La collection est publiée sous l'égide du Comité de paléographie hébraïque, dans le cadre d'un accord entre la BnF et l'IRHT, avec le concours et le soutien de l'Institut universitaire européen Rachi de Troyes

Le fonds hébreu de la BnF est l'un des plus importants au monde par le nombre (près de 1500 manuscrits) et la variété des documents qui le constituent. Son intérêt pour notre connaissance de la vie juive au Moyen âge et de l'histoire des manuscrits est exceptionnel. Toujours écrits en caractères hébreux, les textes sont rédigés en diverses langues : essentiellement l'hébreu et l'araméen, mais aussi, très souvent, l'arabe, le persan, le judéo-espagnol, le yiddish et, moins souvent, le français, le latin, l'italien ou l'ottoman. Leur contenu couvre l'ensemble de l'activité humaine dans sa dimension intellectuelle, religieuse et pratique : écriture sainte, commentaires bibliques, écrits normatifs, liturgie, théologie, philosophie, cabale, sciences, mathématiques, physique, astronomie, médecine et chirurgie, philologie, histoire, poésie, polémique, etc. Certains de ces manuscrits portent l'unique copie conservée d'un texte donné, sont autographes, ou sont annotés par des lecteurs renommés dans la tradition juive. Copiés pour la plupart, entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, ces manuscrits proviennent, comme leurs scribes et leurs possesseurs, des diverses aires culturelles qui accueillait, au Moyen âge, des communautés juives : *Ashkénaz* (nord de la France, Allemagne et Angleterre), *Séfarad* (Espagne et Afrique du Nord), Provence, Italie, monde byzantin, Orient, et Yémen. Leurs spécificités codicologiques (aspects matériels), paléographiques (écritures) et esthétiques portent la marque de ces différents univers.

#### Ouvrages et instruments de recherche

- BOBICHON P. (sur la base des notices de Georges VAJDA), *Manuscrits en caractères hébreux conservés dans les bibliothèques de France*, vol. I : Bibliothèque nationale de France, Manuscrits de théologie n° 669 à 720, Brepols, Turnhout, 2008 (336 p., ill. couleur).

- DUKAN M., *Manuscrits en caractères hébreux conservés dans les bibliothèques de France*, vol. II : Paris, Bibliothèque de l'Alliance Israélite Universelle. Fragments bibliques en hébreu provenant de Guenizot, (364 p., ill. couleur).

#### Article dans une revue à comité de lecture

- SIRAT C., « Cataloguer les manuscrits hébreux », *Gazette du livre médiéval* 50, 2007, p. 14-25.

#### Diffusion et valorisation de la recherche

- BOBICHON P., *A la rencontre des manuscrits hébreux*, Institut Universitaire européen Rachi de Troyes – Médiathèque de l'agglomération troyenne, Saint-André-les-Vergers, 2008 (livret de 28 pages, ill.).

Ce sont les bibliothèques les plus riches qui sont parfois le plus négligées, et c'est parfois la popularité extrême d'un auteur qui explique l'absence d'étude sérieuse de sa tradition manuscrite. C'est à ce genre de lacune que remédie l'entreprise des *Codices Chrysostomici Graeci (CCG)*, qui vise à offrir aux éditeurs de Jean Chrysostome, prédicateur antiochien de la fin du IV<sup>e</sup> siècle particulièrement prolifique, qui a attiré sous son nom de nombreux pseudépigraphes et dont la tradition manuscrite est pléthorique, un répertoire des textes qui lui sont attribués dans les manuscrits grecs. On ne s'étend pas ici sur ce programme, présenté plus longuement dans l'axe 3.

Les *CCG* sont intellectuellement liés à une autre entreprise de catalogage consacrée, elle, à l'exploration riche de promesses — et de résultats — de fonds très mal connus. C'est d'abord le cas des **manuscrits grecs du Patriarcat Œcuménique d'Istanbul** : on connaît mieux désormais le contenu d'une collection peu accessible et de ce fait négligée des chercheurs. Cette recherche a apporté une abondante documentation concernant deux communautés monastiques actives aux deux premiers siècles de la turcocratie (1453-1630). Le catalogue des 178 manuscrits grecs du **monastère de la Panaghia** est paru en 2008 ; le volume d'illustrations (295 planches, pour la plupart en couleur) a été traité et mis en page par le service photographique de l'IRHT (G. Kagan, A. Laurent et É. Bois).

**Ouvrage et instrument de recherche**

- KOUROUPOU M., GÉHIN P., *Catalogue des manuscrits conservés dans la Bibliothèque du Patriarcat Œcuménique. Les manuscrits du monastère de la Panaghia de Chalki*, Turnhout, Brepols, 2008, vol. 1 : 501 pages + 9 planches, vol. 2 : XXIII pages + 295 planches.

**Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs**

- GÉHIN P., KOUROUPOU M., « Reliures d'époque Paléologue dans les fonds du Patriarcat Œcuménique », dans *The Book in Byzantium. Byzantine and Post-Byzantine Bookbinding. Proceedings of an International Symposium, Athens 13-16 October 2005*, N. TSIRONIS, éd., Athènes, 2008 (Vivlioamphiastis 3), p. 269-286.

- GÉHIN P., KOUROUPOU M., « Du Prodrome de Sozopolis à la Panaghia de Chalki : copistes, restaurateurs et relieurs, de la fin du 15<sup>ème</sup> siècle au début du 17<sup>ème</sup> siècle », dans *Actes du VI<sup>e</sup> Colloque international de Paléographie grecque (Drama 21-27 sept. 2003)*, B. ATSALOS, N. TSIRONIS, éd., Athènes, p. 285-326 + 17 planches, sous presse.

Le travail se poursuit également dans d'autres directions, avec le catalogage d'un fonds syriaque au Liban (en collaboration avec le Patriarcat syrien catholique et l'UMR 8167) et le catalogage d'ostraca coptes de la région thébaine en Égypte (en collaboration avec l'Université de Bruxelles : voir axe 3). Une collaboration entre l'IRHT et l'UMR 8167 a en effet permis de lancer en 2006 le **catalogage des manuscrits syriaques et garshunis du fonds Rahmani de la très riche Bibliothèque du couvent patriarcal syro-catholique de Charfet au Liban**, grâce au soutien du projet ANR DATI (2005-2008). Après 5 missions sur place entre 2006 et 2008, un premier volume comprenant les manuscrits 1-125 est en cours d'achèvement et sa publication est prévue pour la fin 2009. Au cours du prochain quadriennal, l'équipe prévoit de poursuivre le catalogage des quelque 400 manuscrits du fonds Rahmani, grâce au financement d'un nouveau programme ANR (SYRAB). Ce travail va donner lieu à l'édition d'inédits découverts dans les manuscrits, dont l'un a fait l'objet d'une présentation au *Symposium syriacum* de Grenade en septembre 2008.

**Ouvrage et instrument de recherche**

- Achèvement (prévu en 2009) du catalogue des 125 premiers numéros syriaques de Charfet par A. Binggeli et M. Debié (IRHT), avec F. Briquel-Chatonnet et A. Desreumaux (UMR 8167).

L'une des plus belles preuves du profit intellectuel à tirer du catalogage de fonds peu fréquentés a été donnée par les découvertes effectuées en République Tchèque par l'équipe des sources narratives byzantines. Si la publication du **Supplément au Catalogue des manuscrits grecs de Tchécoslovaquie**, en préparation depuis plusieurs années, a été reportée plusieurs fois, c'est en raison de découvertes successives de manuscrits inconnus. Outre la mise au jour de nombreux textes inédits (poèmes de Manuel Philès, œuvres de Nikon de la Montagne Noire et de Constantin Dapontès, Lexique byzantin inconnu du XIII<sup>e</sup> siècle), on doit signaler qu'a été retrouvé un célèbre manuscrit du Nouveau Testament que recherchaient en vain à la fois les spécialistes du texte du Nouveau Testament et les paléographes étudiant les manuscrits originaires d'Italie méridionale. Par ailleurs, l'un des apports importants de ce catalogue est la découverte de 11 manuscrits provenant de la razzia commise, en 1917, dans les monastères macédoniens de Saint-Jean-Prodrome de Serrés et de Kosinitza par les troupes bulgares à la tête desquelles l'on trouvait le tchèque Vladimír Sís. Ce catalogue, qui fait suite au *Catalogue des manuscrits grecs de Tchécoslovaquie* publié en 1983, a été réalisé à la demande et avec la coopération de plusieurs bibliothèques tchèques (Bibliothèque de l'Académie des Sciences, Musée national, Bibliothèque nationale tchèque).

**Ouvrage et instrument de recherche**

- OLIVIER J.-M., MONÉGIER DU SORBIER M.-A., *Manuscrits grecs récemment découverts en République tchèque (Supplément au Catalogue des manuscrits grecs de Tchécoslovaquie)*, Paris, CNRS Éditions, 2006 (Documents, études et répertoires, 76), XXVIII + 438 pp. + 40 planches de dessin au trait et 45 planches photographiques.

Depuis le milieu des années 1990, J.-M. Olivier et M.-A. Monégier du Sorbier ont entrepris le catalogage des **manuscrits hagiographiques et patristiques du Centre «Ivan Dujcev» de Sofia**. Ces manuscrits, issus essentiellement du sac des monastères macédoniens de Serrés et de Drama portent nombre de textes inédits ou peu connus. Provenant de bibliothèques qui n'avaient pas bougé depuis le Moyen âge, ils offrent un ensemble unique de caractéristiques codicologiques qui seront étudiées dans ce catalogue. Provisoirement en sommeil depuis le départ à la retraite de M.-A. Monégier du Sorbier, cette activité sera prochainement reprise par J.-M. Olivier pour aboutir à une publication dans les 4 ans.

Ces recherches montrent tout l'intérêt du catalogage des fonds modernes, dont l'histoire et l'état des collections doivent être mieux analysés. C'est l'objet du **Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs** établi par M. Richard. À l'origine simple instrument bibliographique, ce *Répertoire* est devenu un outil indispensable car il analyse les publications citées en suivant l'histoire des collections, donne nombre de renseignements inédits et permet de retrouver la localisation actuelle de manuscrits cités dans des publications anciennes. Après deux éditions (1948 et 1958) et un *Supplément* (1963), M. Richard abandonna ce travail. Ce n'est qu'en 1995 que parut une troisième édition, entièrement refondue par J.-M. Olivier (*Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs*, Éditions Brépols, Turnhout, 1995). Un *Supplément* de 700 pages sera remis à l'éditeur avant la fin 2009 (index en cours de révision). Il analyse des publications parues de 1995 à 2008 et des publications anciennes qui étaient restées inaccessibles. Il indique par ailleurs l'adresse des sites internet sur lesquels sont disponibles ou consultables des publications signalées dans la troisième édition. L'analyse de toutes les publications citées a permis à J.-M. Olivier de retrouver de nombreux manuscrits considérés comme ayant disparu, mais qui en réalité étaient passés dans le commerce.

**La circulation des manuscrits en mains privées et leur passage éventuel dans les collections publiques** font l'objet, pour la France, d'une veille attentive de la part de l'équipe des paléographes de l'IRHT (G. Lanoë et D. Muzerelle).

Pour les collections de particuliers, la veille repose sur le dépouillement de la *Gazette de Drouot*, des catalogues de libraires et des sociétés de ventes aux enchères, notamment anglo-saxonnes. Si les libraires parisiens tiennent toujours secrets les noms des acquéreurs, les bonnes relations qu'ils entretiennent avec l'équipe permettent d'être au courant du passage en vente de manuscrits dignes d'intérêt.

Dans la mesure du possible, l'IRHT microfilme et catalogue les manuscrits d'institutions privées. C'est dans ce cadre qu'a été entrepris le catalogage des **manuscrits des Archives diocésaines de Sées (Orne)**. La présence de manuscrits latins dans cette collection était connue ; on n'ignorait pas non plus qu'un certain nombre de volumes avait été vendu en 1956 à un libraire parisien, sans qu'on puisse savoir exactement quoi. Mais une enquête sur place a permis de découvrir dans des coffres une quarantaine de manuscrits, dont 23 proviennent de l'abbaye bénédictine Saint-Martin de Sées, les autres provenant de la cathédrale de Sées, de Saint-Pierre de Dives, et d'une

collégiale encore non identifiée. Si l'on joint aux volumes ainsi mis en lumière la vingtaine de volumes passés à la Bibliothèque municipale d'Alençon — soit directement (1792) soit par l'intermédiaire du séminaire (1907) —, le total des manuscrits provenant de Saint-Martin de Sées s'élève à 45 volumes, représentant 80% de ceux que l'abbaye possédait au XVII<sup>e</sup> siècle. Le projet en cours vise à fournir une description complète et détaillée de cet ensemble, particulièrement intéressant en raison de sa date (fin du XI<sup>e</sup> et début du XII<sup>e</sup> s. pour l'essentiel) et des textes rares qu'il recèle. Une grande partie du travail a déjà été accomplie. Le microfilmage est achevé ; en raison de leur extrême rareté, 4 incunables ont également été microfilmés. Les reliures ont été numérisées. La numérisation des miniatures et décors secondaires est envisagée. Une convention, en discussion avec l'évêché, devrait déterminer les conditions de la mise à disposition de ce fonds au profit des chercheurs.

On pourrait croire les acquisitions des collections publiques mieux connues que les transactions privées, mais il n'existe aucun moyen d'information rationnel dans ce domaine. Pour y remédier, D. Muzerelle a entrepris, depuis 2000, de constituer et d'installer sur Internet un *Répertoire international des manuscrits et incunables nouvellement acquis par les bibliothèques publiques*. Il a permis de constater qu'en une dizaine d'années à peine, ce sont environ 350 manuscrits et incunables qui ont été mis à la disposition des chercheurs. Ce programme est officiellement placé sous le patronage de l'Association paléographique internationale. Grâce à l'active collaboration de D. Coq (Direction du livre) et aux relations entretenues avec les conservateurs de la Bibliothèque nationale de France, le répertoire est à peu près exhaustif pour ce qui concerne la France. Le site comporte un module permettant à tout utilisateur de communiquer les renseignements dont il dispose. Ce répertoire a récemment été entièrement refondu : c'est désormais une base de données interactive très élaborée, qui autorise les recherches en fonction de critères variés.

#### **Instrument de recherche en ligne**

- <http://www.palaeographia.org/acquis/acq.htm>.

### **1.1.2 — Textes connus, méconnus, inconnus, et attributions nouvelles**

Avant de pouvoir déclarer inédits ou inconnus les textes trouvés dans les manuscrits, avant de proposer de nouvelles attributions, il est indispensable de faire le point sur les connaissances acquises, acceptées ou rejetées au cours des siècles par les érudits, les savants et les chercheurs actuels, afin d'assainir autant que possible les hypothèses de départ. C'est le but de plusieurs entreprises de l'IRHT dans des domaines linguistiques divers.

La base **Pinakes**, en ligne depuis juin 2008, vise à rassembler dans une base de données unique tous les renseignements concernant la tradition manuscrite des textes grecs antérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle, à partir des catalogues de manuscrits des bibliothèques du monde entier. Elle compte actuellement des notices pour 36 500 manuscrits conservés dans 1300 bibliothèques, et 13 200 œuvres de 2900 auteurs. Elle est régulièrement augmentée à partir des catalogues nouvellement parus et fait l'objet d'une révision continue. L'intégration du fichier bibliographique sur les manuscrits conservé à l'IRHT est également prévue ; un stagiaire, recruté par le service éditorial et publications électroniques et supervisé par O. Marlet, a développé un module complémentaire destiné à cette intégration (mars-mai 2009).

**Instrument de recherche en ligne**- <http://pinakes.irht.cnrs.fr>**Diffusion et valorisation de la recherche**- AUGUSTIN P., BINGGELI A., CASSIN M., « La base de données *Pinakes : textes et manuscrits grecs* », *Scriptorium*, 63/1, 2009 (sous presse).

La base a fait l'objet d'une présentation dans un colloque sur les outils électroniques de la description des manuscrits (A. Binggeli, M. Cassin, Cassino, 15 avril 2008, actes à paraître).

La base **Jonas** conçue par l'équipe des romanistes de l'IRHT vise quant à elle à regrouper l'ensemble de la documentation de l'IRHT sur les textes d'oc et d'oïl et leurs manuscrits. Sa mise en ligne est en cours et sera effective à l'automne 2009. Actuellement, elle contient des données sur 5500 oeuvres et 17000 manuscrits ou imprimés anciens. Son alimentation a permis la découverte de deux textes inconnus (voir axe 3.1.3 et le chapitre sur la valorisation de la recherche).

Le *Repertorium Fontium Medii Aevi* (dit « **Nouveau Pothast** »), entreprise internationale patronnée par de grandes institutions savantes et coordonnée par l'Istituto storico italiano per il medioevo de Rome, a permis la mise à la disposition du public sous forme imprimée d'informations essentielles (manuscrits, éditions, de l'édition princeps à la dernière édition parue, bibliographie critique) sur les auteurs et les textes historiques médiévaux, sans restriction linguistique. L'équipe des sources narratives byzantines a été responsable jusqu'à la parution du dernier volume (2007) de l'ensemble des notices «byzantines». C. Heid a veillé à l'achèvement du répertoire pour les auteurs latins, avec la collaboration de la section romane (A.-F. Labie Leurquin, S. Lefèvre, C. Ruby et M.-L. Savoye) pour les écrivains et textes de langue française. C. Heid, qui a coordonné aussi les travaux du comité français, a rédigé, relu et corrigé les dernières notices des volumes XI/1-2 (T), XI/3 (U-V), XI/4 (W-Z).

**Ouvrage et instrument de recherche**- *Repertorium Fontium Historiae Medii Aevi*, XI/1-2 : *Fontes T*, Roma, 2006 ; XI/3 : *Fontes U-V*, Roma, 2007 ; XI/4 : *Fontes W-Z*, Roma, 2007.

La dernière de ces entreprises et la plus ambitieuse est la base de données en ligne **BUDE (Base Unique de Documentation Encyclopédique)**, qui rassemble des informations biographiques et bibliographiques sur les transmetteurs et la transmission des œuvres antiques et médiévales entre XIV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, et sur les manuscrits et les imprimés anciens. Son objectif est le rassemblement d'une information historique globale et non le catalogage d'un seul type d'objets, et sa principale originalité de rassembler et trier des échantillons de mains d'humanistes. Conçue comme un outil partagé entre les équipes du réseau *Europa Humanistica* et les équipes de l'IRHT associées au projet, la base BUDE a fait l'objet d'un développement majeur entre 2006 et 2007, qui n'a été possible que grâce à un financement contractuel du Ministère de la Recherche (ACI prosodie). La maquette préalable avait été élaborée par M.-É. Boutroue, D. Nebbiai et J.-F. Maillard et développée avec le logiciel Access de Microsoft dans la période 2000-2003. Dans son état actuel, la base de données en ligne rassemble dans un même réservoir les informations relatives aux textes, à leurs transmetteurs (plus de 10 000 personnages anciens dont un tiers est encore en cours de validation), aux contextes historiques de transmission des textes. Elle compte environ 1500 manuscrits et autant d'imprimés anciens. À ce total, il faut ajouter la bibliographie secondaire moderne et ancienne, les images concernant les portraits de personnages anciens et les « mains » des humanistes. Depuis mai 2008, L. Sanchi saisit dans BUDE



les éditions princeps (premières éditions imprimées d'un texte antique) des œuvres grecques de l'Antiquité classique. Un tel travail, qui n'est pas sans poser de difficiles questions historiques et philologiques, n'avait encore jamais été entrepris. La base intègre aussi les données rassemblées par le groupe de recherches Tradlat (voir axe 1.3) et, désormais, bénéficie ponctuellement de collaborations extérieures. Elle pourrait aisément s'ouvrir à d'autres ensembles documentaires.

#### **Instrument de recherche en ligne**

- <http://bude.irht.cnrs.fr/>

#### **Diffusion et valorisation de la recherche**

- BOUTROU M.-E., « Vers une documentation sur l'écriture des humanistes », dans *Le manuscrit dans tous ses états, cycle thématique 2005-2006 de l'IRHT*, S. Fellous, C. Heid, M.-H. Jullien, T. Buquet, éd., Paris, IRHT, 2006 (Ædilis, Actes, 12) [En ligne] <http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/ecritures-humanistes>.

- SUCIU R., FLAMAND J.-M., « La Base BUDE ou comment synthétiser les informations sur la transmission des textes à l'époque de l'humanisme », *ibidem*

[En ligne], <http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/basebude.htm>.

Comme le fait BUDE dans son domaine, les entreprises de recensement des auteurs, des textes et des manuscrits, pour peu qu'elles concernent des périodes mal connues à cause des difficultés offertes par les sources ou de l'abondance de la documentation, débouchent très vite sur des recherches novatrices renouvelant profondément l'histoire littéraire.

C'est le cas de la *Clavis des auteurs carolingiens de la Gaule (Clavis Scriptorum Latinorum Medii Aevi. Auctores Galliae. 735-987)*, tableau de la production des auteurs depuis la mort de Bède jusqu'à l'avènement d'Hugues Capet. Seront recensés à terme plus de trois cents auteurs, dont beaucoup sont peu connus ou mal identifiés. La spécificité du projet tient à la méticulosité exempte de hâte avec laquelle, sur les questions couvertes par un instrument de ce genre (identification, critique d'attribution, repérage des témoins), le maître d'œuvre unique depuis 2000 ne se contente pas de la synthèse des opinions admises et des renseignements existants mais s'astreint à des vérifications aussi étendues que possible, dans la bibliographie et surtout sur manuscrits ou microfilms, qui conduisent à une multitude de rectifications et de véritables avancées. Ainsi, des vers en l'honneur de saint Grégoire composés par Hérifrid, peut-être moine à l'abbaye de Ferrières (dioc. de Sens) au IX<sup>e</sup> s., perdus par suite de la disparition d'un feuillet dans un manuscrit du Vatican, ont été retrouvés grâce aux anciens catalogues et à une édition publiée en 1746 : on pourrait multiplier les exemples. Les notices comprennent une brève présentation du personnage (biographie concise, bibliographie sélective et édition de l'ensemble de ses écrits), suivie des informations sur chacun de ses écrits: titre avec ses formes variantes, commentaire, *incipit* et *explicit*, liste des manuscrits connus, ouvrages de référence, bibliographie sélective, éditions et traductions. Les index des noms de personne, titres, *incipit* et manuscrits témoignent de l'ampleur des renseignements qui peuvent y être trouvés. Les problèmes non résolus sont clairement présentés comme tels. La *Clavis* tend ainsi à renouveler, parfois même à susciter, la connaissance de textes encore peu connus, et à inciter à des recherches ultérieures : le regain des études sur Alcuin depuis la parution du t. II de la *Clavis* en est la meilleure preuve.

#### **Ouvrage et instrument de recherche**

JULLIEN M.-H., PERELMAN F. (éd.), *Clavis Scriptorum Latinorum Medii Aevi. Auctores Galliae. 735-987*, t. I, *Abbon de Saint-Germain-Ermold le Noir*, Turnhout, Brepols ("Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis »), 1994, XIV-378 p. + fascicule d'index de 125 p. et t. II, *Alcuin*, *ibid*, 1999, XIV-537 p. +

fascicule d'index de 169 p. ; le troisième volume (550 + 170 pages; 65 auteurs; environ 400 textes, éd. M.-H. Jullien) sera remis à l'éditeur (Brepols), selon les prévisions, au cours de l'année 2009.

#### **Diffusion et valorisation de la recherche**

- JULLIEN M.-H., « Un instrument de travail élaboré : la *Clavis scriptorum latinorum medii aevi. Auctores Galliae. 735-987* », dans *Le manuscrit dans tous ses états, cycle thématique 2005-2006 de l'IRHT*, S. FELLOUS, C. HEID, M.-H. JULLIEN, T. BUQUET, éd., Paris, IRHT, 2006 (*Ædilis, Actes*, 12) [En ligne] <http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/clavis.htm>

Dans ce répertoire, on voit à l'œuvre **une véritable recherche des textes et sur les textes**, dont la démarche heuristique est identique à celle de chercheurs engagés dans des programmes qui leur sont propres mais concernent les mêmes transmetteurs de textes, les mêmes milieux intellectuels, les mêmes processus de transmission. A l'occasion de ses travaux sur les **œuvres d'Haymon d'Auxerre**, M.-H. Jullien a réexaminé l'attribution d'un texte intitulé *De corpore et sanguine Domini* à Haymon, moine au milieu du IX<sup>e</sup> s. et auteur de traités exégétiques. Elle a retrouvé le manuscrit utilisé dans l'édition des Mauristes parue en 1675 et découvert un second témoin, tous deux du XII<sup>e</sup> s. ; le texte s'avère être une interpolation composée sans doute à la fin du XI<sup>e</sup> ou au début du XII<sup>e</sup> siècle, dans un milieu situé au cœur de la controverse entre Bérenger de Tours et ses adversaires sur l'eucharistie et la transsubstantiation.

#### **Contribution dans un ouvrage de recherche collectif**

- JULLIEN M.-H., « Le *De corpore et sanguine Domini* attribué à Haymon », dans *Études d'exégèse carolingienne : autour d'Haymon d'Auxerre. Atelier de recherches, Centre d'études médiévales d'Auxerre, 25-26 avril 2005*, S. SHIMAHARA, éd., Turnhout, Brepols, 2007 (Collection Haut Moyen Âge, 4), p. 23-57.

L'histoire des textes est ainsi la voie la meilleure, sinon la plus facile, pour parvenir à de solides résultats en matière de **critique d'attribution**. Plusieurs chercheurs ont exploré ces méthodes complexes ; C. Lanéry pour clarifier le dossier des **œuvres hagiographiques faussement attribuées à Ambroise**, dater, localiser plusieurs pièces hagiographiques de l'Antiquité tardive, dont la Passion de Cécile restituée désormais à Arnobe le jeune, et A.-V. Raynal pour ordonner et éditer **le dossier de saint Saturnin** (voir axe 3.1.3) ; D. Poirel, pour distinguer les recensions et en évaluer l'intérêt, a proposé une approche méthodologique du problème des recensions multiples chez les auteurs médiévaux et l'a appliquée aux **Allegoriae d'Isidore**, complexe de questions enchevêtrées : qui est l'auteur de quelle recension (et à partir de quand peut-on parler d'une "recension") ? Laquelle est première, seconde, etc. ; quels manuscrits les transmettent ; quelle est leur proximité vis-à-vis des sources communes ; comment s'est fait le remaniement de l'une à l'autre, à quelle fin ? En décomposant les questions et en prenant en compte l'ensemble des données des manuscrits, il est possible de conclure que, parmi les divers états du texte, deux remontent à l'auteur, tandis que plusieurs autres (notamment une sorte d'« édition révisée » produite à Saint-Gall) sont des tentatives parfois excellentes pour remédier à la corruption du texte alors reçu. V. von Büren (à la retraite depuis le mois de mars 2007), elle, a étudié la tradition manuscrite carolingienne des **Etymologies d'Isidore de Séville**, ce qui lui a permis d'identifier une édition de l'œuvre réalisée par Théodulf d'Orléans à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle : c'est à lui que remonte la répartition en 20 livres devenue la vulgate, édition qui serait liée à la préparation d'une célèbre encyclopédie carolingienne, le *Liber glossarum*. On peut désormais reconstruire le stemma des *Etymologies*, et réévaluer, en particulier, l'authenticité de l'actuel livre X. La mise en évidence de ce travail carolingien sur les

textes d'Isidore permet de mettre en partie en doute l'origine isidorienne de certaines recensions de ses œuvres et forme un intéressant contrepoint aux travaux précités.

#### Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs

- BÜREN V. v., « La place du manuscrit Ambrosiana S 99 sup. dans la tradition des Etymologies d'Isidore de Séville », dans *Nuove ricerche su codici in scrittura latina dell'Ambrosiana... Milano, 6-7- ottobre 2005*, M. FERRARI, M. NAVONI éd., Milan, 2007, pp. 24-44.
- POIREL D., « *Quis quid ubi quibus auxiliis cur quomodo quando*. Les recensions multiples des *Allegoriae* d'Isidore de Séville », dans *L'édition critique des œuvres d'Isidore de Séville. Le problème de la recension multiple. Actes du colloque organisé à la Casa de Velázquez et à l'Université Rey Juan Carlos de Madrid (14-15 janvier 2002)*, éd. par J. ELFASSI, J.- C. MARTIN, M.-A. ANDRÉS SANZ. Paris, 2008 (Collection des Études augustinienes, Série Moyen Âge et Temps Modernes, 44), p. 15-47.

C'est également en se fondant sur l'étude de la tradition manuscrite qu'A.-M. Turcan-Verkerk a pu attribuer à un maître en *dictamen* actif autour de 1145, **Bernard de Bologne**, le plus ancien traité de versification rythmique profane connu ainsi que plusieurs traités de prosodie et de métrique. Elle a reconstruit la genèse de ces textes, dont existent plusieurs versions successives, identifié une partie du dossier qui en a nourri la conception, et montré comment ces textes avaient été conçus pour compléter un traité d'*ars dictaminis* plus classique, ne concernant que la prose. La version complète voulue par l'auteur n'est conservée que par un manuscrit, jusqu'à présent négligé. Elle a préparé une édition critique de l'ensemble du dossier (textes préparatoires, texte définitif, avatars plus tardifs, dont un texte attribuable au célèbre grammairien Jean de Garlande), acceptée pour publication par la SISMEL à Florence. Ces découvertes en chaîne bouleversent un certain nombre de fausses certitudes et amènent à reconsidérer la chronologie relative et l'originalité supposée d'une quantité de traités produits avant et après 1145.

#### Ouvrage de recherche

- TURCAN-VERKERK A.-M., *Le Liber artis omnigenum dictaminum de Bernard de Bologne et sa transmission. Destins croisés de l'ars dictandi et de l'ars versificatoria au XII<sup>e</sup> siècle*, mémoire inédit, 492 pages, accepté par le comité éditorial de la collection « Edizione Nazionale dei Testi Mediolatini » de la SISMEL, à Florence ; programmation pour 2009.

#### Article dans une revue à comité de lecture

- TURCAN-VERKERK A.-M., « Répertoire chronologique des théories de l'art d'écrire en prose (milieu du XI<sup>e</sup> s. - années 1230) », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 64, 2006, Paris, 2007, p. 193-239.

#### Contribution dans un ouvrage de recherche collectif

- TURCAN-VERKERK A.-M., « La *Ratio in dictamina*, les *Precepta prosaici dictaminis secundum Tullium* et Bernard de Bologne (ou : 1 + 4 = 5) », dans *Parva pro magnis munera. Études de littérature latine tardo-antique et médiévale offertes à François Dolbeau par ses élèves*, réunies par Monique Goulet, Turnhout, 2009 (Instrumenta Patristica et Mediaevalia, 51), p. 919-956.

#### Diffusion et valorisation de la recherche

- TURCAN-VERKERK A.-M., « Destins croisés de l'*ars dictandi* et de l'*ars versificatoria* : Bernard de Bologne et la "renaissance du XII<sup>e</sup> siècle" », dans *Le manuscrit dans tous ses états*, cycle thématique 2005-2006 de l'IRHT, S. Fellous, C. Heid, M.-H. Jullien, T. Buquet, éd., Paris, IRHT, 2006 (Ædilis, Actes, 12) : <http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/bernard-de-bologne.htm>.  
Communication au colloque « Les due maniere della retorica », Université Ca' Foscari, Venise, 9-10 oct. 2008.

C'est l'engouement pour la nouvelle *ars dictaminis* qui explique certainement la diffusion d'un célèbre florilège composé en grande partie à partir de recueils de lettres d'auteurs latins classiques ou de l'Antiquité tardive, le *Florilegium Angelicum*. D. Poirel et P. Stirnemann ont démontré, par l'analyse conjointe des manuscrits et de leur décoration d'une part, du style et des sources de la préface de l'autre, que la préface du

manuscrit de présentation de ce florilège, offert au pape Hadrien IV vers 1158, était l'œuvre de Nicolas de Montiéramey, ancien secrétaire de Bernard de Clairvaux puis confident du comte de Champagne Henri II le Libéral. Les recherches d'A.-M. Turcan-Verkerk sur l'introduction du traité de Bernard de Bologne en France dans les années 1147-1160 vont dans le même sens, et suggèrent la part que Nicolas et la cour de Champagne ont pu prendre à l'acclimatation en France de techniques jusque là exclusivement cultivées en Italie.

#### **Article dans une revue à comité de lecture**

- POIREL D., STIRNEMANN P., « Nicolas de Montiéramey, Jean de Salisbury et deux florilèges d'auteurs antiques », *Revue d'histoire des textes*, n. s. t. 1, 2006, p. 173-188.

Qu'il s'agisse d'identifier les textes trouvés dans les manuscrits ou d'en rechercher de nouveaux témoins, tous les travaux touchant au domaine latin ont l'usage d'*In principio* (coordination D. Poirel), base de données d'*incipit* de textes latins constituée à l'origine à partir des anciens fichiers de l'IRHT, puis enrichie grâce à des collaborations internationales (Hill Monastic Manuscript Library à Colledgeville [USA, MN], Cusanus Institut de Trèves, Bibliothèque nationale de France à Paris, etc). Publié depuis 1993 sur cédéroms annuels, *In principio* est aussi accessible en ligne depuis 2003 et est devenu, avec plus d'un million d'enregistrements, l'instrument le plus complet de son genre.

#### **Instrument de recherche en ligne**

Documentation : [http://www.brepols.net/publishers/pdf/Brepolis\\_INPR\\_FR.pdf](http://www.brepols.net/publishers/pdf/Brepolis_INPR_FR.pdf)

Accès : <http://apps.brepols.net/LTool/Entrance.aspx?h=pwd&w=1>

Tous les travaux qu'on vient d'énumérer sont des instruments ou exemples de cette étape du travail philologique qui consiste à identifier les œuvres avant de les interpréter. Cette étape a sa méthode : d'abord relever certains éléments essentiels (intitulés, incipit, explicit, etc.), ensuite les confronter à divers répertoires ou instruments de travail dont la nature varie selon la langue, le genre et la date du texte. La méthode même et les instruments auxquels elle recourt ont été présentés dans le chapitre « Contenu » d'un ouvrage collectif, à destination du public étudiant.

#### **Diffusion et valorisation de la recherche**

POIREL D., « Contenu » [avec le concours de plusieurs collègues], dans *Lire le manuscrit médiéval. Observer et décrire*, dir. P. Géhin, Paris, Armand Colin, 2005, p. 149-195.

L'étape suivante consiste à éditer les textes ainsi identifiés. Des partisans du manuscrit de base à la méthode stématique et de l'ancienne à la nouvelle philologie, bien des débats ont porté sur les pratiques de l'édition critique, auxquels l'IRHT n'est pas resté étranger. Comment passer par-dessus les inévitables erreurs de copie pour s'approcher le plus près possible du texte originel et comprendre comment ensuite il a « vécu » et s'est adapté à ses divers publics : telle est la question à laquelle tous les éditeurs se sont affrontés. Outre divers séminaires de formation proposés aux étudiants, des études ont été consacrées à cette question, notamment la suivante.

#### **Contribution dans un ouvrage de recherche collectif**

- POIREL D. « L'édition des textes médiolatins », dans *Les pratiques philologiques en Europe. Table ronde organisée par l'École nationale des chartes, vendredi 23 septembre 2005*, dir. F. Duval, Paris, 2006 (Études et rencontres de l'École des chartes, 21), p. 151-173.

### 1.1.3 — *Vers l'Europe des Humanistes*

Pour bien des textes, le passage d'une tradition manuscrite à une tradition mixte puis imprimée a été un moment crucial. Le **programme « Du manuscrit à l'imprimé »** retrace ce cheminement d'une œuvre donnée entre tradition manuscrite et établissement du texte imprimé aux premiers temps de la philologie humaniste. Ce programme portant initialement sur la littérature pseudépigraphique, très répandue et mal étudiée, complète sous la forme de monographies l'examen de la tradition manuscrite ancienne par l'investigation systématique des manuscrits plus récents, généralement utilisés par l'édition princeps ou originale, et par l'étude des éditions humanistes postérieures qui ont enrichi la tradition textuelle. Le programme prévoit la publication de monographies rassemblées dans une série unique, mais concernant des genres littéraires très variés (poésie tardive, littérature scientifique, patristique). Le premier volume sera consacré à l'édition des *Cent cinq rondeaux d'amour* à paraître en 2009 (F. Féry-Hue), unique exemple, dans la littérature française, d'un « roman » composé en rondeaux vers la fin du règne de Louis XII : cette œuvre anonyme a été écrite, entre 1508 et 1512, par un membre de l'entourage du jeune François d'Angoulême (futur François I<sup>er</sup>) pour l'édification du jeune prince. Les volumes suivants, à paraître en 2011, porteront sur les éditions et la réception, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, du traité patristique *De vocatione gentium* de Prosper d'Aquitaine (F. Georges-Pichot) et sur la transmission d'un célèbre herbier médiéval versifié à vocation didactique, le *Macer Floridus* (M.-É. Boutroue). Préalablement à la sortie des volumes en cours d'achèvement, la problématique du passage du manuscrit à l'imprimé a fait l'objet de plusieurs articles et conférences : le cas du pseudo-Aristote *de Plantis* a été ainsi examiné, de même que le problème posé par la transmission du *Dioscoride latin non alphabétique*, de Jean Ruel au commentaire de Pierandrea Mattioli.

Le protocole des monographies comporte un exposé extensif de la tradition manuscrite et des diverses branches de la tradition textuelle, un exposé de la tradition des éditions imprimées et une étude serrée de la première édition. Dans la mesure où le texte le permet, on donne également l'édition du premier état de l'œuvre imprimée. Il s'agit alors de restituer le texte archéologiquement et non de proposer une édition critique qui relève d'une autre logique. Ce programme a vocation à accueillir des collaborations extérieures. Les négociations pour trouver un éditeur et créer une collection sont actuellement en cours.

#### Article dans une revue à comité de lecture

- GEORGES-PICHOT F., « Lire la plume à la main : Tommaso Parentucelli et le *De vocatione omnium gentium* de Prosper d'Aquitaine (autour du ms. Vat. lat. 262) », *Journal of Medieval Latin*, 17, 2007, p. 342-360.

L'étude des traditions textuelles, manuscrites comme imprimées, passe par celle des transmetteurs de textes, de leur parcours individuel comme de leurs relations. Elle a été mise en œuvre avec la base BUDE (cf. axe 1.1.1) et au sein d'**Europa Humanistica**, l'un des programmes phares de l'IRHT. Il s'agit de rassembler, pour chacun des humanistes qui transmirent, du manuscrit à l'imprimé, des textes antiques et médiévaux un bilan complet des œuvres et des auteurs édités, commentés ou traduits. Ce programme est au centre d'un réseau européen dont l'importance, sensiblement accrue depuis 2006, regroupe en 2009 douze équipes dans neuf pays européens. Depuis 2008, le réseau *Europa Humanistica* connaît en outre une déclinaison particulière sur le continent américain : coordonné par le professeur Ernesto Priani de l'université de

Mexico, le programme *America Humanistica* envisage désormais le cas des humanistes transmetteurs du fonds culturel européen antique dans trois pays du continent américain : le Mexique, le Pérou et le Brésil. Les publications des différents groupes du réseau *Europa Humanistica* ont enrichi notablement la collection : deux volumes allemands (2005), un volume hongrois (2007), un volume français (2003) ; deux autres volumes français sont presque achevés (le deuxième tome sur les *Hellénistes français* ainsi qu'un volume consacré à Charles et Robert Estienne).

Dans le même temps, l'équipe espagnole a repris le recensement préalable des humanistes espagnols en établissant une base de données de l'humanisme espagnol et en enrichissant la base BUDE. L'inventaire portugais qui avait fait l'objet d'une publication en 1993 sous le titre d'HISLAMPÀ sera également intégré avec de nombreux compléments dans la base BUDE (voir axe 1.1).

Pour faire fonctionner le réseau, l'IRHT a bénéficié de 2005 à 2008 d'un financement contractuel du Ministère de la Recherche (ACI Prosodie). Ce financement a été utilisé principalement pour trois types de dépenses. Pour faire vivre le réseau, une conférence plénière a été co-organisée et co-financée, en avril 2008, avec l'équipe hongroise. Cette conférence de clôture de l'ACI répondait à une précédente conférence, organisée en octobre 2005 à La Haye, conjointement par les équipes française et néerlandaise. Après extinction de ce financement, l'équipe espagnole a déposé une candidature auprès de l'ESF et, dans le cadre d'un projet beaucoup plus ambitieux, une autre candidature a été déposée dans le cadre du programme *Capacities* du 7<sup>e</sup> PCRD. Le financement de l'ACI Prosodie comportait aussi la formation d'un jeune doctorant, resté trois ans à l'IRHT entre 2005 et 2007. Sa participation au programme *Europa Humanistica* a permis d'étoffer les dossiers et d'avancer l'indexation du volume en cours d'achèvement.

Pour rendre visible le travail effectué par les équipes d'*Europa Humanistica*, un site web a été créé. Centré sur les questions relatives aux traductions anciennes d'œuvres antiques ou médiévales, il donne des éléments pour constituer un dossier d'étude de textes en mettant l'accent sur des exemples moins connus, mais révélateurs des conditions de la transmission des textes à la Renaissance.

#### **Ouvrage et instrument de recherche**

- MONOK I. ET ZVARA E., *Humanistes du bassin des Carpates : I. Traducteurs et éditeurs de la Bible*, Turnhout, Brepols, 2007 (coll. Europa Humanistica).

#### **Direction de publications électroniques**

- Conférence de Budapest : [Réunion 2008 du groupe de recherche Europa Humanistica](#), éd. BOUTROUE M.-E. FLAMAND J.-M., MAILLARD J.-F., avec des contributions de J.-M. FLAMAND (article 94), J.-F. MAILLARD (article 92), M.-E. BOUTROUE (article 100) [en ligne : <http://europahumanistica.org/spip.php?rubrique58>]

#### **Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs**

- MAILLARD J.-F., « Pierre Danès 1497–1577 », dans *Centuriae Latinae II. Cent une figures humanistes de la Renaissance aux lumières à la mémoire de Marie-Madeleine de la Garanderie*, Genève, Droz, 2006, p.251–258.

- MAILLARD J.-F., « Jean Mercier (? -1570) », dans *Centuriae Latinae II. Cent une figures humanistes de la Renaissance aux lumières, à la mémoire de Marie-Madeleine de La Garanderie*, Genève, Droz, 2006, p. 529–536.

- MAILLARD J.-F., « Les premiers lecteurs royaux en grec et la philosophie », dans « *Tradición clásica y universidad, siglos XV-XVIII* », Getafe, Universidad Carlos III de Madrid, 25-27 octobre 2007, à paraître.

#### **Diffusion et valorisation de la recherche**

- site web ([www.europahumanistica.org](http://www.europahumanistica.org))

- Divers articles ont paru, en France et à l'étranger, sur les programmes de l'IRHT concernant la période humaniste dans *Wolfenbütteler Mitteilungen*, n° 30, 2006, p. 120-137 (R. SEIDEL), dans *Studi francesi*,

2007, p. 516-525 (J. CÉARD), dans *Le Figaro*, 30 août 2007 (Y. MISEREY), dans *Debreceni Disputa*, nov-déc. 2008, p. 90-92 (I. BITSKEY), dans *Mercurius*, 2008, p. 27 (P. EKLER).

- MAILLARD J.-F., « Georges Hermonyme de Sparte », dans « Histoire des textes, II : transmission, érudition Découverte et exploitation de textes nouveaux », dans *Le manuscrit dans tous ses états*, cycle thématique 2005–2006 de l'IRHT, S. Fellous, C. Heid, M.-H. Jullien et T. Buquet (éditeurs), Paris, IRHT, 2005 (*Ædilis*, Actes, 12) [En ligne] <http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/transmission-erudition.htm#maillard>

En complément des volumes de monographies d'*Europa Humanistica*, J.-M. Flamand a sensiblement avancé la rédaction d'un dictionnaire tout à fait nouveau à ce jour des humanistes européens transmetteurs de textes anciens (philologues, imprimeurs, collectionneurs, mécènes et aussi adversaires de l'humanisme) : **Le Tour d'Europe des humanistes**. Ce dictionnaire présente déjà les notices bio-bibliographiques détaillées de quelque 700 personnages. Sa parution est prévue fin 2010.

Afin d'offrir aux chercheurs et au public l'accès gratuit à un ensemble de textes représentatifs de la production littéraire de la Renaissance, sans exclure les manuscrits de la même époque, le programme des **Bibliothèques virtuelles des humanistes (BVH)** piloté par le Centre d'études supérieures de la Renaissance de Tours inclut la numérisation et l'indexation d'éditions imprimées et de manuscrits humanistes majoritairement conservés dans les bibliothèques de la Région Centre (Orléans, Chartres, Bourges, Tours, etc.). Les BVH proposent à la fois mode texte et mode image de façon organisée, à partir de métadonnées associées au catalogue. Jusqu'en 2008, la collaboration de l'IRHT portait sur les choix scientifiques d'éditions anciennes, en particulier pour ce qui regarde les textes en latin et en grec, ainsi que sur le contrôle des notices bibliographiques, dans le cadre d'une chaîne de contrôle de qualité. En 2008, la collaboration avec les BVH a évolué. Devenue co-responsable de l'association Re-transcripro qui cherche à conjuguer amélioration du patrimoine numérique et travail équitable, et dont l'objectif est de proposer des transcriptions de textes anciens, imprimés ou manuscrits, pour l'amélioration des bibliothèques numériques, M.-É. Boutrou n'est plus co-responsable de l'opération.

#### Instrument de recherche en ligne

Les *Bibliothèques virtuelles des humanistes* sont consultables à l'adresse <http://www.bvh.univ-tours.fr/>. Elles sont également accessibles à partir de *Gallica* depuis que les BVH sont devenues pôle associé de la BnF. Un demi-millier de documents seront disponibles fin 2009.

#### Diffusion et valorisation de la recherche

- DEMONET M.-L., BOUTROU M.-É., GEONGET S., RAMEL J.-Y., UETANI T. et BUSSON S., « Les Bibliothèques virtuelles humanistes au Centre de la Renaissance de Tours », dans *Chroniques de la Bibliothèque nationale de France*, n° 39, été 2007, p. 25-26.

À côté des travaux de recherche portant sur la transmission des textes, l'IRHT s'attèle aussi à l'édition critique des œuvres anciennes, médiévales ou renaissantes. L. Sanchi participe ainsi à l'édition critique des **Œuvres morales et meslees de Plutarque**. Les opuscules pris en charge sont : *De la Fortune ou vertu d'Alexandre*, I et II, et *De la tranquillité ou repos de l'esprit*. Le projet comporte à la fois une édition critique sur papier, une édition électronique et une édition abrégée de poche. En collaboration avec L. Katz et O. Pédeflous (doctorants à l'EPHE et à Paris IV), il a entamé le travail d'édition critique et de traduction du *De asse et partibus eius* de Guillaume Budé, pour les éditions Droz (Genève ; parution prévue en 2015 pour le cinquième centenaire de la publication du *De Asse*). De même, dans la continuité de travaux précédents, J.-M. Flamand a donné une traduction d'un traité de **Plotin** et plusieurs études sur des philosophes grecs et F. Féry-Hue termine actuellement l'édition du livre XVI de la

**traduction par Jean Corbechon du *De proprietatibus rerum*** de Barthélemy l'Anglais. M.-É. Boutroue travaille quant à elle sur l'édition des œuvres d'**Étienne de Laigue**, humaniste et agent politique sous le règne de François I<sup>er</sup>.

#### Ouvrage de recherche

- SANCHI L., LA GARANDERIE, M.-M. de (éditeurs), *Guillaume Budé, De Asse. Épitomé*, Paris, Les Belles Lettres, 2008 (Les Classiques de l'Humanisme).

#### Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs

- FÉRY-HUE F., « Libraires et imprimeurs : les éditeurs de Jean Corbechon de 1480 à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle », dans *Écriture et réception d'une encyclopédie médiévale : Jean Corbechon, le Livre des Propriétés de choses*, Journée d'études organisée par Joëlle Ducos et Baudouin Van den Abeele le 25 octobre 2008 à Paris (Paris IV-Sorbonne), à paraître à Turnhout, chez Brepols, en 2009.

- FLAMAND J.-M., *Plotin, Traité 50 : Sur l'amour*. Introduction, traduction et notes, dans *Plotin. Traités 45-50*, p. 420-500, sous la dir. de Luc Brisson et de Jean-François Pradeau : Paris, GF éditions, 2009.

- FLAMAND J.-M., « Proclus : *Tria opuscula* », in *Dictionnaire des philosophes antiques*, dir. Richard Goulet (sous presse) : Paris, CNRS éditions, 2009 [14 pages].

#### Articles scientifiques dans des revues à comité de lecture

- FÉRY-HUE F., « Une œuvre inconnue de Georges d'Halluin : le *Livre de toutz langaiges* », *Humanistica Lovaniensia*, LVII, 2008, p. 115-148.

- FLAMAND J.-M., « Plotin : le sommeil de l'âme et l'éveil à soi-même », *Camenaes* n° 5, novembre 2008, 16 p. [en ligne] [http://www.paris-sorbonne.fr/fr/IMG/pdf/3\\_Flamand.pdf](http://www.paris-sorbonne.fr/fr/IMG/pdf/3_Flamand.pdf)

Les travaux sur la transmission des textes peuvent amener les chercheurs à deux attitudes radicalement différentes face au texte, et historiquement tout aussi justifiables l'une que l'autre. La fréquentation des manuscrits, en particulier dans les traditions des classiques latins, souvent déjà connus dans des vulgates dès la fin de l'Antiquité, peut amener à penser que nous n'aurons jamais accès aux textes tels que les ont voulus leurs auteurs, mais seulement aux traces laissées par leur réception au cours des siècles : ne prendrons-nous pas pour un texte authentique, comme dans le cas d'Isidore, un travail éditorial médiéval demeuré tacite ? C'est alors l'histoire de ces lectures que le chercheur peut écrire, et rien de plus.

Mais remonter de manuscrit en manuscrit vers ce que l'on croit être le texte d'origine est tout aussi tentant, et bien plus réaliste quand on s'occupe de textes médiévaux ou de la Renaissance. Aussi, nombreux sont les chercheurs de l'IRHT qui, partis de l'histoire des bibliothèques, de l'histoire des écoles, de la philosophie, de la théologie, de la liturgie, de la géographie, etc., en arrivent à produire des éditions critiques, nées de leur compréhension détaillée des phénomènes de transmission comme de leur implication profonde dans la recherche du sens. Bien qu'ils aient toute leur place dans l'axe consacré au cheminement des textes, ces travaux sont présentés dans ce rapport sous les axes dans lesquels s'inscrit leur problématique première : c'est en particulier le cas pour toutes les recherches sur l'exégèse et la théologie de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge, en Orient comme en Occident (voir axe 3), l'hagiographie (voir axe 3), la liturgie (voir axe 2), sur l'école victorine (voir axe 1.2), la pensée scolastique (voir axe 1.2), sur l'histoire de la géographie et des représentations de l'espace (voir axe 3), sur l'histoire des bibliothèques anciennes (voir axe 1.2).



## 1.2 — L'école et la bibliothèque, laboratoires du texte

On présente souvent les bibliothèques anciennes comme des conservatoires de livres, que l'on pourrait se contenter d'appréhender de l'extérieur, sous un angle surtout codicologique et presque instrumental. C'est se méprendre sur la fonction de la bibliothèque telle que l'a définie Cassiodore dans les *Institutiones* (seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle), texte programmatique qui fonde le modèle intellectuel de la bibliothèque médiévale, lieu de transmission et de production des textes, deux opérations indissociables. La bibliothèque antique et médiévale n'est pas avant tout un lieu de conservation : elle est d'abord, comme le sont aujourd'hui les bibliothèques les plus vivantes, le résultat de l'activité intellectuelle d'une ou plusieurs personnes qui, pour les besoins de leur recherche spirituelle ou de leurs travaux savants, ont copié, annoté, produit des livres, et veillé à la transmission des idées par les textes. D'abord fruit de l'activité d'un ou plusieurs individus, ce n'est que secondairement que la bibliothèque se fait institution, se structure et devient un instrument de travail plus impersonnel, au service de nouvelles recherches qui modifieront à leur tour sa physionomie première.

Cet individu ou ce groupe d'individus peut être un chasseur de textes du IX<sup>e</sup> siècle comme un groupe d'amis du XVI<sup>e</sup>, il peut être aussi ce que l'on appelle une école : groupe informel qu'unit l'usage des mêmes sources, une même méthode d'exégèse, une même vision du monde (etc.), ou série de maîtres ayant formé les esprits pendant plusieurs générations en un lieu donné, dans le cadre d'une institution précise. Ces groupes lisent et produisent des textes qui viennent enrichir les bibliothèques et leur donner une coloration propre, de sorte que l'école (dans toutes les acceptions du terme) et la bibliothèque sont, ensemble, des laboratoires du texte qu'il faut étudier comme tels.

### 1.2.1 — Des écoles de pensée et leurs livres

L'éruption du Vésuve qui nous a conservé Pompei et Herculaneum (79 après J. C.) a préservé une bibliothèque devenue ainsi l'une des plus célèbres de l'Antiquité : c'est carbonisés, mais lisibles moyennant l'emploi de méthodes très sophistiquées, que nous ont été transmis **les papyrus philosophiques de l'épicurien Philodème de Gadara**, hôte de la « villa des papyrus » à Herculaneum. Philodème nous était connu essentiellement par ses épigrammes et quelques allusions de Cicéron, Horace et Strabon : ce sont les rouleaux d'Herculaneum qui ont véritablement révélé son œuvre philosophique, mais dans un état de grand délabrement. L'édition et l'étude des papyrus littéraires carbonisés d'Herculaneum est une spécialité rare, dont l'IRHT est l'un des centres mondiaux grâce aux travaux de D. Delattre sur le **traité de Philodème Sur la musique**. Il a fallu attendre l'édition de D. Delattre pour que le public dispose de l'ensemble des 10 m 80 d'un rouleau. La structure du livre a été établie. Dans le premier tiers de son ouvrage, l'épicurien résume la doctrine du stoïcien Diogène de Babylone et en fait des extraits ; puis il réfute son adversaire point par point, et dans l'ordre, avant de conclure d'une façon plus générale sur les quatre volumes de ses commentaires sur la musique : en somme, il y a deux auteurs en un. La disposition en deux volumes permet au lecteur de comparer les deux volets du diptyque. Notre connaissance de la polémique

entre écoles philosophiques rivales au I<sup>er</sup> siècle avant J.C. en sort enrichie, car c'est toute la tradition grecque commune que Philodème prend à contre-pied.

L'ouvrage de D. Delattre est assorti d'une illustration sur cédérom, conçue par l'auteur et Laurent Capron, ingénieur de l'équipe et membre associé de l'IRHT. Cet instrument de travail, réalisé et distribué par l'équipe aux acheteurs de l'édition sur simple demande, est une reconstitution du rouleau, combinant dessins anciens et saisies numériques sur les fragments originaux qui subsistent. Ces images sont réalisées selon les techniques de l'imagerie dite « multispectrale », qui ont permis à D. Delattre d'améliorer considérablement les lectures. Un dispositif permet d'accéder très vite à tout lieu de l'oeuvre, ce qui facilite les vérifications de lectures et les exégèses ultérieures.

Fort de cette expérience, D. Delattre s'est vu confier l'étude de deux rouleaux carbonisés d'Herculanum (PHerc.Paris 1 et 2) déroulés à Naples et restitués à l'Institut de France fin juin 2002. Le dossier du PHerc.Paris 2 est actuellement une collection décourageante de 279 petits fragments très fragiles, en laquelle D. Delattre, après de longs travaux préparatoires, photographie du dossier et réalisations de raccords, a identifié un **nouveau traité de Philodème Sur la Calomnie**. Le deuxième « Colloque international Philodème de Gadara » (17-19 juin 2009) a été consacré plus précisément aux derniers progrès du déchiffrement en cours. L'Institut de Papyrologie de la Sorbonne (EA 2558 rattachée à l'IRHT) l'a accueilli et organisé en collaboration avec l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le Centro Internazionale per lo Studio dei Papiri Ercolanesi (CISPE) et l'Université Federico II de Naples. Le Colloque a rassemblé en priorité les spécialistes du groupe européen TELEPHe (Traduire Ensemble en Langues Européennes les Papyrus d'Herculanum) dont il a constitué aussi la rencontre scientifique annuelle, et a été ouvert à des chercheurs d'autres disciplines, en particulier la philologie grecque et la philosophie antique.

#### Ouvrages de recherche

- DELATTRE D., *La Villa des Papyrus et les rouleaux d'Herculanum. La Bibliothèque de Philodème*, 2006 (*Cahiers du CeDoPaL* 4, Université de Liège) ; couronné par le Premio Theodor Mommsen 2006.
- DELATTRE D., *Philodème de Gadara, Commentaires sur la musique, livre IV. Introduction, texte, traduction, notes et indices*, 2 volumes accompagnés d'un cédérom *Les Sources documentaires du Livre IV des Commentaires sur la musique de Philodème*, CUF, Les Belles-Lettres, Paris, 2007 ; couronné par le prix Raymond Weill de l'Association des études grecques.

#### Direction d'ouvrages

- DELATTRE D., ANTONI A., éd., *Miscellanea Papyrologica Herculanensia*, Pise, 2009.
- DELATTRE D., PIGEAUD J., éd., *Les Epicuriens. Epicure, héritiers et témoins* (Bibliothèque de la Pléiade), remis en avril 2009, à paraître en 2010.

#### Articles scientifiques dans des revues à comité de lecture

- DELATTRE D., « Histoire et légende dans la polémique du Jardin contre le Portique », *Pallas* 78, 2008 (*Mythes et savoirs*), p. 43-57.
- DELATTRE D., « Le Sage épicurien face à la colère et à l'ivresse : une lecture renouvelée du *De ira* de Philodème », *Cronache Ercolanesi* 39, 2009 [20 p.].
- OLIVA A., « La deuxième rédaction du Correctorium de Guillaume de la Mare: Les questions concernant la I Pars » dans *AFH* 98(2005) 424-464 (avec édition de 11 questions inédites, p. 439-464)

#### Contribution dans des ouvrages de recherche collectifs

- DELATTRE D., « Une révolution dans la papyrologie d'Herculanum : l'apport de l'imagerie multispectrale à l'édition des *Commentaires sur la musique* (livre IV) de Philodème », dans *Akten des 23. internationalen Papyrologen-Kongresses, Wien, 22-28. Juli 2001*, B. Palme éd., Wien, 2007, p. 179-185.
- DELATTRE D., « Maquettes et reconstruction virtuelle des rouleaux carbonisés d'Herculanum », dans *Proceedings of the 24<sup>th</sup> International Congress of Papyrology, Helsinki, 1-7 August, 2004*, t. I, Helsinki, 2007, p. 221-232 (en collaboration avec L. CAPRON).
- DELATTRE D., « Musique et religion dans les *Commentaires sur la musique IV* de Philodème », dans *La Musica dimenticata (Congrès de Pise, 21-23 Septembre 2006)*, Pise, 2009 [18 p.].

- DELATTRE D., « Sens et puissance de l'abrégé dans l'enseignement d'Épicure », dans *Formes de l'écriture et figures de la pensée*, F. TOULZE-MORIZET éd., Université de Lille 3, Villeneuve d'Ascq, 2009 [20 p.] (en collaboration avec J. DELATTRE-BIENCOURT).
- DELATTRE D., « La musique, pour quoi faire ? La polémique du Jardin contre le Portique chez Philodème de Gadara », dans *Mousikè et Aretè. La musique et l'éthique de l'Antiquité à l'âge moderne*, F. MALHOMME, A.-G. WERSINGER. éd., Paris, 2007, p. 99-117.
- DELATTRE D., « Philodème, témoin des discussions doctrinales entre épicuriens grecs aux II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. n. è. », *Transmettre les savoirs dans le monde hellénistique et romain*, F. LE BLAY éd., Rennes, 2009 [15 p.].
- DELATTRE D., « Editer le De musica IV de Philodème : les technologies de pointe pour interpréter les papyrus d'Herculanum », dans *Communicare la cultura antica (riflessioni sulla traduzione di testi di medicina e filosofia)*, Sienna, 29-30 janvier 2008), G. MANETTI, D. FAUSTI éd., [15 p.].
- DELATTRE D., « La ponctuation dans les textes philosophiques grecs (Aristote, Épicure et Philodème), du rouleau de papyrus au manuscrit médiéval : continuité ou rupture(s) ? », dans *Actes du Colloque international « Problématique de la ponctuation dans les textes anciens et modernes »* (Université de Paris IV, 18-19 avril 2008).
- DELATTRE D., « Le Franc-parler de Philodème : reconstruction bibliologique d'ensemble du rouleau », dans *Miscellanea Papyrologica Herculanensia*, A. Antoni, D. Delattre, éd., Pise, 2009.
- DELATTRE D., « Présence de l'épicurisme dans le *Contre les Grammairiens* et le *Contre les Musiciens* de Sextus Empiricus », dans *Sur le Contre les Professeurs de Sextus Empiricus*, J. Delattre-Biencourt éd., Villeneuve d'Ascq, 2006, p. 47-65 (collections de l'Université de Lille III).

#### Diffusion et valorisation de la recherche

- DELATTRE D., « La papyrologie d'Herculanum révolutionnée par l'imagerie multispectrale : une technologie de pointe mise au service du déchiffrement des textes (à partir des *Commentaires sur la musique*, IV de Philodème) », *Le manuscrit dans tous ses états, cycle thématique 2005-2006 de l'IRHT*, S. FELLOUS, C. HEID, M.-H. JULLIEN, T. BUQUET éd., Paris, IRHT, 2006 (*Ædilis*, Actes, 12) [En ligne] <http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/papyrologie-herculanum.htm>

Certaines écoles sont devenues mythiques, en divers sens du terme.

Elles peuvent être un mythe parce qu'elles n'ont jamais existé : pratiquant une démarche radicale relativisant l'acquis supposé de la recherche antérieure et qui, de ce fait, procède lentement mais avec des résultats nouveaux et solides, V. von Büren s'est livrée à un examen des **sources ou preuves supposées de l'existence d'une « école d'Auxerre »**, qui se révèlent minces ou inexistantes. Elle constate une prédominance de faits reliant Heiric « d'Auxerre » à Reims, où il aurait dispensé son enseignement, et à l'entourage de Jean Scot. Ces découvertes ne sont pas sans conséquences pour les études menées conjointement par M.-H. Jullien sur Haymon, lui aussi dit « d'Auxerre » (cf. axe I.1.2).

#### Contribution dans un ouvrage de recherche collectif

- BÜREN V. v., « Auxerre, lieu de production de manuscrits ? », in S. SHIMAHARA éd., *Études d'exégèse carolingienne : autour d'Haymon d'Auxerre : atelier de recherches, Centre d'études médiévales d'Auxerre, 25-26 avril 2005*, Turnhout, Brepols, 2007 (Haut Moyen Âge, 4) p.167-186.

Mais elles peuvent être mythiques à nos yeux en vertu de leur extrême importance pour l'histoire de la pensée, comme c'est le cas des écoles chartraine et victorine, ou du thomisme.

Les études sur l'**école chartraine** souffrent de la disparition d'une grande partie des manuscrits dans l'incendie de la Bibliothèque municipale de Chartres, en 1944. Sur 2000 manuscrits, 960 ont pu être sauvés, dont 450 datent du Moyen Âge, mais ces documents, brûlés, et pour certains comme vitrifiés, sont très fragiles, les liasses difficiles à identifier et interpréter, et il n'y a pas de classement. Ces vestiges d'une

grande importance pour l'histoire intellectuelle de l'Occident médiéval sont donc restés jusqu'à ce jour inaccessibles. En 2006, D. Poirel a monté **un projet sur les manuscrits sinistrés de Chartres**, qui a reçu un financement du TGE Adonis (70 000 euros : <http://www.tge-adonis.fr/?Chartres-restitution-d-un-fonds-de>) pour rendre à nouveau consultable le contenu de ces manuscrits à l'ensemble de la communauté scientifique, en suivant quatre étapes : 1. restauration ou préparation des manuscrits en vue de leur reproduction ; 2. reproduction numérique directe en couleur selon les meilleurs standards ; 3. identification des textes, édition critique ou étude des œuvres majeures, inédites ; 4. mise en ligne des reproductions, identifications et travaux engendrés par le projet. Des collaborations ont été nouées avec la Bibliothèque municipale de Chartres, la Bibliothèque municipale à vocation régionale d'Orléans, le Centre de Recherche sur la Conservation des Collections (CRCC, ancien CRCDG), le service Restauration et le Département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, la Direction du Livre et de la Lecture au Ministère de la Culture et l'Inspection Générale des Bibliothèques. La 3<sup>e</sup> étape est la plus importante au plan scientifique : une équipe de 21 personnes, membres de l'IRHT ou d'autres institutions, a été réunie afin de travailler à l'identification et à l'étude scientifique des manuscrits et de leurs contenus. L'ensemble sera progressivement et gratuitement consultable par internet grâce à une base de données articulée avec la Bibliothèque virtuelle des manuscrits élaborée par l'IRHT, selon les standards du livre. A ce jour, 40 manuscrits ont été reproduits, dont le ms. 205, qui contient de nombreux textes rares ou d'une grande importance pour l'histoire intellectuelle des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, comme le traité *De peccato originali* d'Odon de Cambrai, fameux pour ses positions réalistes dans la querelle des universaux : dans le prolongement de ce chantier sur les manuscrits de Chartres, D. Poirel en a commencé l'édition critique en collaboration avec C. Erismann.

L'une des écoles les plus célèbres après celle de Chartres fut celle de **Saint-Victor de Paris**, dont rien ne saurait donner une meilleure idée que le colloque international organisé à Paris par P. Gautier Dalché, C. Giraud (Université de Nancy), L. Jocqué (Brepols), D. Poirel et P. Sicard (membre associé de l'IRHT) du 24 au 27 septembre 2008 à l'occasion du neuvième centenaire de la fondation de Saint-Victor par Guillaume de Champeaux : *1108-2008 : l'influence et le rayonnement de l'école de Saint-Victor de Paris au Moyen Âge*. Près de 30 spécialistes de l'histoire intellectuelle du Moyen Âge ont étudié l'influence victorine dans leur domaine de compétence.

#### **Ouvrage et instrument de recherche**

D. Poirel assure l'édition des actes, qui est prévue pour fin 2009.

#### **Diffusion et valorisation de la recherche**

<http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique373#910>.

Cette importance se mesure d'abord à **la diffusion des œuvres des deux maîtres les plus célèbres de Saint-Victor, Hugues et Richard**, dont la connaissance a été enrichie par P. Sicard, auteur d'un complément de 600 pages aux travaux de Rudolf Goy (1976 et 2005), justifié par la parution depuis 1975 de plus de 200 catalogues de manuscrits, par l'examen direct des manuscrits pour l'édition de Hugues au *Corpus christianorum*, qui a permis le repérage de textes inaperçus, par l'usage des nouveaux outils, comme *In principio* (voir axe 1.1.3). Un dépouillement systématique a permis d'élargir considérablement le nombre des témoins recensés des deux grands Victorins, de rectifier datations, origine, et foliotations, de signaler les apports des dernières années touchant l'histoire littéraire ou la critique d'authenticité. P. Sicard éclaire la

question complexe des « sentences hugoniennes », fait le point sur les pseudépigraphes, et relève tous les *testimonia* (épitaphes, notes biographiques, notes etc.) relatifs à des œuvres d'Hugues ou de Richard.

Cette diffusion très large s'explique d'abord par l'ampleur des intérêts d'Hugues de Saint-Victor, dont témoigne le travail mené par D. Poirel sur son **commentaire de la Hiérarchie céleste du pseudo-Denys**, qui fut à l'origine du réveil des études dionysiennes dans l'Occident latin. Sur l'édition critique de ce commentaire se fondent une monographie d'histoire littéraire et intellectuelle et une dizaine d'études complémentaires envisageant les questions philologiques, littéraires, historiques et doctrinales que ce commentaire soulève. D'Hugues († 1141) à Jean († v. 1350) de Saint-Victor, c'est aussi **l'histoire** qui occupe à Saint-Victor une place essentielle, imprégnant l'exégèse aussi bien que les synthèses théologiques. Après avoir édité, traduit et présenté avec I. Guyot-Bachy le *De divisione regnorum* de Jean de Saint-Victor, D. Poirel conduit avec elle le même travail sur une chronique anonyme datable de 1190, qui renferme une vision canoniale de l'histoire universelle, remarquable par son souci de relier le présent aux temps bibliques, par l'archéologie, l'hagiographie et la liturgie.

L'équipe de l'IRHT poursuit l'édition et la diffusion par les traductions françaises des œuvres des maîtres victorins avec le **De assumptione B.M.V. d'Hugues** (P. Sicard ; en cours). Les « **Hugonis de Sancto Victore opera** », collection dirigée par D. Poirel et P. Sicard au *Corpus Christianorum* (Brepols), s'appêtent à publier 4 nouveaux volumes. Les mêmes éditeurs publient dans leur collection « **Sous la règle de saint Augustin** » des textes édités, traduits en français et abondamment annotés concernant l'école de Saint-Victor et plus largement le monde canonial, y compris un groupe d'auteurs flamands (Gérard Zerbolt, Florent Radewijns, etc.) du Moyen Âge tardif qui joua un rôle majeur dans la *Devotio moderna*. Depuis 1987, 11 volumes sont parus, le dernier en 2006, 4 sont en préparation, dont l'édition-traduction du *De archa Noe* et du *Libellus de formatione archae* d'Hugues de Saint-Victor, dont D. Poirel rédige l'introduction historique et doctrinale : la parution est prévue pour 2010. D. Poirel et P. Sicard se sont attachés à faire connaître au public la richesse doctrinale et littéraire de l'école de Saint-Victor en rédigeant une monographie, dont le texte français fera l'objet d'un volume dans la collection *Initiations au Moyen Âge*. Sa version italienne est déjà parue dans une collection couvrant l'histoire intellectuelle du Moyen Âge. P. Sicard (*Théologies victorines*) a rassemblé ses études d'histoire doctrinale s'attachant aux pratiques pédagogiques de l'école de Saint-Victor dont elles étudient finalités et implications.

#### Ouvrages de recherche

- POIREL D., Edition critique d'*Hugonis de Sancto Victore Super Ierarchiam beati Dionisii*, environ 558 pages (sous presse).
- SICARD P., *Théologies victorines*, Paris, 2008, 244 p. (« Essais du Collège des Bernardins », 1)
- SICARD P., *La tradition manuscrite des œuvres de Hugues et de Richard de Saint-Victor*, à paraître fin 2009-début 2010.

#### Articles dans des revues à comité de lecture

- POIREL (D.), « *Hugo Saxo*. Les origines germaniques de la pensée d'Hugues de Saint-Victor », dans *Francia. Forschungen zur Westeuropäischen Geschichte*, t. 33/1, 2006, Atelier : « L'histoire des idées au temps de la réforme : contribution des échanges entre l'Empire et ses voisins européens (850-1150). Table ronde organisée par l'Institut historique allemand de Paris, le 23 juin 2003 » [actes édités par Thierry LESIEUR], p. 163-174.
- POIREL D., « Les statuts de l'image chez Hugues de Saint-Victor », dans *χώρα, chôra : revue d'études anciennes et médiévales, philosophie, théologie, sciences*, t. 3-4, 2005-2006, *Image et représentation dans la philosophie ancienne. Numéro double dédié au professeur Jean Jolivet à l'occasion de la réception du titre de 'Doctoris Honoris Causa' de l'Université Babeş-Bolyai (Cluj)*, p. 117-137.

- POIREL D., « Pierre Abélard, Hugues de Saint-Victor et la naissance de la théologie », dans *Perspectives médiévales*, 31, juin 2007, p. 45-85.
- POIREL D., « Le mirage dionysien : la réception latine du pseudo-Denys jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle à l'épreuve des manuscrits », conférence du 26 octobre 2007, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, juillet/octobre 2007, p. 1433-1453.

#### **Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs**

- POIREL D., « De la source à la somme : les variations d'Hugues de Saint-Victor », dans J.HAMESSE et O. WEIJERS (éd.), *Écriture et réécriture des textes philosophiques médiévaux. Volume d'hommage offert à C. Sirat*, Turnhout, 2006 (Textes et études du Moyen Age, 34), p. 381-408.
- POIREL D., « L'unité de la sagesse chez Hugues de Saint-Victor : un équilibre précaire », dans C. TROTTMANN (dir.), *Vers la contemplation. Études sur la syndérèse et les modalités de la contemplation de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, 2007 (Le savoir de Mantice), p. 81-119.
- POIREL D., « 'Apprends tout' : Saint-Victor et le milieu des Victorins à Paris, 1108-1330 », dans *Les lieux de savoir*, t. 1, *Lieux de savoir et communautés*, Chr. JACOB (dir.), Paris, 2007, p. 302-322.
- POIREL D., « Alain de Lille, héritier de l'école de Saint-Victor ? », dans *Philosophie, théologie et littérature au XI<sup>e</sup> siècle : Alain de Lille, le Docteur universel (huitième centenaire de sa mort). XI<sup>e</sup> colloque annuel de la Société Internationale pour l'Étude de la Philosophie Médiévale (Paris, 23-25 octobre 2003)*, éd. Paris, 2005 (Rencontres de philosophie médiévale), p. 59-82.
- POIREL D., « La boue et le marbre : le paradoxe de l'exégèse du Pseudo-Denys par Hugues de Saint-Victor », *Bibel und Exegese in Sankt Viktor zu Paris. Form und Funktion eines Grundtextes im europäischen Raum, 18.-21. April 2004 in Mainz*, éd. Rainer BERNDT SJ, Münster, 2009 (Corpus Victorinum, volumen 3), p. 105-130.
- POIREL D., « Métaphysique de la lumière dans la tradition dionysienne latine », dans *Lumière et vision dans les sciences et les arts, de l'Antiquité au XVII<sup>e</sup> siècle. Colloque international, Paris, EPHE, INHA, 9-11 juin 2005*, éd. H. HUGONNARD-ROCHE – D. JACQUART – J.-M. MANDOSIO, Paris (sous presse).
- POIREL D., « *Magis proprie* : la question du langage en théologie chez Hugues de Saint-Victor », dans I. ROSIER-CATACH (éd.), *Les Glosulae super Priscianum, Guillaume de Champeaux, Abélard : arts du langage et théologie aux confins des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, les conditions et enjeux d'une mutation*, Paris, 15-17 février 2007, (sous presse).
- POIREL D., « De la *fides quaerens intellectum* à la théologie scolastique : Hugues de Saint-Victor et Gilbert de la Porrée », dans O. BOULNOIS (dir.), *Philosophie et théologie au Moyen Age. Anthologie*, t. II, Paris, 2009 (Philosophie et théologie), p. 163-176.
- POIREL D., « Deux maîtres, deux méthodes et deux destinées dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle : Pierre Abélard et Hugues de Saint-Victor », dans *Les intellectuels dans la cité. Intellectuels, sociabilités et fonctions intellectuelles de l'antiquité à nos jours. Saint-Aignan, Maison de l'Université, 15-16-17 mai 2006*, éd. E. SOLER (sous presse).
- POIREL D., « Physique et théologie au XII<sup>e</sup> siècle : une controverse entre Guillaume de Conches et Hugues de Saint-Victor sur le chaos originel », dans *Guillaume de Conches : philosophie et science au XI<sup>e</sup> siècle, Paris, 1<sup>er</sup> et 2 juin 2007*, édités par I. CAIAZZO ET B. OBRIST (sous presse).
- POIREL D., « Prudens lector : la pratique des livres et de la lecture selon Hugues de Saint-Victor », dans *La bibliothèque de Saint-Victor et les gens du savoir (XI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Université Paris XII – Val de Marne, 2 février 2008, éd. I. GUYOT-BACHY, *Cahiers de recherches médiévales*, t. 17, 2009, p. 209-226.
- POIREL D., « Thomas d'Aquin lecteur d'Hugues de Saint-Victor », dans *Les néo-platonismes médiévaux*, dir. A. VASILIU – A. GALONNIER, Paris (sous presse).
- SICARD P., « Riccardo di San Vittore », in COLLECTIF, *Figure del pensiero medievale, II. La Fioritura della dialettica, X-XII secolo*, Milano, 2008, p. 464-504 : une pratique victorine de la théologie : « divisio » et typologie monumentale ; « Diviser » pour réunir : un retour à l'unité en trois genres, six degrés et trois modes ; anthropologie spirituelle : vers la ressemblance par la dissemblance semblable ; le théoricien de l'amour ; de la théologie de la mystique à une théologie mystique : *Cur Deus trinus ?*

#### **Diffusion et valorisation de la recherche**

- POIREL D., « Une bibliothèque médiévale : la 'bibliothèque fort magnifique' de Saint-Victor », dans *L'idée des bibliothèques*, numéro spécial de la revue *Littératures classiques*, 2009, p. 27-38.
- D. Poirel a présenté ses travaux à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (26 octobre 2007), lors d'un cours à l'Académie des Sciences de Kiev (8-12 septembre 2008) et dans une série de conférences à l'EPHE (1<sup>er</sup> semestre 2008-2009).

L'étude de la méthode argumentative d'Hugues de Saint-Victor a conduit D. Poirel à s'intéresser aux méthodes intellectuelles médiévales dans la diachronie, en vue

d'une série de conférences à l'EPHE (2009-2010 : « Rationalités médiévales »). L'objectif est de dégager, auteur par auteur, des clefs de lecture qui permettent de comprendre les textes tels qu'ils ont été construits, et ainsi de pouvoir mesurer les étapes par lesquelles se sont peu à peu mis en place et imposés les modes de raisonnement et d'expression qui forment la méthode scolastique. Il rejoint ainsi les préoccupations de plusieurs chercheurs de l'IRHT qui mènent des recherches novatrices sur **les méthodes intellectuelles des milieux universitaires et des studia mendians**, abordées sous des angles différents.

A. Oliva (recruté en 2006) travaille depuis plusieurs années à un projet concernant **les connaissances philosophiques et théologiques durant la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle à Paris**. Le travail, commencé dans un ouvrage consacré au début de l'enseignement de Thomas d'Aquin, peut être élargi et complété, et le rapport entre théologie et philosophie chez les théologiens parisiens mieux contextualisé. Dans sa thèse sur le prologue du commentaire des *Sentences* de Thomas d'Aquin, qui lui a valu la médaille de bronze du CNRS, A. Oliva a fait apparaître que la différenciation, non effectuée jusque là, de deux rédactions successives avait d'importantes implications doctrinales quant à la construction de la pensée du jeune Thomas et à son utilisation des sources. Il travaille actuellement sur le **Commentaire des Sentences de Richard Fishacre**, texte encore inédit dont l'importance historique est plus grande que l'on ne pouvait le croire, et qui joue un rôle notable dans la constitution du réseau des commentaires les plus anciens des *Sentences*. La collation des 10 manuscrits connus sur deux distinctions a permis de dresser un stemma de la tradition du texte. Si le genre littéraire du commentaire est certainement une *Glosa cum quaestionibus*, le texte lui-même n'est pas toujours complètement rédigé : il est parfois difficile de restituer un texte qui ne soit pas complètement dépourvu de sens ou que l'on puisse rattacher à l'archétype avec un bon degré de certitude. En revanche, l'intérêt doctrinal et historique de l'étude de ce texte est multiple. D'une part, les sources utilisées par l'auteur attestent l'usage de certains commentaires plus anciens des *Sentences*, dont on supposait seulement la diffusion à Oxford. D'autre part, la façon dont l'auteur traite la matière atteste la diffusion des doctrines, théologiques et philosophiques, qui circulaient en Angleterre au début des années 1240.

#### Ouvrage de recherche

- OLIVA, A., *Les débuts de l'enseignement de Thomas d'Aquin et sa conception de la sacra doctrina. Avec l'édition du prologue de son commentaire des Sentences*, Bibliothèque thomiste, 58, Paris, J. Vrin, 2006, 416 p. (a valu à son auteur une Médaille de bronze du C.N.R.S. en 2008).

#### Directions d'ouvrage ou de numéro thématique de revue

- CORTESI A. – OLIVA A., *Una vita di studio nel Convento di Pistoia. Padre Armando Felice Verde*, Firenze, Nerbini, 2007.

- IMBACH R. – OLIVA A., *La Commission Léonine. Philologie et histoire au service de la pensée*. Actes de la journée d'accueil de la Commission Léonine en Sorbonne, Paris, 13 déc. 2003, dans *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, 89 (2005), 110 p.

- IOZZELLI F. – OLIVA A. – SELLA P., « Ad un fine fur l'opere sue ». Miscellanea di studi per commemorare i trent'anni di permanenza della Commissione Leonina (OP) nel Collegio di S. Bonaventura (OFM) di Grottaferrata (1973-2003), *Archivum Franciscanum Historicum*, 98, 2005, 874 p.

#### Articles dans des revues à comité de lecture

- OLIVA A., « The leonine Commission, 125 Years after its founding, settles in Paris », *Anuario Filosófico*, 39 (2006), p. 497-520.

- OLIVA A., « Note on Thomas Aquinas, *Lectura romana in primum Sententiarum Petri Lombardi* », *Quaestio* 6 (2006), p. 516-521.

- OLIVA A. ET AL., « Bulletin d'histoire des doctrines médiévales. De saint Anselme à Maître Eckart », *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 90 (2006), p. 753-762.
- OLIVA A. ET AL., « Bulletin d'histoire des doctrines médiévales. De saint Anselme à Maître Eckart », *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 91 (2007), p. 743-775.

#### Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs

- OLIVA A., « L'Edizione Leonina delle opere di Tommaso d'Aquino : origini e prospettive », in *Lecture e interpretazioni di Tommaso d'Aquino oggi: cantieri aperti*, Atti del convegno internazionale di studio presso l'Università Cattolica di Milano, 12-13 settembre 2005, éd. A. Ghisalberti et al., Torino, Annali Chieresi, 2006, p. 305-315.
- OLIVA A., « Quelques éléments de la *doctrina theologie* selon Thomas d'Aquin », in *Wath is « Theology » in the Middle Ages ? . Religious Cultures of Europe (11<sup>th</sup> – 15<sup>th</sup> Centuries) as reflected in their Self-Understanding*, éd. M. Olszewski, Münster, Ascendorff Verlag, 2007, p. 167-187.
- OLIVA A., « Frère Thomas d'Aquin, universitaire », in *Université, Eglise, Culture. L'Université Catholique au Moyen Age*, Actes du 4<sup>ème</sup> Symposium de la Fédération Internationale des Universités Catholiques, katholieke Universiteit Leuven 11-14 mai 2005, Paris, 2007, p. 233-268.
- OLIVA A., « *Doctrina et sacra doctrina* chez Thomas d'Aquin », dans *Vera doctrina. Zur Begriffsgeschichte des doctrina von Augustinus bis Descartes*, Internationale interdisziplinäre Tagung, 26.-28. April 2006, Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel, éd. Ph. Buettgen R. Imbach, H. J. Selderhuis ; sous presse.
- IMBACH R ET. OLIVA A., « Le rôle de la *RSPT* dans l'appréciation renouvelée du moyen âge philosophique et théologique », in *Frères prêcheurs : une vocation universitaire ?*, Actes du colloque pour le Centenaire de la *RSPT*, 20-22 novembre 2007, *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, 92 (2008), 35 p., sous presse.
- OLIVA A., « La nozione di teologia e il suo rapporto con la filosofia nel commento alle Sentenze di fra Bombologna da Bologna O.P. (1268-1279 ?) », in *Lo Studium generale dei frati Predicatori nella cultura bolognese tra il '200 e il '300*, Atti di un convegno di Studi organizzato dal Centro Filosofico Domenicano e dall'Università di Bologna, 8-10 febbraio 2008, sous presse.
- OLIVA A., « Philosophie et théologie : Thomas d'Aquin et les lecteurs des *Studia* dominicains du XIII<sup>e</sup> siècle », in *Philosophy and Theology in the Studia of Religius Orders and at the Papal Court*, Acts of the XV<sup>th</sup> Colloquium of the Société Internationale pour l'Étude de la Philosophie médiévale, making the 50<sup>th</sup> anniversary of the foundig of the Société, Universiti of Notre dame, 8-10 October 2008, éd. K. Emery, Jr. and W. J. Courtenay, Turnhout, Brepols, (Rencontres de Philosophie médiévale), sous presse.

La pensée de Thomas d'Aquin a également été discutée dans des cercles philosophiques juifs (voir axe 1.3). J.-P. Rothschild a publié les textes latins de deux versions inédites du *De potentiis animae*, un opuscule attribué à Thomas d'Aquin, en parallèle avec leurs traductions hébraïques. R. Imbach (Université Paris-IV) se montre intéressé par l'exploration de la question mal connue des opuscules pseudo-thomistes et l'a invité à ce titre à participer au projet ANR agréé sur « Thomisme et anti-thomisme à l'université de Paris », auquel collaborent également A. Oliva et D. Poirel; le regretté P. L.-J. Bataillon a réuni à la Commission léonine une documentation sur la tradition manuscrite de ces opuscules.

#### Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs

- ROTHSCHILD J.-P., «The Hebrew Translation of Ps.-Thomas Aquinas *De potentiis animae* in the circle of the Ibn Shem Tovs (Spain, ca. 1450-1475)», in G. Busi (éd.), *Hebrew to Latin-Latin to Hebrew. The Mirroring of two Cultures in the Age of Humanism. Colloquium held at the Warburg Institute. London, October 18-19, 2004*, Berlin, Freie Universität-Turin, Aragno, 2006, p. 89-131.
- ROTHSCHILD J.-P., «Quelques philosophes juifs du Moyen Âge tardif, traducteurs ou lecteurs de saint Thomas d'Aquin», pour paraître dans E. H. Füllenbach, G. Miletto (éd.), *Dominikaner und Juden*, Berlin, Akademie Verlag (épreuves corrigées en oct. 2008, ca 30 p.).

Si l'institution universitaire est bien connue dans l'ensemble, la façon dont fonctionnaient les écoles antérieures reste largement dans l'ombre. Deux journées d'étude ont été organisées à l'IRHT en 2008-2009 (dir. D. Poirel et C. Rabel) pour étudier l'école médiévale avant l'âge des universités (propres au monde latin), dans une perspective comparatiste qui embrasse l'ensemble du bassin Méditerranéen. L'institution scolaire a donc été abordée dans les mondes byzantin, arabe, hébraïque et



latin, du point de vue des relations maître – élève, du lieu, de la biographie et du rayonnement des maîtres, des relations avec le pouvoir, des méthodes pédagogiques, du lien entre école institutionnelle et école de pensée, entre instruction intellectuelle et formation morale, etc.

#### Diffusion et valorisation de la recherche

<http://www.irht.cnrs.fr/actualites/ecole-moyen-age-invitation-3.pdf>

### 1.2.2 — *Bibliothèques et constructions identitaires*

Produit et instrument de l'activité intellectuelle, la bibliothèque est pour nous l'un des miroirs de l'identité spirituelle, intellectuelle, sociale des lecteurs et producteurs de textes. Elle est aussi la matrice de cette identité quand les individus s'identifient au profil qui leur est proposé, comme ce fut le cas dans plusieurs ordres religieux particulièrement organisés, ou dans des cercles attirant bibliophiles et écrivains autour d'une personnalité rayonnante sur le plan intellectuel ou politique par exemple. Les équipes de l'IRHT ont approfondi cette thématique essentiellement dans le domaine latin, pour lequel existent des sources en abondance.

La traduction de l'identité d'un ordre par le contenu de ses bibliothèques est particulièrement sensible dans les ordres centralisés et assez dogmatiques — comme celui des cisterciens —, ou dans les ordres pour qui le livre est un instrument essentiel de formation et de diffusion — comme chez les Mendiants.

**Les cisterciens**, fondés à la fin du XI<sup>e</sup> siècle en réponse à la crise vécue par l'Église pendant près d'un siècle, ont compris, grâce à l'exemple des bénédictins réformés de Cluny, l'intérêt d'imposer à leurs maisons un type de livres et un type de bibliothèque. Parmi les premiers, ils ont lié consciemment la bibliothèque à la constitution et à la diffusion d'une identité marquée qui assurerait l'unité des familles cisterciennes, répandues dans l'Europe entière : aussi peut-on recomposer une généalogie de leurs bibliothèques qui recouvre partiellement celle des fondations. Cela explique l'intérêt particulier de **reconstituer aussi complètement que possible la bibliothèque de Clairvaux**, abbaye fondatrice de la plus importante des lignées cisterciennes : décrire les manuscrits de Clairvaux, c'est fournir les moyens de comprendre les manuscrits de ses abbayes-filles de France et d'Europe et par là-même tout un pan de l'histoire culturelle de l'Occident latin à partir du XII<sup>e</sup> siècle.

L'ancienne bibliothèque de Clairvaux a été étudiée au long de nombreuses années par l'IRHT, sous la direction d'A. Vernet. Les inventaires anciens ont été publiés dès 1979. Les manuscrits subsistants ont été identifiés et progressivement décrits selon le plan du grand catalogue de 1472 : la plus grande partie (1450) en est conservée par la Médiathèque de l'Agglomération troyenne (MAT), 75 se trouvent à la BIUM de Montpellier, quelques uns dans d'autres dépôts (BnF, bibliothèques étrangères). Après la publication d'une première tranche (environ 600 manuscrits) en 1997, ce projet a été repris en 2007 par une équipe d'une vingtaine de personnes sous la direction de J.-P. Rothschild : le prochain volume comprendra la **description d'environ 500 manuscrits conservés pour l'essentiel à Troyes**. L'équipe entend faire de ce catalogue le laboratoire des nouveaux instruments de recherche : les bases de données électroniques, les innombrables catalogues imprimés, les éditions critiques, les bibliographies courantes, les fichiers encore inédits de l'IRHT, la simple

correspondance électronique qui permet de consulter instantanément un spécialiste, ces moyens réunis dans un établissement comme le nôtre permettent un perfectionnement des méthodes d'identification ; ils posent en même temps des questions nouvelles : le catalogue s'accompagne donc d'une réflexion méthodologique et de pratiques innovantes. Ainsi, C. Maître, pour quarante bréviaires, plutôt que de décrire quarante fois à peu près le même contenu, a transcrit exhaustivement un ms. choisi avec soin et procède à l'analyse comparative des autres. Cela lui permet de fournir, outre des notices d'une meilleure qualité scientifique, une typologie de l'office liturgique célébré à Clairvaux au XIII<sup>e</sup> siècle, qui sera publiée ailleurs. Le dépouillement et l'identification de tous les textes de cet office forme la matière d'un volume d'environ 500 pages, prévu pour paraître en 2010.

Hors ces considérations méthodologiques, le catalogue ne relève pas de l'art pour l'art. Identifier des textes anonymes ou mal attribués (c'est le cas en particulier de nombreux fragments servant de feuillets de garde), modifier la limite d'une œuvre inédite et faire apparaître un texte hétérogène inaperçu, fournir la première description de sermons ou de florilèges inconnus, éclairer des auteurs négligés, c'est corriger des connaissances inexacts, compléter des vues partielles en histoire des textes comme en histoire doctrinale, suggérer des voies de recherche nouvelles.

#### **Ouvrage et instrument de recherche**

L'ensemble devrait arriver à révision et homogénéisation en 2011, pour donner lieu à un volume du format du précédent (600 p. environ).

Le projet « Clairvaux » s'inscrit dans **un ensemble de recherches en cours sur les bibliothèques cisterciennes soutenu par l'ANR** dans le cadre du projet BIBLIFRAM, coordonné au sein de l'IRHT par A.-M. Turcan-Verkerk. Dans le cadre de ce projet est prévue la publication des anciens inventaires du chef d'ordre, Cîteaux, par M.-F. Damongeot (BnF). Ce travail est déjà l'occasion d'une réflexion collective sur la lemmatisation des entrées d'inventaires, en lien avec la constitution de la base de données BIBALE mise en place par l'équipe de Codicologie (cf. 1.2.3). Un CDD de deux mois et demi financé par l'ANR a permis, à partir d'un cumul d'index auteurs / textes de publications existantes, de préparer des listes de lemmes, afin de faciliter l'identification et l'indexation des œuvres possédées anciennement par Cîteaux, mais aussi, par la même occasion, de réfléchir aux listes d'autorités de la base de données. Une meilleure connaissance des deux bibliothèques phares du monde cistercien, Cîteaux et Clairvaux, permettra de mieux comprendre les nombreuses bibliothèques cisterciennes de moindre importance. Pour la France, sur 27 documents médiévaux, 5 restent à éditer. Nous souhaiterions réaliser pour 2011 ou 2012 une version électronique de l'édition des inventaires médiévaux cisterciens de France, qui servira de terrain d'essai pour le futur corpus des inventaires médiévaux de France, cisterciens ou non.

Le second grand volet des recherches menées à l'IRHT sur les livres des ordres religieux concerne **les bibliothèques des frères et sœurs mendiants**, très mal connues en ce qui concerne la France. Lancé en 2002 par D. Nebbiai avec le concours de C. Gadrat, ce programme prévoyait de créer un front de recherche sur l'histoire intellectuelle des ordres mendiants, impliquant, dans la mesure du possible, plusieurs collègues, membres du laboratoire et extérieurs à celui-ci. L'objectif était de découvrir et d'analyser de nouvelles sources sur les couvents, en particulier pour la France (de nombreuses notices nouvelles enrichissent ainsi le répertoire *BMF* : cf. 1.2.3), et plus généralement d'éclairer le rôle joué par des ordres qui, dès les premières décennies du XIII<sup>e</sup> siècle, s'implantent dans les villes, fondent des *studia* pour la formation de leurs

membres et promeuvent une véritable politique du livre, organisant des bibliothèques d'ouvrages de référence. Dans la période concernée par ce rapport, C. Gadrat, déjà engagée dans une recherche sur le couvent dominicain de Rodez en collaboration avec P. Bertrand, a activement participé à un programme sur l'économie des ordres mendiants mené par J. Chiffolleau (EHESS) et N. Bériou (Univ. de Lyon II, IUF) ; un volume collectif relatant les travaux de ce programme vient de sortir. En 2007, D. Nebbiai a créé, en collaboration avec N. Bériou, un séminaire international de recherche « Les frères et les sœurs des ordres mendiants et leurs livres », qui étudie le rôle joué par les frères mendiants dans la circulation des livres et des savoirs, et analyse les dispositifs qu'ils ont mis en œuvre pour canaliser et orienter la production de l'écrit. Il encourage en particulier les recherches susceptibles de développer des comparaisons entre les bibliothèques mendiante de plusieurs pays. Un colloque international, en 2010 ou en 2011, va clore les travaux du séminaire.

**Ce projet a été lié en 2008 avec le programme ANR BIBLIFRAM** pour l'étude de fonds mendiants très importants et pourtant encore méconnus, en particulier ceux des Dominicains de Toulouse, berceau de l'ordre dominicain et centre quasi universitaire avant même la fondation de l'université de Toulouse (M. Morard, juin-août 2009), et d'Avignon, où les Dominicains, au XIV<sup>e</sup> siècle, nouent des liens étroits avec la Cour pontificale établie dans la ville. Il s'agit aussi d'élargir cette recherche en comparant les collections des Mendiants à celles des bibliothèques universitaires. Aussi le projet ANR BIBLIFRAM comporte-t-il l'étude de la bibliothèque de la Sorbonne en relation avec les réseaux mendiants, confiée à C. Angotti à partir de septembre 2009 (post-doc.). On tente ainsi de supprimer l'un des grands verrous actuels de la recherche sur les milieux intellectuels aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles et de combler une lacune importante, puisqu'aucun travail n'a jamais été consacré spécifiquement à l'articulation entre les travaux des Mendiants et ceux des maîtres séculiers de la Sorbonne.

#### **Article dans une revue à comité de lecture**

- NEBBIAI D., « Les frères et les sœurs des ordres mendiants et leurs livres », *Scriptorium*, 63/1, 2009, p. 150-151 (sous presse).

#### **Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs**

- GADRAT C., « Les frères mendiants et leurs livres : l'exemple de la bibliothèque du couvent dominicain de Rodez », dans *L'économie des mendiants (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, dir. N. Bériou et J. Chiffolleau, Lyon, 2009, à paraître (écrit en 2006).

- NEBBIAI D., « Modelli bibliotecari pre-mendicanti », dans *Libri, biblioteche e lettura dei Frati Mendicanti (secoli XIII-XIV)*. Atti del XXXII Convegno Internazionale, Assisi, 7-9 ottobre 2004, Spoleto, Fondazione Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 2005, p. 141-169.

- NEBBIAI D., « Parcours et lectures de franciscains humanistes », dans *Le silence du cloître, l'exemple des saints. Identités franciscaines à l'âge des réformes*, II, (Actes du colloque international, Clermont-Ferrand, 7-8 avril 2006), dir. L. Viallet et L. Meyer, à paraître en 2009.

- NEBBIAI D., « Il Liber di Angela e la biblioteca del sacro Convento di Assisi », dans *Il Liber di Angela di Foligno e la mistica dei secoli XIII e XIV in rapporto alle nuove culture* (actes du congrès international 2008, Université de Pérouse et Accademia tudertina), E. MENESTO dir. (sous presse).

#### **Diffusion et valorisation de la recherche**

- Comptes-rendus des séminaires sur le site <http://www.mendicantes.net>.

- NEBBIAI D., GADRAT C., *Livres et bibliothèques des ordres mendiants. Orientations bibliographiques* [en ligne] [http://www.mendicantes.net/article.php3?id\\_article=25](http://www.mendicantes.net/article.php3?id_article=25) (13 février 2007).

À côté des *studia* des Mendiants, parfois en contrepoint, se sont développés les collèges et les institutions universitaires. Si les mêmes textes sont lus de part et d'autre, ils le sont certainement différemment : ainsi les bibliothèques de collèges, malgré leur origine ecclésiastique, ont-elles déjà un caractère plus laïc qui prépare la figure de

l'intellectuel d'aujourd'hui. Mais le monde universitaire n'est pas seul à marquer de son empreinte le paysage intellectuel : des collections de livres rassemblées par des princes, des érudits, des bibliophiles se trouvent aux origines de grands modèles intellectuels français.

**La Librairie que le roi de France Charles V avait rassemblée** au Louvre, à Vincennes, et dans ses autres résidences, et qu'il transmet à son fils Charles VI, n'est pas seulement à l'origine légendaire de la Bibliothèque nationale de France ; elle fut, par le jeu des copies dans les bibliothèques princières, au cœur de la culture aristocratique française de la fin du Moyen Âge. Installée en 1368, elle fut inventoriée cinq fois avant sa dispersion en 1435. Au temps de son apogée, elle comptait plus de 1000 manuscrits, majoritairement en français. Or cette bibliothèque prestigieuse est extrêmement mal connue. Les *Recherches sur la Librairie de Charles V* publiées en 1907 par Léopold Delisle entremêlent les données des différents inventaires. C'est pourquoi M.-H. Tesnière (BnF) a lancé le projet « **Vers une reconstitution virtuelle de la Librairie de Charles V – Charles VI** », en collaboration avec deux collègues de l'IRHT, F. Féry-Hue et M. Peyrafort. Son objectif est de jeter les bases d'une reconstitution virtuelle de la Librairie de Charles V et Charles VI. Il comporte l'édition des six inventaires principaux, avec l'identification des œuvres citées et des possesseurs anciens signalés dans les inventaires, la localisation des manuscrits subsistants aussi bien dans les bibliothèques françaises que dans les bibliothèques étrangères et la numérisation d'une vingtaine de manuscrits conservés à la BnF ; enfin la mise sur le web de l'ensemble de ces données est prévue à l'issue du projet. La transcription des inventaires est aujourd'hui achevée. On aborde la deuxième phase : identification des œuvres et des anciens possesseurs des manuscrits de Charles V, qui pourra amener à retrouver des manuscrits subsistants. Un financement de l'ANR (programme BIBLIFRAM) permettra de synthétiser les données en 2011, avec l'aide d'un CDD de six mois.

Les souverains ont, dans bien des cas, recherché la collaboration de savants et bibliophiles et les ont fait participer à la création des grandes bibliothèques d'Etat. **Le programme « Cercles érudits »** se propose d'étudier le fonctionnement des réseaux savants, qui jouent un rôle fondamental du XIV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle dans l'essor de l'érudition moderne, mais aussi dans la formation de ces bibliothèques princières. Des chercheurs se rencontrent et s'associent, souvent autour de personnalités éminentes ou de mécènes ; ils s'échangent des livres et des lettres. C'est à travers ces échanges, où l'oralité a une place importante, que ces personnages s'affirment, en tant qu'intellectuels, dans la société de leur temps. Plusieurs cas particuliers ont été étudiés ces dernières années. Dans le cadre d'une collaboration déjà ancienne avec la Bibliothèque nationale de Hongrie sur le programme **Matthias Corvin** (roi de Hongrie, 1458-1490), un colloque international a été organisé en novembre 2007 (« Matthias Corvin, les bibliothèques princières et la genèse de l'Etat moderne ») et suivi de la préparation des actes actuellement sous presse ; l'ensemble de l'entreprise est présenté sur un site web, réalisé en 2008 par les services de l'IRHT sous la direction de D. Nebbiai. Il s'agissait, en comparant les modalités de construction de la bibliothèque royale de Hongrie et des bibliothèques contemporaines, de faire apparaître les similitudes et les différences, et de mettre en évidence le programme politique sous-jacent. Bibliothèque humaniste par excellence, attachée à promouvoir les valeurs de l'Antiquité classique et de la chrétienté, la Corviniana a été pour son créateur une véritable arme politique, au moment où la Hongrie occupait une place stratégique entre

Orient et Occident : son histoire la rend profondément représentative de notre culture européenne.

Après le cercle de Guillaume Budé précédemment traité, le programme veut aussi éclairer les carrières et les réseaux de personnages plus discrets, ayant évolué dans des milieux proches du pouvoir, et dont l'activité a été importante pour l'histoire des bibliothèques, comme **Pierre Lorfèvre** (1345 ca – 1416), chancelier de Charles VI formé successivement en Italie et à Orléans, **Pierre Daniel** d'Orléans (1530 ca – 1603 ca), dont les réseaux et la correspondance ont été étudiés par une étudiante en master 2 de l'Université de Tours, Elise Kokx, lors d'un stage à l'IRHT co-dirigé par M.-L. Demonet et M.-E. Boutroue (avec saisie des données dans la base BUDE), ou le bibliophile érudit **Nicolas Camusat**, chanoine de la cathédrale de Troyes († 1655), dont les rapports avec Saint-Germain-des-Prés à l'époque de Luc d'Achery ont été mis en évidence. Autour des 20 manuscrits subsistants de la bibliothèque de Pierre Lorfèvre a été construit un site web d'initiation à l'histoire du livre et à l'héraldique, « **Des armoiries et des livres** ». Dans cette perspective, C. Gadrat et D. Nebbiai ont révisé et, parfois, entièrement récrit, entre 2007 et 2008, la plupart des textes rédigés en 2005 pour un cédérom et revu le choix des images. Il faut adapter, en fonction du nouveau projet, la partie qui sera dédiée à l'héraldique. Absorbée par d'autres publications et à la retraite depuis juin 2007, H. Loyau, à qui incombait cette partie, n'a pu la terminer. Cela dit, la partie achevée a une cohérence qui en permet la publication séparée. D'autre part, le travail réalisé par H. Loyau, achèvement de l'index raisonné des noms de personnes et de lieux contenus dans les trois tomes de l'armorial *La Cour amoureuse dite de Charles VI*, publiés par C. Bozzolo et H. Loyau, *Le Léopard d'or*, 1982 – 1992 (6600 entrées environ), destiné à être mis en ligne, mais aussi tableau des ressources héraldiques contenues dans les manuscrits déposés dans les bibliothèques publiques de France et photographiés par l'IRHT (descriptions, datations, attribution des armoiries à leurs différents possesseurs, annotations ; 350 manuscrits depuis le précédent rapport), en est un complément indispensable. Il donne accès, en effet, à de nombreux réseaux à la fois politiques, amicaux et familiaux : pas de meilleur marqueur d'identité et d'appartenance à un milieu choisi que le signe héraldique.

#### Ouvrage et instrument de recherche

- MAILLARD J.-F., MONOK I., NEBBIAI D., avec le concours de E. Madas, L. A. SANCHI et E. Szupan, *Matthias Corvin, les bibliothèques princières et la genèse de l'Etat moderne* (Actes du colloque de Paris, 2007), Budapest (Országos Széchényi Könyvtár), 2009 (De bibliotheca corviniana. Supplementum corvinianum, II), 340 p., ill.

#### Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs

- BOZZOLO C. et LOYAU H., « Une tranche de la société tournaisienne à la Cour amoureuse de Charles VI » et « Armorial de Tournaisiens et Hennuyers, membres de la Cour amoureuse de Charles VI », dans *Campin in Context. Peinture et société dans la vallée de l'Escaut à l'époque de Robert Campin, 1375-1445*, sous la dir. de L. Nys et D. Vanwijenberghe, Actes du Colloque international, Tournai, 30 mars-Ier avril 2006, Valenciennes, 2007, p. 63-71, 313-339.

- MAILLARD J.-F., « Matthias Corvin et la politique culturelle de Louis XI », dans J.-F. MAILLARD, I. MONOK, D. NEBBIAI (dir.), *Matthias Corvin, les bibliothèques princières et la genèse de l'Etat moderne* (Actes du colloque de Paris, 2007), Budapest, 2009, p. 79-83.

- NEBBIAI D., « Le biblioteche tra il manoscritto e la stampa : a proposito dell'ex-libris umanistico », dans *I luoghi dello scrivere tra Petrarca e gli albori dell'età moderna*, Atti del convegno internazionale dell'Associazione italiana dei Paleografi e dei Diplomatisti, Arezzo, 8-11 octobre 2003, a cura di C. Tristano, M. Calleri, L. Magionami, Spoleto, 2006, p. 375-393 et pl.

- NEBBIAI D., « Les réseaux de Matthias Corvin », dans *Contribution à l'histoire intellectuelle de l'Europe. Réseaux du livre, réseaux des lecteurs*, F. BARBIER, I. MONOK dir., Budapest, 2008 (Országos Széchényi Könyvtár. Leipziger Universitätsverlag (Collection L'Europe en réseaux, vol. IV), p. 7-17.

- NEBBIAI D., « La bibliothèque du souverain et les cénacles humanistes », dans J.-F. MAILLARD, I. MONOK, D. NEBBIAI (dir.), *Matthias Corvin, les bibliothèques princières et la genèse de l'Etat moderne* (Actes du colloque de Paris, 2007), Budapest, 2009, p. 265-273.
- NEBBIAI D., « Cultura e coscienza sociale a Parigi alla fine del Trecento. Pierre Lorfèvre († 1416) e i suoi libri », dans *Civis/Civitas. Cittadinanza politico-istituzionale da Roma antica all'età moderna*. Atti del seminario internazionale di Montepulciano, 11-13 luglio 2008, a cura di C. Tristano, S. Allegrìa (Medieval Writing. Settimane poliziane di studi superiori sulla cultura scritta in età medievale e moderna), Montepulciano (Siena), 2009, p. 339-351.
- NEBBIAI D., « Pour la bibliothèque de Saint-Germain des Prés au 17<sup>e</sup> siècle. Nicolas Camusat (+ 1655). Ses livres, ses recherches », dans *Jean Mabillon entre érudition et histoire culturelle*. Actes du colloque de Paris, Institut de France, décembre 2007, dir. D.-O. Hurel (sous presse).

#### **Diffusion et valorisation de la recherche**

- MAILLARD J.-F., NEBBIAI-DALLA GUARDA D., « La bibliothèque de Matthias Corvin », dans *Le manuscrit dans tous ses états. Actes du cycle thématique 2005-2006 de l'IRHT*, Collection : Ædilis, Actes, 12 [en ligne] <http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/corvin.htm>
- NEBBIAI D. (dir.), Site web *Matthias Corvin, les bibliothèques princières et la genèse de l'État moderne*. Colloque international, Paris, 15, 16, 17 novembre 2007 [en ligne] <http://www.corvin.irht.cnrs.fr>
- Nebbiai D., « Introduction. Pour le signalement du manuscrit : cotes de bibliothèque » et « Possesseurs et lecteurs », dans *Lire le manuscrit médiéval : observer et décrire*, P. Gehin, dir., Paris, Armand Colin, 2005, p. 10-14 et 251-273.

### **1.2.3 — Reconstituer les collections anciennes**

Lettré du IX<sup>e</sup> siècle, maître de grammaire du XI<sup>e</sup>, savant écrivain du XII<sup>e</sup>, abbaye bénédictine ou cistercienne, chapitre cathédral, frère dominicain ou franciscain, étudiant en droit du XIII<sup>e</sup> siècle ou médecin du XIV<sup>e</sup>, prince lettré, laïc ou ecclésiastique, ou roturier cultivé aspirant à la reconnaissance des grands, ils ont rassemblé une bibliothèque qui leur ressemble, qui les a formés et qui manifeste ce qu'ils sont ou désirent paraître, au point que la seule lecture de la liste de leurs livres permet de cerner leur identité. Mais que savons-nous de ces bibliothèques, de leurs possesseurs, de leurs lecteurs ? Que savons-nous réellement des textes qu'elles contenaient et de la façon dont on les lisait ? Peu de choses en définitive.

La France actuelle a été pendant tout le Moyen Âge le cœur même des réseaux de transmission des textes et des idées en Europe, et ignorer le contenu de ses bibliothèques, c'est se condamner à bâtir des synthèses historiques sur le sable. Il est donc urgent de mettre les sources, très nombreuses, à la disposition de la communauté internationale des chercheurs, afin de combler une lacune grave. Il est indispensable de rattraper le retard de la France, qui risque d'être le dernier pays d'Europe à éditer scientifiquement l'ensemble de ses sources, mais aussi de faire de ce retard un atout, en utilisant toutes les possibilités offertes par les nouvelles technologies, en particulier par les nouveaux moyens de communication. Pour cela, l'équipe de Codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique de l'IRHT a lancé fin 2005 le **programme « Bibliothèques médiévales de France » (BMF), en partie financé par le projet ANR BIBLIFRAM** coordonné par l'IRHT (A.-M. Turcan-Verkerk) en partenariat avec la BnF, l'UMR 5648-CIHAM et la Médiathèque de l'Agglomération troyenne. Ce programme mettra à la disposition des chercheurs et du public l'ensemble des sources permettant de reconstituer les collections de manuscrits de la France médiévale et d'Ancien Régime dans un répertoire imprimé, en s'appuyant sur trois outils de recherche et d'échange scientifique : une base de données, un site web, un séminaire de recherche.

A l'origine, l'IRHT avait prévu de se doter d'une base de données concernant uniquement les inventaires de bibliothèques médiévales de France, ISBA. Ce projet ayant connu diverses vicissitudes et retards, dus non pas à des difficultés d'analyse scientifique mais à la difficulté de trouver un développeur pour la base, la décision a été prise en 2005-2006 de penser autrement les projets de recherche de l'équipe. A. Chalandon ayant pris sa retraite, le fichier papier ne pouvait plus être alimenté régulièrement. Il a donc été clos. Du coup, le périmètre du projet a été élargi, devenant l'héritier de toute la documentation sur fiches et papier : 600 000 fiches, 1000 dossiers suspendus de photos et éditions d'inventaires concernant l'Europe et le monde du VIII<sup>e</sup> siècle à nos jours. Après de multiples débats en 2006-2007, le laboratoire a fait le choix de consacrer à ce domaine de recherches **une nouvelle base de données en ligne**, développée par la société Animatech (Michel Grech) sous MySQL / PHP : **BIBALE**. L'année 2008-2009 a vu l'analyse sémantique du domaine et l'élaboration d'un modèle conceptuel de données complexe, la construction d'une base et d'une application pour la saisie. Bibale a été développée en étroite collaboration avec L. Reynhout, de la Bibliothèque Royale de Belgique, et deux collègues chartistes rattachées à l'ENSSIB de Lyon, R. Mouren et I. Westeel, qui s'intéressent aux collections anciennes et modernes de manuscrits et d'imprimés. Nous disposerons ainsi d'un outil puissant capable de produire des connaissances nouvelles sur l'histoire des textes et des lecteurs — et donc le cheminement des idées — par le croisement de données sur les collections anciennes, leurs possesseurs et tous ceux qui sont entrés en contact avec elles, sur les livres ayant existé et existant encore, et sur les textes transmis. La saisie des données sera faite par tous les partenaires du projet Biblifram et quelques CDD recrutés sur des financements Biblifram (en 2011 et 2012). L'équipe espère pouvoir s'ouvrir sur l'Europe, ouverture préparée par une rencontre à Florence en juin 2009 (« Medioevo europeo », à l'invitation d'Agostino Paravicini Bagliani) et une autre à Oxford en septembre 2009 (à l'invitation de Richard Sharpe).

En parallèle, les données sur les inventaires anciens de bibliothèques de manuscrits françaises sont revues d'après les documents originaux, en vue de la publication d'un nouveau répertoire imprimé : **les Bibliothèques médiévales de France (BMF). Répertoire des catalogues, inventaires, listes diverses de manuscrits médiévaux (VIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.)**. Les BMF, dont l'achèvement est espéré en 2011, décriront environ 2000 documents de plus que le répertoire précédent (1987). La documentation a été abordée par blocs, soit géographiques, soit religieux (par ex. : collections cisterciennes, prémontrées, mendiantes, bibliothèque pontificale d'Avignon, bibliothèques vosgiennes...). Les notices, qui proposent des analyses étoffées réalisées d'après les documents originaux, apportent une moisson d'inventaires non repérés jusqu'à ce jour. Depuis 2006 ont été rédigées plus de 1000 notices, dont 50% concernent des sources nouvelles. Dans certains domaines, comme les bibliothèques mendiantes ou prémontrées, le taux de renouvellement de l'information frôle les 80%. La prise en compte des listes de livres fournies par les testaments, ainsi que de gisements documentaires inexploités dans les archives départementales, laisse attendre un grand accroissement des sources, auquel il faudra faire face avec un seul ingénieur à temps plein. L'équipe tente néanmoins de multiplier les collaborations extérieures et au sein de Biblifram (par ex. : petits collèges parisiens, testaments orléanais, bibliothèque pontificale et prélats morts en curie à Avignon, bibliothèque royale...), et recevra l'aide d'un CDD financé par Biblifram pendant 9 mois (2009-2010). Contribuent aussi au progrès de l'entreprise les demandes d'expertise de publications (par ex. sur les

bibliothèques de Fécamp), de suivi de travaux d'étudiants (Saint-Allyre de Clermont) ou de monitorat de stagiaires (S. Lanchon, Paris VIII, sur *L'écrit à Laon [XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle]*, en collaboration avec C. Bourlet), qui amènent régulièrement Monique Peyrafort à de nouvelles découvertes par le réexamen des sources

Les *BMF* préparent le contenu scientifique de la base BIBALE pour les bibliothèques françaises. Il faut aussi limiter l'interruption de la veille bibliographique sur le reste du monde, due à la clôture des fichiers, tout en favorisant les collaborations extérieures à cette veille ainsi qu'à la base. De ce constat est née l'idée d'**un site web scientifique consacré aux bibliothèques anciennes, Libraria.fr**, construit sur crédits de l'ANR au printemps 2009. Libraria propose un « Biblioblog » consacré aux annonces et publications sur les bibliothèques anciennes et sur la circulation des manuscrits ; avec cet outil fédérateur, léger et rapide, au contenu entièrement indexé, l'équipe entend s'adapter aux pratiques nouvelles de la recherche tout en reprenant l'esprit et la suite de la bibliographie des collections anciennes et modernes conçue par P. Petitmengin et F. Dolbeau, les *Indices librorum* (2 volumes parus en 1987 et 1995), mais en temps réel. On trouve également sur le site une offre de formation à l'histoire des bibliothèques et à l'héraldique, des résumés ou actes de séminaires, et des publications scientifiques (éditions de catalogues anciens, travaux sur des collections de manuscrits, articles), enfin divers liens vers des sites apparentés, ainsi qu'un accès direct à BIBALE (en construction). Financé par l'ANR, le site possède un onglet consacré au projet Biblifram, doté d'un intranet. Le rôle de Libraria est de fédérer les recherches sur les bibliothèques anciennes, favoriser la veille scientifique et la transmission des informations, grâce à sa structure et sa réactivité.

Pour recréer ou resserrer les liens avec des équipes étrangères travaillant dans le même domaine et selon les mêmes perspectives que l'équipe de Codicologie de l'IRHT, a été organisée le 14 décembre 2006 une rencontre internationale sur le thème « Les bibliothèques médiévales au XXI<sup>e</sup> siècle. Bases de données et inventaires en ligne ». L'équipe a enfin créé en 2007 un **séminaire d'Histoire des Bibliothèques Anciennes** (HBA, organisation M. Peyrafort – A.-M. Turcan-Verkerk), lieu de rencontre des partenaires de Biblifram, mais aussi de tous les chercheurs qui le souhaitent. Il contribue à créer un esprit de communauté scientifique, avec des séminaires-ateliers permettant, tous les deux mois, de présenter résultats et interrogations à un public de spécialistes et d'étudiants. Il a été le lieu d'une réflexion sur la base de données Bibale et l'édition électronique d'inventaires anciens, mais aussi sur les bibliothèques cisterciennes, capitulaires, universitaires, princières, byzantines, etc. Le séminaire sera consacré en 2009-2010 aux recherches sur les réseaux savants, avec un cycle de conférences : « Livres, pouvoirs, réseaux savants à l'origine de l'Europe moderne » (organisation D. Nebbiai).

#### **Ouvrage et instrument de recherche**

- PEYRAFORT M. et TURCAN-VERKERK A.-M. (dir.), avec la collaboration d'A. CHALANDON, G. FOURNIER, C. GADRAT, M.-H. JULLIEN de POMMEROL, M. MORARD, D. NEBBIAI, K. REBMEISTER-KLEIN, C. VULLIEZ et alii, *Bibliothèques médiévales de France (BMF). Répertoire des catalogues, inventaires, listes diverses de manuscrits médiévaux (VIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.)*, achèvement souhaité en 2011 (1000 pages environ).

#### **Diffusion et valorisation de la recherche**

- « Du nouveau pour les bibliothèques anciennes », séminaire organisé par A.-M. TURCAN-VERKERK, dans *Le manuscrit dans tous ses états, cycle thématique 2005-2006 de l'IRHT*, S. Fellous, C. Heid, M.H. Jullien, T. Buquet, eds., Paris, IRHT, 2006 (*Ædilis*, Actes, 12) [En ligne] <http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/bibliotheques.htm>



- PEYRAFORT M., « 2005, l'Odyssée de l'ISBA : nouvelles orientations et perspectives », dans *Le manuscrit dans tous ses états, cycle thématique 2005-2006 de l'IRHT*, S. FELLOUS, C. HEID, M.-H. JULLIEN, T. BUQUET, eds., Paris, IRHT, 2006 (*Ædilis, Actes*, 12) [**En ligne**] <http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/isba.htm>
- « Les bibliothèques médiévales au XXI<sup>e</sup> siècle. Bases de données et inventaires en ligne », table-ronde organisée à l'IRHT le 14 décembre 2006, organisation et publication des actes par A.-M. Turcan-Verkerk ; communication de M. PEYRAFORT et A.-M. TURCAN-V., « Vers un corpus des inventaires médiévaux de bibliothèques françaises : des débuts de la section de Codicologie au projet BMF, 60 ans de recherches » [en ligne] : <http://aedilis.irht.cnrs.fr/bibliotheques/>.
- TURCAN-VERKERK A.-M., « Les bibliothèques, matrices et représentations des identités. Occident latin, VIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles », contribution à la journée « 1937-2007. L'IRHT, avenir d'une tradition », Paris, IRHT, 25 janvier 2007 [en ligne] : <http://aedilis.irht.cnrs.fr/irht-avenir-tradition/bibliotheques.htm>.
- Séminaire bimestriel « Histoire des bibliothèques anciennes » (HBA) [programme et résumés en ligne] : <http://www.ecole-erudition.org/bibliotheques-anciennes>.

Il importe de ne pas séparer l'approche généraliste, qui brosse désormais un tableau très neuf de l'histoire des collections françaises de manuscrits, d'études de cas aussi approfondies que possible, qui justifient la constitution des outils de recherche et permettent d'enrichir les questionnements.

C'est pour mieux connaître l'histoire intellectuelle de certains des plus grands centres monastiques du haut Moyen Âge et du Moyen Âge central qu'ont été lancées certaines entreprises de catalogage de fonds modernes de manuscrits qui avaient recueilli l'essentiel d'une collection médiévale. Ce fut d'abord le cas de l'abbaye de **Fleury, dont les principaux manuscrits subsistants sont conservés à la Bibliothèque municipale d'Orléans** : E. Pellegrin en avait commencé la description dans le cadre de ses recherches sur la bibliothèque médiévale. Il a paru depuis nécessaire de décrire l'ensemble du fonds manuscrit d'une bibliothèque dont l'IRHT est particulièrement proche, sous la direction de J.-P. Bouhot. Ce catalogue a reçu en 2008-2009 une aide décisive de C. Heid. Celle-ci a procédé, en collaboration avec A. Dufour, aux relectures, homogénéisation, mise à jour de la bibliographie, en vue de la publication de l'ouvrage en 2009 dans la collection « DER ».

#### **Ouvrage et instrument de recherche**

- PELLEGRIN E. †, BOUHOT J.-P., JEUDY C. †, ESCUDIER D., HEID C., DUFOUR A., LABBIE-LEURQUIN A. -F., LABORY G., LEFÈVRE S., RUBY C., SAVOYE M. -L., *Catalogue des manuscrits médiévaux d'Orléans*, à paraître en 2009 (Documents, Etudes et Répertoires).

Des recherches individuelles ont été menées au sein du laboratoire sur **diverses collections ou réseaux de collections médiévales**, des bibliothèques féminines du haut Moyen Âge, auxquelles peuvent être restitués des documents d'un haut intérêt pour l'histoire des textes comme le catalogue du XI<sup>e</sup> siècle jadis attribué à Notre-Dame de Paris, à l'abbaye bénédictine de Saint-Victor de Marseille, dont tous les inventaires anciens ont été réédités, en passant par la cathédrale Saint-Cyr de Nevers, étudiée à nouveaux frais à l'occasion d'un séminaire HBA en 2009 qui a révélé de nombreux liens avec des centres de culture importants à l'époque carolingienne (M.-H. Jullien), les cathédrales de Beauvais et de Reims (G. Lanoë ; sur cette dernière, dont l'étude a été liée au répertoire des reliures rémoises, se reporter à l'axe 2.3.1), les Bénédictins de Saint-Allyre de Clermont, Fécamp, le Bec, mieux connus grâce à la découverte de nombreux documents inédits (M. Peyrafort), la bibliothèque de l'abbaye cistercienne de Chaalis, ou les réseaux de bibliothèques « grégoriennes ». Ces recherches, qui presque toujours obligent à prendre en compte une documentation qui va du VIII<sup>e</sup> siècle à la fin de l'Ancien Régime, proposent de nouvelles datations, de nouvelles localisations,

révèlent des documents et proposent des éditions critiques. La place manque pour détailler chacune d'elles.

#### Ouvrages de recherche

- NEBBIAI D., *La bibliothèque de l'abbaye Saint-Victor de Marseille XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, CNRS Editions, 2005 (Documents, études, répertoires, 74 ; Histoire des bibliothèques médiévales, 16).
- BONDÉLLE-SOUCHIER A., *Bibliothèques de l'Ordre de Prémontré dans la France d'Ancien Régime. T. II : Édition des inventaires*, Paris, CNRS Éditions, 2006 (Documents, études, répertoires, 58/2 ; Histoire des bibliothèques médiévales, 9/2).

#### Articles dans des revues à comité de lecture

- CHALANDON A., « Un témoignage sur la bibliothèque de l'abbaye de Lérins en 1681 », *Scriptorium*, 60/2, 2006, p. 269-289.
- TURCAN-VERKERK A.-M., « Ouvrages de dames ? A propos d'un catalogue du XI<sup>e</sup> siècle jadis attribué à Notre-Dame de Paris » (*Scriptorium*, 61, 2007/2, p. 286-353, planches 39-41 [68 pages]).

#### Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs

- BONDÉLLE A. et STIRNEMANN P., *Vers une reconstitution de la bibliothèque ancienne de l'abbaye de Chaalis : inventaires et manuscrits retrouvés*, dans *Parva pro magnis munera. Études de littérature latine tardo-antique et médiévale offertes à François Dolbeau par ses élèves*, réunies par M. Goulet, Turnhout, 2009 (Instrumenta Patristica et Mediaevalia, 51), p. 9-73.
- GADRAT C., « Note sur la provenance des manuscrits », dans L. Kisseleva, P. Stirnemann, *Catalogue des manuscrits médiévaux en écriture latine de la bibliothèque de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg*, Paris 2005 (DER, 73), p. 13.
- NEBBIAI D., « Archives, bibliothèques et écriture de l'histoire », dans *Écrire son histoire. Les communautés régulières face à leur passé* (Actes du 5<sup>e</sup> colloque international du CERCOR, Saint-Etienne, 6-8 novembre 2002), Saint-Etienne, 2005 (Cercor, Travaux et recherches, 18), p. 531-542.
- NEBBIAI D., « Les livres de l'évêque Guillaume Ribot († 1257) à Saint-Victor de Marseille », dans *Formation intellectuelle et culture du clergé dans les territoires angevins (milieu du XIII<sup>e</sup>-fin du XV<sup>e</sup> siècle)*, sous la direction de M.M. de Cevins et de J.-M. Matz, Roma, 2005 (Collection de l'École Française de Rome, 349), p. 173-184.
- NEBBIAI D., « Livres et propriété religieuse », dans *Middeleuwse Bibliotheken en Boekenlisten in de Zuidelijke Nederlanden. Les bibliothèques médiévales et leurs catalogues dans les Pays-Bas méridionaux* (Contactforum, 5 novembre 2004, Académie royale de Belgique), W. Bracke, A. Derolez, dirs, Bruxelles, 2005, p. 27-36.
- NEBBIAI D., « Lecteurs de Pline l'Ancien du moyen âge à l'humanisme. L'apport des sources pour l'histoire des bibliothèques », dans *Os Classicos no tempo : Plinio, o Velho e o Humanismo Português* (Actas do Colóquio Internacional Université de Lisbonne, 2007), Lisbonne, 2007, p. 45-64 et pl.
- NEBBIAI D., « La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille » dans *Saint-Victor de Marseille*, (actes du colloque organisé par l'université d'Aix-en-Provence-Marseille, 18-20 novembre 2004), M. FIXOT dir., Marseille, 2009, p. 321-325 et pl.
- NEBBIAI D., « Les bibliothèques des chanoines réguliers », dans *Les chanoines (11-13<sup>e</sup> siècles). Émergence, expansion*. Actes du colloque international du CERCOR, Université de Saint-Étienne, Le Puy en Velay, juin 2006, dir. M. Parisse, Saint-Etienne, 2009, p. 319-342.
- PEYRAFORT M., « Un puzzle multiséculaire: jalons pour reconstituer la bibliothèque clermontoise de Saint-Allyre (premier volet) », dans *Parva pro magnis munera. Études de littérature latine tardo-antique et médiévale offertes à François Dolbeau par ses élèves*, réunies par Monique Goulet, Turnhout, 2009 (Instrumenta Patristica et Mediaevalia, 51), 75-118.
- TURCAN-VERKERK A.-M., « La place de Grégoire le Grand dans les inventaires de bibliothèques antérieurs au XIII<sup>e</sup> siècle », communication invitée au colloque international « Gregorio Magno e le origini dell'Europa », Firenze, 13-17 mai 2006, organisé par le Comitato Nazionale per il XIV Centenario della morte di Gregorio Magno (43 pages, article remis en juillet 2007, actes à paraître).

#### Diffusion et valorisation de la recherche

- NEBBIAI D., « La bibliothèque de Saint-Victor de Marseille » et « Un intellectuel catalan à Marseille : Arnaud de Villeneuve », dans *Marseille au Moyen Age. Les horizons d'une ville portuaire* (catalogue d'exposition, Marseille 2009), p. 305-309 et p. 310-313.

Les travaux menés dans le laboratoire font parfois coïncider protection du patrimoine et histoire des bibliothèques : sous la direction de M.-E. Boutroue a été mené le récolement du « **fonds de la Chancellerie** » conservé au Centre Augustin-Thierry à

Orléans depuis 1977 (1200 volumes anciens). Le récolement du fonds, un premier entretien matériel des volumes et la reconstitution de l'histoire de la collection jusqu'à son arrivée dans les locaux de l'IRHT ont fait l'objet du stage de F. Fournier, étudiante au CESR de Tours, auteur d'un copieux mémoire de stage (voir *infra* « Formation, expertise, valorisation »). Les livres ont été sauvés des moisissures et des emprunteurs, même si une quarantaine de volumes précieux semblent perdus. Un catalogue en a été rédigé, désormais en ligne dans la base de données BUDE (voir axe 1.1). Enfin, le reste de la collection a été retrouvé au Ministère de la Justice : il s'agit en effet de **la bibliothèque de la Grande Chancellerie de France**, jadis conservée à Versailles. Des contacts établis avec les responsables de cette bibliothèque permettront dans les années à venir de préparer une exposition rassemblant virtuellement les deux moitiés de la collection. La mise en valeur de ce fonds et sa sauvegarde, éventuellement à Paris où se trouvent les spécialistes du livre imprimé, sont une nécessité.

Les recherches sur les collections de l'Occident latin s'appuient sur une longue tradition d'érudition, qui manque pour étudier les bibliothèques arabes. Quant aux **bibliothèques du monde byzantin**, elles sont encore mal connues : c'est donc un domaine à développer, comme ont entrepris de le faire à l'IRHT les spécialistes des manuscrits grecs. Un premier bilan dressé par P. Augustin, en 2008, a servi de prolégomènes aux travaux engagés sur trois bibliothèques monastiques, d'époques différentes, qui ont en commun d'avoir été plus ou moins gravement spoliées, voire démantelées, et que les chercheurs s'emploient à reconstituer : reconstitution de manuscrits démembrés et reconstitution des fonds primitifs, d'après des microfilms ou lors de missions dans les bibliothèques européennes détentrices de manuscrits sinaïtiques (Paris, Londres, Milan).

**La bibliothèque Sainte-Catherine du Sinaï**, forte de 1500 ans d'histoire et de fonds d'une richesse exceptionnelle, ne cesse d'exercer une fascination toute spéciale sur les chercheurs. Les manuscrits, de contenu biblique, patristique ou liturgique, couvrent principalement 5 domaines linguistiques : grec, syriaque, arabe, géorgien et slavon. L'ouverture de la bibliothèque aux savants occidentaux au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle a eu un double effet : elle a permis d'en saisir les vraies richesses et de porter à la connaissance du public des textes majeurs ou rares, mais elle a aussi suscité l'avidité des trafiquants et provoqué un important mouvement de dispersion à travers toute l'Europe. La découverte en 1975 d'un dépôt de fragments mis au rebut dans une cellule murée est encore venue raviver l'intérêt pour cette bibliothèque exceptionnelle. Plusieurs éditions évoquées plus bas (Axe 3) ont déjà eu recours aux ressources de cette bibliothèque prestigieuse. P. Géhin a entrepris une série d'articles visant à rassembler les manuscrits démembrés et dispersés, dans les domaines syriaque et arabe, avec une attention toute particulière portée aux manuscrits syriaques de contenu patristique (tous copiés entre le VI<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle). Il a déjà étudié les fragments dispersés de Paris, Milan, Birmingham et Londres. La parution récente du Catalogue de Mère Philothée sur les Nouvelles découvertes syriaques lui permettra de clore son enquête et d'évaluer la véritable richesse de Sainte-Catherine en matière de littérature patristique syriaque, qu'elle soit traduite du grec ou originale.

Enfin, signalons pour mémoire les travaux d'A. Boud'hors sur le tome VIII des *Canons* de **Chénouté** (voir 3.1.1), qui contribuent aussi à l'histoire de la bibliothèque démantelée du monastère Blanc de Sohag (Haute-Egypte).

**Articles dans des revues à comité de lecture**

- AUGUSTIN P., « A propos d'un catalogue récent : remarques philologiques et historiques sur quelques manuscrits grecs conservés à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne ou ayant appartenu à Jacques Bongars », *Scriptorium*, 63, 1 (2009), p. 121-141 (sous presse).
- GÉHIN P., « Reconstitution et datation d'un recueil syriaque melkite (Ambr. A 296 inf., ff. 222-224 + Sināi syr. 10) », *Rivista di Studi Bizantini e Neoellenici* 42, 2005, paru en 2006, p. 51-68.
- GÉHIN P., « Manuscrits sinaïtiques dispersés I : les fragments syriaques et arabes de Paris », *Oriens Christianus*, 90, 2006, paru en 2007, p. 23-43.
- GÉHIN P., « Manuscrits sinaïtiques dispersés II : les fragments théologiques syriaques de Milan (Chabot 34-57) », *Oriens Christianus*, 91, 2007, paru fin 2008, p. 1-24.
- GÉHIN P., « Les fragments patristiques syriaques des 'Nouvelles découvertes' de Sainte-Catherine du Sināi. À propos d'un catalogue récent », *Collectanea Christiana Orientalia*, 6, 2009, p. 67-93.

**Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs**

- BOUD'HORS A., « Paléographie et codicologie coptes. Progrès et perspectives (1996-2004) », dans *Actes du 8<sup>e</sup> congrès international d'études coptes (Paris 2004). I. Bilans et perspectives*, A. BOUD'HORS et D. VAILLANCOURT, édés, Paris, De Boccard, 2006 (Cahiers de la Bibliothèque Copte, 15), p. 95-109.
- GÉHIN P., « Les manuscrits patristiques de Sainte-Catherine du Sināi », dans *Les Pères grecs dans la tradition syriaque*, A. SCHMIDT et D. GONNET, édés, Paris 2007 (Études syriaques, 4), p. 171-184.

Le laboratoire s'est doté, au sein de la collection « Documents, études, répertoires », d'une série consacrée à l'histoire des bibliothèques médiévales (HBM), sous la direction de D. Nebbiai. Celle-ci est l'un des débouchés éditoriaux naturels pour les travaux des équipes de l'IRHT en ce domaine (voir *infra* Collections et revues de l'IRHT).

### 1.3— La rencontre des cultures

Comme le montrent l'histoire de la transmission des textes par les bibliothèques et les milieux d'enseignement, mais aussi toutes les études prosopographiques qui sous-tendent nombre de nos recherches, les échanges se font entre cultures ou au sein d'une même aire linguistique par des réseaux d'hommes ou de connaissances, que la recherche contemporaine, de nouveau organisée en réseau grâce aux technologies actuelles, essaie de reconstruire et de comprendre (voir plus particulièrement en axe 1.1.3 pour l'humanisme occidental, et en axe 3.1.4 pour le monde arabe). On pourrait dire ainsi que tout échange intellectuel est rencontre de cultures.

Mais la plongée dans des bibliothèques byzantines qui renferment des manuscrits syriaques ou arabes autant que des manuscrits grecs donne un aperçu plus spécifique de l'un des aspects majeurs des recherches menées dans le laboratoire : les chercheurs y pratiquent l'étude conjointe, favorisée par la cohabitation d'équipes spécialisées dans certains domaines linguistiques, de traditions textuelles qui se côtoient dans des milieux multilingues, ou qui, au contraire, par suite d'une aporie linguistique, se relaient ou échangent entre elles grâce à la traduction et au commentaire.

Cette tension « entre Babel et Pentecôte », pour reprendre le titre d'un livre récent dirigé par P. von Moos, est l'une des figures de l'échange culturel, qui est au cœur des problématiques de l'IRHT.

### 1.3.1 — *Transmissions culturelles et textes multilingues*

**Les monastères de Palestine et du Sinaï**, pendant les siècles qui ont suivi les conquêtes arabes (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), ont produit des **textes littéraires** et copié des **manuscrits en arabe et en syriaque**. A. Binggeli étudie en particulier les traductions de textes monastiques et hagiographiques grecs. Il poursuit son travail d'édition et de traduction autour de l'œuvre **d'Anastase le Sinaïte**, auteur grec de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle, qui traduit les préoccupations des populations chrétiennes d'Orient passées sous domination musulmane, et des textes hagiographiques concernant les martyrs chrétiens des premiers siècles de l'islam. Il a examiné les versions orientales des *Récits sur le Sinaï* et les *Récits utiles à l'âme* d'Anastase le Sinaïte. Un programme collectif lancé en 2006 prévoit la réalisation d'une traduction commentée des *Questions et Réponses* du même Anastase, destinée aux « Sources chrétiennes ». En collaboration avec S. Efthymiadis (Université de Nicosie, Chypre), A. Binggeli poursuit l'édition et la traduction du texte grec du *Martyre de Bacchus*, chrétien de Palestine martyrisé au VIII<sup>e</sup> siècle pour avoir apostasié l'islam.

C'est dans ce cadre qu'il lui a aussi été demandé de participer au **programme collectif sur les martyrs de Najran**, coordonné par J. Beaucamp, F. Briquel-Chatonnet et C. Robin (UMR 8167), et d'établir le rapport entre les versions orientales du texte et la version grecque. Pour ses éditions, P. Géhin étudie les versions syriaques et arabes d'Évagre le Pontique (cf. 3.1.1). Il s'intéresse particulièrement aux méthodes de traduction, à la création d'un lexique spécialisé dans le domaine monastique et au type de langue utilisé dans les plus anciennes versions arabes qui ont vu le jour dans les monastères de Palestine au IX<sup>e</sup> siècle (rapports avec la *Vorlage* grecque ou syriaque ; diverses variétés de moyen-arabe). L'étude par M. Debié de la transmission du grec en syriaque des œuvres de Théodoret de Cyr a permis d'élucider le rôle joué par les sources orientales de ce dernier pour le récit du célèbre siège de la ville de Nisibe par le roi perse Shapur (voir axe 3.1.4).

#### Article dans une revue à comité de lecture

- BINGGELI A., « L'hagiographie du Sinaï en arabe d'après un recueil du IX<sup>e</sup> siècle (*Sinaï arabe 542*) », *Parole de l'Orient*, 32, 2007, p. 164-180.

#### Contribution dans un ouvrage de recherche collectif

- BINGGELI A., « Les versions orientales du *Martyre de saint Aréthas et de ses compagnons* », dans M. DÉTORAKI, *Le martyre de saint Aréthas et de ses compagnons (BHG 166)*, Paris, 2007 (Centre de recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance. Monographies 27), p. 163-177.

#### Diffusion et valorisation de la recherche

- BINGGELI A., « L'apport des versions orientales à l'édition des textes grecs. Les *Récits* d'Anastase le Sinaïte », dans *Le manuscrit dans tous ses états, cycle thématique 2005-2006 de l'IRHT*, S. FELLOUS, C. HEID, M.-H. JULLIEN, T. BUQUET, eds, Paris, IRHT, 2006 (*Ædilis*, Actes, 12) [En ligne] <http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/anastase-sinaite.htm>.

Le texte de l'Évangile de Marc fait actuellement l'objet d'études critiques, qui prennent en compte toutes ses versions anciennes connues. Ce **programme international « Marc Multilingue »** doit aboutir à une édition critique du texte grec et de toutes les versions anciennes — coptes, syriaques, arabes... — de cet évangile. Il est dirigé par J.-C. Haelewyck (Louvain-la-Neuve) et placé sous le patronage de l'UMR 6125 d'Aix-en-Provence. D. Lafleur collabore avec C.-B. Amphoux à l'édition des différents types de texte grec ; A. Boud'hors prépare avec S. Torallas Tovar (CSIC, Madrid) l'édition critique des versions coptes. « Marc Multilingue » a donné lieu en septembre 2007 à un colloque à Tbilisi (Géorgie) sur « *Le texte biblique et son édition* »

auquel ont participé D. Lafleur et A. Boud'hors. Pendant la 2<sup>nd</sup> *international Summerschool in Coptic Papyrology* (Leipzig, juillet 2008), A. Boud'hors a dirigé un atelier d'édition d'un manuscrit inédit de cet évangile, conservé à l'université de Leipzig ; lors du 9<sup>e</sup> congrès international d'études coptes (Le Caire, sept. 2008), elle a animé la table-ronde « Coptic Versions of the Gospel of Mark ». D. Lafleur participe par ailleurs à la refonte du *Manuel d'initiation à la critique textuelle néotestamentaire de Léon Vaganay*, une entreprise dirigée par C.-B. Amphoux et D. Pastorelli, toujours sous le patronage de l'UMR 6125 d'Aix-en-Provence. Sa contribution portera sur l'histoire imprimée du Nouveau Testament grec.

#### Article dans une revue à comité de lecture

- LAFLEUR D., « Chapitre III «Family 13 » dans *Supplement II to J. K. Elliott - A Bibliography of Greek New Testament Manuscripts, Novum Testamentum*, 49, 2007, p. 388-393.

#### Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs

- BOUD'HORS A., « Réflexions supplémentaires sur les principaux témoins fayoumiques de la Bible », dans *Coptica, Gnostica, Manichaica. Mélanges Wolf-Peter Funk*, L. PAINCHAUD et P.-H. POIRIER éd., Louvain/Laval, Peeters, 2006 (Bibliothèque Copte de Nag Hammadi, « section Études », 7), p. 63-89.

- BOUD'HORS A., « Le caractère harmonisant des traductions de l'évangile de Marc en copte sahidique », dans *Actes du Colloque de Tbilisi*, C.-B. AMPHOUX, éd., à paraître.

- LAFLEUR D., « Le codex de Koridethi et la famille 13 ; une nouvelle collation de l'évangile de Marc », dans *Actes du Colloque de Tbilisi*, C.-B. AMPHOUX, éd., à paraître.

C'est enfin le regard d'un Grec sur l'histoire romaine que nous livre **Denys d'Halicarnasse**. J.-H. Sautel travaille au commentaire à la fois rhétorique et historique du livre VI des *Antiquités Romaines* de Denys, en vue de l'édition critique avec traduction de cette œuvre (la première en langue française depuis F. Bellanger, 1800). Le volume doit prendre place dans l'édition intégrale des parties conservées des XX livres des *Antiquités Romaines*, pour la Collection des Universités de France (éd. Les Belles Lettres). J.-P. Garnaud prépare dans la même collection l'édition des *Discours d'Himerios le Sophiste*.

#### Article dans une revue à comité de lecture

- SAUTEL J.-H., « Miscellanées contenant un nouvel Épitomé des *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnasse : le codex *Athous Ivron 165* », *Scriptorium*, 72/1, 2008, p. 74-107 (et pl. 8-13).

#### Contribution dans des ouvrages de recherche collectifs

- SAUTEL J.-H., « Rhétorique militaire dans les *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnasse : la harangue du dictateur Postumius avant la bataille du lac Régille (VI, 6-9) » dans *Rhetorica Philosophans — Études en hommage à Michel Patillon*, CHIRON P., éd. (sous presse).

Comme les historiens de langue syriaque puisaient à des sources de langues diverses, **Albert le Grand** a recueilli et synthétisé des sources latines, grecques, arabes et juives particulièrement nombreuses. L'étude de ces sources fait l'objet de trois projets liés au LEM (UMR 8584), auxquels est associé D. Poirel (IRHT) : le projet ANR piloté par J. Brumberg-Chaumont : *L'Organon dans la translatio studiorum à l'époque d'Albert le Grand, logique, métaphysique, épistémologie*, le projet d'A. de Libera et M. Geoffroy sur le commentaire d'Albert le Grand au *Liber de causis* (traduction française et annotation), l'édition critique et l'étude doctrinale du *De intellectu et intelligibili* d'Albert le Grand au séminaire d'A. de Libera à l'EPHE, qui porte sur les doctrines de l'âme au Moyen Âge.

Dans l'Occident médiéval, c'est essentiellement chez les juifs lettrés que se rencontrent des situations de bi- ou multilinguisme, et c'est grâce à certains d'entre eux

que nous ont été conservés des textes rarissimes, soit en hébreu, soit en arabe transcrit en caractères hébreux.

C'est le cas de fragments du **Grand Commentaire (GC) d'Averroès sur le *De anima* d'Aristote**, étudiés par M. Geoffroy dans les marges d'un manuscrit de Modène. Depuis 2004, C. Sirat travaille avec M. Geoffroy sur le livre III du GC et ses éditions arabe et hébraïque. Jusqu'en 1985, on pensait qu'il ne subsistait du GC d'Averroès sur le *De anima* d'Aristote que la traduction latine de Michel Scot et la traduction hébraïque faite d'après le latin. Les fragments en arabe, caractères hébreux, que nous livrent les gloses du manuscrit de Modène α J. 6. 23 nous ont appris que ce Grand Commentaire était encore étudié dans sa (ou ses) édition(s) arabe(s) par des Juifs d'Espagne au XV<sup>e</sup> siècle, en accompagnement de l'étude de la Paraphrase (ou « Commentaire Moyen », CM) de la même œuvre aristotélicienne par Averroès. En outre, on sait que le philosophe juif espagnol Shem Tov ibn Falquera (mort vers 1290) avait lu, et cité en hébreu une version du GC dans deux de ses œuvres, le *Moreh ha-Moreh*, commentaire au Guide des égarés de Maïmonide, et sa grande encyclopédie philosophique, le *De'ot ha-pilosofim*. On peut penser que l'auteur avait accès à une même version arabe que celle utilisée par les copistes du ms. de Modène, et que lui-même a traduit de l'arabe les passages dont il avait besoin pour la rédaction de ses œuvres. Hormis les passages traduits par Ibn Falquera, on peut montrer qu'il existe aussi **une version hébraïque médiévale faite sur l'arabe**. Une série de publications des textes arabes et hébraïques ainsi que leur traduction et leur analyse en français sont en préparation.

#### Ouvrage de recherche

- SIRAT C. et GEOFFROY M., *L'Original arabe du Grand Commentaire d'Averroès au De anima d'Aristote. Prémices de l'édition* (Sic et non), Paris, Vrin, 2005.

#### Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs

- SIRAT C., « Les citations du Grand Commentaire d'Averroès au *De anima* d'Aristote dans *Les Croyances de philosophes* de Shem-Tov Ibn Falaquera » dans Brenet, J.B., (ed.) *Averroès et les averroïsmes juif et latin. Actes du Colloque International (Paris 16-18 juin 2005)*, Turnhout, 2007, p. 249-255.

- SIRAT C. et GEOFFROY M., « The Modena Manuscript and the Teaching of Philosophy in Fourteenth and Fifteenth Century Spain » dans *Study and Knowledge in Jewish Thought*, H. Kreisel (ed.) Ben-Gurion University of the Negev Press, Beer-Sheva, 2006, p.185-202.

- SIRAT C., « Averroès, De la possibilité de la conjonction avec l'intellect, les témoins manuscrits et imprimés », sous-presses dans les Actes du XIV<sup>e</sup> Symposium de la Société Internationale pour l'Etude de la Philosophie Médiévale : *Averroès, l'averroïsme, l'anti-averroïsme*, Genève, 4- 6 Octobre 2006.

C'est également vers l'étude de la littérature hébraïque en Espagne aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles que se sont orientées les recherches de J.-P. Rothschild, et plus précisément vers **un courant rebelle à l'hégémonie dans la Péninsule et en Provence du rationalisme post-maïmonidien**, bien informé des textes de la tradition philosophique, qui en fait un abondant usage pour marquer des limites à la philosophie et une spécificité irréductible des croyances et pratiques du judaïsme : ce courant, dont l'ancêtre est Juda ha-Lévi au XII<sup>e</sup> siècle, a pour figure principale (et à peu près la seule connue) Hasdai Crescas au XIV<sup>e</sup> s., mais compte nombre d'autres auteurs, notamment Joseph b. Shem Tov dont J.-P. Rothschild a déjà montré qu'il n'était pas le « philosophe modéré » qu'on a dit, mais bien un adversaire habile de la philosophie. Ses élèves à l'EPHE se sont vu confier des travaux prolongeant ses recherches sur la grammaire (travaux plus anciens sur le « Donat hébreu ») et sur la famille Ibn Shem Tov. Plus généralement, J.-P. Rothschild s'intéresse à l'étude de l'hébreu et des sources hébraïques par les chrétiens, et d'autre part, aux traductions en hébreu à partir du latin et

leurs réverbérations dans la littérature hébraïque. Il s'est intéressé à diverses formes de ces échanges, notamment pour ce qui regarde les traditions grammaticales.

#### Ouvrage de recherche

- OLSZOWY-SCHLANGER J., MIMOUNI S., *Les revues scientifiques d'études juives: passé et avenir. A l'occasion du 120<sup>e</sup> anniversaire de la Revue des études juives*, Peeters, Paris, Louvain, 2006 (Collection de la Revue des études juives 38).

#### Articles dans des revues à comité de lecture

- OLSZOWY-SCHLANGER J., STIRNEMANN P., « The Twelfth-century trilingual psalter in Leiden », *Scripta* 1, 2008, p. 103-112.

- OLSZOWY-SCHLANGER J., « A School of Christian Hebraists in 13<sup>th</sup> century England », *EJJS* ½, 2008, p. 249-277.

- ROTHSCHILD J.-P., «L'état présent de la recherche en philosophie juive médiévale», texte d'une communication donnée à la Société des études juives en mars 2004, *Revue des études juives* 164/1-2, janvier-juin 2005, p. 251-268.

- ROTHSCHILD J.-P., «Trois points de méthode regardant les traductions latino-hébraïques médiévales, à l'occasion d'un colloque», *Revue des études juives* 164/1-2, janvier-juin 2005, p.269-273.

#### Contribution dans des ouvrages de recherche collectifs

- OLSZOWY-SCHLANGER J., « A Christian tradition of Hebrew vocalisation in Medieval England », in *Semitic Studies in Honour of Edward Ullendorf*, G. Khan ed., Brill, Leiden-Boston, 2005, p. 126-146.

- OLSZOWY-SCHLANGER J., « Rachi en Latin: les gloses latines dans un manuscrit du commentaire de Rachi et les études hébraïques parmi des chrétiens dans l'Angleterre médiévale », in *Héritages de Rachi*, R. Sirat ed., Paris-Tel Aviv, 2006, p. 137-150.

- OLSZOWY-SCHLANGER J., « Robert Wakefield and the Medieval background of Hebrew scholarship in Renaissance England », in *Hebrew to Latin Latin to Hebrew: the Mirroring of Two Cultures in the Age of Humanism. Colloquium held at the Warburg Institute, London, October 18-19, 2004*, G. Busi ed., Berlin, 2006, p. 61-87.

- ROTHSCHILD J.-P., «Le musulman, le juif et le chrétien: retours sur le schéma historiographique de la transmission des savoirs au moyen âge», in M. Pondevie Roumane, F. Clément, J. Tolan (éd.), *Culture arabe et culture européenne. L'Inconnu au turban dans l'album de famille* (colloque de Nantes — 14 et 15 décembre 2000), Paris, L'Harmattan, 2006 («Histoire et perspectives méditerranéennes»), p. 117-145.

- ROTHSCHILD J.-P., «Les éditions hébraïques de Jean Mercier et les manuscrits hébreux», in F. Roudaut (éd.), *Jean (c. 1525-1570) et Josias (c. 1560-1626) Mercier. L'amour de la philologie à la Renaissance et au début de l'âge classique. Actes du Colloque d'Uzès (2 et 3 mars 2001)*, Paris, Champion, 2006, p. 43-75.

- ROTHSCHILD J.-P., «Contresens ou réécriture? La traduction hébraïque anonyme de la *Philosophia* de Guillaume de Conches. Une lecture de l'introduction», in J. Hamesse, O. Weijers (éd.), *Écriture et réécriture des textes philosophiques médiévaux. Volume d'hommage offert à Colette Sirat*, Turnhout, Brepols, 2006, p. 409-428.

- ROTHSCHILD J.-P., «Exemples bibliques, talmudiques et philosophiques, exemplarité divine et humaine, dans la philosophie juive du moyen âge», in Th. Ricklin et alii (éd.), *Exempla docent. Les exemples des philosophes de l'Antiquité à la Renaissance. Actes du colloque international 23-25 octobre 2003 Université de Neuchâtel*, Paris, Vrin, 2006 [2007] («Études de philosophie médiévale», 92), p. 75-93.

- ROTHSCHILD J.-P., «Les recherches en philosophie juive médiévale d'après quatre revues d'études juives entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le troisième quart du XX<sup>e</sup> siècle: maîtrise des techniques et effacement des fins», in S. C. Mimouni, J. Olszowy-Schlanger (éd.), *Les revues scientifiques d'études juives: passé et avenir. À l'occasion du 120<sup>e</sup> anniversaire de la Revue des études juives* ("Collection de la Revue des études juives", 38), Paris-Louvain, Peeters, 2006, p. 199-296 [étude d'historiographie].

- ROTHSCHILD J.-P., A paraître (texte revu pour la langue avec l'éd. en 2007): «Metaphysics, Theology, and the Sciences in Jewish Medieval Thought», in G. Freudenthal (éd.), *Sciences in Medieval Jewish Culture*, Leyde, Brill, ca 30 p., à paraître.

- ROTHSCHILD J.-P., «Au fondement de la notion de "pères": paternités réelles et paternités symboliques dans le judaïsme», à paraître dans les actes du congrès «Réception des Pères et de leurs écrits au Moyen Âge. Le devenir de la tradition ecclésiale», Paris, Centre Sèvres-Facultés jésuites de Paris, 11-14 juin 2008 (19 p.), à paraître.

- ROTHSCHILD J.-P., «Georges Vajda, bibliographe», in P. Fenton (éd.), actes de la journée d'«Hommage à Georges Vajda (1908-1981)», Bibliothèque nationale de France, 17 novembre 2008 (13 p.), à paraître.



**Diffusion et valorisation de la recherche**

- OLSZOWY-SCHLANGER J., « Les plus anciens documents datés de la Guenizah du Caire: lectures et relectures », *Livret-Annuaire de l'EPHE, Sciences Historiques et Philologiques*, 20 (2004-2005), Paris, Sorbonne, 2006, p. 47-50.
- OLSZOWY-SCHLANGER J., « Juifs et chrétiens à Troyes au Moyen Age: la pratique du prêt sur gages à travers les manuscrits de Saint-Etienne », in *La vie en Champagne* 42, 2005, p. 44-49.
- ROTHSCHILD J.-P., « Le sérieux de la lettre », intervention au cycle thématique de l'IRHT, 2006-2007, « La pensée linguistique », organisé par A. Grondeux, J. Olszowy-Schlanger et P. Stirnemann.
- ROTHSCHILD J.-P., [articles d'encyclopédie] «Séminaire israélite de France», «Société des études juives», «Touati, Charles», «Vajda, Georges», in *Encyclopedia Judaica*<sup>2</sup>, Detroit, etc.-Jérusalem, Macmillan Reference USA-Keter Publishing House, 2007, t. 18, p 279-280, 721-722; t. 20, p. 72-73, 457-458.

**1.3.2 — La littérature de controverse : connaître l'autre pour mieux le réfuter**

Les échanges culturels peuvent avoir des motivations négatives, comme le montre particulièrement bien la littérature de controverse que P. Bobichon et M. Debié étudient, parfois sur la longue durée, en Orient comme en Occident. L'enjeu n'est plus alors la philosophie, mais la théologie et ses fondements exégétiques.

La **littérature dite de polémique ou de controverse entre christianisme et judaïsme** compte, des origines au XVIII<sup>e</sup> siècle environ, plusieurs centaines d'écrits. Beaucoup sont encore inédits ou édités de façon non critique et il n'existe, à ce jour, aucune étude d'ensemble sur ceux qui sont connus. Les textes chrétiens sont écrits essentiellement en grec et en latin, mais aussi parfois en syriaque, éthiopien, arabe, et même hébreu. Dans la tradition juive, ils sont rédigés en hébreu dans la plupart des cas, mais aussi dans les langues vernaculaires — en particulier l'espagnol et le portugais — à partir de l'expulsion d'Espagne (1492). L'ensemble de cette littérature se caractérise par sa continuité, sa variété formelle, sa perméabilité à l'influence du contexte historique intellectuel et religieux et, à partir du XII<sup>e</sup> siècle, par sa réciprocité : les textes chrétiens sont nourris de références juives (Talmud, Midrash, commentaires bibliques), et les textes juifs de références chrétiennes (Pères de l'Église, commentateurs anciens et médiévaux, etc.) ; pour déployer leur argumentation, les auteurs s'appuient sur la tradition qu'il réfutent autant que sur celle dont ils se réclament. La notion de « littérature de controverse », enfin, déborde largement les œuvres répertoriées comme telles : la frontière entre apologétique et polémique est souvent ténue et il est extrêmement fréquent, chez les commentateurs juifs et chrétiens, qu'une exégèse biblique se présente, de façon plus ou moins voilée, comme une attaque ou une réponse visant l'interprétation adverse ; les éléments de cette controverse sont également très présents dans la liturgie, le théâtre, la poésie et la philosophie.

L'analyse et l'interprétation de cette littérature soulèvent de nombreuses questions qui ont donné lieu à une littérature abondante, mais presque toujours limitée à tel ou tel écrit, et à l'une ou l'autre des deux traditions. Or, pour que soit respectée la spécificité de cette littérature, son étude doit être menée simultanément dans une perspective diachronique (les textes s'inspirent toujours de ceux qui les ont précédés), synchronique (ils s'inscrivent dans une période et une aire culturelle déterminées) et « transculturelle » (ils sont le lieu d'un brassage intellectuel et religieux qui échappe à toutes les formes de cloisonnement). Les résultats intéressent l'histoire des textes et de leur circulation, des idées, des religions et de leurs rapports. Parti du **dossier de Justin Martyr (II<sup>e</sup> s.)**, dont il a montré qu'il puisait directement à des sources rabbiniques, P. Bobichon a porté une attention nouvelle aux écrits des XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles : études

prosopographiques de juifs convertis engagés dans la controverse, éditions critiques commentées de nombreux textes. Il a découvert, au cours du catalogage des manuscrits hébreux de la BNF, un **manuel hébreu-latin en caractères hébreux de controverse avec le christianisme** (Paris BnF, Hébreu 712 : France du nord, fin du XIII<sup>e</sup> siècle). Ce manuel comporte un florilège de textes chrétiens copiés en latin mais en caractères hébreux (avec vocalisation) et surmontés d'une traduction littérale interlinéaire, en hébreu. Entre ces passages sont intercalés, en hébreu (avec quelques équivalents en ancien français), des indications sur leur utilisation possible dans la controverse avec les chrétiens. Ce document exceptionnel présente un intérêt multiple sur le plan linguistique (prononciation du latin) et historique (modalités pratiques de la controverse entre juifs et chrétiens). Il pose de nombreuses questions, quant aux sources, aux destinataires, à la langue utilisée dans les controverses religieuses.

*Les Témoignages sur l'Économie du Christ*, d'autre part, est un **texte syriaque anonyme produit en milieu iranien**, datable des premières décennies du VIII<sup>e</sup> siècle. À partir d'arguments anti-judaïques, dont des corpus circulaient dans l'Orient chrétien, ce texte étudié par M. Debié fait un exposé de la doctrine chrétienne à destination des musulmans et présente les premiers thèmes de dispute avec l'islam sur la direction de la prière par exemple.

#### Articles dans des revues à comité de lecture

- BOBICHON Ph., « Comment Justin a-t-il acquis sa connaissance exceptionnelle des exégèses juives (contenus et méthodes) ? », *Revue de Théologie et de Philosophie*, 139, 2007, p. 99-124.
- BOBICHON Ph., « Millénarisme et orthodoxie dans les écrits de Justin Martyr » (env. 20 pages), Paris, Sorbonne, sous presse.
- BOBICHON Ph., « Juifs et convertis engagés dans les controverses médiévales » (env. 45 pages), Actes du Séminaire sur « Les Juifs méditerranéens au Moyen âge : Culture et prosopographie » (2005-2006), organisé par la Nouvelle Gallia Judaica [UMR 8584] sous la direction de D. Iancu-Agou, sous presse.
- DEBIÉ M., « A Syriac unedited Apocalypse : Revelations regarding the Dispensation of the Messiah », *The Harp. A Review of Syriac, Ecumenical and Oriental Studies*, 18, 2005, p. 163-173.

#### Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs

- BOBICHON Ph., - « Le dictionnaire Longleat House 21 et la controverse judéo-chrétienne », in *Dictionnaire hébreu-latin-français de la Bible hébraïque de l'abbaye de Ramsey (XIII<sup>e</sup> s.)*, J. Olszowy Schlanger, dir, Brepols, Turnhout, 2008, p. XCVIII-CV. (édition critique d'une partie du manuscrit = fol. 92-116 et rédaction d'un des chapitres d'introduction : Éléments de controverse judéo-chrétienne dans le dictionnaire).
- BOBICHON Ph., « L'Épître de Barnabé, dans : B. Pouderon et E. Norelli (éd.), *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, t. II/5 : *Des origines à la fin du II<sup>e</sup> siècle* : M. Alexandre, J.-D. Kaestli, M. Quesnel, J. Zumstein, W. Rordorf, E. Norelli, M.-J. Pierre, Ph. Bobichon, B. Pouderon, J.-D. Dubois, Y. M. Blanchard (30 pages ; sous presse) ;
- BOBICHON Ph., « Filiation divine du Christ et filiation divine des chrétiens dans les écrits de Justin Martyr », actes des 6<sup>e</sup> journées d'étude sur « la filiation dans les débuts de la réflexion chrétienne » (*La filiación en los inicios de la reflexión cristiana*), Instituto Diocesano de Filología Clásica y Oriental San Justino, Madrid, 3-5 novembre 2008, sous presse.
- DEBIÉ M., « Muslim-Christian Controversy in an Unedited Syriac Text, *Revelations and Testimonies about our Lord's Dispensation* », dans *The Encounter of Oriental Christianity with Early Islam*, E. GRYPEOU, M. SWANSON, D. THOMAS, eds, Leiden-Boston, Brill, 2006 (*The History of Christian-Muslim Relations*, 5), p. 225-236.

#### Diffusion et valorisation de la recherche

- BOBICHON Ph., « Écrits de controverse avec le judaïsme dans les bibliothèques de Mendians » [Communication présentée le 6 mars 2009, dans le cadre des travaux du GDR Salvé (UPR 841), sur les bibliothèques des ordres mendians ; mise en ligne de la version électronique imminente]
- BOBICHON Ph., « L'Épître de Barnabé », *Religions et Histoire* 6, janvier 2006, p. 40-43 ; « L'Homélie sur la Pâque de Méliton de Sardes », *ibid.*, p. 51-55 ; « Justin de Neapolis et le Dialogue avec Tryphon », *ibid.*, p. 56-61 ; « la notion de Verus Israel » *ibid.*, p. 58.

- BOBICHON Ph., « Le Dialogue avec Tryphon », *Connaissance des Pères de l'Église*, n° 110, juin 2008, p. 11-33.

### 1.3.3 — *Aporie linguistique et traduction*

D'autres motivations poussent à la traduction. La nécessité de transmettre les œuvres à des publics ne s'exprimant qu'en vernaculaire, ou au contraire ayant besoin de s'informer par la lecture d'un latin universel, opposé à la diversité des langues, fait de la traduction le premier facteur de l'inter-compréhension qui, de Babel, mène à Pentecôte.

La première de ces deux situations est particulièrement bien illustrée par l'hagiographie, et par le recueil le plus populaire, la *Légende dorée* de Jacques de Voragine. A l'occasion du développement de la partie hagiographique du projet JONAS (voir 1.1 et surtout 3.1.1), le nombre des traductions françaises connues de la Légende dorée s'est comme naturellement accru. Il a alors été jugé utile de développer une étude à part et en collaboration (G. Veysseyre, MCF à Paris-IV-Sorbonne ; O. Collet de l'université de Genève, et S. Messerli, conseiller scientifique de la Fondation Bodmer, Cologny-Genève). Lancé en novembre 2007, le projet se déploie en deux volets : recensement de toutes les **traductions complètes ou partielles en français de la *Legenda Aurea*** ; édition d'une dizaine de chapitres à valeur d'échantillon pour l'établissement de la filiation entre ces diverses traductions (18 recensées) et pour les études de langue et de méthodologie de la traduction. En janvier 2009, les différents textes des 10 chapitres sont établis. Chacun des collaborateurs doit réaliser pour mi-2009 une étude de toutes les versions de deux de ces chapitres, pour une réunion de synthèse en mai. D'autre part, l'établissement du stemma des manuscrits de la traduction de Jean de Vignay, la plus répandue, est en cours. Les premiers résultats en ont été présentés au colloque *Evrart de Conty et la vie intellectuelle à la cour de Charles V*, à Paris, les 14-16 mai 2009.

L'équipe de l'IRHT qui travaille sur les textes romans est partenaire du projet ANR « **Transmédié** » : **Translations médiévales : cinq siècles de traductions en français, X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle** », coordonné par C. Galderisi, CESCUM, Poitiers. Ce programme doit aboutir à un Répertoire des œuvres traduites en français (langues d'oc et d'oïl) du X<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, sous forme d'un livre, mais aussi d'une base de données perfectible (les deux aux éditions Brepols). Une fois les différentes notices saisies (titres, traducteurs, sources, tradition manuscrite et imprimée, bibliographie), un second volume de synthèse est prévu qui doit mettre en évidence les milieux de production, de réception, la typologie des textes traduits, l'imaginaire et les fonctions du texte traduit.

Les fichiers historiques conservés à l'IRHT ont permis d'établir la liste des œuvres à traiter et fait apparaître un certain nombre des problèmes à résoudre, des domaines à explorer. Les premières notices rédigées par une très large équipe internationale, mais essentiellement française et italienne, commencent à remplir le répertoire. Une partie du travail de coordination incombe à l'IRHT. Ainsi, A. -F. Leurquin est responsable du **domaine hagiographique**, important lorsqu'on songe à l'étendue de l'hagiographie en langue latine ; M.-L. Savoye est responsable du corpus des **classiques latins et grecs**. S. Lefèvre doit rédiger le chapitre sur les **commanditaires des traductions** pour le volume de synthèse. Dans une perspective différente mais qui touche au multilinguisme et à des modes d'écriture d'abord savants et latins, elle a rédigé deux chapitres de l'*Histoire de la France littéraire, Naissances*,

*Renaissances, Moyen Age-XVIe siècle*, volume dirigé par M. Zink et F. Lestringant, Paris, PUF, 2006, «Racines grecques, hébraïques et arabes» et «Glose, commentaire, essai», p. 580-590 et 1004-1024 (Quadrige).

#### Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs

- LEFÈVRE S., « Jean Miélot, traducteur de la première *Lettre* de Cicéron à son frère Quintus », *La Traduction vers le moyen français, IIe Colloque de l'Association Internationale pour l'Étude du Moyen Français*, sous la dir. de Claudio Galderisi et Cinzia Pignatelli, Brepols-CESCM, Turnhout, 2007, p. 125-147 (*The Medieval Translator*, 11).
- LEURQUIN A.-F., « 'Voy doncques o liseur a quans mault nous sommes obligiez' ou le traducteur qui ne savait pas le latin », Journée d'étude du CEPAM, *Le bilinguisme français-latin dans les manuscrits médiévaux des XIVe et XVe siècles* (Université de Nice, 3-4 octobre 2008), à paraître.
- SAVOYE M.-L., « Le bilinguisme dans les Matines de la Vierge de Martial d'Auvergne », Journée d'étude du CEPAM, *Le bilinguisme français-latin dans les manuscrits médiévaux des XIVe et XVe siècles* (Université de Nice, 3-4 octobre 2008), à paraître.

En marge de ces grands corpus et travaux d'équipe, l'aspect plus proprement littéraire des transmissions de textes médiévaux occupe une partie de l'enseignement et de la recherche de Sylvie Lefèvre à l'université de Tours (et CESR) et depuis septembre 2008 à Columbia University à New York :

#### Direction d'ouvrage

- LEFÈVRE S., (dir.) *La lettre dans la littérature romane du Moyen Age*, Paradigme, Orléans, 2008.

#### Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs

- LEFÈVRE S., « Le *Lais* de Villon, texte d'un voleur, texte volé? », dans *Quant l'ung amy pour l'autre veille. Mélanges de moyen français offerts à Claude Thiry*, éd. T. Van Hemelryck and M. Colombo Timelli, Turnhout, Brepols, 2008,
- LEFÈVRE S., « Les rémanences de l'impératif ovidien « Dicere quae puduit, scribere iussit amor » (*Héroïdes*, IV, 10) dans les saluts d'oc et d'oïl du Moyen Age », dans *L'épistolaire antique et ses prolongements européens, V<sup>e</sup> Colloque international de Tours*, éd. P. Laurence and F. Guillaumont, 2008.

**Pour les chrétiens ne parlant pas l'hébreu** se posait également le problème de la traduction d'œuvres juives. S. Fellous a exploré cette voie, mentionnée ici pour mémoire : l'observation des techniques de traduction mises en œuvre a conduit à des études lexicographiques qui seront présentées plus longuement en axe 2.1.3.

À côté des traductions latines médiévales et renaissantes issues de l'arabe, du grec ou de l'hébreu, qui ont fait l'objet de nombreuses études, un aspect de la littérature latine demeure peu ou pas exploré à ce jour : celui des **traductions latines fondées sur des œuvres composées directement en langues vernaculaires** (langues romanes, germaniques, anglo-saxonnes, scandinaves...). Paradoxalement, ces traductions vers le latin ont également assuré la diffusion des textes en permettant à des publics peu familiers des langues nationales l'accès à des œuvres couvrant tous les genres littéraires ou techniques. Ainsi la médiation du naturaliste Charles de L'Écluse permit au public des médecins d'avoir accès au traité rédigé en néerlandais par Rembert Dodoens, ou à celui publié en portugais par Garcia d'Orta. Les chercheurs du groupe *Tradlat* concentrent leurs efforts sur le défrichage de ce champ encore relativement neuf, en développant un projet de recherche spécifique qui associe :

- la diffusion d'informations et de publications portant sur cette problématique au sens large, sous la forme d'un site internet.
- un recensement aussi complet que possible des traductions latines d'œuvres en langues vernaculaires, recensement dont les éléments sont progressivement intégrés à la base de données BUDE (voir axe 1.1), en ligne depuis juin 2007. 150 textes sont répertoriés à ce jour.

Au moyen de ces deux outils, le groupe Tradlat entend offrir au public le recensement des traductions latines d'œuvres vernaculaires européennes, qui permettra par la suite d'affiner la perception du rôle du latin comme véhicule de traduction, de fournir des matériaux lexicographiques importants et d'illustrer de manière novatrice les conditions du voyage des textes dans l'espace européen.

**Instrument de recherche en ligne**

- site internet Tradlat, en ligne depuis novembre 2008 : [www.tradlat.org](http://www.tradlat.org)

**Diffusion et valorisation de la recherche**

- FÉRY-HUE F. et GADRAT C., « Les traductions latines d'œuvres vernaculaires : pourquoi un inventaire ? », dans *Le manuscrit dans tous ses états, cycle thématique 2005-2006 de l'IRHT*, S. Fellous, C. Heid, M.-H. Jullien, T. Buquet (éditeurs), Paris, IRHT, 2006 (Ædilis, Actes, 12) [en ligne] <http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/tradlat.htm>

La question des traductions et de leurs ondes de choc est également omniprésente dans l'étude du **Glossaire du latin philosophique médiéval**, déposé en 2007 à l'IRHT, comme en ont témoigné, lors de la table ronde organisée par O. Weijers et J.-P. Rothschild, au printemps 2008, les interventions de Ch. Burnett et de J.-P. Rothschild (voir axe 2.1.2).

C'est que, selon la brillante formule de Rémi Brague, *L'Europe, la voie romaine*, le caractère profond de la littérature latine est d'être une littérature de traductions : du grec dans l'Antiquité, de l'hébreu — la Bible —, de l'arabe, du grec encore à la Renaissance.

## AXE 2 — DE L'ORAL À L'ÉCRIT

Au cœur de l'histoire des textes se trouvent les mots, écrits, lus, prononcés, chantés, compris ou non, et c'est leur analyse qui donne la clé de bien des énigmes. Quel intérêt y-a-t-il à préciser exactement le lieu et le moment correspondant à un usage lexical, un type d'écriture ou une notation musicale ? N'est-ce qu'un raffinement gratuit de philologue ou d'historien confit dans sa spécialité ? Non, pour cette raison que l'écrit est le témoin le plus précis des évolutions historiques et de la perception que son auteur ou commanditaire avait du monde, et le seul témoin subsistant d'une oralité, qu'il s'agisse d'une mélodie, d'un idiotisme du langage ou de la pratique musicale dans les sphères religieuses ou profanes. Lui seul permet d'avoir accès, pour peu qu'on l'isole, qu'on le critique, qu'on en extraie la moelle avec tous les instruments de la paléographie, de la codicologie et de la philologie, à un monde parlant, chantant, mais disparu.

### 2.1— Lexicographie et sémantique historique

La rencontre des cultures, le transfert des savoirs et des compétences d'une langue à l'autre, la communication, en somme, ne peuvent se vérifier sans une recherche sur le sens des mots. On entend par là aussi bien les recherches médiévales pour comprendre les textes, les traduire, en adapter la langue, rédiger des dictionnaires, que les recherches modernes visant à l'analyse de tous ces témoignages et à la compréhension la plus fine des emplois attestés, dans le temps, dans l'espace, dans des contextes particuliers.

#### 2.1.1 — *Le Novum Glossarium Mediae Latinitatis (NGML)*

L'équipe de lexicographie latine de l'IRHT assure deux programmes complémentaires consacrés à l'analyse du latin médiéval : la rédaction du dictionnaire *Novum Glossarium Mediae Latinitatis (NGML)* et celle de la revue *Archivum Latinitatis Medii Aevi (ALMA)*. Ces deux programmes sont placés sous la responsabilité scientifique de l'Union académique internationale (UAI) représentée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. L'École Pratique des Hautes Études – Sciences historiques et philologiques – y est associée par une convention.

La situation de ce que l'on appelle communément « latin médiéval » est complexe : cette langue, issue du latin classique mais qui se caractérise par des évolutions lexicales et sémantiques profondes, trouve ses origines dans la période patristique et les transformations du latin dans l'Antiquité tardive. Elle a été utilisée dans la totalité de l'Europe du V<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle (avec des prolongements à l'époque moderne). On y observe donc à la fois des traits stables, et une certaine variabilité dans le temps, l'espace et selon les types de scripteurs. La masse des documents conservés dans cette langue, surtout dans l'Europe de l'Ouest, constitue un obstacle pour une appréhension globale ; c'est la raison pour laquelle on ne dispose encore

que d'un glossaire conçu au XVII<sup>e</sup> siècle, complété jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle (Du Cange, *Glossarium Mediae et Infimae Latinitatis*), et de dictionnaires partiels (portant sur une époque ou un domaine linguistique particulier : A. Blaise pour le latin patristique et J. F. Niermeyer pour la langue juridique jusqu'en 1150). Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'UAI a donc décidé de soutenir la réalisation d'un instrument de travail répondant aux critères scientifiques contemporains, comparable au *Thesaurus Linguae Latinae*, grand dictionnaire du latin classique en cours de rédaction depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Après une longue période de dépouillements, le projet a finalement associé un dictionnaire international, le *NGML*, rédigé en France, et des dictionnaires « nationaux ».

Le *NGML* est un **dictionnaire généraliste du latin médiéval**. S'il est limité chronologiquement aux années 800-1200, il rend compte de l'ensemble des usages du latin dans l'Europe de cette période, en embrassant la totalité des types de sources disponibles : textes narratifs, textes de la pratique diplomatique, textes réglementaires et normatifs, textes théologiques, textes techniques relevant des divers champs du savoir. Il s'agit donc d'une entreprise d'une ampleur sans égale dans ce domaine ; elle s'inscrit au sein d'un réseau européen de lexicographie médio-latine constitué par des équipes qui travaillent, dans des fourchettes chronologiques variables, sur les sources locales. Placées sous l'égide de l'UAI, toutes ces équipes entretiennent des collaborations suivies.

Au cours du précédent contrat, la rédaction du *NGML* a progressé de manière régulière avec la parution d'un fascicule du dictionnaire (2008) et celle du supplément à l'*Index scriptorium* de 1973 (2006). Par ailleurs, les dépouillements se sont poursuivis, réunissant 25000 fiches supplémentaires, principalement issues de cartulaires italiens et ibériques de la fin de la période considérée (1000-1200).

#### Ouvrages et instruments de recherche

- BON B. avec la collaboration de BAUTIER A.-M., DOLBEAU F., DUCHET-SUCHAUX M., GRONDEUX A., GUERREAU-JALABERT A., HEID C., LEMOINE M., *Index scriptorium novus mediae latinitatis. Supplementum (1973-2005)*, Genève, Librairie Droz, 2005 (paru en 2006), 291 p.
- BON B., GUERREAU-JALABERT A., « Lettres E et L » dans *Lexique latin-français. Antiquité et Moyen Age*, M. Parisse, éd., Paris, Picard, 2006.
- DOLBEAU F., BON B., GUERREAU-JALABERT A., HEID C., avec la participation de GRONDEUX A., *Novum Glossarium Mediae Latinitatis, Pingularis-Plaka*, Genève, Librairie Droz, 2008, col. 235-450.

#### Articles dans des revues à comité de lecture

- BON B., GUERREAU-JALABERT A., « L'apport des dictionnaires dans une recherche sémantique. L'exemple du trésor », *Listy filologické (Folia philologica)*, 131/1-2, 2008, p. 85-101.
- DOLBEAU F., « Deux notules de philologie biblique sur des versions pré-hiéronymiennes », *Revue Bénédictine*, 116, 2006, p. 287-294.

#### Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs

- BON B., GUERREAU-JALABERT A., « Thesaurus et trésor: étude sémantique » dans *Le trésor au Moyen Age*, L. Burkart, Ph. Cordez, P.A. Mariaux, Y. Potin, éd., Lausanne, Micrologus (sous presse).
- DOLBEAU F., « Prier avec les mots des saints dans l'Occident médiéval », dans *La prière en latin, de l'Antiquité au XVI<sup>e</sup> siècle. Formes, évolutions, significations*, J.-F. Cottier, éd., Turnhout, Brepols, 2006 (Collection d'études médiévales de Nice, 6), p. 419-440.
- GUERREAU-JALABERT A. « Les sciences historiques, fondements des métiers de l'archivistique », dans *Archivist : Profession of the Future in Europe - VI<sup>e</sup> European Conferences on Archives*, Varsovie, 2006, p. 76-81.
- GUERREAU-JALABERT A., « Léopold Delisle et le Conseil de perfectionnement de l'Ecole des chartes 1858-1910 », dans *Léopold Delisle. Colloque de Cerisy-La-Salle*, F. Vielliard et G. Désiré dit Gosset, éd., Saint-Lô, Archives départementales de la Manche, 2007, p. 75-86.
- GUERREAU-JALABERT A., « Rome et l'Occident médiéval. Quelques propositions pour une analyse comparée de deux sociétés à système de parenté complexe », dans *Rome et l'Etat moderne européen*, J.-Ph. Genet, éd., Ecole française de Rome, 2007, p. 197-216.
- GUERREAU-JALABERT A., « Formes et conceptions du don : problèmes historiques, problèmes méthodologiques », dans *Don et sciences sociales. Théories et pratiques croisées*, E. Magnani, éd., Dijon, Presse de l'Université, 2007, p. 192-208.

- GUERREAU-JALABERT A., « La recherche médiévale en France au cours des 20 dernières années. Tentative de bilan », dans *Historical Studies in the last Twenties Years*, Harlaftis, éd., Londres, IB Tauris (sous presse).
- GUERREAU-JALABERT A., « Le graal, le Christ et la chevalerie », dans *Pratiques de l'eucharistie*, N. Bériou, éd., Paris, Beauchesne (sous presse).
- GUERREAU-JALABERT A., « Lexicographie et sémantique des langues anciennes. L'exemple de la terminologie de parenté médiévale », dans *Histoire et linguistique*, J.-Ph. Genet, éd., Paris, Publications de la Sorbonne (sous presse).

#### **Diffusion et valorisation de la recherche**

- GUERREAU-JALABERT, A., « Tristan et Iseut, amants de légende », *L'Histoire*, juillet-septembre, 2007.

### **2.1.2 — Sémantique et philosophie: la formation médiévale du «lexique intellectuel» de l'Europe**

Quoique l'idée n'en soit pas neuve, les recherches terminologiques sont toujours considérées comme un *desideratum* de l'étude des doctrines médiévales et les nouvelles méthodes des sémanticiens et lexicographes d'une part, l'attention portée au détail des énoncés philosophiques par la philosophie analytique d'autre part, enfin le renouveau d'intérêt apporté depuis peu à l'influence des textes traduits avec pour enjeu rien moins que de savoir qui sont les pères de la pensée en Europe, permettent d'en renouveler l'approche. Ce type de travaux trouve des analogues, à l'IRHT, dans ceux de l'équipe de Lexicographie latine, et ailleurs, dans le vaste projet du « Lessico intellettuale europeo » auquel est attaché le nom de Tullio Gregory ou dans les travaux de lexicologie assistée par ordinateur conduits à l'université de Louvain-la-Neuve.

A l'automne 2007, le Laboratoire de Médiévisitisme Occidentale de Paris (LAMOP) a déposé à l'IRHT le **glossaire du latin philosophique médiéval**. Né d'une initiative d'avant-guerre, développé dans les années 1950 par une équipe de médiévistes de grande classe animée par Pierre Michaud-Quantin, puis tombé en sommeil depuis les années 1970, il comprend 250 000 fiches procédant de dépouillements inégalement systématiques conduits sur la littérature théologique, philosophique et scientifique du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, les données sur les deux derniers siècles recelant le plus d'informations inédites. Il permet d'évaluer l'incidence des traductions et des innovations conceptuelles sur l'évolution du lexique intellectuel et l'incidence réciproque des terminologies nouvelles sur la pensée. Chaque fiche porte un terme avec un contexte plus ou moins étendu, qui permet d'en déterminer le sens précis et peut servir aussi à dater l'apparition des mots et acceptions nouveaux.

A l'occasion de l'installation du glossaire s'est tenu le 15 mai 2008, à l'initiative de J.-P. Rothschild (IRHT), un petit colloque international organisé par J. Hamesse (Louvain-la-Neuve), A. Oliva (IRHT), M. Teeuwen (C. Huygens Instituut, La Haye), O. Weijers (IRHT/C. Huygens) : il s'agissait à la fois de mettre l'accent sur les innovations lexicologiques de la fin du moyen âge (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.), très peu représentées dans les dictionnaires du latin médiéval et dont l'étude est renouvelée par nombre d'éditions récentes, et d'étudier les possibilités de la mise à disposition des données à un public plus large par des moyens électroniques. Les actes de cette journée doivent être publiés chez Brepols, dans la collection « *Studia artistarum* », en vue d'attirer l'attention sur ce glossaire et ses possibilités.

Le plan de reproduction et de mise à disposition électronique du fichier a été développé par quelques spécialistes et présenté lors de cette journée par D. Calma ; une demande de financement spécifique (env. 145 000 euros) a été faite par l'IRHT auprès de l'InSHS mais sans résultat pour l'instant. Le fichier est consultable sur rendez-vous. Une réflexion s'est engagée sur l'avenir scientifique de ce glossaire, dans trois grandes directions exposées dans la partie consacrée au projet de l'unité.



### 2.1.3 — *Textes hébreux en contexte chrétien : efforts de compréhension*

Un **dictionnaire multilingue de la Bible hébraïque presque inconnu**, appartenant à une collection privée britannique, Warminster (Wiltsh.), Longleat House 21, fut redécouvert en 2001 par J. Olszowy, directeur d'études à l'EPHE, chercheur associé à l'IRHT, qui s'adjoignit pour l'éditer huit collègues, dont trois membres actuels (et trois anciens membres) de l'IRHT. On connaissait une quinzaine de manuscrits hébreux bibliques pourvus en Angleterre vers 1230-1240 d'une *superscriptio* latine, sans être en mesure de les assigner à un milieu. Le dictionnaire, écrit trente ou quarante ans plus tard en prenant un appui manifeste sur certains d'entre eux, peut être restitué à l'abbaye bénédictine de Ramsey et à son prieur Grégoire de Huntingdon, hébraïsant et helléniste. Il couvre toute la Bible hébraïque (y compris les passages en araméen) et omet très peu de mots, mais inclut des termes post-bibliques. Il fait un usage systématique et exceptionnel de sources hébraïques. Il comprend une section des verbes et une section des noms, ce qui rappelle la disposition des dictionnaires hébreux. Chaque article subdivise les sens d'un mot, citations bibliques à l'appui, le texte latin reçu intervenant, en cas de désaccord, comme une source parmi d'autres, à côté du mot-à-mot du texte hébreu (souvent tiré d'une *superscriptio*), de Rachi et d'Ibn Parhon, ou encore du targum d'Onqelos. On compte environ mille termes français, dont l'étude et le glossaire sont dus à G. Hasenohr, ancienne responsable de la Section romane de l'IRHT, et qui renvoient encore à un autre type de sources, non encore identifié. Chaque participant a concouru à l'édition des quelque quatre cents colonnes de texte manuscrit et traité un ou des aspects particuliers du dossier. On croyait jusqu'ici que la connaissance de l'hébreu en Angleterre avait été essentiellement le fait des Franciscains. Cette remarquable découverte révèle dans un tout autre milieu une véritable école, dont l'effort s'échelonne sur plusieurs générations, à un niveau de compétence insoupçonné.

#### Ouvrage et instrument de recherche

- OLSZOWY-SCHLANGER J., GRONDEUX A. (dir.), avec la collaboration de P. BOBICHON (IRHT), G. DAHAN (EPHE), F. DOLBEAU (EPHE), G. HASENOHR (EPHE), R. LOEWE, J.-P. ROTHSCHILD (IRHT-EPHE), P. STIRNEMANN (IRHT), *Dictionnaire hébreu-latin-français de la Bible hébraïque de l'abbaye de Ramsey (XIII<sup>e</sup> s.)*, Turnhout, Brepols, 2008, 1 vol. in-4° de CXXVI + 289 pages, 16 p. d'ill. en couleurs h.t. («Corpus Christianorum. Continuatio mediaevalis». Series in-4°, «Lexica latina Medii Aevi», 4).

#### Article dans une revue à comité de lecture

- OLSZOWY-SCHLANGER J., TCHERNETSKA N., DE LANGE N., « An early Hebrew-Greek Biblical glossary from the Cairo Genizah », *Revue des études juives*, 2007, 166, p. 91-128.

#### Contribution dans un ouvrage de recherche collectif

- ROTHSCHILD J.-P., [Édition critique de la section des verbes, lettres *samekh-quf*, p. 48-70; commentaire philologique de l'ensemble du texte (avec J. Olszowy-Schlanger), p. 1-192; introduction, points «Ebreus», p. LXI-LXXXI et «Enek.: targum araméen?», p. LXXXI-LXXXVI; contribution à l'index latin], in *Dictionnaire hébreu-latin-français de la Bible hébraïque de l'abbaye de Ramsay (XIII<sup>e</sup> siècle)*, Turnhout, Brepols, 2008, J. Schlanger, dir.

Pour les chrétiens ne parlant pas l'hébreu se posait le problème de la traduction d'œuvres juives non-bibliques. L'éventualité de l'existence d'ateliers de scribes juifs – ou convertis – spécialistes de la **traduction en vernaculaire d'œuvres juives pour les chrétiens** a conduit S. Fellous à rechercher des traductions de grands textes du judaïsme en langue vernaculaire (romance), écrits dans une technique propre à l'hébreu, contenant des hébraïsmes ou des habitudes propres aux scribes juifs (comme les colophons massorétiques). L'exploration du fonds des manuscrits du marquis de Santillane à Madrid, qui contient un

certain nombre de traductions susceptibles de correspondre à ce champ d'investigation, a donné d'importants résultats. L'étude de ces textes a mis en évidence plusieurs spécificités de ces traductions, et plus particulièrement l'hispanisation de certains mots hébreux bibliques, ainsi que la translittération de certains autres en guise de traduction « moderne ». C'est notamment le cas dans les *Proverbios Morales* de Shem Tob de Carrion et dans le *Sefer ha-Kuzari* du Juda Ha-levi. Cinq manuscrits ont déjà fait l'objet de descriptions sur les huit recensés à ce jour. Trois copies des *Proverbios morales* sont réparties entre la bibliothèque de Cambridge et celle de l'Escorial, il reste à les décrire et les étudier. Il faudra aussi soigneusement recenser les autres manuscrits de la bibliothèque du marquis de Santillane qui a offert la plupart de ces textes.

#### **Contribution dans un ouvrage de recherche collectif**

- FELLOUS S., « Transmission des textes et mondialisation du savoir : le dialogue interreligieux en Castille au XV<sup>e</sup> siècle », *Mondialisation et Autonomie : La Méditerranée*, Y. Essid (ed), Toronto, à paraître en 2009 (30 p.).

## 2.2— Paléographie

L'histoire des mots ne peut être dissociée, pas plus que celle des textes, de celle de leur véhicule, la parole écrite, dont la datation et la localisation sont parfois notre seul moyen de les replacer dans une trame historique précise. Si J. Dalarun a pu, en 2005, discréditer définitivement l'attribution des lettres monastiques d'Héloïse et Abélard à Jean de Meun, c'est parce que les progrès de la paléographie et de l'iconographie avaient permis à plusieurs chercheurs de l'IRHT et de la BnF de redater le manuscrit principal des années 1230-1250 et de le localiser non loin de Paris (voir dans *Francia*, 2005, p. 19-66 et 8 pl.). A qui n'est pas familier des manuscrits et documents médiévaux, la paléographie apparaît avant tout comme la technique qui permet de déchiffrer des grimoires hors d'âge. Cette définition fait déjà apparaître la discipline comme indispensable à toute démarche historique ou philologique, mais elle est bien loin de rendre compte du vaste domaine embrassé par le paléographe et des enjeux fondamentaux de ses recherches. Nul n'ignore que l'écriture que nous a léguée l'Antiquité a connu au fil des temps des changements radicaux qui l'ont rendue méconnaissable. Bien loin d'être linéaire, cette évolution engendre une perpétuelle diversification qui aboutit à un extravagant foisonnement de types d'écritures, dont certains sont étroitement localisés, d'autres quasi omniprésents, certains hautement spécialisés, d'autres tout à fait polyvalents. Il s'ensuit que toute écriture est porteuse d'une parcelle plus ou moins importante et plus ou moins fiable d'information historique, susceptible de nous renseigner sur le lieu, la date et le milieu dans lesquels elle a été tracée. Cette information doit évidemment être sollicitée de manière systématique lorsqu'il s'agit de reconstituer les étapes de la transmission d'un texte à partir de témoins le plus souvent muets sur leurs origines ; il est également nécessaire de l'exploiter méthodiquement si l'on souhaite discerner le rôle que les différents foyers de culture (*scriptoria* ecclésiastiques, universités, milieux intellectuels aristocratiques ou bourgeois) ont pu jouer dans la transmission et le développement de la culture écrite. L'affaire n'est cependant pas aussi facile qu'on pourrait le souhaiter, car le polymorphisme est tel que, malgré des efforts constants, aucune construction théorique n'est encore parvenue à le circonscrire. L'approche repose donc essentiellement sur l'expérience acquise par la fréquentation assidue de documents de date, d'origine et de nature aussi variées que possible.

Les questions qui surgissent de l'infinie diversité des phénomènes graphiques amènent naturellement à envisager l'histoire de l'écriture en elle-même et pour elle-même. Il ne s'agit plus seulement d'observer et de décrire les phénomènes, mais d'en découvrir l'explication sur les plans technique et historique. Bien des efforts seront encore nécessaires avant qu'on ait intégralement compris comment, en partant d'un archétype unique, on en arrive à cet inextricable maquis que constituent les écritures de la fin du Moyen Age.

Les considérations qui viennent d'être développées ne valent pleinement, toutefois, que dans le cas de l'écriture latine. Le ressort exigü de l'écriture grecque (au-delà de la basse Antiquité) et le traditionalisme de la société byzantine n'ont pu produire une diversification typologique d'ampleur comparable. La problématique s'y réduit donc à une échelle infiniment moindre. Les choses se simplifient encore dans le domaine des écritures hébraïque et arabe, dont le ductus s'est définitivement figé de très bonne heure. Les différences typologiques qu'on y observe relèvent moins d'une évolution historique du tracé que de variations stylistiques. Dès « notre » X<sup>e</sup> siècle, les calligraphes arabes avaient strictement défini les canons de l'écriture et dressé l'inventaire des maniérismes qu'ils autorisent ; ce stade ne sera pas atteint, pour l'écriture latine, avant que l'imprimerie ait réduit l'écriture manuelle à un art d'agrément. A ces différences, il faut encore ajouter que l'écriture latine est la seule où l'usage d'abréviations se soit à ce point intégré à la pratique graphique qu'il y est devenu la norme et y a connu un développement paroxystique (certains manuscrits universitaires parviennent à escamoter plus de 60% du texte originel). Le développement de ce système sophistiqué et le jeu des règles qui le gouvernent constituent un autre champ d'étude tout aussi vaste et complexe.

A bien des égards, la démarche du paléographe s'apparente à celle du linguiste qui s'attache à déterminer les rapports existant entre divers dialectes, la façon dont ils dérivent les uns des autres, les règles que suivent les évolutions phonétiques, grammaticales et sémantiques. On ne s'étonnera guère du rapprochement : si le langage est le propre de l'espèce humaine, l'écriture est celui des sociétés organisées. Les deux disciplines sont donc dans un étroit rapport de complémentarité. On aimerait qu'elles jouissent d'une aura comparable.

### 2.2.1 — *Catalogues de manuscrits datés*

Pour faire avancer ses analyses, il est nécessaire au paléographe de recueillir un grand nombre de spécimens fiables et parlants, c'est-à-dire précisément situés dans un contexte chronologique, géographique et socio-culturel. Il doit par conséquent s'efforcer de dater et localiser tous les témoignages graphiques qui lui passent entre les mains – non pas d'après leur apparence, car la démarche s'enliserait alors dans la tautologie, mais à l'aide des diverses techniques d'investigation que l'expertise archéologique, la critique historique et l'analyse textuelle mettent à sa disposition. Il a donc paru nécessaire, dès les années 1950 (voir A. Derolez, <http://www.palaeographia.org/cipl/derolez.htm#cmd>), de constituer partout en Europe des recueils d'écritures précisément datées et localisées permettant d'effectuer des comparaisons, et de prendre conscience à la fois des phénomènes locaux et des tendances plus générales dans l'histoire des écritures.

Depuis 2000, l'ancienne et vénérable collection du *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste* (dite « Manuscrits datés »), dans laquelle sept fort volumes doubles (texte, planches) ont paru au cours d'un quart de siècle, est définitivement close. L'entreprise se poursuit désormais dans le cadre

d'une nouvelle série, plus souple et mieux adaptée aux évolutions, qui a reçu le titre de *Manuscrits datés des bibliothèques publiques de France [CMD-F2]*. Dans une présentation moins coûteuse et plus conforme aux exigences actuelles de l'édition, la nouvelle série répond à une évolution de la problématique qui a graduellement amené à prendre en compte un spectre beaucoup plus large d'indices de datation et de localisation et à se montrer plus exigeant dans leur critique, ainsi qu'à pallier plus systématiquement les déficiences des catalogues généraux en ce qui concerne l'histoire des manuscrits.

Après un premier volume consacré au fonds de la Bibliothèque municipale de Cambrai (2000), le plan de publication prévoit que le second volume portera sur les fonds des bibliothèques de l'Aisne (principalement Laon, complété par Soissons et Saint-Quentin). Le troisième traitera pour l'essentiel de la Bibliothèque d'Amiens, complétée par plusieurs petits fonds de la région Picardie et de la région parisienne. Il restera alors à traiter les fonds de la région Nord, extrêmement riches numériquement et d'un intérêt tout particulier pour la paléographie en raison de leur homogénéité et du rôle qu'on attribue à cette région dans l'émergence de l'écriture gothique. Toutefois, étant donné les problèmes d'effectifs que connaît l'équipe de paléographes de l'IRHT (départs à la retraite ou en mobilité non remplacés), aucun plan de travail précis n'a pu être établi pour ce dernier ensemble.

L'examen *in situ* des **manuscrits de Laon** avait été accompli dans les années 1988-1992. Un premier état des notices avait été rédigé, selon les normes qui étaient alors en vigueur. Ce matériau nécessitait d'être adapté au concept de la nouvelle collection, après avoir été intégralement vérifié et complété. La mise à jour s'est toutefois révélée plus ardue qu'on ne l'imaginait. Les principales difficultés ont été rencontrées dans le fonds de Laon et tiennent principalement à deux causes. D'une part les déficiences du catalogue existant, Laon ayant malheureusement été l'une des premières bibliothèques à figurer au *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France* (série in-4°, t. I, 1849), à une époque où la catalogographie ignorait encore toute méthode. D'autre part, le surcroît d'attention que justifie l'intérêt capital présenté par deux ensembles particulièrement remarquables : **le fonds de manuscrits d'époque carolingienne et le fonds de l'abbaye cistercienne de Vauclair**. Dès que le réemménagement de l'IRHT dans ses locaux rénovés l'a permis, en 2006, D. Muzerelle s'est employé à rédiger une copieuse introduction au volume. Loin d'être une simple présentation du fonds, cette introduction cherche à synthétiser et à approfondir la somme d'observations et de découvertes nées de l'examen des volumes.

On y trouve une **réévaluation critique du rôle culturel attribué à la cathédrale de Laon** à l'époque carolingienne, qu'on a presque dépeinte comme une université avant la lettre, mais qui n'a plus probablement été qu'une école élémentaire à l'usage des fils de Charles le Chauve. Une étude approfondie des ex-libris de l'époque carolingienne a permis de clarifier le rôle attribué aux écolâtres Bernard et Adeleme, et débouché sur la mise en évidence d'un épisode inconnu de l'histoire de Laon (le sac du palais épiscopal en 892). Pour la fin du Moyen Âge, des études de cas mettent en valeur les contributions des chanoines de Laon à la constitution de la bibliothèque capitulaire. Les deux cas les plus intéressants sont ceux du doyen du chapitre Adam de Courlandon (entre 1196 et 1226), dont l'œuvre inédite, contenue dans treize manuscrits originaux et pour la plupart uniques, est conservée aujourd'hui à Laon, et du chanoine Michel Casse (XIV<sup>e</sup> s.), l'un des principaux bienfaiteurs de la bibliothèque capitulaire.

Pour les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, l'analyse paléographique des ex-libris de **l'abbaye cistercienne de Vauclair** permet de suivre les étapes de la constitution de la bibliothèque. De son côté, G. Lanoë a établi un catalogue descriptif détaillé des reliures des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle provenant de Vauclair (une soixantaine au total), qui sera jointe en appendice au catalogue.

Au total, ce volume rassemblera 142 notices détaillées (manuscrits datés ou localisés

avec un bon degré de précision, assortis d'une illustration) et 280 mentions sommaires (manuscrits n'offrant que des éléments de datation/localisation insuffisants). Ce matériau (notices, index, dossier photographique) est entièrement prêt et le travail restant à faire est désormais minime.

#### Articles dans des revues à comité de lecture

- MUZERELLE D., « Inconstantes empreintes! Remarques sur l'interprétation de quelques fers de reliure », *Gazette du livre médiéval*, n° 48 (automne 2006), p. 38-50.
- MUZERELLE D., « Pour revenir sur et à la "taille" des manuscrits », *Gazette du livre médiéval*, n° 50 (automne 2007), p. 55-63.
- MUZERELLE D., "Dating manuscripts : What is at stake in the steps usually (but infrequently) taken", *Journal of the Early Book Society*, 11, 2008, p. 167-180.

#### Diffusion et valorisation de la recherche

- MUZERELLE D., « Ex-libris carolingiens et cisterciens de la bibliothèque municipale de Laon. Problèmes de datation et d'attribution », dans *Le manuscrit dans tous ses états, cycle thématique 2005-2006 de l'IRHT*, S. Fellous, C. Heid, M.H. Jullien, T. Buquet, édés., Paris, IRHT, 2006 (Ædilis, Actes, 12) [En ligne] <http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/exlibris-laon.htm>
- MUZERELLE D., « L'écriture » [avec le concours de P. Géhin, C. Sirat et M. Geoffroy]; — « Colophons et souscriptions, mentions de date, d'origine ou de copiste » dans *Lire le manuscrit médiéval. Observer et décrire*, dir. P. Géhin, Paris, Armand Colin, 2005, p. 157-177 et 191-210.
- MUZERELLE D., « Les notes tironiennes », dans *Le manuscrit dans tous ses états, cycle thématique 2005-2006 de l'IRHT*, S. Fellous, C. Heid, M.-H. Jullien, T. Buquet, édés., Paris, IRHT, 2006 (Ædilis, Actes, 12). [En ligne] : <http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/notes-tironiennes.htm>

**Le fonds d'Amiens** comporte des témoins paléographiques d'un grand intérêt : il conserve une partie des manuscrits de l'abbaye de **Corbie**. Ces 188 volumes, relativement tardifs pour la plupart, ne sont pas les plus prestigieux que nous ait laissés cet établissement, mais ils constituent un complément indispensable (et jusqu'ici très négligé) pour une juste évaluation de l'importance de Corbie. On y trouve également un fonds d'importance moyenne (33 volumes) mais très homogène, en provenance de l'abbaye prémontrée de **Sélincourt**, dont beaucoup remontent à la période de formation de la bibliothèque de l'institution. On peut enfin noter la présence en très grand nombre de manuscrits liturgiques qui, au terme d'une analyse spécifique, livrent fréquemment des indices concluants de datation ou de localisation. Au total, l'importance numérique de ce fonds n'est cependant pas exceptionnelle : les manuscrits entrant dans le cadre de l'enquête sont au nombre de 357. Plusieurs missions échelonnées au cours des années 2004-2006 ont permis d'en examiner la totalité, le travail sur place ayant bénéficié de la collaboration de quatre élèves de l'Ecole nationale des chartes.

**Le fonds d'Abbeville** est beaucoup plus modeste et disparate. Sur les quelque 250 articles du *Catalogue général*, 39 seulement intéressent le *CMD*, et le seul ensemble cohérent qu'on y distingue est constitué par une demi-douzaine de volumes provenant de l'abbaye cistercienne de Valloires (Somme). Ils ont pu être examinés au cours d'une unique campagne.

L'ensemble des observations recueillies au cours de ces campagnes a été traité par O. Legendre (qui a quitté l'IRHT en décembre 2007), avec l'aide de J.-B. Lebigue pour l'analyse des manuscrits liturgiques. Les notices correspondantes ont été établies par leurs soins. Cet ensemble s'avérant, au terme du travail d'exploitation, à peine suffisant pour former un volume particulier (contrairement à l'estimation fondée sur le catalogue), on a prévu d'y joindre un certain nombre de petits fonds restés en suspens en Picardie et Ile-de-France (Beauvais, Clermont, Compiègne ; Melun, Meaux, Provins), et celui de Poitiers qui, pour des raisons purement matérielles, n'avait pu figurer dans le volume consacré à l'Ouest de la France (t. VII, 1984). La réalisation de ce programme dépendra étroitement du renouvellement des effectifs de l'équipe, faute de quoi le travail déjà effectué sera perdu.

#### Instrument de recherche en ligne

Notices de manuscrits liturgiques par LEBIGUE J.-B. sur <http://www.cn-telma.fr/liturgie/>

La question d'une **exploitation rationnelle et exhaustive des informations de tous ordres recueillies dans les catalogues de manuscrits datés** a été soulevée dès le moment où les volumes publiés dans les différents pays ont commencé à former une masse documentaire significative. Pour la France, une base de données conçue et réalisée par D. Muzerelle permet déjà d'interroger en ligne le contenu des sept premiers volumes par cotes (9162 manuscrits cités), dates, régions d'origine et toponymes ; la dernière mise à jour date de décembre 2006.

#### **Instrument de recherche en ligne**

- MUZERELLE D., CMD-F. Index général interactif : <http://aedilis.irht.cnrs.fr/cmdf/>.

En-dehors de cet index, aucune solution globale n'a pu être définie à ce jour. Les profondes différences formelles qui singularisent chacune des séries nationales viennent en effet compliquer l'hétérogénéité naturelle du matériau, et entraînent les plus grandes difficultés sur le plan de la formalisation et de la normalisation des données. Il apparaît donc que l'exploitation ne peut ambitionner de répondre à toutes les questions qui peuvent se poser, mais doit être envisagée de manière sectorielle et précisément ciblée. De ce constat est né le projet *MonastiCod*, qui s'articule autour d'une carte générale des abbayes de l'ancienne France. Pour chaque établissement sera fournie une liste de manuscrits représentant l'apport de l'établissement aux collections parvenues jusqu'à nous. Ces informations seront réparties sous plusieurs rubriques : *Palaeographica* : manuscrits recensés dans le *CMD*, avec les photographies correspondantes ; – *Liturgica* : manuscrits liturgiques représentant l'usage propre de l'établissement (d'après les répertoires de V. Leroquais) ; – *Archivalia* : cartulaires, censiers et manuscrits de nature analogue (d'après la base de données *cartulR*), ainsi que nécrologes et obituaires (d'après le répertoire de J.-L. Lemaître) ; – *Bibliographica* : référence bibliographiques essentielles. Une articulation resterait à trouver avec la base de données BIBALE (voir axe 1.2.3) pour tout ce qui concerne les manuscrits conservés, les inventaires anciens et la bibliographie.

L'essentiel du projet a déjà été réalisé par D. Muzerelle dans le courant de 2007, et une version prototype « tourne » déjà sur son site personnel avec un logiciel original programmé en JavaScript. Le travail cartographique a été mené à son terme, sur la base de la carte publiée en 1736 par Bernard Jaillot ; le moteur de recherche a été mis au point ; les manuscrits concernés ont été intégralement recensés ; la numérisation des photographies, qui faisait encore défaut lorsque l'opération a été mise en route, a aujourd'hui été réalisée dans le cadre du projet "Graphem" (voir *ad locum*). Un travail de quelques mois serait donc suffisant pour parachever l'entreprise.

#### **Instrument de recherche en ligne**

MUZERELLE D., *Monasticod* (site expérimental non encore ouvert au public).

Le programme collectif des **Manuscrits grecs datés des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles** conservés dans les bibliothèques publiques de France, engagé dans le courant de l'année 1978 par M. C. Astruc, alors conservateur au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, se propose d'étudier deux siècles négligés par les répertoires de manuscrits datés antérieurs. Il fait l'objet d'une collaboration entre l'IRHT et la BnF. Le tome II (sous la responsabilité de P. Géhin) portant sur la 1<sup>ère</sup> moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, est paru en mars 2005 ; il a été couronné par le prix Desrousseaux de l'Association des Études grecques. Les manuscrits datés du XIV<sup>e</sup> siècle étant plus nombreux que ceux du XIII<sup>e</sup> siècle, le programme a été divisé en deux parties. De ce fait, ce deuxième volume ne traite que les 41 manuscrits datés de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle (correspondant d'ailleurs à la période la plus brillante du règne des Paléologues). La plupart des manuscrits sont déjà présents dans le recueil d'Henri Omont,

*Fac-similés des manuscrits grecs datés de la Bibliothèque nationale du IX<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris 1891, mais s'ils y font l'objet d'une courte notice, ils sont loin d'être tous accompagnés d'une planche donnant un spécimen de leur écriture, et huit manuscrits nouveaux viennent s'ajouter à la liste d'Omont.

Le programme se poursuit désormais sous la direction de C. Förstel (BnF), avec la collaboration de deux membres de l'IRHT (P. Augustin et A. Binggeli) et de 6 autres spécialistes de manuscrits byzantins. L'achèvement de ce tome III, portant sur la 2<sup>e</sup> moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, est prévu pour 2010.

#### Ouvrage et instrument de recherche

- GÉHIN P. et alii, *Les manuscrits grecs datés des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles conservés dans les Bibliothèques publiques de France. II. Première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle* (Monumenta Palaeographica Medii Aevi 1), Paris 2005, 199 p.

#### Article dans une revue à comité de lecture

- BINGGELI A., « Fragments du *Pandecte* d'Antiochus de Saint-Sabas dans le fonds du Supplément grec de la Bibliothèque nationale de France », *Scriptorium*, 62/2, 2008, p. 278-282.

### 2.2.2— Paléographie informatique expérimentale

En partenariat avec plusieurs formations scientifiques spécialisées dans l'analyse des formes et le traitement informatique des données, l'IRHT avait développé, à partir de 2003, une opération visant à créer des outils de reconnaissance informatisés : « Formes et couleurs dans les manuscrits ». Une collaboration de dix-huit mois entre l'IRHT et divers laboratoires d'informatique avait permis d'explorer les techniques de reconnaissance automatique, appliquées à la mise en page du manuscrit, à sa décoration, à son écriture. Les résultats de ce programme ont été exposés au cours d'une table ronde qui s'est tenue en septembre 2005. Même si ce programme n'a abouti à la création d'aucune application directement exploitable, il a permis d'élaborer un nouveau projet nommé « **Graphem** » qui a obtenu un financement de l'ANR en 2008. Piloté par le LIRIS (INSA) de Lyon, il associe l'IRHT (D. Muzerelle et M. Gurrado recrutée comme post-doc.) et l'Ecole nationale des chartes (M. Smith). L'idée première de Graphem était de **retrouver les classifications historiques en usage en paléographie médiévale** en s'appuyant sur l'expérience acquise dans l'analyse des écritures modernes. Toutefois des difficultés ont surgi dues principalement au fait que, dans les écritures médiévales, les lettres se définissent d'abord par le mouvement de la main, le « ductus » et non par une forme immuable reconnaissable automatiquement. De plus, le programme a souffert d'une différence de rythme de travail entre les disciplines, les paléographes n'ayant pas le temps de tester de manière approfondie les productions fournies par les informaticiens. Cette confrontation des points de vue des informaticiens et des paléographes a conduit Graphem à s'orienter vers de nouvelles problématiques et les premiers résultats commencent à émerger.

Il faut, en outre, signaler comme une retombée positive le fait que les difficultés méthodologiques aient amené à engager une réflexion approfondie sur différents concepts paléographiques couramment en usage dans le milieu paléographique mais rarement exposés de manière explicite. Plusieurs textes (sur l'importance du ductus et ses rapports avec la morphologie ; sur la terminologie applicable à l'analyse du tracé...) ont déjà été ébauchés par D. Muzerelle, mais la réflexion sur ces sujets difficiles n'est pas encore parvenue à son terme.

En complément de Graphem, M. Gurrado a conçu, sous le nom de « **Graphoskop** », un petit utilitaire informatique et en a dirigé la programmation par les soins de G. Lestingi, de l'Université de Bari. Cet utilitaire vient s'intégrer comme *plug-in* au logiciel *imageJ*, logiciel libre très employé dans le monde de l'imagerie médicale. Il ne prétend pas se lancer dans la voie de l'expertise automatique ou de la paléographie électronique, et encore moins se

substituer à l'oeil du paléographe. C'est un simple auxiliaire permettant de relever commodément et précisément des données dimensionnelles utiles à la paléographie ou à la codicologie. On pourrait imaginer l'extension de son utilisation à d'autres domaines archéologiques (numismatique, par exemple). Son emploi devrait enfin permettre de se lancer concrètement dans la voie de **l'analyse métrique des écritures**, prônée et expérimentée à petite échelle par Léon Gilissen dès 1973, mais qui se heurtait jusqu'à présent à des difficultés instrumentales. Le développement a maintenant atteint le stade des tests finaux de fiabilité et de maniabilité. Le logiciel sera mis à la disposition des chercheurs en même temps que la collection des fac-similés de l'École des chartes, dont la numérisation est prévue dans le cadre de « Graphem ».

#### **Direction de publications électroniques**

- POIREL D. *Formes et couleurs des manuscrits médiévaux : élaboration d'un outil logiciel*, numéro spécial, dir. par, dans la revue électronique : *Le Médiéviste et l'ordinateur*, n° 45, 2006 [En ligne] <http://lemo.irht.cnrs.fr/45>.

#### **Diffusion et valorisation de la recherche**

- POIREL D. « Formes et couleurs dans les manuscrits, élaboration d'un outil », dans *La Société de l'information et ses enjeux. Actes du colloque de bilan du programme interdisciplinaire « Société de l'information » 2001-2005, ENS-LSH-Lyon, 19-20-21 mai 2005*, éd. Jean-Louis LEBRAVE, Lyon, 2005, p. 248-251.

### **2.2.3. — Paléographie latine et réseaux internationaux**

Depuis 1990 D. Muzerelle fait partie du Bureau du **Comité international de paléographie latine** (CIPL dont il a assuré le secrétariat général de 1990 à 2000). A ce titre, il a pris une part active à la préparation des colloques internationaux du CIPL qui se sont dernièrement tenus : le XV<sup>e</sup> à Vienne (13-17 septembre 2005), sur le thème *Régionalisme et internationalisme: problèmes de paléographie et de codicologie médiévales* (les actes viennent d'en être publiés) ; le XVI<sup>e</sup> à Londres (2-5 septembre 2008), sur le thème *Enseigner l'écriture, apprendre à écrire*. La préparation du XVII<sup>e</sup> est actuellement en cours : il se tiendra à Ljubljana les 7-10 septembre 2010 et sera consacré aux *Autographes du Moyen Âge*.

Dans le cadre du CIPL, D. Muzerelle a plus spécialement en charge la coordination des travaux de terminologie codicologique et paléographique. Il s'agit d'une responsabilité largement théorique, attendu que la politique du Comité en ce domaine n'entend pas aller plus loin que la coordination d'initiatives spontanées. Cette situation explique que les versions du *Vocabulaire codicologique* attendues pour l'anglais et l'allemand n'aient toujours pas été entreprises. Le site du CIPL (<http://www.palaeographia.org/cipl/cipl.htm>) a été créé par D. Muzerelle, qui en assure la maintenance.

APICES (**Association paléographique internationale : culture, écriture, société**) est une émanation directe du CIPL, créée par celui-ci dans le souci d'associer plus largement la communauté des chercheurs à ses travaux. Ayant pris à ce titre une large part à la fondation de l'Association (1993-1995), D. Muzerelle fait depuis lors partie du *Moderamen* qui l'administre. L'association réunit aujourd'hui plus de 200 spécialistes, très largement répartis à travers le monde. L'animation d'un groupe scientifique aussi dispersé s'avère assez difficile malgré la mise en place d'une liste de diffusion électronique facilitant la communication entre les membres. L'Association a aussi longtemps souffert de dysfonctionnements engendrés par des statuts mal adaptés. D'importants efforts ont été déployés entre 2005 et 2008 pour remédier à cette situation, notamment par l'adoption de nouveaux statuts renforçant les liens avec le CIPL. Le site d'APICES (<http://www.palaeographia.org/apices/apices.htm>) a été créé par D. Muzerelle qui en assure la maintenance.



### 2.2.4— *Paléographie et histoire des textes*

La paléographie et la codicologie apportent une contribution décisive à l'histoire des textes, dont elles permettent de mieux cerner à la fois l'origine, en particulier dans le cas d'autographes, et les aires de diffusion.

La géographie de la diffusion écrite des textes romans, pour leur premier siècle de véritable expansion, est désormais mieux connue grâce au *Catalogue illustré des manuscrits de la littérature française et occitane : le XII<sup>e</sup> siècle*, programme international qui associe depuis juin 2003 M. Careri (prof. de philologie romane à l'Univ. de Chieti), I. Short (prof. émérite de littérature et de langue françaises à l'Univ. de Londres), T. Nixon et C. Ruby (IRHT), avec la collaboration de P. Stirnemann (IRHT). Encadré d'un côté par les premiers monuments français, et de l'autre par les manuscrits des toutes premières années du XIII<sup>e</sup> siècle, le catalogue se concentre sur un corpus fondateur qui permet d'accéder aux **origines livresques de la littérature de la France médiévale**.

Les notices détaillées sont consacrées aux manuscrits qui contiennent des textes faisant vraisemblablement partie à l'origine d'un projet de livre (comme le *Roland* d'Oxford ou l'*Alexis* de Hildesheim) ou des textes ajoutés au fil des années sur des pages blanches ou dans les marges de manuscrits latins (comme la paraphrase française du *Cantique des Cantiques*, copiée à la fin d'un Sacramentaire). Les témoignages vernaculaires sporadiques (simples mots ou gloses), les bribes et ébauches occasionnelles, les « traces » noyées dans un contexte linguistique latin, sont recensés séparément en appendice. Chaque notice comporte une description codicologique et paléographique, accompagnée d'une reproduction photographique. Viennent s'ajouter des commentaires historiques, linguistiques, littéraires et ecdotiques, des orientations bibliographiques et de nombreux appendices. Une introduction détaillée fera la synthèse des différents éléments recensés, et les reprendra dans le but de mettre en perspective les différentes lignes de force de cette première « mise en livre » de la production vernaculaire.

Le corpus des manuscrits (un peu plus d'une centaine) a été réparti entre volumes d'attribution certaine au XII<sup>e</sup> siècle, et volumes dont l'attribution est douteuse. Partie de la première répartition établie dans la *Liste provisoire* de I. Short et B. Woledge en 1981, la nouvelle étude a permis la (ré)intégration d'une dizaine de manuscrits, dits manuscrits de transition, dans la première catégorie. En effet, l'expérience a montré que, dans de nombreux cas, une datation précise, à trente ans près, est impossible, compte tenu de la variabilité des critères — paléographiques entre autres — pris en compte. De plus, cette (ré)intégration a permis de mettre en évidence et de cerner l'existence de groupes de manuscrits appartenant à des milieux précis, par exemple le groupe homilétique cistercien du Nord-Est de la France, à cheval sur la toute fin du XII<sup>e</sup> et le tout début du XIII<sup>e</sup> siècle.

L'examen quasi complet maintenant de l'ensemble manuscrit autorise à conforter, grâce à des chiffres précis cette fois-ci (et c'est la nouveauté), certaines conclusions déjà connues : majorité écrasante des manuscrits insulaires, dont les psautiers bilingues voire trilingues représentent un des éléments les plus importants et témoignent — parmi d'autres — du multilinguisme de l'Angleterre à cette époque, et du rôle des cloîtres dans la vernacularisation de la culture.

L'ensemble du travail est déjà très avancé. Il ne reste plus qu'à terminer quelques notices, à rédiger l'introduction, et à traiter les manuscrits relégués en appendice (gloses, traces isolées). Une parution en 2010 semble possible. Les objectifs et les découvertes de ce catalogue ont d'ores et déjà été présentés à plusieurs reprises, en particulier en Angleterre par C. Ruby, seule ou en collaboration avec les chercheurs associés.

S. Lefèvre, de son côté, a réalisé une étude de l'écriture et des modes de signature d'**Antoine de La Sale**, mais a aussi donné une nouvelle édition de son *Traité des anciens et*

*des nouveaux tournois* composé en 1459 à l'intention de Jacques de Luxembourg, chevalier de la Toison d'or et grand amateur de tournois.

#### **Ouvrage et instrument de recherche**

- LEFÈVRE S., *Antoine de la Sale. La fabrique de l'œuvre et de l'écrivain*. Suivi de l'édition critique du *Traité des anciens et des nouveaux tournois*, Genève, Droz (« Publications romanes et françaises », 238), 2006.

#### **Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs**

- RUBY C., "Writing French in England in the 12<sup>th</sup> Century", Colloque *Writing England : Books 1100-1200*, The University of Leicester, 6<sup>th</sup>-8<sup>th</sup> July 2007 (sous presse).

- RUBY C., "Typologie des psautiers bilingues du XII<sup>e</sup> siècle", Journée d'étude du CEPAM (Université de Nice, 3-4 octobre 2008) *Le bilinguisme français-latin dans les manuscrits médiévaux*, (à paraître).

Aux époques plus récentes, la paléographie offre des possibilités d'identification des mains décisives pour la critique d'attribution. Le **rassemblement de la documentation sur les écritures des humanistes** tente ainsi de pallier le relatif déficit d'albums pour cette période, albums qui collectent, de surcroît, plutôt les mains des humanistes les plus célèbres que celles de personnages moins connus. La mise à disposition d'une telle documentation offre pourtant des perspectives nouvelles à la recherche : elle permettrait, en particulier, de repérer les auteurs des innombrables notes marginales qui figurent sur les éditions imprimées et, ainsi, de renouveler le savoir sur la réception des textes anciens à l'époque de la Renaissance.

Dans un premier temps, il a fallu, ces quatre dernières années, à la fois **rassembler des échantillons d'écriture et les organiser** dans la base de données BUDE (voir axe 1.1.2). Les dépouillements ont été faits à partir de divers exemples ressortissant au genre de l'*album amicorum*, et de quelques recueils épistolaires. Une stagiaire du CESR de Tours, en formation à l'IRHT, en 2008 (voir « Formation, expertise, valorisation »), a pu montrer à partir du cas particulier de la correspondance de Pierre Daniel d'Orléans, aujourd'hui conservée à Berne, toute la pertinence d'une démarche qui permet de reconstituer à la fois les modalités de réception du savoir et le cercle d'érudition dans lequel s'inscrit un humaniste. Dans un second temps, il faut maintenant organiser ces échantillons, qui sont entrés dans BUDE, de façon à en faire un outil efficace. Il faudra attendre de disposer d'un outil de comparaison d'images en ligne, greffé sur la base de données, pour autoriser des comparaisons de mains et aider ainsi à l'attribution de documents manuscrits à des personnages répertoriés dans BUDE.

#### **Diffusion et valorisation de la recherche**

- BOUTROUE, M.-E., « Vers une documentation sur l'écriture des humanistes », dans *Le manuscrit dans tous ses états, cycle thématique 2005-2006 de l'IRHT*, S. Fellous, C. Heid, M.-H. Jullien, T. Buquet, eds., Paris, IRHT, 2006 (*Ædilis*, Actes, 12) [En ligne] <http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/ecritures-humanistes.htm>

## 2.3 — Archéologie du livre

Les manuscrits servent avant tout à consigner et à transmettre des textes : la paléographie permet d'étudier les écritures anciennes tandis que la philologie s'applique à l'étude des textes. En complément de ces disciplines érudites, la codicologie prend en considération tous les aspects matériels de l'écrit, quelle que soit la forme sous laquelle il se présente (rouleau, codex, document isolé...), pour en proposer une véritable archéologie. L'étude des supports (papyrus, parchemin, papier), des encres, des cahiers, de la mise en

page, des reliures... est partie intégrante de l'histoire du livre et des bibliothèques. Elle apporte bien souvent des éléments essentiels à la datation et à la localisation précises des œuvres et éclaire de nombreux aspects de la société et de la culture matérielle médiévale qui ont longtemps été négligés.

Des progrès très importants ont été enregistrés ces dernières années dans les domaines grecs, latins, romans, hébraïques et arabes. L'IRHT y a très largement contribué, notamment en rédigeant collectivement **un manuel destiné à tous les étudiants et chercheurs** désireux de s'initier à l'étude des manuscrits dans l'une de ces langues. Des progrès restent à accomplir, en particulier dans le domaine syriaque. C'est pourquoi a été lancé un projet de rédaction d'un **manuel de codicologie syriaque** qui bénéficie de l'expérience acquise à l'IRHT dans les autres domaines linguistiques. Le travail est réalisé dans le cadre d'un séminaire, animé par M. Debié (IRHT), F. Briquel-Chatonnet et A. Desreumaux (UMR 8167), auquel participe également A. Binggeli (IRHT). Plusieurs chapitres ont été discutés et rédigés au cours des années 2005-2007. La réalisation du projet a été retardée par le catalogage des manuscrits de Charfet (voir 1.1.1), mais il bénéficiera du travail de première main sur une collection qui n'a pas fait l'objet de restaurations et préserve notamment les reliures anciennes des manuscrits, à la différence des collections des bibliothèques occidentales. Il devrait être mené à son terme au cours du prochain quadriennal.

#### **Contribution dans un ouvrage de recherche collectif**

- BINGGELI A., BRIQUEL CHATONNET F., DESREUMAUX A., « Un cas très ancien de *garshouni* ? Quelques réflexions sur le manuscrit BL Add. 14644 », dans *Loquentes linguis. Studi linguistici e orientali in onore di Fabrizio A. Pennacchietti*, P. G. BORBONE, A. MENGOZZI, M. TOSCO, éd., Wiesbaden, 2006, p. 141-148.

#### **Diffusion et valorisation de la recherche**

- GÉHIN P. (dir.), *Lire le manuscrit médiéval : observer et décrire*, Paris, Armand Colin, 2005 (collection U, série Histoire) ; traduction polonaise, *Jak czytać rękopis średniowieczny*, Varsovie, Mówia Wiek, 2008.

### **2.3.1 — Archéologie de la reliure médiévale**

Jusqu'à la fin des années quatre-vingts, la reliure médiévale n'avait fait l'objet d'aucune attention particulière, y compris dans les catalogues de manuscrits et d'incunables où elle n'était prise en compte que dans la mesure où elle pouvait être assimilée à un objet d'art. Cependant, l'avancement de la recherche en codicologie d'une part, et le souci de préservation du patrimoine d'autre part ont fini par attirer l'attention des chercheurs sur ce domaine pratiquement vierge. Depuis lors, les initiatives se sont multipliées, en France comme à l'étranger : recensements des reliures, bases de données vouées aux manuscrits médiévaux, catalogages etc.

Les **inventaires de reliures médiévales** entrepris ces dernières années renouvellent entièrement le sujet en s'intéressant aux reliures courantes ou communes (par opposition à la reliure objet d'art), et en les étudiant en nombre. De nouvelles perspectives ont ainsi émergé, amenant à approfondir la notion d'artisanat. A travers les aspects techniques de la reliure se dessinent les pratiques locales ou institutionnelles, dont on peut suivre l'évolution dans le temps. Les différents profils de relieurs commencent à se dessiner, depuis l'homme de l'art au service d'une communauté (dont il fait éventuellement partie) jusqu'à l'ouvrier itinérant employé par un « libraire ». Sur un plan plus technique, les recherches récentes ont amené de grands progrès dans la connaissance des cuirs et autres matériaux de couverture, des septains, etc., ainsi que des outils du relieur (la fabrication des fers, par exemple). La dendrochronologie a été mise à contribution pour l'étude des aîs. Paradoxalement, l'analyse du décor – qui monopolisait l'attention jusqu'à présent – n'a progressé que modestement.

Face à l'abondance, il reste encore difficile de définir une typologie satisfaisante en matière de nomenclature des fers.

Lorsque, sous l'impulsion de J. Vezin, le catalogage des reliures médiévales des bibliothèques de France vint s'inscrire parmi les programmes de l'IRHT, la réputation dont jouit à cet égard la **Bibliothèque municipale de Reims** attira immédiatement l'attention et les efforts d'un certain nombre de chercheurs. Plusieurs équipes se formèrent et entreprirent de recenser et d'étudier les richesses de ce fonds à l'aide d'un protocole de description. D. Poirel et V. Gille-Raynal, D. Grosdidier de Matons et P. Hoffmann, M.-P. Laffitte et J.-F. Genest, et quelques autres prirent ainsi part à ces campagnes d'exploration. L'entreprise rencontra rapidement un certain nombre de difficultés, la principale consistant dans la nécessité de prendre en considération un nombre de volumes beaucoup plus élevé qu'initialement prévu, pour satisfaire le souci de valorisation du patrimoine prôné par la Direction du Livre et de la Lecture. Le protocole de description prévu s'avérait inadapté à cette nouvelle situation. De plus, les différences de sensibilité des catalogueurs rendaient indispensable la reprise des notes accumulées pour en normaliser la rédaction. Aussi le travail d'exploration du fonds rémois dut-il rester quelque temps en suspens.

Les travaux menés entre-temps sur **les fonds des bibliothèques municipales d'Autun, de Vendôme et d'Orléans** (dont les catalogues ont respectivement été publiés en 1997, 2000 et 2004) ont permis d'acquérir l'expérience nécessaire pour débloquer la situation. La poursuite du programme imposait néanmoins de reprendre tout le matériau précédemment accumulé et de le réviser intégralement *in situ*. A la différence des bibliothèques d'Autun, de Vendôme et d'Orléans, qui offraient chacune un ensemble homogène, capitulaire ou monastique, celle de Reims rassemble les manuscrits provenant de la cathédrale, des abbayes bénédictines de Saint-Remi, Saint-Nicaise et Saint-Thierry au Mont-d'Or, et de l'abbaye augustinienne de Saint-Denis. D'essence différente, chacune de ces bibliothèques a eu une histoire qui lui est propre, avec des accidents parfois tragiques, comme l'incendie de la bibliothèque de Saint-Remi à la fin de l'Ancien Régime, mais aussi des opportunités qui ont fait de certaines d'entre elles des fonds documentaires et littéraires irremplaçables que les chercheurs sont encore loin d'avoir explorés dans leurs moindres recoins. Soutenu financièrement par la Direction régionale des Affaires culturelles de la région Champagne-Ardenne, placé sous le patronage du Comité international de paléographie latine, le catalogue des reliures médiévales de Reims est paru en juin 2009 chez Brepols.

#### **Ouvrage et instrument de recherche**

- ALEXANDRE J.-L., LANOË G. (IRHT), GRAND G. (IRHT), *Reliures médiévales des bibliothèques de France, Bibliothèque municipale de Reims*, Turnhout, Brepols, 2009.

L'étude de la composition de la **bibliothèque capitulaire de Reims** se rattache étroitement au travail en cours sur les reliures médiévales de la Bibliothèque municipale et permet d'en éclairer les aspects historiques. Les 486 manuscrits de la bibliothèque du Chapitre ont été inventoriés à partir de 1456. Des récolements périodiques (1462, 1470, 1479) ont progressivement amené le total à 520 articles, correspondant en réalité à quelque 500 volumes, par suite de doublons résultant de changements de localisation. Les deux tiers des volumes recensés peuvent être identifiés dans le fonds actuel de la bibliothèque municipale. Les renseignements fournis par l'inventaire sont riches et précis : chaque notice comporte la désignation du contenu (titres et auteurs), le nombre de feuillets, l'incipit du 2<sup>e</sup> feuillet et l'explicit de l'avant-dernier, la mention du donateur. Des précisions d'ordre codicologique s'y ajoutent parfois : l'utilisation du papier est généralement mentionnée, et il ressort des mentions que les livres étaient enchaînés aux pupitres de la bibliothèque. La description de la

reliure, introduite pour les volumes entrés dans la bibliothèque en 1470, est particulièrement précieuse.

L'exploitation de cet inventaire avait été entreprise de longue date par C. Jeudy (IRHT), tout d'abord en collaboration avec Y.-F. Riou, puis seule. Ses travaux ont notamment débouché sur une étude de la bibliothèque de Guillaume Fillastre († 1428), passée dans sa presque totalité à la bibliothèque capitulaire. Ces recherches croisant celles que le catalogage des reliures médiévales rendait nécessaires, C. Jeudy et G. Lanoë ont réuni leurs efforts en vue de la publication intégrale de l'inventaire. En dépit des difficultés rencontrées (au nombre desquelles il faut malheureusement mentionner le décès de P. Barasc, qui collaborait à l'entreprise, puis celui de C. Jeudy elle-même), le programme touche à son terme : le texte définitif devrait être prêt pour la publication avant la fin de l'année 2009.

#### **Ouvrage de recherche**

- JEUDY C. † et LANOË G, *Inventaire des manuscrits de la bibliothèque capitulaire de Reims (1456-1479)*, CNRS Editions (sera remis à l'éditeur fin 2009).

Organisé par G. Lanoë et G. Grand, le colloque *La reliure médiévale : pour une description normalisée* s'est tenu à Paris les 22-24 mai 2003. Première manifestation internationale consacrée à ce sujet, il a réuni 31 intervenants de dix nationalités différentes, et près de 200 auditeurs originaires d'une vingtaine de pays. L'un des axes principaux a été constitué par la nécessité de normalisation que la loi du nombre impose aux protocoles de description – notamment dans le cas d'une description informatisée – créant des contraintes qui se répercutent sur la précision des informations. Les travaux du colloque se sont conclus par une table ronde qui a tenté de jeter les bases d'un protocole uniforme de description des reliures médiévales.

Mise en chantier dès le lendemain du colloque, la publication des actes a été retardée pour diverses raisons (négligence de certains auteurs, déménagement de l'IRHT pour travaux, départ à la retraite de G. Grand), mais le volume est finalement paru en 2008.

#### **Ouvrage et instrument de recherche**

- LANOË G. (éd.), GRAND G. (collab.), *La reliure médiévale. Actes du colloque international (Paris, 22-24 mai 2003), organisé par l'Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS) sous le patronage de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, Turnhout, Brepols, 2008 (Reliures médiévales des bibliothèques de France, hors-série).

### **2.3.2 — Les matériaux du livre médiéval : le GDR 2836 (2004-2007)**

En 2004, a été créé par M. Zerdoun (IRHT) un GDR sur les matériaux du livre médiéval, dirigé successivement par M. Zerdoun puis, après son départ en retraite, par C. Bourlet (IRHT) de février à décembre 2007. Il regroupait l'IRHT, le Centre de recherches sur la conservation des documents graphiques (CRCDG, devenu entre temps le Centre de recherche sur la conservation des collections, CRCC), l'École supérieure Estienne, la Bibliothèque israélite universelle, les Archives nationales, la Médiathèque de Troyes, le Centre d'histoire des techniques (Université de Paris 1). Son objectif était d'associer des recherches différentes mais complémentaires sur tous les supports et composants matériels de l'écrit (papier, parchemin, cuir, tablettes de cire ou de bois, encres, reliures, pigments et colorants...) ainsi que sur le vocabulaire du livre au Moyen Âge. La grande originalité de ce GDR, piloté par l'IRHT, était de faire converger et de mettre en synergie des approches et des compétences très diverses : codicologiques, paléographiques, archivistiques, chimiques, archéo-dendrométriques (pour les ais de reliures), spectrales, artisanales (avec la collaboration

d'un parcheminier, d'un papetier, d'un relieur-restaurateur) etc. Le tout sans perdre de vue l'histoire du livre.

Les précisions concernant le fonctionnement, les travaux et les résultats scientifiques du GDR ont été développés en détail dans le rapport d'activité qui a été remis au CNRS à la fin du GDR. Ces mêmes travaux et résultats ont été exposés lors d'un colloque (7-8 novembre 2007) organisé par l'IRHT à la clôture du GDR. Plus de vingt communications ont été présentées. La publication des Actes est prévue pour la fin de l'année 2009. Les recherches menées dans le cadre de ce GDR ne concernent pas – tant s'en faut – que l'IRHT. On se contentera donc de rappeler ici les recherches auxquelles ont participé les membres de l'IRHT (M. Zerdoun, C. Bourlet, G. Lanoë, E. Lalou).

**Les tablettes de cire ou de bois :** des analyses d'essences de bois ont été effectuées sur un certain nombre de tablettes pour identifier leur nature. Ainsi, les tablettes de cire de Jean Sarrazin (étudiées par E. Lalou) se sont révélées être en bois d'érable. Pour les analyses de cire, une collaboration scientifique s'est amorcée avec un laboratoire du musée du Louvre (C2RMF) pour un travail en commun sur les analyses de cire des sceaux qui posent les mêmes problèmes d'identification. De même le rapprochement avec le Centre Historique des Archives Nationales a permis de prendre conscience des problématiques communes à l'étude de la cire des tablettes et des sceaux. La complexité de ces documents, mi objets, mi supports écrits, engendre des difficultés particulières aussi bien pour leur conservation que pour leur description.

L'étude des **papers des Archives nationales antérieurs à 1400** (C. Bourlet, I. Bretthauer, H. Cordonnier et M. Zerdoun) a révélé que l'adoption du papier dans la pratique de l'écrit de gestion fut plus précoce et plus massive que ne le laissent supposer les travaux préalables portant, en majorité, sur des manuscrits de bibliothèques. Cependant, l'emploi du papier dans le deuxième quart du XIV<sup>e</sup> siècle à Paris est tardif au regard d'autres administrations (comtes d'Artois, villes du Nord ou sud de la France.) Le projet prévoyait de contacter systématiquement les responsables des fonds d'Archives afin de pouvoir, en utilisant une méthodologie commune, fédérer les résultats obtenus. Plusieurs centres ont adhéré au projet et y travaillent déjà : Archives départementales du Pas-de-Calais, de la Côte d'Or et des Alpes-Maritimes, Archives communales de Dijon, Archives départementales du Vaucluse. La problématique (date d'introduction du papier ? filigrané ? non filigrané ? provenance ? etc.) est la même pour la France et pour les autres pays d'Europe. Des contacts très positifs ont été pris avec des équipes étrangères et des rencontres sont d'ores et déjà mises en place avec l'Espagne.

Les premiers résultats de l'enquête dans les **fonds des établissements ecclésiastiques parisiens** ont été exposés lors du colloque de clôture du GDR. Cette enquête se poursuit et s'étend grâce à diverses collaborations (archives départementales des Alpes Maritimes, et du Vaucluse, notamment). Une base de données sous ACCESS (PAPARCH) permettant la description des papiers est opérationnelle depuis janvier 2008 (consultable à l'IRHT, équipe de diplomatique). Ces travaux sont aujourd'hui poursuivis et prolongés au sein du GDR 3177 « Diplomatique » (dir. P. Bertrand, IRHT) dans le projet « Mise en page et mise en texte du document d'archives » (voir axe 3.3.2). Un « album diplomatique » reproduira et commentera des illustrations spécifiques de mise en page et de mise en textes de documents d'archives, à l'instar de publications similaires dédiées au manuscrit médiéval *stricto sensu*.

**Tonalité rouge des papiers anciens observés en lumière transmise :** Certains papiers médiévaux mais également des papiers plus tardifs, observés par transparence à la lumière électrique (lumière transmise) prennent une coloration rouge alors que d'autres non. L'expérimentation mise en place grâce au GDR a prouvé que cette tonalité rouge n'est pas attribuable à la présence d'une charge ou d'un colorant au sein du papier, selon une des

hypothèses envisagées. Il semblerait que cette particularité soit imputable à des phénomènes de diffusion de la lumière par des objets de petite taille, de l'ordre de la centaine de nanomètres.

**Les reliures :** Le GDR a permis au « Groupe reliure » de l'IRHT (voir 2.3.1) d'enregistrer quelques progrès dans l'étude des bois des ais. Ceci a pu se faire grâce à la collaboration du laboratoire de chrono-dendrologie de Besançon, et notamment à C. Lavier qui a été associée aux enquêtes menées par l'IRHT à la médiathèque d'Orléans sur les reliures de Saint-Benoît-sur-Loire et à la bibliothèque municipale de Reims sur les reliures des abbayes de Saint-Rémi et de Saint-Thierry, et sur celles qui proviennent de la bibliothèque capitulaire (voir 2.3.1). C'est ainsi que l'on a pu, à Saint-Benoît-sur-Loire, mettre en évidence l'usage quasi général de chênes élevés en milieu ouvert, le travail plutôt malhabile des moines commis à la taille des ais, et parfois même l'empreinte des outils utilisés. En revanche, à la bibliothèque capitulaire de Reims, à côté du chêne on voit apparaître assez tôt des ais en hêtre, dont l'emploi devient vraiment significatif aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. De façon générale, la taille des ais y est effectuée de façon tout à fait satisfaisante.

#### **Direction d'ouvrage**

- BOURLET C., ZERDOUN M. (éd.), *Les matériaux du livre médiéval*, actes du colloque de novembre 2007 (à paraître en 2009).

#### **Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs**

- BOURLET C., « Les chemins d'une appropriation. La diffusion de l'usage du papier dans les documents de gestion au XIV<sup>e</sup> siècle dans le nord du royaume de France », dans le Colloque *Décrire, inventorier, enregistrer entre Seine et Rhin au Moyen Âge*, Namur, 8-9 mai 2009, à paraître.

- BOURLET C., BRETTHAUER I. et ZERDOUN M., « L'utilisation du papier comme support de l'écrit de gestion par les établissements ecclésiastiques parisiens au XIV<sup>e</sup> siècle. Premiers résultats de l'enquête » (à paraître en 2009 dans les actes du colloque *Les matériaux du livre médiéval*).

- BOURLET C. et ZERDOUN M., « Les matériaux du livre médiéval : histoire d'une expérience pluridisciplinaire de quatre ans. Le cas des papiers d'archives les plus anciens », dans *17th International Meeting on Heritage Conservation*, 20-22 novembre 2008, Castellón et Vila-Real, (Espagne). (Actes publiés par la Généralité de Valence sous forme de prépublication, 2008).

#### **Diffusion et valorisation de la recherche**

- BOURLET C., BRETTHAUER I. et ZERDOUN M., « Enquête sur l'utilisation du papier comme support de l'écrit de gestion en France », dans *Le manuscrit dans tous ses états, cycle thématique 2005-2006 de l'IRHT*, S. Fellous, C. Heid, M.-H. Jullien, T. Buquet, éd., Paris, IRHT, 2006 (*Ædilis*, Actes, 12) [En ligne] <http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/papier.htm>

## **2.4. — Musicologie et liturgie : traces écrites d'une transmission orale**

Dans le domaine du chant, l'écrit n'est pour les sociétés anciennes qu'un moyen très imparfait de transmission, et ressenti comme peu fidèle. Constance et exactitude sont au Moyen Âge l'apanage de la transmission orale, dont les manuscrits ne nous conservent qu'une trace d'interprétation souvent difficile, qui requiert des compétences très spécifiques, associant musicologie et liturgie. Pourquoi cette association ? Parce que ce sont le plus souvent les documents culturels qui nous ont transmis le témoignage des pratiques musicales médiévales. Ils en sont la source principale et constituent, qui plus est, le matériau le plus abondant dans les fonds de manuscrits conservés. Bien souvent aussi, la liturgie est le vecteur grâce auquel il est possible de connaître l'emploi des chants, la manière dont il fallait les exécuter et par qui ils l'étaient. Elle permet bien souvent, comme la paléographie et la codicologie, de déterminer la date et l'origine des manuscrits, et par conséquent des notations

et des textes musicaux qu'ils contiennent : l'institution d'une fête à une date donnée pour une église particulière et la caractérisation des usages liturgiques locaux sont autant de moyens de préciser le lieu et le moment où le chant s'est fixé sur son support écrit.

Quelle que soit la période étudiée, antique ou médiévale, la démarche scientifique est la même : premièrement recenser et critiquer des témoins pour aboutir à leur édition ; puis tenter de reconstituer le milieu dans lequel ces documents ont vu le jour pour en expliquer l'usage ; enfin transmettre ce savoir et proposer une expertise à la communauté scientifique.

#### 2.4.1— *Musique antique*

L'activité d'A. Bélis a porté sur le déchiffrement, la copie et d'éventuelles corrections de documents déjà édités, celles-ci portant souvent sur la lecture et l'interprétation des signes, tant mélodiques que rythmiques. Trois *corpus* documentaires ont bénéficié de ses compétences critiques :

- Les 18 fragments conservés à Oslo (P.Oslo, n° 1413) qui se sont révélés, après examen, provenir vraisemblablement de deux partitions distinctes. L'une serait une Nékua (évocation des morts) appartenant à un fragment tragique en trimètres iambiques, avec un chant à deux voix sur deux vers consécutifs. Il n'en aurait pas subsisté d'autre exemple de l'Antiquité. La seconde serait un Hymne à Lemnos.
- Les papyrus d'Oxyrhynchos, pour lesquels A. Bélis s'est appliquée depuis deux ans à former deux élèves, N. Berland et L. Capron, au déchiffrement et à la transcription de papyrus musicaux.
- Les papyrus du Michigan, conservés dans les collections de l'Université d'Ann-Arbor (Michigan), qui contiennent deux partitions venant probablement toutes deux de Karanis, une œuvre instrumentale de quelques lignes (P.Mich. 1205r, Fig. 2) et une œuvre vocale (P. Mich. 2958).

Grâce à L. Capron et N. Berland, un signe musical jusqu'alors incompris dans ces papyrus du Michigan (P. Mich. inv. 2958) fut interprété et expliqué, lors du séminaire de mars-avril 2008, comme une vocalise de 17 notes sur une seule syllabe. Cette découverte s'est augmentée du résultat des recherches de R.a Sears (Université du Michigan), venue les présenter au cours du séminaire.

Dans une optique de reconstitution du milieu dans lequel les documents de ce type ont vu le jour, A. Bélis a également entrepris l'édition, la traduction et le commentaire des contrats d'engagement de musiciens, transmis par des papyrus et des ostraca grecs de l'Égypte ptolémaïque et romaine, du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. jusqu'au IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Elle fournira en annexe un corpus de documents papyrologiques presque inédits : un règlement de concours isopythique (de prestige égal aux jeux delphiques) provenant de Karanis (au nord de l'actuel Fayoum), une liste d'œuvres figurant au répertoire de joueurs de flûte avec chœur (Papyrus d'Oxyrhynchos), un devis de spectacle musical (Papyrus de Cologne). Cette entreprise a été annoncée à l'occasion du colloque de Lyon de juillet 2008 sur le statut du musicien dans la Méditerranée ancienne.

Par le biais de l'ensemble musical Kérylos, qu'elle a fondé il y a vingt ans, A. Bélis valorise son savoir sous la forme de concerts, conférences-concerts, émissions de radio, films, documentaires, émissions télévisées. La prestation la plus récente de l'ensemble a eu lieu le 23 janvier 2009 à l'École normale supérieure dans le cadre des journées sur la Tragédie grecque.

#### Article dans une revue à comité de lecture

- BÉLIS A., « Un 'nouveau' dithyrambe : *Les Mysiens* de Philoxène de Cythère », *Cadmos*, t. 7 (2005), p. 57-81.



**Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs**

- BÉLIS A., « Cauchemar d'aulète (Artémidore, *Onirokritikon IV 81*) », dans *Chante pour les Muses et pour moi*, Amiens, Université de Picardie et CNARELA, Paris, 2006, p. 267-288.
- BÉLIS A., « Mauvaise musique, mauvaises mœurs », dans *Mousikè et Aretè, la musique et l'éthique de l'Antiquité à l'âge moderne*, dir. F. MALHOMME et A.-G. WERSINGER, Paris, 2007, p. 77-86.
- BÉLIS A., « Les contrats d'engagement de musiciens sur papyrus en Égypte : entre ruptures et continuité », à paraître dans les *Actes du colloque Le statut du musicien dans la Méditerranée ancienne : Égypte, Mésopotamie, Grèce, Rome*, Lyon, 4-5 juillet 2008.
- BÉLIS A., « Un fragment de traité musical transmis par un papyrus (*PTebt. III 694*) », actes du Colloque International Montpellier, *Platon et les Pythagoriciens*, 2008, p. 225-236.
- BÉLIS A., « Théodore Reinach et les *Hymnes à Apollon* », Actes du Colloque du Centenaire de la Villa Kérylos, Académie des Inscriptions et Belles Lettres (2009).

**Diffusion et valorisation de la recherche**

- BÉLIS A., Notice « Aristoxène de Tarente » dans le *Dictionnaire de l'Antiquité*, sous la direction de Jean Leclant, pp. 223-225, Paris, P.U.F., 2005.
- BÉLIS A., Notice « Théories musicales grecques », dans le *Dictionnaire de l'Antiquité*, pp. 1475-1480, Paris, P.U.F., 2005.

**2.4.2 — Musique et liturgie médiévales***Catalogues et éditions*

Depuis 2003 ont été lancées de grandes entreprises de catalogage de manuscrits musicaux et liturgiques, sous forme imprimée ou en ligne sur internet.

**MANNO (catalogue des manuscrits contenant des notations musicales)** prend la suite des campagnes de recensement des sources musicales entrepris dans les années 1950 sous l'égide de la Société internationale de Musicologie. Ce projet a été retenu par l'ANR, 2008-2010 : piloté par l'EPHE, il associe l'IRHT (J.-F. Goudesenne), l'UMR 7002 Moyen Âge (Nancy II) et le Département des manuscrits occidentaux de la BnF. Les premiers résultats de cette entreprise de catalogage, qui depuis 2003 étudie les fonds d'Alsace-Lorraine, de Franche-Comté, Picardie et Nord-Pas-de-Calais, a abouti à la publication de deux tomes dans la collection dirigée par C. Meyer (UMR 7002 de l'Université Nancy II) : *Catalogue des manuscrits notés du Moyen Âge conservés dans les bibliothèques publiques de France*, Brepols. A ces deux volumes dûs à C. Meyer doit succéder en 2009 (sous presse) le premier tome de J.-F. Goudesenne consacré aux bibliothèques du Nord-Pas-de-Calais et Picardie, qui sera suivi par la publication de deux autres tomes d'ici 2012. Le projet initial s'est aujourd'hui diversifié et élargi. Il se décline désormais en deux programmes parallèles, l'un portant sur les manuscrits en notation française (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) à la BnF, l'autre sur tous les livres médiévaux notés dans les fonds patrimoniaux en région. Les publications à venir, profitant des nouvelles possibilités de la photographie numérique, seront mises en ligne sous forme de bases de données permettant d'accéder aux dossiers documentaires.

La seconde entreprise, actuellement en cours, est le *Catalogue des ordinaires conservés dans les bibliothèques publiques de France* par J.-B. Lebigue et O. Legendre et en collaboration avec P. Collomb (EHES-GRH), à partir d'une première liste de 750 cotes, établie à l'IRHT par É. Palazzo (Université de Poitiers) entre 1992 et 1999. L'ordinaire est par excellence le livre où est caractérisé l'usage liturgique propre à une église ou à une congrégation. Il fournit pour tous les jours de l'année la liste des chants, lectures et oraisons sous forme d'*incipit*, consigne les rites particuliers comme la vénération des reliques ou les processions, dont il précise parfois l'itinéraire. L'intérêt que présente l'étude des ordinaires n'est pas limité aux seuls liturgistes. Les nombreux toponymes que ces textes contiennent font

d'eux une source primordiale pour l'histoire urbaine ; la mention d'autels ou de chapelles aidera à l'archéologie des sites religieux ; la caractérisation des fêtes, la liste des pièces de l'office et de la messe, voire l'insertion de statuts datés concernant le culte, seront un précieux renfort pour l'identification de l'usage des autres manuscrits liturgiques et leur datation. L'entreprise a été présentée en mai 2009 au 44<sup>e</sup> congrès international d'études médiévales de Kalamazoo (Michigan). La publication intégrale est attendue pour 2011-2012.

À peine un tiers des manuscrits de la liste de départ répond à la définition d'ordinaires. Les notices sommaires établies sur les documents jugés hors corpus sont versées dans le *Catalogue de manuscrits liturgiques médiévaux et modernes*, mis en ligne sur la plateforme numérique TELMA, en 2006, puis augmenté et mis à jour chaque année (111 notices au 24 juin 2009, dont une dizaine d'éditions intégrales de manuscrits). Mais ce catalogue, dirigé et principalement alimenté par J.-B. Lebigue, est destiné à accueillir plus largement la description de tous les livres cultuels ne figurant pas dans les catalogues de Victor Leroquais. L'accumulation de nouvelles notices doit permettre d'affiner la typologie de ces documents, classés jusqu'ici selon des catégories établies à l'époque moderne, insuffisantes pour caractériser les productions liturgiques du Moyen Âge.

Le *catalogue des Manuscrits des lectures liturgiques en France médiévale, nord de la France* complètera ce vaste panorama des livres cultuels. Il contiendra l'aboutissement de plusieurs dizaines d'années de travail de Y. Zaluska (en retraite depuis juin 2008), dépassant largement la seule description des manuscrits. Cet ouvrage mettra en évidence les traditions divergentes, ce qu'on ignorait jusqu'ici, entre la province de Reims et le diocèse d'Autun, et confirmera, par l'étude d'évangélistes richement illustrés, la coïncidence entre l'usage de la cathédrale parisienne et celui de la Sainte-Chapelle de Paris.

#### Ouvrage et instrument de recherche

- GOUDESENNE, J.-F., *Catalogue des manuscrits notés du Moyen Âge conservés dans les bibliothèques publiques de France*, t. III : *Collections du Nord-Pas-de-Calais et de Picardie*, 1, Turnhout, Brepols, à paraître en 2009.

#### Instrument de recherche en ligne

- LEBIGUE J.-B. (dir.), *Catalogue de manuscrits liturgiques médiévaux et modernes : Répertoire de manuscrits en cours de constitution*, Paris, IRHT, 2006-2009 (Ædilis, Publications scientifiques, 7) [En ligne] <http://www.cn-telma.fr/liturgie/>

L'extrême complexité des documents catalogués ci-avant avait suscité en 2003-2004 un cycle de l'école thématique de l'IRHT sur les manuscrits liturgiques, sous la direction d'O. Legendre et de J.-B. Lebigue. Ce dernier organisa, pour accompagner le cycle, une série de quatre « ateliers » de formation à l'identification et à l'exploitation scientifique de ces documents. Enrichi pendant deux ans au fil des conférences et des stages dispensés, ce dossier a été publié en octobre 2007 sur le site de l'IRHT, sous le titre d'*Initiation aux manuscrits liturgiques*, comblant une énorme lacune dans l'enseignement des sources médiévales et fournissant un instrument d'analyse sans équivalent, complémentaire des deux logiciels élaborés et mis en ligne par D. Muzerelle :

- *Millesimo* (2<sup>e</sup> édition en 2007), dont la rubrique « documentation » fournissait déjà des chapitres explicatifs sur le comput, le calendrier chrétien et l'histoire des fêtes, plusieurs tables portant sur le culte des saints (chronologie universelle, listes de saints spécifiques des diocèses correspondant au territoire français actuel), les introïts et évangiles des messes (temporal et quelques fêtes universelles du sanctoral), le calendrier lunaire perpétuel, etc.
- *Calendoscope*, logiciel d'aide à l'identification des calendriers fondé sur le dépouillement de 515 calendriers, et fournissant pour chaque jour de l'année une liste des saints inscrits à cette date dans les différents calendriers du corpus de référence.

**Instruments de recherche en ligne**

- MUZERELLE D., *Millesimo : logiciel de chronologie médiévale*, Paris, site web de l'IRHT, 2007 (Ædilis, Bases de données et logiciels, 1). [En ligne] <http://millesimo.irht.cnrs.fr/>

- MUZERELLE D., *Calendoscope : logiciel d'aide à l'identification des calendriers liturgiques médiévaux*, Paris, site web de l'IRHT, 2003 (Ædilis, Bases de données et logiciels, 2). [En ligne] <http://calendriers.irht.cnrs.fr/>

**Diffusion et valorisation de la recherche**

- LEGENDRE O. et LEBIGUE J.-B., dir., *Les manuscrits liturgiques, cycle thématique 2003-2004 de l'IRHT*, Paris, IRHT, 2005 (Ædilis, Actes, 9). [En ligne] <http://aedilis.irht.cnrs.fr/liturgie>

- LEBIGUE J.-B., *Initiation aux manuscrits liturgiques*, Paris, IRHT, 2007 (Ædilis, Publications pédagogiques, 6) [En ligne] <http://aedilis.irht.cnrs.fr/initiation-liturgie/>

En même temps que ces entreprises de catalogage, prometteuses d'éditions à venir, de nombreux textes musicaux et liturgiques font déjà l'objet de projets en cours. Depuis 2003, l'IRHT participe activement à un **programme européen d'édition de 23 textes théoriques musicaux**, formant un ensemble intellectuel connu sous le nom de *Traditio Hollandrini*. *Iohannes Hollandrinus* fait partie de ces théoriciens de la musique de la fin du Moyen Âge encore très mal connus. Son influence fut pourtant considérable, notamment dans toute l'Europe centrale. C'est C. Maître, musicologue, musicienne et philologue qui, de conserve avec les professeurs Elzbieta Witkowska-Zaremba (Varsovie, Académie des sciences de Pologne) et M. Bernhard (Munich, Académie des sciences de Bavière), assure la co-direction de l'équipe (une vingtaine de participants au projet, originaires d'Allemagne, Pologne, Autriche, Hongrie, France et des Etats-Unis). C'est elle encore qui a été chargée d'identifier les quelque 600 exemplaires musicaux provenant souvent de centres religieux peu étudiés d'Europe centrale, pour tenter de préciser l'origine géographique et l'environnement intellectuel de *Iohannes Hollandrinus*.

C. Maître est également l'auteur d'un volume d'édition, étude et commentaire de ***l'Office de saint Victor de Bernard de Clairvaux*** (remis à l'éditeur en avril 2008), qui a permis la découverte d'une des sources probables utilisées par le célèbre abbé. On lui devra également bientôt une édition et étude des chants de la **liturgie ambrosienne** d'après deux manuscrits conservés à Milan. La liturgie milanaise n'est pas superposable à la romaine et reste jusqu'à aujourd'hui très mal connue, justement faute d'éditions. Ce programme doit donner lieu à une publication en plusieurs volumes dans la collection du *Corpus Christianorum* (Brepols). Outre l'édition de textes inconnus, ce programme a pour but d'isoler la composante orientale dans les origines des langues musicales occidentales.

Enfin J.-B. Lebigue, exploitant ses dépouillements pour la rédaction du *Catalogue des ordinaires*, livrera dans quelques mois l'édition de ***l'ordinaire-coutumier de Saint-Germain-des-Prés***, rédigé sous la direction de son abbé Guillaume Lévêque en 1395. Connu par deux copies simultanées conservées à la Bibliothèque nationale de France, cet ouvrage est une sorte de manuel à l'usage de l'abbé, où sont compilées et résumées les principales dispositions, liturgiques et coutumières, qu'il a le devoir de faire observer dans son établissement. Les informations archéologiques contenues dans ce texte sont d'une grande richesse : mobilier cultuel et livresque, micro-toponymes, sans compter de nombreux aperçus neufs sur la vie quotidienne d'un monastère à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Cette édition, qui sera publiée dans la collection des « Sources de l'histoire médiévale », comblera une lacune historiographique pour l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, jusqu'ici étudiée seulement pour les périodes antérieures.

**Ouvrages et instruments de recherche**

- MAÎTRE C., *Bernard de Clairvaux. L'office de saint Victor et autres textes musicaux. Étude, commentaire et édition*, Éditions du Cerf, coll. Sources Chrétiennes (sous presse, environ 100 pages).

- LEBIGUE, J.-B., « Projet d'édition de l'*Abrégé* de Guillaume Lévêque », Orléans, 2009 (halshs-00390062, version 1).

### *Les livres liturgiques dans l'histoire*

Une étape importante de la recherche sur les manuscrits musicaux et liturgiques est la reconstitution des circonstances événementielles, sociales et institutionnelles qui ont poussé à leur rédaction. Cette démarche ne se confond pas avec l'histoire des églises et des ordres religieux : la production des livres cultuels répond en effet à des mécanismes qui leur sont propres. C'est dans cette perspective que J.-B. Lebigue a isolé les causes provoquant la copie de véritables « chapelles livresques » (ensembles de livres liturgiques composés en un temps très court) dans les cathédrales du XIII<sup>e</sup> siècle entre Loire et Rhin, et fait ressortir le rôle dominant des chapitres. Sa démonstration lui permet d'exhumer de nouveaux types de livres de la liturgie pontificale, inconnus jusqu'alors. Son commentaire de l'*ordo* du concile de Perpignan en 1408 met en évidence les innovations du pape Benoît XIII et de son camérier François de Conzié et leur manipulation subversive des traditions antérieures de la liturgie conciliaire : il pose ainsi les bases d'une étude plus vaste sur les cérémonies conciliaires à la fin du Grand Schisme. Ses articles sur l'adaptation de l'ordinaire de Saint-Victor de Paris du début du XIII<sup>e</sup> siècle à l'ordre des trinitaires vers 1247, sur l'apparition des cérémoniaux monastiques vers 1277, sont fondés sur la critique des manuscrits liturgiques : ils vont expliquer l'origine de pratiques culturelles au sein de certains ordres, comme les Mathurins, les chanoines victorins ou les Guillelmites, et affiner la typologie des livres prescriptifs et coutumiers.

#### **Articles dans des revues à comité de lecture**

- LEBIGUE J.-B., « Chapelles livresques et ministres désignés : les véritables destinataires des manuscrits de la liturgie pontificale », à paraître en 2009 dans la *Gazette du livre médiéval*.
- LEBIGUE J.-B., « L'*ordo* du concile de Perpignan », à paraître en 2009 dans *Études roussillonnaises – Revue d'histoire et d'archéologie méditerranéennes*, t. 24 : Actes du colloque de Perpignan pour le sixième centenaire du concile (1408-2008), 24-26 janv. 2008.

#### **Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs**

- LEBIGUE J.-B., « Les cérémoniaux manuscrits à la fin du Moyen Âge », dans *Les cérémoniaux catholiques en France à l'époque moderne : une lecture de codification des rites liturgiques*, dir. C. DAVY-RIGAUX, B. DOMPNIER et D.-Odon HUREL, Turnhout, Brepols, p. 45-58..
- LEBIGUE J.-B., « Le modèle liturgique de Saint-Victor de Paris et son adoption par l'ordre des trinitaires », à paraître en 2010 dans *L'influence et le rayonnement de l'école de Saint-Victor de Paris au Moyen Âge*, Actes du colloque international du CNRS, 24-27 sept. 2008, Turnhout, Brepols (Bibliotheca Victorina).

Corollaire indispensable aux efforts de reconstitution, **l'interprétation philologique, historique et musicologique des sources** mises au jour permet de multiplier les points d'ancrage de l'évolution musicale et liturgique au Moyen Âge. Parmi les nombreuses études de J.-F. Goudesenne, figurent en particulier de nouveaux aperçus sur la tradition romano-franque à l'époque carolingienne et la circulation des répertoires musicaux jusqu'à l'an mil, sur la composition des *historie* de fêtes de saints dans la province ecclésiastique de Reims, sur l'importance de Fulbert de Chartres dans l'histoire du chant liturgique, et sur les témoins du *cantus* au XIII<sup>e</sup> siècle. Dans le prolongement de son commentaire sur le fac-simile du *Graduel de Saint-Denis*, *Bibliothèque Mazarine*, 384, publié en 2005, C. Maître a mené des recherches sur l'histoire et la liturgie des premières formes du monachisme en Gaule, particulièrement à l'abbaye de Saint-Denis ; elle a mis en évidence une pratique rare, la *laus perennis*, attestée à Saint-Denis qui prenait modèle sur l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, elle-même probablement tributaire du Moyen Orient. Organisatrice d'un séminaire sur les lectures et les répons de l'office nocturne à l'époque médiévale (2008-2009), elle a produit une étude sur les

lectures patristiques de matines dans l'usage d'Autun. J.-B. Lebigue, engagé dans le projet de traduction et d'études des sources franciscaines primitives, a pu exposer en avril 2009 les mécanismes liturgiques expliquant d'une part la structure de l'office de saint François composé par Julien de Spire, de l'autre l'insertion de chants exogènes, issus de la curie papale, à des emplacements stratégiques, qui favorisèrent ensuite leur diffusion.

#### Article dans une revue à comité de lecture

- MAÎTRE C., «Dzieje monastycyzmu i muzyki we wczesnym sredniowieczu : opactwa Saint-Denis-en-France I Saint-Maurice d'Agaune», *Muzyka* 203, 2006/4, p. 3-26, (titre français «Saint-Denis-en-France et Saint-Maurice d'Agaune, Histoire monastique et musicale durant le haut Moyen Age»).

#### Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs

- GOUDESSENNE J.-F., « Fulbert et son école dans l'histoire du chant liturgique », dans *Fulbert et l'Europe médiévale, un précurseur ?* Actes du colloque, Chartres, 12-14 octobre 2006, dir. Michel Rouche, Pierre Riché, Claude Genin, Édouard Jeuneau, Paris, 2008 (Cultures et civilisation médiévales, 43), p. 301-317.

- GOUDESSENNE J.-F., « *Historiae* from Alta Italia and their Frankish models: A progressive 'romanisation' by the Carolingian Franks (750-950) », Proceedings of the Colloque *Political Plainchant*, Trondheim, Center for Medieval Studies, dir. Roman Hankeln, 16-18 sept. 2005, à paraître en 2009.

- GOUDESSENNE J.-F., « Des monastères royaux aux chapitres canoniaux (IX<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.) : *pagi* et cités au rythme des musiques liturgiques », à paraître en 2009 dans *Renaissances musicales en Picardie...*, dir. P. VENDRIX, Brepols (coll. *Epitome musical*).

- GOUDESSENNE J.-F., « Des versions mélodiques 'palimpsestes' d'un graduel d'Orléans (XIII<sup>e</sup> s.) : nouvelle donne pour la transmission du *cantus* », Mélanges en l'honneur de M.-N. Colette, *Études Grégoriennes*, Solesmes, automne 2009.

- GOUDESSENNE J.-F., « Un missel de Noyon et ses offertoires avec versets (3<sup>e</sup> quart du XIII<sup>e</sup> s.) : incidences sur l'histoire de la transmission du *cantus* en Occident », dans Actes du colloque *Cantus Planus*, à paraître en 2009, Niederaltaich, 29 août-4 sept. 2006.

- LEBIGUE J.-B., « L'Office et la Vie de saint François par Julien de Spire : introduction et traduction », à paraître en décembre 2009 dans *Sources franciscaines*, éd. J. DALARUN, Paris, Cerf.

- MAÎTRE C., «Les répons *de psalmis* à l'abbaye de Saint-Denis», à paraître dans les Actes du Congrès des médiévistes de la Société internationale de Musicologie, Niederaltaich (Allemagne), sept. 2006.

- MAÎTRE C., « Les lectures patristiques de l'office à Autun », à paraître dans les Actes du congrès *Réceptions des Pères et de leurs écrits au Moyen Âge. Le devenir de la tradition ecclésiale*, Paris, 11-14 juin 2008.

La musicologie comme la liturgie sont des domaines peu connus du grand public, et qui effraient jusqu'aux historiens, rarement habitués à utiliser ce type de sources. L'une des tâches primordiales des spécialistes de l'IRHT dans ces matières est de **diffuser le savoir acquis auprès d'auditoires plus larges**. De nombreuses conférences ont été données sur les manuscrits liturgiques en France et à l'étranger (université de Saint-Etienne, universités de Paris 1 et Paris 4, université et Bibliothèque de Valenciennes, Saint-Cyr-sur-Loire, Meaux, Orléans, Kalamazoo).

Une partie considérable du travail des musicologues et liturgistes de l'IRHT vient des demandes d'expertises, qui leur sont souvent adressées à niveau international. En raison du nombre très restreint de spécialistes dans ces domaines, ils sont fréquemment invités à participer à des projets extérieurs au laboratoire. Ils y tiennent un rôle de consultant dont le poids dépasse largement leur représentation dans les publications ponctuelles auxquelles ces projets aboutissent.

#### Diffusion et valorisation de la recherche

- GOUDESSENNE J.-F., « Chant grégorien et renaissance carolingiennes (782-980) : un 'miracle' observé depuis les écoles de Tours », *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, 2006, p. 149-158.

- JULLIEN M.-H. (collab.), *A New Dictionary of Hymnology*, dir. J.R. Watson, Londres et Grand Rapids (Michigan), à paraître.

- LEBIGUE J.-B., 3 notices de fragments de manuscrits liturgiques pour le catalogue d'exposition *Vous avez dit bizarre ? Trésors insolites des Archives départementales des Vosges*, éd. I. CHAVE, Épinal, 2008, cat. n<sup>os</sup> 103-105, p. 98-99.
- LEBIGUE J.-B., 5 notices de manuscrits liturgiques, en collaboration avec Dominique VANWIJNSBERGHE et Evelien LIVENS, dans *Le séminaire de Tournai : Histoire, bâtiments, collections*, éd. M. MAILLARD-LUYPAERT, Leuven, Peters, 2008, cat. LM n<sup>os</sup> 2, 4-6 et 9, p. 101-103, 105-111, 117-123.
- LEBIGUE J.-B., « Livres liturgiques à l'usage de Marseille », dans *Marseille au Moyen Âge*, éd. T. PECOUT, Méolans-Revel, Adverbum, 2009, p. 261-262.
- LEBIGUE J.-B., « Analisi testuale delle *Ore Torriani* », dans *Il Libro d'Ore Torriani. Commentario al Codice*, dir. P. L. MULAS, Modena, Franco Cosimo Panini, 2009, p. 137-152.
- MAÎTRE C., 2 notices dans *Canterbury Dictionary of Hymnology*, Londres, Canterbury Press, dir. J. R. Watson, texte remis en 2006.

Qu'il s'agisse de son pendant musical ou institutionnel, la liturgie croise toutes les différentes approches du texte telles qu'elles sont pratiquées à l'IRHT : philologie, datation et origine des manuscrits, la constitution des collections livresques, et même l'histoire des textes. Pour ne prendre que l'exemple des légendes de saint François, dont J. Dalarun a bouleversé le classement (voir 3.4.2), bon nombre de ses arguments sont fondés sur une connaissance pointue des mécanismes liturgiques provoquant le découpage d'un texte hagiographique en péripécopes pour servir à l'office. Il démontre combien la rédaction d'une Vie de saint est d'abord liée aux impératifs du culte et que négliger ces derniers exposerait l'historien à d'importants contresens. L'inventaire des compétences dans ces domaines, nombreuses dans le laboratoire, dépasse donc largement la liste des équipes mentionnées dans ce chapitre. Toutes profitent du large éventail de ressources fournies par la bibliothèque de l'IRHT sur ces sujets, en particulier sur le site d'Orléans, où sont conservés et régulièrement augmentés les fonds spécifiques dédiés à la musicologie et à la liturgie.

## AXE 3 — Écrits et images en société

L'écrit est un marqueur social. Même s'il se prête à la pratique privée, il est fondamentalement lié aux institutions, que ce soit l'État (empire, califat, royaume, sultanat...), la seigneurie ou l'émirat, la cité ou les communautés religieuses de toutes sortes. Par son abondance, sa raréfaction, sa renaissance, il signale le degré d'institutionnalisation d'une société, ses lieux de concentration de pouvoir et le périmètre de leur action. Au sein d'une société donnée, l'écrit est critère essentiel de distinction entre lettrés et illettrés. Dans les aires culturelles qui regardent l'IRHT, la part des lisants-écrivains a varié selon les époques et les lieux. Mais aux périodes où l'écrit s'est raréfié, son prestige est demeuré intact et peut-être s'est-il même renforcé d'être devenu privilège d'une minorité, se teintant d'une sacralité supplémentaire.

Entre autres parce que les aires culturelles considérées ont principalement connu les religions du Livre, l'écrit est en effet porteur de sacralité. Il est la fabrique de l'idéologie et le vecteur de sa diffusion. Il est garant d'autorité, légitimant les savoirs qu'il secrète et transmet. S'il se fait « littérature », celle-ci n'est cependant ni expression de l'art pour l'art, ni pur divertissement. Comme l'art antique, médiéval ou renaissant, l'écrit fonde sa beauté sur son efficacité, sacrée, politique, sociale. Par son discours comme par les figures qui l'accompagnent, l'écrit influe puissamment sur les représentations, y compris pour ceux qui n'ont pas accès à la lecture. Si l'écrit, en terre d'islam, est support de l'oralité, dans l'aire chrétienne, il prétend dicter sa forme au monde. Il est miroir du monde, pour peu qu'on se souvienne que, dans la mystique médiévale, le miroir n'est pas un reflet, mais la source de la lumière. Ce que nous appelons les « actes de la pratique » n'échappent pas à cette loi. Ils ne se contentent pas de livrer, comme par effraction, des instantanés de la réalité. Ils entendent la modeler par la loi, le droit, la norme. Ces écrits trompeusement appelés « documentaires » ont aussi pour ambition de modeler le monde à leur image, imposant une décision de justice, une conciliation, remplaçant une transaction particulière dans de plus vastes courants d'échange, y compris spirituels.

Nous suivrons cette thématique en détaillant les programmes de l'IRHT où les textes sont principalement considérés pour les savoirs qu'ils contiennent et les messages qu'ils délivrent. Puis nous présenterons les entreprises liées aux sources figurées des manuscrits, dans leur dialogue intime avec les textes. Nous nous arrêterons sur l'écrit régulateur, quand normes et pratiques sont couchées par écrit. Enfin, nous ferons une place brève mais spécifique aux institutions religieuses, en ce qu'elles offrent le modèle de « communautés textuelles » où l'Écriture et les écrits qui s'en réclament prétendent avoir une emprise totale sur la vie.

### 3.1 — Les savoirs par les textes

Écrire est à la fois un acte de conservation et de communication. Les textes valent avant tout par le contenu qu'ils mettent en forme et en mémoire, par l'information, la connaissance et la pensée qu'ils délivrent. Le savoir n'est pas donné. Il s'élabore. Mais ce

labeur ne s'opère pas sur le vide. Le mythe romantique de l'écrivain, de l'artiste ou de l'inventeur est ce qu'il y a de plus impropre à décrire la création, en tout cas antique, médiévale et renaissante. Sur le mode de l'emprunt, du remploi ou de la controverse, les textes dialoguent avec les textes, dans la longue durée des millénaires qu'explore l'IRHT et par de fécondes interférences entre les diverses aires culturelles qu'il étudie (voir axe 1). Il serait d'ailleurs plus juste de dire, en renversant le propos, que l'IRHT s'est donné les contours chronologiques et linguistiques, souplement entendus, où la densité de tels échanges a été la plus forte. L'illustrent les travaux du laboratoire dédiés aux textes patristiques, monastiques, hagiographiques et historiographiques en Orient, à la prosopographie et à l'onomastique en pays d'islam, à la théologie, à la philosophie, aux « arts », en particulier à la grammaire, aux sciences et à la littérature en Occident.

### 3.1.1 — *Antiquité tardive et Orient chrétien : textes patristiques, monastiques et hagiographiques*

L'étude des textes chrétiens de l'Antiquité tardive est un champ de recherche traditionnel de l'IRHT. De nombreux textes restent inédits ou n'ont pas fait l'objet d'études approfondies. Dans ce domaine s'articulent études des manuscrits, éditions critiques et interprétation historique, philosophique et théologique.

**Évagre le Pontique**, un auteur monastique de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, bien que censuré par l'autorité ecclésiastique, est à l'origine de la plupart des courants spirituels et mystiques de l'Orient chrétien. La recherche sur son œuvre représente un cas emblématique de reconstitution d'un corpus littéraire frappé de *damnatio memoriae*, dont une partie a disparu dans la langue d'origine (grec) pour n'être conservé que dans les langues orientales (syriaque, arménien, arabe...) et dont une autre s'est transmise sous des pseudonymes ou dans différents types de florilèges. L'édition de l'œuvre de cet auteur dans les « Sources chrétiennes » par P. Géhin se poursuit régulièrement, donnant lieu à des missions de consultation des manuscrits et à diverses communications dans des colloques internationaux. Un quatrième volume est sorti en 2007, *editio princeps* d'un texte découvert dans les années 1970. Le programme évagrien se développe dans deux directions : la constitution d'un *Repertorium Evagrianum sive Nilianum* recensant tous les manuscrits grecs, syriaques et arabes de cet auteur et jetant les bases d'une histoire globale du texte ; l'édition de trois nouvelles œuvres (*Chapitres sur la prière*, *Lettres*, *Six centuries gnostiques*). La prochaine parution (*Chapitres sur la prière*) sera double : au volume des « Sources chrétiennes » éditant le texte grec s'ajoutera l'édition des versions de ce traité issues des communautés orientales melkites (une version syriaque retrouvée en 1975 au Sinaï, deux versions arabes, une version géorgienne).

Le programme des *Codices Chrysostomici Graeci (CCG)*, qui compte déjà six volumes publiés dans la collection *Documents, études et répertoires* de l'IRHT, vise à offrir aux éditeurs de **Jean Chrysostome** (prédicateur antiochien de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, devenu patriarche de Constantinople) un répertoire, par lieux de conservation, des textes qui lui sont attribués dans les manuscrits grecs. Avec l'aide de J.-H. Sautel pour les aspects codicologiques, P. Augustin termine le premier des trois volumes qui seront consacrés aux manuscrits de la Bibliothèque nationale de France (cent soixante-neuf manuscrits pour ce premier volume), tandis que F. Barone prépare le volume concernant Istanbul (Panaghia, Sainte-Trinité, École théologique). P. Augustin et F. Barone se sont également attelés à la publication d'œuvres de Jean Chrysostome : le premier travaille à l'homélie *Sur les Calendes* et aux *Discours sur Lazare* ; la seconde a achevé l'édition des homélies *De David et Saül* pour le *Corpus Christianorum* et en a réalisé une traduction italienne avec annotations dans la *Collana di testi patristici*. Les éditeurs ont consulté les témoins manuscrits des œuvres qui les



concernent à Rome, Thessalonique, au Mont Athos. Ils ont multiplié les communications et les articles sur leurs travaux.

M. Cassin a mené une étude consacrée à un traité théologique majeur de **Grégoire de Nysse**, le *Contre Eunome*, avec traduction et analyse de la tradition manuscrite directe et indirecte, qui sera publiée dans la collection des *Sources chrétiennes*. Il a réalisé, au titre de la valorisation, plusieurs traductions d'œuvres de Grégoire de Nysse et de Didyme d'Alexandrie. Il a également dédié son attention à la tradition manuscrite de **Théophylacte de Bulgarie**, auteur byzantin de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, et en particulier à son commentaire sur les petits prophètes.

A. Boud'hors poursuit le travail d'édition, traduction et commentaire d'un manuscrit copte sahidique conservé à l'IFAO du Caire, qui contient le tome VIII des *Canons de Chénouté*, archimandrite du « monastère Blanc » au IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle et pilier majeur de la littérature monastique copte. Membre du projet international *Editing Shenoute*, elle s'est rendue chaque année au Caire pour travailler sur le manuscrit. La collation des témoins parallèles est prévue en 2009 par des missions à Vienne, Naples, Oxford et Londres. Elle a participé à plusieurs colloques internationaux. La traduction des sermons du Canon 8 a fait l'objet d'un séminaire de l'IRHT jusqu'en juin 2008.

La volumineuse collection des miracles des **saints alexandrins Cyr et Jean**, écrite au début du VII<sup>e</sup> siècle par Sophrone de Damas, futur patriarche de Jérusalem, contient une foule de renseignements sur la vie sociale, culturelle et religieuse d'Alexandrie byzantine et des régions environnantes. Du fait de la corruption du manuscrit principal (Vat. gr. 1604), la traduction de cet écrit dans une langue moderne présente bien des difficultés. J. Gascoü s'est efforcé de les résoudre, au moins partiellement, en tenant compte de la critique textuelle antérieure et en procédant à une collation complète du manuscrit du Vatican. Il a mis à contribution d'autres pièces repérées grâce à la base Pinakes de l'IRHT (cf. 1.1.2) donnant, pour certains miracles, un texte meilleur. Parallèlement, J. Gascoü, sur la base de nouveaux manuscrits révélés par Pinakes, a discuté les pièces périphériques du dossier de Cyr et Jean parvenant ainsi à des vues nouvelles sur les origines du culte. D'autres travaux sur Cyr et Jean devraient suivre, dans le cadre de recherches collectives au programme de l'Institut d'études byzantines du Collège de France dont J. Gascoü est membre associé.

#### Ouvrages de recherche

- BARONE F.P., *Iohannis Chrysostomi. De Davide et Saule homiliae tres*, Turnhout, Brepols, 2008 (Corpus Christianorum Series Graeca, 70), LXXXI + 83 p.
- GASCOÜ J., *Sophrone de Jérusalem, miracles des saints Cyr et Jean, traduction commentée*, Strasbourg 2006 (Université Marc Bloch, Etudes d'archéologie et d'histoire ancienne).
- GÉHIN P., *Évagre le Pontique, Chapitres des disciples d'Évagre*. Édition princeps du texte grec, introduction, traduction, notes et index, Paris, Le Cerf, 2007 (Sources Chrétiennes 514), 349 p.

#### Direction d'ouvrage de recherche

- CASSIN M., GRELIER H., dir., *Grégoire de Nysse : la Bible dans la construction de son discours. Actes du colloque de Paris, 9-10 février 2007*, Paris, 2008 (Études augustiniennes, série Antiquité, 184).

#### Articles scientifiques dans des revues à comité de lecture

- BARONE F.P., « Pilgrims and Pilgrimages in John Chrysostom », *ARAM*, 19, 2007, p. 451-464.
- BARONE F.P., « Sir Henry Savile editore delle omelie De Davide et Saule di Giovanni Crisostomo: i suoi esemplari, il suo testo », *Sacris Erudiri*, 46, 2007, p. 89-109.
- BARONE F.P., « Le vocabulaire de la patience chez Jean Chrysostome », *Revue de Philologie* 81/1, 2007, p. 5-12.
- BARONE F.P., « Una nota a Giovanni Crisostomo, De Davide et Saule II, PG 690, 18-31 », *Schede Medievali*, 45, 2007, p. 215-221.
- BARONE F.P., « The image of Prophet Elijah in Ps.Chrysostom. The Greek homilies », *ARAM*, 20, 2008, p. 111-124.

- BARONE F.P., « Per la costituzione del testo delle omelie De Davide et Saule di Giovanni Crisostomo (1): note di commento filologico », *Sileno*, 34/2, 2008, p. 193-210.
- BARONE F.P., « Le omelie De Davide et Saule di Giovanni Crisostomo nelle Eclogae di Teodoro Dafnopate », *Orpheus*, 28, 2007, p. 1-24.
- BARONE F.P., « Poiché più di quanto era giusto abbiamo combattuto per la Pace (Or. VI, 3). Legittimità e limiti della lotta alle eresie nelle orazioni di Gregorio di Nazianzo », *Rassegna di Teologia*, 3, 2007, p. 383-401.
- BARONE F.P., « Una versione copta dell'omelia De Davide et Saule III di Giovanni Crisostomo trádita dal papiro VIII Orlandi (Torino, Museo Egizio) », *Orientalia Christiana Periodica*, 2009, sous presse.
- BARONE F.P., « Per la costituzione del testo delle omelie De Davide et Saule di Giovanni Crisostomo (2): le interpolazioni penetrate nel testo », *Orpheus*, 29, 2008, sous presse.
- BARONE F.P., « Per la costituzione del testo delle omelie De Davide et Saule di Giovanni Crisostomo (3). Luoghi corrotti, congetture », *Sileno*, 35, 2009, sous presse.
- CASSIN M., « Chronique bibliographique Grégoire de Nysse (2000-2007) », *Adamantius*, 14, 2008, p. 410-419.
- CASSIN M., « Théophylacte et Théodoret sur les douze prophètes », *Scriptorium*, 62/2, 2008, p. 252-277.
- CASSIN M., « 'Plumer Isocrate' : usage polémique du vocabulaire comique chez Grégoire de Nysse », *Revue des études grecques*, 121/2, 2008, p. 786-799.
- CASSIN M., AUSSÉDAT M., « Le prologue du *Commentaire sur les petits prophètes* de Théophylacte de Bulgarie », *Revue des études byzantines*, (à paraître).
- CASSIN M., « Réfuter sans lasser le lecteur : pratique de la réfutation dans le *Contre Eunome* de Grégoire de Nysse », dans *Studia Patristica* (à paraître).
- GASCOU J., "Les origines du culte des saints Cyr et Jean", *Analecta Bollandiana* 125, 2007, p. 241-281.
- GÉHIN P., « La tradition arabe d'Évagre le Pontique », *Collectanea Christiana Orientalia*, 3, 2006, p. 83-104.
- GÉHIN P., « Antoine Guillaumont (1915-2000) et Claire Guillaumont (1916-2005). Cinquante ans de recherches sur le monachisme ancien et Évagre le Pontique », *Adamantius*, 15, 2009, sous presse.

#### Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs

- BARONE F.P., « Didaskalias gar o kairos, ouk antilogias (Or. 40, 44). Forme di ascolto in contesto didattico nelle orazioni di Gregorio di Nazianzo », dans *Culture dell'ascolto nella Grecia antica*, A. COZZO, éd., 2009, sous presse.
- BOUD'HORS A., « Le tome 8 des Canons de Chénouté, entre rhétorique et réalité », dans « *Dieu parle la langue des hommes* » : *Études sur la transmission des textes religieux (1<sup>er</sup> millénaire)*, B. BAKHOUCHE et Ph. LE MOIGNE, éd., Lausanne, 2007 (Histoire du texte biblique, 8), p. 159-164.
- BOUD'HORS A., « Some Aspects of Volume 8 of Shenoute's *Canons* », dans *Christianity and Monasticism in Upper Egypt I*, G. GABRA et H. TAKLA, éd., Le Caire, American University of Cairo, 2008, p. 12-20.
- BOUD'HORS A., « Vêtements lacérés et piétinés dans un sermon de Chénouté », *Mélanges offerts à Michel Tardieu*, J.-D. DUBOIS et Fl. JULLIEN, éd., Paris, à paraître en 2009 (Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes).
- BOUD'HORS A., « Aspects du monachisme égyptien : les figures comparées de Chénouté et Frangé », dans *Actes du Colloque sur les monachismes d'Orient (Paris, 11 juin 2008)*, F. JULLIEN, éd., Paris, à paraître.
- CASSIN M., « La nature de l'air chez Grégoire de Nysse », dans *La Cultura scientifico-naturalistica nei Padri della Chiesa (I-V sec.)*. XXXV Incontro di studiosi dell'Antichità cristiana. 4-6 maggio 2006, Rome, 2007 (*Studia Ephemeridis Augustinianum* 101), p. 163-177.
- CASSIN M., « *Contre Eunome* III : l'exégèse structure-t-elle l'argumentation ? », dans *Grégoire de Nysse : la Bible dans la construction de son discours. Actes du colloque de Paris, 9-10 février 2007*, M. CASSIN, H. GRELIER, éd., Paris, 2008 (Collection des Études augustiniennes, série Antiquité, 184), p. 73-88.
- CASSIN M., « *Sur la divinité du Fils et de l'Esprit et sur Abraham* », dans *The Trinitarian Theology of Gregory of Nyssa in the Opera minora. Proceedings of the 11<sup>th</sup> International Colloquium on Gregory of Nyssa, Tübingen, September 17-20, 2008*, V. H. DRECOLL, éd., Brill, Leyde (Supplements to Vigiliae Christianae) (à paraître).
- CASSIN M., « Mystique grecque et mystique chrétienne », dans *Mémorial P. Robert Beulay*, CERO, Antélias (à paraître).
- GÉHIN P., « D'Égypte en Mésopotamie : la réception d'Évagre le Pontique dans les communautés syriaques », dans *Actes du Colloque sur les monachismes d'Orient (Paris, 11 juin 2008)*, F. JULLIEN éd., Paris, à paraître.
- GÉHIN P., « En marge de la constitution d'un Repertorium Evagrianum Syriacum, quelques remarques sur l'organisation en corpus des œuvres d'Évagre », dans *Actes du X<sup>e</sup> Symposium Syriacum (Grenade, 22-24 sept. 2008)*, à paraître.
- GÉHIN P., « L'intellectualisme mystique d'Évagre le Pontique », dans *Mémorial P. Robert Beulay*, CERO, Antélias (à paraître).

#### Diffusion et valorisation de la recherche

- BARONE F.P., *Giovanni Crisostomo, Omelie su Davide e Saul*, Roma, 2008 (Collana di Testi Patristici, 200), 138 p.

- CASSIN M., « Grégoire de Nysse, *De l'amour des pauvres* (traduction) », *Conférence*, 23, 2006, p. 589-609.
- CASSIN M., traductions de Grégoire de Nysse et Didyme d'Alexandrie, dans *Le Seigneur est mon berger ; le Psaume 22 lu par les Pères*, Paris, 2008 (Pères dans la foi 98), p. 27-46.
- CASSIN M. « Grégoire de Nysse, *Sur la divinité du Fils et de l'Esprit et sur Abraham* (traduction), *Conférence*, 29, 2009 (à paraître).

### 3.1.2 — *Théologie, philosophie et grammaire en Occident du Moyen Âge central à la Renaissance*

La philosophie est certainement l'un des domaines où le dialogue au long cours entre les différentes aires culturelles est le plus évident. Elle est donc particulièrement bien représentée à l'IRHT. L'identité d'une telle discipline n'est pas plaquée par notre épistémologie contemporaine sur les siècles passés : elle est pratiquée comme telle depuis la Grèce antique. Mais les religions – les religions du Livre en particulier – ont flanqué à la philosophie, lui donnant volontiers priorité sur cette dernière, une exégèse, parfois spéculative, de la révélation que l'Occident latin, à partir du XII<sup>e</sup> siècle, prit l'habitude de désigner du nom de « théologie ». Ces deux modes de pensée sont indissociables l'un de l'autre, ne serait-ce que parce que les mêmes auteurs s'y sont exercés.

Pour mémoire, on se reportera dans l'axe 1 aux travaux de D. Poirel sur **l'école de Saint-Victor**. D. Poirel collabore à la refonte de l'entreprise de F. Ueberweg, *Grundriss der Geschichte der Philosophie*, pour le tome consacré au XII<sup>e</sup> siècle. Il a également participé, toujours pour des auteurs du XII<sup>e</sup> siècle, à l'entreprise *Philosophie et théologie : une anthologie. Tome 2 : Période médiévale*. On se reportera, toujours dans l'axe 1, aux travaux d'A. Oliva, en particulier sur **Thomas d'Aquin**, et à la **BAMAT** (J.-P. Rothschild, P. Sicard) qui fait une place importante à l'analyse des doctrines philosophiques et théologiques.

Dans le cadre du programme de recherche commun au Huygens Instituut (La Haye) et à l'IRHT, *La Faculté des arts dans les universités médiévales*, O. Weijers travaille depuis 1991 à un **répertoire des maîtres et des textes de la Faculté des arts de Paris**. Ce répertoire remplace en partie l'ouvrage classique de P. Glorieux : il est plus restreint, car il ne retient que les auteurs et les textes qui ont un rapport direct avec la Faculté des arts, mais plus large, puisqu'il couvre la période de 1200 à 1500 environ. Instrument de travail pour l'histoire intellectuelle de la Faculté des arts de Paris, ce répertoire n'est pas consacré à la prosopographie des maîtres, mais à leur activité intellectuelle : leurs écrits et leurs lectures. Ainsi comprend-il des maîtres qui n'ont jamais enseigné à la Faculté des arts de Paris, mais dont les œuvres ont sûrement ou probablement été lues et commentées par les maîtres parisiens. Les entrées comprennent une brève notice biographique, une bibliographie générale et la liste des œuvres avec incipit, manuscrits, éditions et bibliographie concernant le texte. Les fascicules du répertoire sont publiés dans la collection *Studia artistarum*, co-dirigée par O. Weijers et L. Holtz. C. Maître a également collaboré à cette entreprise.

Au titre de l'histoire de la philosophie en hébreu, on notera pour mémoire les travaux de J.-P. Rothschild, qui explorent particulièrement les **réverbérations de la scolastique latine chez des auteurs juifs italiens et espagnols** des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles et une enquête d'historiographie (voir 1.3.1).

Étudiées par J.-F. Maillard, les traditions commodément, mais anachroniquement qualifiées d'ésotériques (**néoplatonisme, hermétisme et kabbale**) qui entrent en force dans l'Europe de la Renaissance sous l'impulsion initiale de Marsile Ficin et de Pic de La Mirandole, ne sont qu'apparemment souterraines ou marginales. Elles marquent le triple tournant épistémologique, pédagogique et religieux qui remet en cause l'exclusivité de la logique aristotélicienne et le modèle médiéval des arts libéraux au profit d'un encyclopédisme

ouvert de type pré-moderne. Parallèlement, ces courants contribuent à leur façon, comme d'autres formes de contestation religieuse, à ébranler les méthodes et le corpus exégétique traditionnels, voire la dogmatique elle-même. On a ainsi pu mettre en évidence, en lien avec l'entreprise des *Hellénistes français* (voir 1.1.3), que ces intérêts nouveaux étaient inséparables de la remise à l'honneur des études grecques et sémitiques dans le milieu des érudits humanistes français, notamment chez les premiers lecteurs royaux, et que le pouvoir royal les avait continûment soutenus depuis les toutes premières années du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du règne de Henri III, en dépit des résistances des corps traditionnels. Une synthèse, en préparation, a été commandée à J.-F. Maillard par les éditions Honoré Champion sur l'étendue et les conséquences de ces courants « ésotériques ».

#### **Instruments de recherche**

- WEIJERS O., CALMA M., *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris : textes et maîtres (ca 1200-1500). 6 Répertoire des noms commençant par L-M-N-O*, Turnhout, 2005, 210 p. (Studia Artistarum, 13).
- WEIJERS O., M. CALMA (collab.), *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris : textes et maîtres (ca 1200-1500). 7. Répertoire des noms commençant par P*, Turnhout, Brepols, 2007, 250 p. (Studia Artistarum, 15)
- WEIJERS O., *Queritur utrum. Recherches sur la disputatio dans les universités médiévales*, Turnhout, 2009, 309 p. (Studia Artistarum, 20).

#### **Article dans une revue à comité de lecture**

- MAILLARD, J.-F., « Cryptographie et encyclopédisme dans le *Traité des chiffres* de Blaise de Vigenère », *Journal de la Renaissance* n° 6, 2009.

#### **Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs**

- MAILLARD, J.-F., « Jacques Gaffarel », « Cornelius a Lapide », « Jean-François Legrand », *Dictionary of Seventeenth Century French Philosophers*, Bristol, Thoemmes, 2008.
- MAILLARD, J.-F., « La Kabbale chez Jean Mercier » dans *Jean et Josias Mercier : l'amour de la philologie à la Renaissance et au début de l'âge classique*, éd. F. Roudaut, Paris, Champion, 2006, p. 93-109.
- MAILLARD, J.-F., « François, duc d'Alençon, mécène », Actes du colloque de Paris sous la direction d'I. de Conihout, J.-F. Maillard et G. Poirier, Paris, PUPS, 2006, p. 264-272.
- MAILLARD, J.-F., « Réflexions sur une légende : Pléthon, Cosme de Médicis et l'hermétisme ficinien », dans *Esculape et Dionysos. Mélanges offerts à Jean Céard*, éd. F. Giacone, Genève, Droz, 2008, p. 67-85.
- MAILLARD, J.-F., « Hommage à François Secret », *Revue des études juives*, 2009.
- MAILLARD, J.-F., « Littérature et kabbale avant l'école de Guillaume Postel », *Les muses secrètes. Kabbale, alchimie et littérature à la Renaissance*, éd. R. Gorris, Genève, Droz, 2009.
- MAILLARD, J.-F., « Empire universel et monarchie gallique : aspects de l'illuminisme chez les kabbalistes chrétiens français de la Renaissance », *Empire et Méditerranée XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*. Actes du colloque des 2-3 février 2001, éd. M. Deramaix, Paris, H. Champion, à paraître en 2009.
- MAILLARD, J.-F., « La chimère d'un Rabelais kabbaliste », *Rabelais : la question du sens*. Actes du colloque de Cerisy-La-Salle, 1<sup>er</sup>-11 août 2000, éd. J. Céard et M.-L. Demonet, à paraître en 2009.
- POIREL D., P. SICARD, « Figure vittorine : Riccardo, Acardo e Tommaso », dans I. BIFFI, C. MARABELLI, éd., *Figure del pensiero medievale*, t. II, *La fioritura della dialettica X-XII secolo*, Milano, 2008, p. 459-537 et 596-618.
- WEIJERS O., „Funktion des Alphabets im Mittelalter“, (traduction allemande par U.J. Schneider, dans *Seine Welt wissen. Enzyklopädien in der Frühen Neuzeit*, U.J. SCHNEIDER, éd., Darmstadt, 2006, p. 22-32).
- WEIJERS O., “Un exemple de la cérémonie de l'inceptio à Oxford au début du XV<sup>e</sup> siècle », dans « *Ad ingenii acuitionem* ». *Studies in Honour of Alfonso Maierù*, S. CAROTI et al., éd., Louvain-la-Neuve, 2006 (paru en 2007), p. 547-561.
- WEIJERS O., “Les raisons de la réécriture dans les textes universitaires: quelques exemples », dans *Écriture et réécriture des textes philosophiques médiévaux*, J. HAMESSE, O. WEIJERS, éd., Turnhout, Brepols, 2007, p. 445-463.
- WEIJERS O., “The Medieval *Disputatio*”, dans *Traditions of Controversy*, M. DASCAL, H.-L. CHANG, éd., Amsterdam-Philadelphie, J. Benjamins, 2007 (Controversies 4), p. 141-149.
- WEIJERS O., « La 'disputatio' comme moyen de dialogue entre les universitaires au moyen âge », dans *Les élites lettrées au Moyen Âge. Modèles et circulation des savoirs en Méditerranée occidentale (xii<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles)*, P. GILLI, éd., Montpellier, 2008, p. 155-169.

- WEIJERS O., "The Development of the Disputation between the Middle Ages and Renaissance", dans *Continuities and Disruptions between the Middle Ages and the Renaissance*, C. BURNETT, J. MEIRINHOS, J. HAMESSE, éd., Louvain-la-Neuve 2009, p. 153-155.

#### Diffusion et valorisation de la recherche

- MAILLARD, J.-F., « Platonisme », « Hermétisme », « Postel », « Le Fèvre de La Boderie », « Champier », « Duret », dans *Dictionnaire de littérature française Le Robert*, Paris.

- POIREL D., art. « Bernard Silvester », dans *Medieval Science, Technology and Medicine : An Encyclopedia*, dir. Faith WALLIS - Thomas F. GLICK - Steven LIVESEY, New York, 2006 (Routledge encyclopedias of the Middle Ages, 11), p. 86-87.

- POIREL D., art. « Abélard, Pierre », « Albert le Grand, saint », « Anselme de Canterbury, saint », « Bacon, Roger », « Chrétien de Troyes », « Duns Scot, Johannes », « École de Saint-Victor », « Glose », « Héloïse », « Hugues de Saint-Victor », « Isidore de Séville, saint », « Jean Scot (Érigène) », « Nominalisme », « Pierre Lombard », « Sorbonne », dans *Dictionnaire d'histoire du catholicisme*, dir. Jean-Dominique DURAND – Claude PRUDHOMME (sous presse).

- POIREL D., art. « Les Victorins », dans *Dictionnaire de spiritualité cartusienne du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, dir. Nathalie NABERT, 2 vol., Paris (sous presse).

- WEIJERS O., "Vocabulary", dans *Medieval Science, Technology and Medicine: An Encyclopedia*, Londres, Routledge, 2007.

La mise en évidence du lien décisif entre les deux « arts » extrêmes du *trivium*, grammaire et logique, est certainement une des plus importantes avancées récentes de l'histoire intellectuelle. P. Lardet conduit diverses recherches sur la **grammaire et la philosophie à la Renaissance**, dont il a étudié deux représentants importants : Louis Le Roy, traducteur en français de Platon, mais aussi d'Aristote, et surtout Jules-César Scaliger, médecin padouan venu s'établir en France. De ce dernier, il publie l'édition critique avec traduction et commentaire d'une grammaire philosophique à forte inspiration aristotélicienne (Lyon, 1540), influente durant un siècle et demi. Il a donné diverses conférences sur ce sujet. Il prépare un livre intitulé '*Philologie*' à la Renaissance : langues, textes, traductions, à paraître chez Droz. Il a été membre du GDRI 2523 : « Les mondes lettrés. Bibliothèques et techniques du travail savant : une approche comparative », qui a réuni des chercheurs français et étrangers, spécialistes de l'Antiquité classique et du Proche-Orient ancien, de l'Inde, de la Chine et du Japon, de la culture islamique et de la tradition européenne; tous travaillant sur les pratiques intellectuelles liées à l'usage de l'écrit, à son archivage, à sa transmission. P. Lardet s'est impliqué dans le projet éditorial « Lieux de savoir », dont le premier des quatre volumes prévus (*Espaces et communautés*) est paru en octobre 2007. Il participe à l'élaboration du deuxième volume (*Les gestes de l'intelligence*).

Le retour aux textes comme sources pour l'histoire culturelle et religieuse de l'Antiquité tardive, mais aussi pour la transmission des savoirs et des idées jusqu'à la Renaissance et au-delà, a conduit M. Debié à consacrer un article à la **grammaire syriaque** d'Abraham Ecchellensis (un savant libanais, professeur de syriaque au Collège de France), à sa place dans les études syriaques aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles et dans l'histoire de la grammaire syriaque.

#### Ouvrage de recherche

- Jules-César Scaliger, *Le De causis linguae latinae (1540)*, éd. P. LARDET, trad. et commentaire par P. LARDET avec G. CLERICO et B. COLOMBAT, Genève, Droz, 2009 (Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance).

#### Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs

- DEBIÉ M., « La grammaire d'Ecchellensis en contexte », Actes du colloque *L'orientalisme et les sciences au XVII<sup>e</sup> siècle : Abraham Ecchellensis (Hâqil, 1605 – Rome, 1664)*, B. HEYBERGER, dir., Collège de France, 9-10 juin 2006 (sous presse).

- LARDET P., « Le Roy (Louis) (1510?-1577) », dans *Centuriae latinae II. Cent-une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières à la mémoire de Marie-Madeleine de La Garanderie*, C. Nativel, éd., Genève, Droz, 2006 (Travaux d'Humanisme et Renaissance, 414), p. 457-468.

- LARDET P., « Les conditions de la mise en texte » et « Les savoirs et leur espace-temps », dans *Lieux de savoir. Espaces et communautés*, C. JACOB, dir., Paris, Albin Michel, 2007, p. 507-514 et 1011-1018.
- LARDET P., « Entre grammaire et philosophie, la philologie, science ou art ? Sur l'*emendatio* à la Renaissance et au-delà », dans *Die Philologie als Wissensmodell. Philologie und Philosophie in der Frühen Neuzeit*, F. MARIANI ZINI, F. VOLLHARDT, D. THOUARD, éd., Münster, LIT, 2009, p. 17-77 (sous presse).
- LARDET P., « Priscien, le latin, le grec à la Renaissance : J.-C. Scaliger et son *De causis linguae latinae* (1540) », dans *Études sur Priscien*, M. Baratin, B. Colombat, L. Holtz (éd.), Turnhout, Brepols, 2009 (*Studia Artistarum*), p. 587-616 (sous presse).

### 3.1.3 — Littérature latine et romane, en particulier hagiographique

En Occident, comme en Orient, les établissements monastiques ont été des centres de conservation et d'élaboration des savoirs ; à certaines périodes, ils ont ainsi sauvé les acquis antiques pour les transmettre au Moyen Âge. Ils ont aussi développé une littérature spécifique de traités ascétiques, mystiques, de chroniques ou de légendes hagiographiques. L'IRHT accorde une particulière importance à ces dernières, qui ont à la fois valeur spirituelle, littéraire et historique.

Les textes hagiographiques, par leur nombre et leur diffusion médiévale, constituent une véritable mine d'informations. À date ancienne, cependant, ils étaient le plus souvent anonymes ; ils sont de surcroît mal datés et mal localisés, ce qui rend leur exploitation particulièrement délicate. D'où la nécessité de stabiliser ce gisement documentaire, pour le plus grand bénéfice de l'histoire culturelle et religieuse, mais aussi sociale et politique.

C. Lanéry a publié ou entrepris une série d'études qui relèvent du recensement et de l'identification des textes. Elle vient de publier un volume d'enquête sur les **écrits hagiographiques ambrosiens et pseudo-ambrosiens** : études d'attribution, datation et localisation de Passions et de sermons, tardo-antiques ou médiévaux, transmis sous le nom d'Ambroise de Milan († 397) ; examen de leur diffusion dans les manuscrits et les bibliothèques médiévales, ainsi que de leur postérité littéraire et culturelle ; quelques éditions figurent en annexe (sermon inédit sur Agnès, Passion de Vital et Agricola, Passion des trois Cantiens d'Aquilée). C. Lanéry a également établi la datation des Passions de Sébastien et de Cécile, qu'elle a pu attribuer à Arnobe le Jeune (Rome, vers 430). Elle a produit trente et une notices sur les Passions de martyrs composées en Italie entre 300 et 550, avec une annexe de quarante-quatre entrées pour les textes dont elle a repoussé la datation usuelle après 550, ou qui paraissent de localisation trop incertaine. Elle est associée au projet international sur **l'hagiographie mérovingienne**, dont le financement sur trois ans est assuré par la Fondation des Sciences de l'Homme et la Villa Vigoni. Il s'agit d'une expertise philologique et linguistique des textes hagiographiques mérovingiens à partir des plus anciens légendiers conservés. Cette étude approfondie des grands légendiers de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle et de leur préhistoire « mérovingienne » devrait déboucher sur une interprétation sociolinguistique des transformations écrites et orales sous-jacentes des variations textuelles. D'ici le premier atelier, en septembre 2009, les participants sont chargés de la transcription diplomatique de plusieurs manuscrits des VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles.

A.-V. Raynal a fait le point sur la tradition manuscrite et imprimée du dossier hagiographique de **saint Saturnin**, premier évêque de Toulouse, qui a donné lieu à publication. L'édition critique des passions rimées et des *Gesta Saturnini*, en partie inédits, est entreprise.

#### Ouvrages et instruments de recherche

- LANÉRY C., *Ambroise de Milan hagiographe*, Paris, 2008, 621 pp. + 1 CD-Rom pour les listes de manuscrits (Études Augustiniennes. Série Antiquité 183).

- LANÉRY C., « Hagiographie d'Italie (300-550). I: Les Passions latines composées en Italie », dans *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550* (Corpus christianorum, 5), à paraître.

#### Articles dans des revues à comité de lecture

- LANÉRY C., « Arnobe le Jeune et la *Passio Sebastiani* », *Revue des études augustiniennes et patristiques*, 53/2, 2007, p. 267-293.

- LANÉRY C., « Nouvelles recherches d'hagiographie arnobienne : la Passion de Cécile (BHL 1495) », à paraître en 2009.

#### Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs

- RAYNAL A.-V., « Le dossier hagiographique de saint Saturnin de Toulouse (Sources hagiographiques de la Gaule, XII) » dans *Miracles, Vies et réécritures dans l'Occident médiéval*. Actes de l'Atelier « La réécriture des miracles » (IHAP, juin 2004) et SGH- X-XII : Dossiers des saints de Metz et Laon et de saint Saturnin de Toulouse, M. GOULLET, M. HEINZELMANN (éd.), Stuttgart, Jan Thorbecke, 2006 (Beihefte der Francia, Bd. 65), p. 342-405.

P. Bertrand, directeur de la collection « Hagiologia », poursuit des recherches sur la **sociologie de l'édition manuscrite hagiographique**, s'agissant des mendiants. Il conjoint diplomatique, paléographie, codicologie et hagiographie dans un projet en cours sur les authentiques de reliques et leurs fonctions. Mentionnons pour mémoire l'entreprise que mènent J. Dalarun, J.-B. Lebigue, O. Legendre et D. Poirel sur **l'hagiographie franciscaine latine**, qui sera exposée dans l'axe 3.4.

Dans le domaine roman, la base JONAS, **répertoire des textes et manuscrits médiévaux de langue d'oc et d'oïl**, a été lancée en 2002 avec un triple objectif : prolonger et remplacer les fichiers sous forme d'une base de données, consultable à terme en ligne ; permettre la saisie de notices de manuscrits avec tous les éléments nécessaires, en particulier à la poursuite des recherches engagées sur la mise en page et la mise en texte pour l'*Album des manuscrits du XIII<sup>e</sup> siècle* (Rome, 2001) ; enfin, offrir un nouveau cadre pour les dépouillements bibliographiques, recentrés sur les seules études d'histoire textuelle ou du livre. C'est par champ thématique qu'il a été décidé de procéder pour un enrichissement approfondi et contrôlé des connaissances enregistrées. Le premier domaine retenu, en raison des attentes des chercheurs, tant historiens que philologues, a été l'hagiographie. Il n'en demeure pas moins que la version complète de JONAS continue presque automatiquement ou, du moins par ricochet, de s'enrichir : lorsque un manuscrit est décrit, ce sont tous les textes qu'il contient qui sont enregistrés et pas seulement ceux qui relèvent de l'hagiographie. Au 31 janvier 2009, la base contient donc des données sur 5 000 textes, 4 200 manuscrits et 280 imprimés anciens.

Le répertoire de la littérature hagiographique d'oc et d'oïl est le premier corpus de la base JONAS achevé par A.-F. Leurquin et M.-L. Savoye : depuis janvier 2006, et à la date du 30 janvier 2009, les notices de 169 manuscrits hagiographiques français sur les 290 de l'inventaire initial ont été réalisées et les quelque 120 qui restent sont déjà bien entamés. Base documentaire, ce répertoire est aussi et d'abord l'occasion de nouvelles découvertes, telles une traduction partielle (XV<sup>e</sup> siècle) du *Speculum Ecclesiae* d'Honorius Augustodunensis, passée jusqu'alors inaperçue car insérée dans une traduction anonyme de la *Légende dorée*, de la même époque et de la même origine géographique (Tournai) ; ou la circulation selon une modalité jusqu'alors non repérée (par extraits thématiques) de la traduction par Jean de Vignay du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais. De telles découvertes obligent à remettre en perspective des corpus largement négligés par les romanistes.

La publication du très beau traité *La Somme le roi*, traité des vices et des vertus de frère Laurent à destination des laïcs, a pu voir le jour grâce à la collaboration d'É. Brayer et d'A.-F. Labie-Leurquin. Édition et étude de textes vont de pair : A.-F. Leurquin vient

d'exposer les linéaments de la réception de la *Somme le roi*, de la commande royale de Philippe III à la diffusion sous Philippe IV et au-delà.

#### Ouvrage et instrument de recherche

- BRAYER É - LABIE-LEURQUIN A.-F., éd., *La Somme le roi*, Paris - Abbeville, Société des anciens textes français - Paillart, 2008. Couronnée par le prix De La Grange de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

#### Instrument de recherche en ligne

BASE JONAS : répertoire des textes et manuscrits médiévaux de langue d'oc et d'oïl, <http://jonas.irht.cnrs.fr/>

#### Articles dans des revues à comité de lecture

- BERTRAND P., « Authentiques de reliques : authentiques ou reliques ? », *Le Moyen Âge*, 112, 2006, p. 363-374.
- BERTRAND P., « Un trésor de reliques à Magdebourg au X<sup>e</sup> s. », en coll. avec Ch. MÉRIAUX, *Médiévales*, 51, 2006, p. 85-96.
- VEYSSEYRE G., WILLE C., « Les commentaires latins et français aux Prophetie Merlini de Geoffroy de Monmouth », dans *Médiévales*, 55 : *Usages de la Bible. Interprétations et lectures sociales* (2008), pp. 93-113.

#### Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs

- BERTRAND P., « Une sociologie de l'édition hagiographique : la sainteté franciscaine du XIII<sup>e</sup> au début du XVI<sup>e</sup> s. », dans Actes du colloque *Identités franciscaines à l'Âge des Réformes, IV. Transferts de reliques et circulation des dévotions (milieu XIV<sup>e</sup> – milieu XVII<sup>e</sup> siècles)*, Chambéry, F. Meyer et L. Viallet éd., sous presse.
- DALARUN J., « Conclusion. L'éternelle jeunesse des Bollandistes », dans *De Rosweyde aux Acta sanctorum. La recherche hagiographique des Bollandistes à travers quatre siècles*, Bruxelles, Société des Bollandistes (Subsidia hagiographica, 88), p. 303-310.
- LEURQUIN A.-F., « La *Somme le roi* : de la commande royale de Philippe III à la diffusion sous Philippe IV et au-delà », Colloque *L'invention littéraire autour de 1300*, Université de Genève, 4,5, 6 février 2009.
- SAVOYE M.-L., « Semis, transplantation et greffe : les techniques de la compilation dans le *Rosarius* », colloque *Le livre, le texte, le temps : la mise en recueil au XIII<sup>e</sup> siècle*, Genève, 17 novembre 2007, à paraître.
- VEYSSEYRE G., « "Metre en roman" les prophéties de Merlin : voies et détours de l'interprétation dans trois traductions de l'*Historia regum Britannie* », dans « *Moult obscure paroleüre* ». *Études sur la prophétie médiévale* [journée d'étude, Paris, 18 octobre 2004], éd. Richard Trachsler, Paris : Presses universitaires de Paris Sorbonne, 2006 (« Culture et civilisations médiévales », 39), p. 107-166.
- VEYSSEYRE G. « Lecture linéaire ou consultation ponctuelle ? Structuration du texte et apparats dans les manuscrits des Pèlerinages », dans *Guillaume de Digulleville. Les Pèlerinages allégoriques* [actes du colloque de Cerisy, septembre 2007], éd. Frédéric Duval et Fabienne Pomel, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008 (« Interférences »), p. 315-330.
- VEYSSEYRE G. « Liste des manuscrits des trois Pèlerinages » (avec l'assistance de Julia Drobinsky et d'Émilie Fréger), dans *Guillaume de Digulleville. Les Pèlerinages allégoriques* [actes du colloque de Cerisy, septembre 2007], éd. Frédéric Duval et Fabienne Pomel, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2008 (« Interférences »), p. 425-453.
- ZINELLI F., « L'édition des textes médiévaux italiens en Italie », dans *Pratiques philologiques en Europe*, éd. F. Duval, Paris, Ecole des chartes, 2006, pp. 77-113.
- ZINELLI F., « Tradizione 'mediterranea' e tradizione italiana del *Livre dou Tresor* », Actes du Colloque *A scuola con Brunetto* (Bâle, juin 2006), Firenze, 2008, p. 35-92.

### 3.1.4 — *Historiographie orientale, prosopographie et onomastique en pays d'islam*

L'historiographie orientale fut imprégnée au Moyen Âge d'influences diverses, hébraïques, persanes, grecques, syriaques, byzantines et arabes. Explorer ce domaine, c'est faire progresser notre connaissance des relations – conflictuelles ou pacifiques – entre les différentes aires culturelles ; c'est aussi mieux comprendre les systèmes de représentation du passé et les processus de construction d'une mémoire collective par les communautés juives, chrétiennes et musulmanes des pays d'islam.

La riche **tradition historiographique en langue syriaque** qui s'est développée à partir de modèles grecs dans l'empire byzantin et dans l'empire perse sassanide a transmis à



l'historiographie arabe chrétienne ses modèles ; elle a également emprunté et transmis du matériel historique à l'historiographie musulmane tout en développant des formes propres d'écriture de l'histoire. Une monographie intitulée *L'Écriture de l'histoire en syriaque. Transmission interculturelle et construction identitaire entre hellénisme et islam* est en cours de rédaction par M. Debié (publication aux éditions Peeters, collection *Late Antique History and Religion*). Celle-ci a montré, dans plusieurs de ses études, l'existence des liens entretenus par les textes historiques en langue syriaque avec leurs homologues grecs ; elle a aussi mis pour la première fois en évidence l'existence de deux traditions syro-occidentale et syro-orientale puisant à des sources différentes de la culture grecque. Une journée d'études consacrée à l'historiographie syriaque a été organisée en 2008 et l'édition des actes doit paraître en 2009 sous sa direction. Plusieurs autres chantiers sont en cours : un chapitre sur l'historiographie syriaque pour l'*Oxford History of Historical Writing* (remise du manuscrit fin mars 2009), la réalisation d'un volume de réimpression d'articles consacrés à l'historiographie tardo-antique pour Ashgate (collection *Eastern Christianity*) ainsi qu'un projet, dirigé en collaboration avec Denise Aigle (EPHE) et Françoise Micheau (Paris IV), portant sur le grand polymathe de langue syriaque Barhebraeus. L'ambition de ce dernier projet est de resituer Barhebraeus dans la science de son temps et d'associer pour la première fois les spécialistes de littérature musulmane arabe et persane aux spécialistes de syriaque afin de réévaluer la portée de son œuvre encyclopédique. Un premier travail sur les chroniques en syriaque et en arabe de cet auteur avait permis à M. Debié de confirmer que la chronique en arabe n'était pas une simple traduction du syriaque et qu'elle était destinée non seulement à un public chrétien, mais aussi musulman. Ce travail, qui a fait l'objet d'une communication lors d'un colloque programmatique au Collège de France va se poursuivre, dans le cadre du réseau de spécialistes constitué.

L'édition de plusieurs autres textes historiques en langue syriaque est en préparation. **L'histoire syro-orientale de Karka de Bet Slokh**, d'une part, qui raconte l'histoire de la moderne Kirkouk en Iraq depuis sa fondation, attribuée à Sennacherib, jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle. L'histoire sera accompagnée des actes des martyrs de la même province du Bet Garmaï, afin d'offrir une étude géographique des structures de l'Église de Perse comme de l'organisation administrative de l'empire sassanide. L'édition doit paraître dans la collection *Sources chrétiennes* qui publiera pour la première fois un texte en syriaque.

M. Debié s'est, en outre, intéressée aux traditions syriaques concernant **les rois mages** qui constituent un des mythes des origines des chrétientés iraniennes : au nombre de douze, ils seraient repartis annoncer en Perse la Bonne Nouvelle, trente ans avant la Passion et la Résurrection et donc la constitution des premiers groupes chrétiens, à plus forte raison avant la constitution des autres Églises « occidentales ». Lors d'un colloque consacré au massacre des chrétiens de Najran en Arabie du sud par le roi juif local, M. Debié a tenté une datation du **célèbre livre éthiopien du Kebra Nagast** à la période immédiatement postérieure aux événements, grâce à une mise en perspective avec l'Apocalypse syriaque du pseudo-Méthode.

#### Ouvrage de recherche

- DEBIÉ M. (dir.), *L'historiographie syriaque*, Table ronde annuelle de la Société d'études syriaques, 14 nov. 2008, à paraître nov. 2009, Paris, Geuthner (Études syriaques, 6).

#### Article dans une revue à comité de lecture

- DEBIÉ M., « L'héritage de la chronique d'Eusèbe dans l'historiographie syriaque », *Journal of the Canadian Society for Syriac Studies*, 6, 2006, p. 18-28.

#### Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs

- DEBIÉ M., « L'héritage de l'historiographie grecque », Table ronde annuelle de la Société d'études syriaques, 14 nov. 2008, à paraître en novembre 2009 dans *L'Historiographie syriaque* (volume 6 de la collection Études syriaques).

- DEBIÉ M., « Nisibe sauvée des eaux : les sources de Théodoret et la place des versions syriaques », dans *Pélerinages et lieux saints dans l'Antiquité et le Moyen-Âge. Mélanges offerts à Pierre Maraval*, B. CASEAU, J.-CL. CHEYNET, V. DÉROCHE, éd., Paris, 2006 (Centre de recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance, Monographies 23), p. 135-151.
- DEBIÉ M., « Les apocalypses apocryphes syriaques : des pseudépigraphes de l'Ancien et du Nouveau Testament, *Les Apocryphes syriaques*, M. DEBIÉ, A. DESREUMAUX, C. JULLIEN ET F. JULLIEN, éd., Paris, 2005 (Études syriaques 2), p. 111-146.
- DEBIÉ M., GONNET D., « Les Pères grecs disparus », dans *Les Pères grecs dans la tradition syriaque*, A. SCHMIDT, D. GONNET, éd., Paris, 2007 (Études syriaques 4), p. 127-148.
- DEBIÉ M., « Suivre l'étoile à Oxford, inédits sur la venue des Mages », dans *Malphono w-Rabo d-Malphone: Studies in Honor of Sebastian P. Brock*, George A. KIRAZ, ed., Piscataway, NJ, Gorgias Press, 2008, (Gorgias Eastern Christian Studies, 3), p. 111-133.
- DEBIÉ M., « Le Kebra Nagast : une réponse apocryphe aux événements de Najran ? », Actes du colloque *Le massacre de Najrân, politique et religion en Arabie au VI<sup>e</sup> s.*, J. BEAUCAMP, F. BRIQUEL CHATONNET, C. ROBIN, dir., Paris, Université Paris IV, 19-20 novembre 2008 (publication en 2009).
- DEBIÉ M., « Syriac Historiography and Identity Formation », dans *Religious Origins of Nations? The formation of a communal identity among West Syrian*, Bas TER HAAR ROMEINY, éd., Leiden, Brill, 2009 (sous presse).

Dans les territoires ayyoubides puis mamelouks des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, en temps de paix comme en temps de guerre, l'activité intellectuelle était particulièrement florissante. L'historiographie de cette période est marquée par la rédaction de nombreux dictionnaires biographiques retraçant la formation, l'œuvre et la carrière de personnages importants et par l'essor de vastes encyclopédies. Au travers de ces ouvrages, on peut suivre l'évolution des grands courants de la transmission du savoir. Cette riche littérature en langue arabe permet ainsi de reconstituer des pans de l'histoire et, plus spécifiquement, d'identifier les savants qui ont voyagé en quête de savoir, de retrouver leurs œuvres et leurs sources parfois disparues, de retracer l'itinéraire des mouvements de pensée et la circulation des documents. Les recherches entreprises par A.-M. Eddé sur le **dictionnaire biographique d'Ibn al-'Adîm** (mort en 1262) ont permis d'identifier les sources écrites et orales (plus de 500 en tout dont un grand nombre n'est pas parvenu jusqu'à nous) de ce grand historien alépin. Le dernier d'une série d'articles sur le sujet montre notamment qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, l'histoire des Omeyyades (661-750) occupait encore une place importante dans la mémoire collective syrienne. Toutefois, pour l'écrire, Ibn al-'Adîm n'avait déjà plus à sa disposition que des sources rédigées à l'époque abbasside (750-1258). Il apparaît aussi que pour cette période, contrairement aux siècles postérieurs, il privilégia nettement le recours aux *akhbâr* (série de récits historiques mis bout à bout sans fil conducteur) et à l'*isnâd* (chaînes de transmission) selon le modèle de l'historiographie islamique primitive. Une transmission des connaissances qui s'effectuait essentiellement par voie orale ou plus exactement par la transmission orale d'un ouvrage écrit, ce qui explique la très grande fidélité de ses citations

C'est sans doute dans le domaine arabe, où les textes sont retransmis fidèlement par oral dans une relation étroite de maître à disciple, que le repérage des personnes est le plus crucial, car il conditionne tout le processus de production et de réception des textes. L'analyse systématique des recueils des noms des maîtres d'un savant (*mashyakha*) et les inscriptions en marges des manuscrits arabes, documents microfilmés et conservés à l'IRHT, produit de riches informations sur les rencontres entre maîtres et disciples, les lieux et dates de ces rencontres, sur les femmes, les hommes et les enfants qui assistent dès leur plus jeune âge aux séances de lecture des textes, sur les itinéraires des savants qui voyagent en quête de savoir et les courants de la transmission.

Se dégage enfin une généalogie intellectuelle qui met en évidence des « **familles de textes** » publiés ou inédits. On insiste sur les liens de structure qui existent entre les textes historiques et biographiques rédigés à cette époque : thématique du contenu, choix des titres, schémas de rédaction, méthodes de classement en particulier, l'examen des interrelations

entre les textes étant un angle d'observation de l'intense activité intellectuelle à la période mamelouke. Une première analyse a concerné la famille de textes autour d'Ibn Khallikân, une deuxième – les liens entre les historiens Abû Shâma, Birzâlî et Ibn Kathîr aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles – est en cours de rédaction par J. Sublet et M. Rouabah.

#### **Direction d'ouvrage**

- EDDE A.-M. et GANNAGÉ E. (dir.) *Regards croisés sur le Moyen Âge arabe. Mélanges à la mémoire de Louis Pouzet s.j., (1928-2002), Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, LVIII, 2005 (paru en 2006), 639 p..

#### **Article dans une revue à comité de lecture**

- SUBLET, J. et M. ROUBAH, « Une famille de textes autour d'Ibn Khallikân entre VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup>/XVIII<sup>e</sup> siècles. Documents historiques et biographiques arabes conservés à l'IRHT », *Bulletin d'Etudes Orientales*, 58, 2009, 23 pages (sous presse).

#### **Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs**

- EDDE A.-M., « Les sources de l'histoire omeyyade dans l'oeuvre d'Ibn al-'Adîm », *Actes de la table ronde organisée par l'Université de Notre Dame (USA), les 22 et 23 juillet 2005 et à Damas (29 juin-2 juillet 2006)*, Leyde, Brill (sous presse).

- SUBLET, J., « Documents arabes historiques et biographiques : notes sur les manuscrits conservés à la filmothèque de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes. Bibliothèques al-Awqâf et al-Âthâr de Bagdad », dans *Mélanges en l'honneur d'André Raymond*, G. ALLEAUME, M. TUCHSCHERER, éd., Le Caire, IFAO, 10 pages (sous presse).

En islam médiéval, les livres des « générations » comptent des centaines de titres et enregistrent environ 100 000 notices biographiques. Cette spécificité est liée à l'importance accordée au fait de préserver la mémoire de la transmission des savoirs de maître à disciple dans bon nombre des disciplines de l'érudition, notamment les traditions prophétiques. Une transmission pouvait ainsi perdurer pendant des siècles sur l'ensemble des terres d'Islam. Grâce à cette littérature, remaniée et recopiée au cours des siècles, les noms des personnes faisant autorité dans les domaines du droit et des sciences ou ceux d'hommes exemplaires (politiques par exemple) pouvaient être repérés dans l'espace et le temps. Les données biographiques formaient ainsi le « cadre » de la mémoire culturelle en islam. Il faut souligner l'ampleur de ce trait culturel qui n'a pas d'équivalent dans l'empire romain, ni en Occident. En islam, la littérature biographique rend à la mémoire culturelle sa dimension historique, qui ajoute de la crédibilité aux voies de la transmission. C'est là une condition indispensable pour « authentifier », donner de l'autorité à la transmission.

La banque de données de *l'Onomasticon Arabicum*, développée dans le cadre du programme « **Les hommes, vecteurs de la transmission du savoir en terres d'islam (Onomasticon Arabicum. Prosopographie de l'islam médiéval)** », constitue l'unique moyen électronique disponible permettant d'identifier, de classer et de trier les informations concernant ces personnages, une tâche rendue difficile en raison de la complexité de l'onomastique arabe et du nombre de quasi-homonymes. Après avoir publié en 2006 une "méthode", qui a incité plusieurs doctorants à demander à utiliser le logiciel pour leurs propres recherches, l'équipe a continué la longue et fastidieuse révision des 28 000 biographies saisies, un travail de correction qui s'est trouvé considérablement freiné par le manque de moyens et d'effectifs. Malgré cela, l'importance de l'Onomasticon Arabicum et de son logiciel réside d'ores et déjà dans la réalisation d'un instrument électronique permettant de traiter des noms propres de personnages arabes dans toute leur complexité. On peut ajouter que l'Onomasticon Arabicum représente un outil de recherche indispensable aux autres projets menés actuellement sur les textes arabes à l'IRHT, notamment la recension des noms propres dans les documents et textes juridiques (voir 3.3.1).

**Instrument de recherche en ligne**

- SUBLET J. et MÜLLER C., *L'Onomasticon Arabicum. I. Mise en mémoire des informations biographiques* », Paris, IRHT, 2006 (Aedilis, Bases de données et logiciels, 3), 89 pages.  
[en ligne] [http://aedilis.irht.cnrs.fr/onomasticon/manuelOA\\_Web\\_8.pdf](http://aedilis.irht.cnrs.fr/onomasticon/manuelOA_Web_8.pdf)

**Contribution dans un ouvrage de recherche collectif**

- MÜLLER C., « Biogramme als prosopographische Referenz: Sammelbiographien im muslimischen Spanien (al-Andalus) », dans *Biographie als Weltliteratur. Eine Bestandsaufnahme der biographischen Literatur im 10. Jahrhundert*, S. ENDERWITZ, W. SCHAMONI, édés., Heidelberg, Mattes-Verlag, 2009, p. 9-23 (sous presse).

**3.1.5 — Histoire des sciences**

Mentionnons pour mémoire les travaux de P. Gautier Dalché et A. Cattaneo en **géographie**, une des disciplines du *quadrivium*, qui sont exposés dans l'axe 3.2.2.

À côté de l'histoire des sciences et des méthodes qui sont spécifiquement les siennes, F. Féry-Hue et M.-É. Boutroue se consacrent à l'histoire des textes scientifiques. Comme dans beaucoup d'autres domaines, il s'agit de montrer en quoi l'examen patient des sources et des modalités de leur transmission est de nature à renouveler la vision que nos contemporains peuvent en avoir : les **herbiers** très anciens sont à la fois des manuscrits et des recueils de plantes. L'étude des documents selon cette double perspective montre à la fois les modalités de la reconnaissance d'une flore donnée et la démarche épistémologique ou scolaire qui permet la mise en œuvre du savoir. Dans le domaine des **mathématiques**, la réattribution correcte, à partir de l'étude des manuscrits, de la *Géométrie* dite de Nicolas Chuquet à son devancier Barthélemy de Romans montre la montée dès 1440 d'un esprit novateur plus précoce qu'on ne le pensait. Dans le domaine de la **minéralogie**, l'examen des textes et de leurs variations permet seul de faire apparaître les types de réception de ce savoir dans ses applications médicales.

Qu'il s'agisse de minéralogie ou de botanique, ces travaux visent un objectif à la fois modeste et essentiel : la **reconstitution du corpus des œuvres porteuses de ces savoirs** comme préalable à tout discours sérieux sur un état de la science aujourd'hui révolu. La bibliographie sur la botanique repose le plus souvent sur des œuvres tardives ; le corpus antérieur, celui de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance reste à peine inventorié. Les acteurs de la transmission du savoir sur les plantes, maillons essentiels de la chaîne des savoirs, sont souvent mal connus ; leur parcours intellectuel reste dans l'ombre, les conditions dans lesquelles ils ont élaboré leurs œuvres, les enseignements qu'ils ont reçus ou donnés sont assez flous. Dans les divers champs du savoir, des plantes ou des minéraux, c'est donc ce travail d'inventaire des sources qui permet de restituer à ce corpus toute son épaisseur et comprendre mieux les débats épistémologiques de la Renaissance scientifique. La coopération avec le reste de la communauté scientifique est essentielle : ainsi peut-on espérer que les liens établis depuis de nombreuses années avec le réseau *Tela Botanica* (réseau de la botanique francophone) permettront la mise en place d'un programme d'histoire de la botanique à l'échelle nationale.

**Articles dans des revues à comité de lecture**

- BOUTROUE, M.-É., « Des chardons et des livres : la botanique d'Etienne de Laigue », dans *Micrologus*, 2007.  
- BOUTROUE, M.-É., « Des plantes pour dormir : un aperçu de la pharmacopée ancienne de l'insomnie », *Camena* n° 5, novembre 2008, [http://www.paris-sorbonne.fr/fr/IMG/pdf/5\\_Boutroue.pdf](http://www.paris-sorbonne.fr/fr/IMG/pdf/5_Boutroue.pdf)  
- BOUTROUE, M.-É., « Les lectures de Garcia d'Orta : le cas de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien », *Euphrosyne*, 2009, p. 245-261.  
- FÉRY-HUE, F., « Une version réécrite du chapitre minéralogique de Sidrac », *Scriptorium*, 60/1, 2006, p. 124-146.

- FÉRY-HUE, F., SPIESSER, M., « Le recueil mathématique de Cesena, Biblioteca Malatestiana, s.xxvi.6, au cœur du réseau franco-occitan des mathématiques pratiques du xv<sup>e</sup> siècle », *Archives internationales d'Histoire des sciences*, 57, n° 158, juin 2007, p. 47-88.
- FÉRY-HUE, F., « Le mathématicien Nicolas Chuquet et la planche à régler », dans *PECIA (Du scriptorium à l'atelier : Copistes et artisans dans la conception du livre manuscrit au Moyen Âge)*, n° 14/15, à paraître en 2009.

#### **Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs**

- BOUTROUE, M.-É., « Le savoir sur l'écriture et sa transmission à la Renaissance ou comment fabriquer du papier de papyrus selon Pline l'Ancien », Actes du colloque international sur la francophonie. Publication en ligne : <http://www.ulaval.ca/afi/colloques/colloque2006/actes2006/PDF/III-1-%20Marie-Elisabeth%20BOUTROUE.pdf>
- BOUTROUE, M.-É., « Carl von Linnaeus (1707–1778) », dans *Centuriae Latinae II. Cent une figures humanistes de la Renaissance aux lumières à la mémoire de Marie-Madeleine de la Garanderie*, Genève, Droz, 2006, p. 469–479.
- BOUTROUE, M.-É., « French manuscript sources on Carolus Clusius », *Carolus Clusius : towards a cultural history of a Renaissance naturalist*, éd. Florike Egmond, Paul Hoftijzer et Robert Visser, 2007, p. 49-64.
- BOUTROUE, M.-É., notices « François Bayle » et « François Diroys », dans *Dictionary of XVIIth Century French Philosophers*, Bristol, Thoemmes, 2008.
- BOUTROUE, M.-É., « Pourquoi faire un herbier de plantes sèches à la Renaissance ? », dans *Le théâtre des curiosités. Actes du colloque de juin 2007*, Paris, PUPS, 2008, p. 91-107.
- BOUTROUE, M.-É., « Paolo Boccone et l'académie de Pierre Bourdelot », dans *Les Académies dans l'Europe humaniste: idéaux et pratiques. Actes du colloque international de Paris, 10-13 juin 2003*, Genève, Droz, 2008, p. 663-678.
- BOUTROUE, M.-É., « De l'index au lexique: recherches sur quelques manuscrits de la bibliothèque Vaticane (Vat. lat. 4040 à 4062) » dans *Esculape et Dionysos. Mélanges en l'honneur de Jean Céard*, éd. Jean Dupèbe, Franco Giacone, Emmanuel Naya et Anne-Pascale Pouey-Mounou, 2008, p. 297-312.
- BOUTROUE, M.-É., « Le jardin botanique de Montpellier au temps de Richer de Belleval », dans *Actes du colloque de Oiron*, sous presse.
- BOUTROUE, M.-É., « Pline et Dioscoride à la Faculté de médecine de Paris » dans « *Tradición clásica y universidad, siglos XV-XVIII* », Getafe, Universidad Carlos III de Madrid, 25-27 octobre 2007, à paraître.
- FÉRY-HUE, F., « La minéralogie selon Jean Corbechon », dans *Actes du 2<sup>e</sup> Colloque International de l'AIEMF (Association Internationale pour l'Étude du Moyen Français)*, Poitiers, 27-29 avril 2006, Turnhout, 2007, p. 89-109.
- VEYSSEYRE G., « Le Livre des propriétés des choses de Jean Corbechon (livre VI), ou la vulgarisation d'une encyclopédie latine », dans *Science Translated. Latin and Vernacular Translations of Scientific Treatises in Medieval Europe* [colloque, Leuven, 26-29 mai 2004], éd. Michèle Goyens, Pieter De Leemans et An Smets, Leuven : Leuven University Press, 2008, (« *Mediævalia Lovaniensia – Series 1/Studia* », 40), pp. 331-360.

### **3.2— Les savoirs par les sources figurées**

Dans la culture manuscrite, les textes sont intimement liés à la figuration, qu'il s'agisse des miniatures, de la hiérarchie des lettres ornées, des tables, graphiques ou schémas de toutes sortes. La miniature est la source la plus abondante, la plus variée et la mieux conservée pour l'histoire de la peinture et de l'iconographie médiévales : on a dit, à juste titre, que les manuscrits étaient le plus grand musée de la peinture médiévale. Parce que les effets de mode y sont nettement plus sensibles que dans les écritures, la décoration des manuscrits est aussi un critère essentiel de leur datation et de leur région d'origine. Sans négliger cette dimension d'histoire de l'art, l'IRHT considère les figurations contenues dans les manuscrits comme élément intrinsèque des savoirs qu'ils fixent, adaptent aux périodes traversées et transmettent. Dans les textes littéraires largement entendus, si la figuration vient le plus

souvent illustrer le propos du texte, il arrive aussi qu'elle soit le message premier que le texte commente.

Un des grands programmes documentaires de l'IRHT est la constitution d'un vaste ensemble (reproductions en couleur de la totalité de l'iconographie et d'un échantillon représentatif du décor, sur supports photographiques, puis numériques) à partir des manuscrits enluminés des dépôts publics de France (hormis la Bibliothèque nationale de France). Ce programme est doublé d'une importante entreprise de catalogage informatisé, qui est pleinement acte de recherche, appliqué à la fois aux manuscrits et à chaque unité iconographique ou décorative. À cette occasion, l'étude du décor enluminé permet dans de nombreux cas d'affiner la datation, la localisation et la provenance des manuscrits en question.

De nombreux chercheurs et ingénieurs de l'IRHT intègrent l'étude des représentations médiévales dans leurs domaines de recherche, que ce soit les représentations de l'espace, l'histoire des sciences et des encyclopédies, l'iconographie de la Bible et des manuscrits liturgiques ou l'iconographie des miracles de la Vierge.

### 3.2.1 — *Initiale, de la documentation à la recherche*

*Initiale* est **une base de données et d'images qui décrit les manuscrits enluminés** conservés dans les bibliothèques municipales et universitaires, archives et musées en France, en dehors de la Bibliothèque nationale (auteur/texte, datation, localisation, provenance, artiste, iconographie et décor, bibliographie). *Initiale* est renseignée et continuellement mise à jour, en grande partie à partir des connaissances inédites des membres de l'équipe qui la gère et l'alimente (J.-B. Lebigue, O. Lépinay, C. Rabel, P. Stirnemann, V. Trémault). Commencée en 1990, cette base de données est aujourd'hui l'instrument consacré à l'enluminure médiévale le plus important au monde. Elle comprend plus de 120 000 reproductions de 8 000 manuscrits conservés dans 185 dépôts différents, associées à une identification, au moins signalétique, et à une bibliographie. La richesse de ses données en fait un véritable catalogue de manuscrits enluminés, où les identifications sont souvent plus sûres et affinées que celles qu'on trouve dans les anciens catalogues. La base contient 149 000 fiches renseignées. L'accroissement 2006-2008 fut de 15 500 fiches (soit environ 5000 par an), concernant 1300 manuscrits ou incunables, 9500 enluminures, 300 possesseurs et 3600 références bibliographiques. Par ailleurs, de nombreuses fiches déjà saisies sont corrigées ou mises à jour de manière quotidienne. Le travail documentaire est assisté par les contributeurs temporaires (historiens de l'art confirmés), formés et encadrés au sein de l'équipe, et dont le travail est relu, homogénéisé et validé. Depuis septembre 2006, deux tiers des manuscrits du Musée Condé de Chantilly ont été intégrés dans la base, ainsi que tous ceux du Musée national du Moyen Age. L'indexation des manuscrits de la Bibliothèque Mazarine s'achève au mois de mars 2009.

Avec sa publication partielle (60% environ des notices) sur les sites *Enluminures* (Ministère de la Culture : bibliothèques municipales ; <http://www.enluminures.culture.fr/>) et *Liber floridus* (Ministère de l'Éducation nationale : bibliothèques universitaires ; <http://liberfloridus.cines.fr/>), la base *Initiale* est devenue consultable gratuitement par tous sur internet, offrant aux chercheurs une matière souvent inédite et aux bibliothèques conservant les manuscrits une vision raisonnée de leurs collections. Une version internet intégrale de la base est en cours d'élaboration à l'IRHT et devrait être mise en ligne au début de l'année 2010. En outre, depuis un an, l'IRHT travaille en collaboration avec la Bibliothèque nationale de France, la Direction du Livre et de la Lecture et la Sous-Direction des bibliothèques (rebaptisée MISTRD) afin de mettre en place un portail des manuscrits enluminés en France,

qui regroupera *Initiale* et *Mandragore* (BnF) et permettra des recherches transversales dans les deux bases.

Le recensement des manuscrits et imprimés enluminés dans les bibliothèques est lié au programme de reproduction des manuscrits dans les bibliothèques municipales et universitaires. Le choix des fonds à traiter est fait par l'IRHT et les ministères de la Culture et de l'Enseignement supérieur dans le cadre de conventions régulièrement renouvelées. Le dépouillement des fonds, qui comprend manuscrits et incunables enluminés, est réalisé sous la responsabilité de l'équipe Manuscrits enluminés et liturgiques, parfois avec l'aide du personnel de la bibliothèque ou des étudiants. Le repérage des documents enluminés s'accompagne du relevé de l'intégralité des représentations iconographiques et d'un échantillon de l'ornementation. Pour les années 2006-2008, environ 700 manuscrits ou incunables ont été inventoriés sur 1 200 livres feuilletés. Ont été traités les fonds de Boulogne-sur-Mer (BM), Abbeville (BM), Lille (BU), Cambrai (Archives diocésaines), Paris (Bibliothèque de la Sorbonne), Chantilly (Musée Condé, un des plus beaux fonds de manuscrits enluminés de France), Argentan (BM), Bayeux (BM), Caen (BM), Cherbourg (BM), Coutances (BM), Honfleur (BM), Lisieux (BM), Valognes (BM), Vire (BM), Strasbourg (B.N.U.S. en 2009) ; enfin les fonds manuscrits des musées de France, en collaboration avec l'INHA (Musée national du Moyen Âge ou Musée de Cluny en 2007).

À ces deux grandes entreprises de portée nationale s'ajoutent des opérations plus ponctuelles de recherche approfondie. Un catalogue en cours de quelque 250 **manuscrits de la Bibliothèque Mazarine** doit être achevé en 2010. Ce sera le premier catalogue en France qui traitera de manuscrits enluminés d'origine française du XV<sup>e</sup> siècle, dont la Bibliothèque Mazarine recèle un échantillon exceptionnel. L'étude de ce corpus permet d'affiner notre connaissance de la production courante, tant parisienne que provinciale, souvent négligée à côté des manuscrits de luxe destinée à une clientèle noble.

Les travaux de recherche et de synthèse ont révélé quelques grandes découvertes. L'étude des Évangiles de Gannat, joyau carolingien bien mal connu, a mené à une localisation à Trèves pendant l'épiscopat de Dietgaldus (847-867) ou de son successeur Berthulfus (869-883). L'exposition présentée en 2008 à la Bibliothèque Mazarine, en lien avec le colloque sur le rayonnement intellectuel de l'École de Saint-Victor, a permis de mettre en lumière un des plus anciens manuscrits des œuvres de Hugues, de dévoiler le sens de la lecture d'une inscription sur le portrait de Godefroy et de publier pour la première fois toutes les épitaphes victorines rassemblées au début du XIII<sup>e</sup> siècle. La reconstitution de la production manuscrite de la ville de **Sens** pendant le dernier tiers du XII<sup>e</sup> siècle a regroupé pour la première fois plus de 60 manuscrits et a analysé les facteurs historiques qui ont fait émerger et s'éteindre ce marché du livre. Les manuscrits de **Chalis** ont fait l'objet d'une découverte de taille : par le biais du décor et des marques de lecture ainsi que par les textes et inventaires, ont été reconnus plus de 50 nouveaux volumes provenant de la bibliothèque. Les recherches menées sur l'exceptionnelle **Vierge au manteau du Puy-en-Velay** (Musée Crozatier), toile peinte du début du XV<sup>e</sup> siècle, ainsi que sur l'iconographie des Trois Maries (la Vierge et ses demi-sœurs, selon les légendes apocryphes) ont conduit à réévaluer les manifestations artistiques initiées par les Carmes ; cet Ordre mendiant, favorisé en France par le milieu royal et princier depuis son introduction à Paris par saint Louis, méritera des investigations futures. La publication du commentaire pour le fac-similé des **Vaticinia pontificum, manuscrit enluminé conservé à Bologne**, a permis d'affiner le classement des nombreux témoins de ce texte prophétique, sur la base des travaux d'H. Millet et en collaboration avec elle. Pour la première fois, chacune des trente prophéties a reçu un commentaire historique et iconographique exhaustif, soulignant le rôle des conciles dans la diffusion de cet ouvrage.

En concertation avec d'autres programmes et publications, ont été datés, localisés et rangés en série selon l'écriture et l'enluminure les manuscrits de plusieurs monastères ou

fonds. Pour les catalogues des manuscrits de Clairvaux ainsi que pour les bibliothèques municipales d'Orléans et de Bordeaux, sont assurées la datation et la localisation des manuscrits. Ce travail livre souvent les résultats surprenants, tel que la re-datation du manuscrit de la correspondance d'Héloïse et Abélard du XIV<sup>e</sup> siècle aux années 1235-1240 et la re-localisation de son origine à Paris ; ou encore le repérage d'un grand nombre de manuscrits originaires d'Outre-Manche et de Bordeaux, témoins de la présence anglaise en Aquitaine. Depuis fin 2008, l'équipe Manuscrits enluminés et liturgiques collabore avec D. Poirel au projet de la reconstitution virtuelle des bibliothèques médiévales de Chartres (voir 1.2.1).

#### Ouvrage de recherche

- LEBIGUE J.-B., MILLET H., RABEL C. et STIRNEMANN P., *Vaticinia Pontificum (ms. A. 2848, Biblioteca comunale dell'Archiginnasio, Bologna)*, commentaire de l'édition fac-similé, Madrid, AyN Ediciones et Bologna, Biblioteca dell'Archiginnasio, 2008.

#### Articles dans des revues à comité de lecture

- LÉPINAY O., « Sites français sur les manuscrits enluminés : *Enluminures et Liber floridus* », *Rivista di storia della miniatura* (à paraître fin 2009).
- STIRNEMANN P., "Dating, Placing, and Illumination", *Journal of the Early Book Society*, vol. 11, 2008, p. 155-166.
- STIRNEMANN P., avec LEBIGUE J.-B., RABEL C. ET GABORIT-CHOPIN D., « Les Évangiles de Gannat », dans *Art de l'enluminure*, (à paraître mars 2009).
- STIRNEMANN P. et OLSZOWY-SCHLANGER J., "The twelfth-century trilingual Psalter in Leiden", *Scripta*, I, 2008, p. 103-112.
- STIRNEMANN P. et SMITH M., « Forme et fonction des écritures d'apparat dans les manuscrits latins (VIIIe-XVe siècle) », *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, t. 165, jan.-juin 2007, Paris-Genève, 2008 p. 67-100.

#### Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs

- RABEL C., « *L'estude d'un tres noble seigneur garny a planté de pluseurs beaulx livres*. L'iconographie des bibliothèques médiévales dans les manuscrits enluminés », dans *Le goût du lecteur à la fin du Moyen Âge*, D. BOHLER, dir., Paris, Léopard d'or, 2006 (Cahiers du Léopard d'or, 11), p. 245-289.
- RABEL C., « *Memores estote uxoris Loth*. Fortune d'une métamorphose biblique dans l'iconographie médiévale », dans *Quand la peinture était dans les livres. Mélanges en l'honneur de François Avril*, M. HOFMANN et C. ZÖHL, dir., Turnhout, Brepols, 2007, p. 259-272.
- RABEL C., « *Magister Neronis*, philosophe des princes et martyr (presque) chrétien. L'iconographie de Sénèque au Moyen Age », dans *L'Antiquité dans les livres produits au Nord des Alpes entre 1350 et 1520*, actes du colloque international Paris X - INHA des 8, 9 et 10 mars 2006, C. BLONDEAU et M. JACOB, dir., Nanterre, Presses universitaires de Paris X, 2009, sous presse.
- RABEL C. et MILLET H., « Dévotion carme et premiers jubilés : la Vierge de miséricorde du Puy-en-Velay (début du XV<sup>e</sup> siècle) », dans *Jubilé, jubilés*, actes du colloque international, C. VINCENT, dir., Le Puy-en-Velay, 2005, Saint-Etienne, CERCOR, 2009, sous presse.
- STIRNEMANN P., « Combien de copistes et artistes ont contribué aux Très Riches Heures ? », dans *La Création artistique en France autour de 1400* (Rencontres de l'Ecole du Louvre: actes du colloque, 2004, sous la dir. d'E. TABURET), Paris, 2006, p. 365-380.
- STIRNEMANN P., « A brief tale of incompatibilities », dans *Medieval Painting in Northern Europe, Techniques, Analysis, Art History* (mélanges en l'honneur d'Unn Plahter) sous la dir. de JILLEEN NADOLNY, Londres, 2006, p. 163-166.
- STIRNEMANN P. "En quête de Sens," dans *Quand la peinture était dans les livres. Mélanges en l'honneur de François Avril* (ed. E. KÖNIG, C. ZÖHL, M. HOFMANN), Turnhout: 2007, p. 303-311.
- STIRNEMANN P., "Jean II de Hangest, Livy's Roman History, and an Unusual Miniature," dans *Von Kunst un Temperament, Festschrift für Eberhard König* (ed. CAROLINE ZÖHL ET MARA HOFMANN), Turnhout: 2007, p. 268-271.
- STIRNEMANN P., RITZ A., "Cultural confrontations", dans *Under the Influence : The Concept of Influence and the Study of Illuminated Manuscripts*, ed. by JOHN LOWDEN AND ALIXE BOVEY, Turnhout, 2007, p. 65-73.
- STIRNEMANN P., « Le manuscrit », dans *Dictionnaire hébreu-latin-français de la Bible hébraïque de l'abbaye de Ramsey (XIIIe s.)*, éd. JUDITH OLSZOWY-SCHLANGER, Turnhout, 2008, p. X-XIV.



### Diffusion et valorisation de la recherche

- RABEL C., 21 notices dans *Dictionnaire d'histoire l'art du Moyen Âge occidental*, P. CHARRON et J.-M. GUILLOUËT, dir., Paris, Laffont, 2009 (Collection Bouquins) : « Bamberg (Apocalypse de Bamberg) » ; « Benedictonnaire d'Aethelwold » ; « Bible de Winchester » ; « Boccace » ; « Cantigas de Santa Maria » ; « Chroniques » ; « Enéide » ; « Evangiles d'Ebbon » ; « Evangiles d'Henri le Lion » ; « Evangiles d'Otton III » ; « Evangiles de Saint-Médard de Soissons » ; « Evangiles du Couronnement » ; « Genèse de Vienne » ; « Hildegarde de Bingen » ; « Hortus deliciarum » ; « Juridiques (manuscrits) » ; « Pentateuque de Tours » ; « Pontifical » ; « Roman de la Rose » ; « Sacramentaire » ; « Sacramentaire de Drogon ».
- STIRNEMANN P., « La flore dans les manuscrits médiévaux », dans *Le Livre en son jardin*, exposition, Bordeaux, Bibliothèque municipale, 28 septembre-22 décembre, 2007, p. 9-10.
- STIRNEMANN P., 10 notices dans *Dictionnaire de l'art médiéval*, Paris, 2009 (sous la dir. de P. CHARON et J.-M. GUILLOUËT) : Bibles, Bible de Maciejowski, Codex Amiatinus, Bible de Manerius, Psautier de Saint Alban, Psautier de Saint Louis, Psautier d'Ingeburge, Encyclopédie, Matthew Paris, Initiale.
- *Le rayonnement de l'école de Saint-Victor*, Paris, Bibliothèque Mazarine, catalogue d'exposition, 22 septembre-7 novembre 2008 (13 mss, 3 incunables, un imprimé de Rabelais de 1711), notices par C. GIRAUD et P. STIRNEMANN.

### 3.2.2— La géographie, image du monde

Antique, médiévale ou renaissance, la géographie est un savoir qui associe étroitement figures et textes. P. Gautier Dalché a présenté des synthèses portant sur la genèse et la signification des *mappae mundi* et sur l'usage des représentations géographiques textuelles et iconographiques, dans différents colloques internationaux (Grande-Bretagne, Japon, Canada, France). Toujours à partir de sources textuelles et iconographiques, il a produit des monographies portant sur la représentation de différentes régions, mais aussi des monographies portant sur des représentations cartographiques précises, dans le domaine de la **cartographie marine** (découverte de la description d'une carte marine majorquine dans un texte historique du début du XIV<sup>e</sup> siècle antérieur au plus ancien témoin de cette cartographie). Son *Catalogue codicologique des mappae mundi antérieures au XIII<sup>e</sup> siècle* est en voie d'achèvement. P. Gautier Dalché a découvert dans un manuscrit de Naples un texte décrivant deux célèbres cartes d'un manuscrit du XII<sup>e</sup> siècle représentant l'Asie (British Library, Add. 10049), qui permet d'en faire remonter le prototype à l'Antiquité tardive ; il compte le publier et étudier grâce à lui le mode de réalisation d'une *mappa mundi in fieri*. Par ailleurs, il envisage de publier et de commenter plusieurs descriptions textuelles inédites de *mappae mundi*, réalisées principalement à des fins d'enseignement à partir du XII<sup>e</sup> siècle, qu'il a découvertes. Il a accumulé des transcriptions de textes de la fin du Moyen Âge qu'il souhaite éditer en les accompagnant de commentaires appropriés.

Un post-doctorant qui a travaillé à l'IRHT sous la direction de P. Gautier Dalché de 2006 à 2008, A. Cattaneo, a procédé en liaison avec lui à l'étude d'un corpus de **manuscrits latins médiévaux de géographie dans les bibliothèques parisiennes** (Bibliothèque nationale, Bibliothèques de l'Arsenal, Mazarine, Sainte-Geneviève et de la Sorbonne).

D'un autre côté, l'étude de la transmission de **la géographie de Ptolémée en Occident**, entre le IV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle (Brepols, 2009, 443 p.) est venue éclairer non seulement la transmission des manuscrits mais aussi le transfert culturel qui s'est opéré entre l'Antiquité et la Renaissance d'une part, Byzance et la latinité d'autre part.

Une autre forme de représentation du monde peut être trouvée dans les récits de voyage des explorateurs et missionnaires envoyés en Orient par la papauté soucieuse d'évangéliser le monde. C. Gadrat a ainsi repris l'ensemble du « dossier » **Jordan Catala de Sévérac**, un Dominicain parti pour un long voyage vers la Chine en 1321, en éditant, traduisant et commentant ses *Mirabilia descripta*.

**Ouvrages de recherche**

- CATTANEO A., *Mappa mundi 1457. Carta conservata presso la Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze con la segnatura Portolano I. Introduzione e commento*, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana fondata da Giovanni Treccani, 2008.
- GADRAT C., *Une image de l'Orient au XIV<sup>e</sup> siècle : les Mirabilia descripta de Jordan Catala de Sévérac*, Paris, Coll. « Mémoires et documents de l'École des Chartes », 2005
- GAUTIER DALCHÉ P., *La Géographie de Ptolémée en Occident (IVe-XVIe siècle)*, Turnhout, 2009, 443 p. (Terrarum orbis)

**Articles dans des revues à comité de lecture**

- GAUTIER DALCHÉ P., « Pere Marsili, une carte majorquine (1313) et l'« ardua controversia » des vents », *Itineraria*, 5, 2006, p. 153-169.
- GAUTIER DALCHÉ P., « A propos de la mappemonde d'Ebtorf », *Médiévales*, 55, 2008, p. 163-170.

**Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs**

- CATTANEO A., « L'Atlas del Visconte de Santarém. Una storia culturale europea tra erudizione, orientalismo e colonialismo », dans *A obra cartographica do 2º Visconde de Santarém*, Lisbonne, Biblioteca Nacional de Portugal, 2006, pp. 17-49.
- CATTANEO A., « From the Mediterranean to the Atlantic. Venice, Florence and Lisbon. Commercial Routes and Networks of Knowledge, 1300-1550 », dans *Encompassing the Globe: Portugal and the World in the 16<sup>th</sup> & 17<sup>th</sup> Centuries*. Essays [Vol. 3], édité par Jay A. Levenson. Washington, D.C., Arthur M. Sackler Gallery, 2007, pp. 13-20.
- CATTANEO A., « La cosmografia del Rinascimento: una storia polifonica » dans *Le Scienze nel Rinascimento Italiano*, édité par G. Ernst et A. Clericuzio, vol. 4 de *Il Rinascimento italiano e l'Europa*, G. L. FONTANA ET L. MOLÀ, éd., 12 vol., Vérone, Fondazione Cassamarca, Angelo Colla Editore, 2008, pp. 551-569.
- CATTANEO A., « L'Atlante nautico di Battista Agnese. Descrizione codicologica e analisi storico-cartografica del codice della Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze », dans *Atlante nautico*, B. AGNESE, éd., Rome, Istituto dell'Enciclopedia Italiana fondata da Giovanni Treccani, 2008, pp. 139-161;
- CATTANEO A., « L'autorità di Tolomeo. La cosmografia », dans *I Medici e le scienze. Strumenti e macchine nelle collezioni*, F. CAMEROTA – M. MINIATI, éd., Florence, Giunti, 2008, pp. 67-71 ;
- CATTANEO A., « Kosmos. La cosmografia di Cosimo », dans *I Medici e le scienze. Strumenti e macchine nelle collezioni*, F. CAMEROTA – M. MINIATI, éd., Florence, Giunti, 2008, pp. 147-51.
- CATTANEO A., « Map Projections and Perspective in the Renaissance », dans Z. Shalev – C. Burnett, *Ptolemy's Geography in the Renaissance*, Londres, The Warburg Institute, The University of London (sous presse).
- GAUTIER DALCHÉ P., « Maps in words: the descriptive logic of medieval geography, from the eighth to the twelfth century », dans *The Hereford World Map: Medieval World Maps and their Context*, P. D. A. HARVEY, éd., Londres, 2006, p. 223-242.
- GAUTIER DALCHÉ P., « Connaissance et représentation du golfe Persique dans l'Antiquité et au Moyen Age / Knowledge and representation of the Persian Gulf », dans *Atlas historique du golfe Persique (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) / Historical Atlas of the Persian Gulf (sixteenth to eighteenth centuries)*, Z. BIEDERMANN (éd.), Turnhout, Brepols, 2006 (Terrarum orbis, 6), p. 39-41 / 43-45, 46-57.
- GAUTIER DALCHÉ P., « Représentations antiques et médiévales (monde latin) du golfe Persique », dans *Cartographie historique du golfe Persique. Actes du colloque organisé les 21 et 22 avril 2004 à Téhéran par l'EPHE, l'Université de Téhéran et le Centre de Documentation et de Recherche d'Iran* M. TALEGHANI, D. SILVA COUTO, J.-L. BACQUÉ-GRAMMONT, éd., Téhéran, 2006 (Bibliothèque iranienne, 64), p. 35-60.
- GAUTIER DALCHÉ P., « Les représentations cartographiques médiévales: contextes et fonctions », dans *Genesis of historical text and map: Text / context 2*, Nagoya (Japon), 2007, p. 23-30.
- GAUTIER DALCHÉ P., « Représentations géographiques savantes, constructions et pratiques de l'espace », dans *Construction de l'espace au Moyen Age : pratiques et représentations, XXXVII<sup>e</sup> Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur, Mulhouse, 2-4 juin 2006*, Paris, 2007, p. 14-38 (traduction italienne : Rappresentazioni geografiche dotte, costruzioni e pratiche dello spazio nel Medioevo, in *Geographia antiqua*, t. 14, 2005).
- GAUTIER DALCHÉ P., « L'héritage antique de la cartographie médiévale : les problèmes et les acquis », dans *Cartography in Antiquity and the Middle Ages : fresh perspectives, new methods*. R. TALBERT, R. W. UNGER, éd., Leyde, Brill, 2008, p. 29-66.
- GAUTIER DALCHÉ P., « Représentations géographiques de l'Europe – septentrionale, centrale et orientale – au Moyen Age », dans *Europa im Weltbild des Mittelalters : kartographische Konzepte*, I. BAUMGÄRTNER, H. KUGLER éd., Berlin, 2008, p. 63-79.

**Diffusion et valorisation de la recherche**

- CATTANEO A., Les articles : « Henricus Martellus Germanus », « Francesco Rosselli », « Johannes Shöener », « Diego Ribeiro » et « Ferdinand Magellan, Filippo Pigafetta and the Map of Moluccas », dans *Encompassing the Globe: Portugal and the World in the 16<sup>th</sup> & 17<sup>th</sup> Centuries*. Reference Catalogue [Vol. 2], édité par Jay A. Levenson. Washington, D.C.: Arthur M. Sackler Gallery, 2007.

- CATTANEO A., Les articles (neuf) : « Piero del Massaio (Firenze, 1425) Planisfero tolemaico in prima proiezione, 1455-1462 ca. »; « Mappamondo del 1457 »; « Francesco Rosselli (Firenze, 1445 ca.-dopo il 1513, ante 1527), Planisfero moderno, 1508 »; « Lopo Homem (Lisbona, † ca. 1565), Planisfero nautico, 1554 »; « Stefano Buonsignori (cartografo) († 1589) – Bonaventura Billocardi (incisore), *Nova pulcherrimae civitatis Florentiae topographia accuratissime delineata*, 1584 »; « Stefano Buonsignori (cartografo) († 1589) – Vito di Vallombrosa (incisore), *Senarum locorumque adiacentium descriptio*, 1584-1586 »; « Giuseppe Rosaccio (cartografo) († 1620) – Stefano Scolari (incisore e stampatore), Geografia della Toscana detta 'Carta del cavallo', 1662 »; « Jan van der Straet (Giovanni Stradano, Bruges, 1523 - Firenze, 1605) *Americae relectio* (1587-1588) »; « Bartolomeu Velho (Lisbona, inizio del sec. XVI – Nîmes, 1568), Planisfero nautico in quattro fogli, 1561 », in F. Camerota – M. Miniati, *I Medici e le scienze. Strumenti e macchine nelle collezioni*, Florence, Giunti, 2008, pp. 147-51.

- GAUTIER DALCHÉ P., « La fondation carolingienne », dans *Le scriptorium d'Albi. Les manuscrits de la cathédrale Sainte-Cécile (VI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*, M. DESACHY, dir., Albi, 2007, p. 19-22.

- GAUTIER DALCHÉ P., « Mappemonde, milieu du VIII<sup>e</sup> siècle », dans *Le scriptorium d'Albi. Les manuscrits de la cathédrale Sainte-Cécile (VI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*, M. Desachy, dir., Albi, 2007, p. 24-27.

**3.2.3— Iconographie littéraire et religieuse**

Certains répertoires de manuscrits ont été systématiquement attentifs au rapport texte-image, en particulier chez les Victorins (voir 1.2.1). Dans le souci d'une compréhension large du travail philologique qui puisse préciser la perception au fil des siècles des œuvres victorines et la représentation qu'on s'est faite de leurs auteurs, ont été relevées les **miniatures et enluminures illustrant des œuvres victorines ou** représentant leurs auteurs.

À la croisée de la littérature et de l'image, S. Lefèvre s'est intéressée à l'usage des marges dans les manuscrits romans et latins. M.-L. Savoye de son côté a soutenu en juin 2009 une thèse intitulée « De fleurs, d'or, de lait, de miel : **les images mariales** dans les collections miraculeuses romanes du XIII<sup>e</sup> siècle » ; elle concerne les images dans tous les sens du terme, mais plus particulièrement dans leur existence attestée par les miracles (tableaux, sculptures) et parfois incarnée dans les manuscrits. La précision des analyses enlève beaucoup au sentiment de vague et de déjà-vu que laisse une lecture rapide et superficielle des œuvres.

**Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs**

- LEFÈVRE S., « L'invention de l'espace de curiosité : la marge et le cadre dans des livres manuscrits de la fin du Moyen Âge et du premier XVI<sup>e</sup> siècle », *Le théâtre de la curiosité*, Paris, 2008 (Colloques V.-L. Saulnier).

- SAVOYE M.-L., "A la fin de cest livre, je vous salue Marie", dans *La Lettre dans la littérature romane du Moyen Âge*, études réunies par Sylvie Lefèvre, Orléans, Paradigme, 2008.

**L'iconographie biblique antique et médiévale** ne peut se concevoir sans un support exégétique, aussi bien dans le monde juif que chrétien. Il s'agit là du cas typique d'une iconographie qui ne peut se passer du texte. Le rapport entre texte et image, qui met en lumière les courants culturels et idéologiques qui y prévalent, éclaire la perception de l'Autre dans les sociétés pluri-culturelles et permet d'avoir un « regard croisé » de la majorité vers les minorités et inversement.

Jusqu'à son départ à la retraite en juin 2008, Y. Zaluska a consacré son attention à la **Bible moralisée**. Cet ouvrage monumental (5 000 petits textes écrits et autant de médaillons peints illustrant ces textes) a été conçu pour l'instruction des laïcs en leur fournissant une lecture « guidée » de la Bible. À chaque extrait de la Bible (lui-même illustré), on a ajouté un extrait d'exégèse courante, mais souvent « modernisé », lui aussi illustré. Cette dernière

illustration qui reflète, pour la première fois, la vie courante de l'époque est certainement la plus intéressante. Cette recherche illustre le principe selon lequel l'image médiévale était au premier chef destinée à l'instruction religieuse des laïcs *illitterati*.

Les travaux de S. Fellous partent des peintures de la synagogue de Doura Europos et se poursuivent dans les aires géographiques où juifs et chrétiens vivent ensemble et produisent des œuvres figuratives. Le travail est axé sur **l'étude de l'iconographie biblique en monde juif et chrétien** (de l'Antiquité au XV<sup>e</sup> siècle) et sur les textes qui circulent à travers les images. Ses recherches traitent aussi des rapports entre juifs et chrétiens et de leurs regards sur leur altérité réciproque. Elles permettent de mettre en exergue ce qui diffère et ce qui est commun aux uns et aux autres tant intellectuellement que matériellement que ce soit entre juifs et chrétiens d'une même aire géographique ou entre communautés juives de pays différents : monde ashkénaze (France du nord et pays germaniques), Péninsule Ibérique et Italie notamment, aires pour lesquelles nous disposons de textes et d'images.

#### Article dans une revue à comité de lecture

- FELLOUS S., « Les Rois et la Royauté dans la *Biblia de Alba* », *Jewish History*, (2007), p. 69-95.

#### Contribution dans un ouvrage de recherche collectif

- FELLOUS S., « La représentation d'Abraham dans l'iconographies des trois religions monothéistes », dans M H. Fantar (ed), *Dialogue des Religions d'Abraham pour la Tolérance et la Paix*, Tunis, 2006, p. 55-105, 33 ill.

#### Diffusion et valorisation de la recherche

- FELLOUS S., *Histoire du Judaïsme, La documentation photographique*, IESR, dossier n°8065, Paris, septembre-octobre 2008.

- FELLOUS S., « L'art du livre hébreu en France au moyen âge », *Religions & Histoire*, n°12, janv-fév. 2007, p. 46-53.

- FELLOUS S., *Enseigner les trois monothéismes*, Paris, Hatier, à paraître en mai 2009 (co-auteur).

- ZALUSKA Y., [Notices pour le catalogue de l'exposition] *La représentation de l'invisible. Trésors de l'enluminure romane en Nord-Pas-de-Calais*, Valenciennes, 15 octobre-31 décembre 2007, Valenciennes, 2007, numéros 1 (p. 30-33), 2 (p. 34-35), 8 (p. 44-45), 9 (46-47), 24 (p. 76-77).

### 3.3— Normes et pratiques de l'écrit

L'écrit est désormais étudié non seulement comme un réservoir d'informations, mais aussi comme un acteur d'histoire, un « acte » au sens plein, qui entend modeler la réalité à son image : quand écrire, c'est faire... Les relations de l'écrit et du pouvoir semblent intrinsèques dans les sociétés qui relèvent de la compétence de l'IRHT ; elles sont au cœur de plusieurs programmes, comme l'étude de l'image du souverain idéal en islam, de Saladin aux sultans mamelouks, l'entreprise « derniers Capétiens », les recherches sur la chancellerie et les archives des comtes d'Artois et de leurs lieutenants, l'édition des sources du pouvoir pontifical, ou encore les travaux sur le rôle des bibliothèques princières dans la naissance de l'État moderne (voir 1.2.2). Le détenteur du pouvoir ou celui qui y prétend (roi, prince, seigneur, fondateur, évêque, abbé) ainsi que les professionnels du droit, se servent de l'écrit pour produire et commenter les normes (la loi, la règle, le droit), puis les mettre en « actes ». Ces actes peuvent enregistrer une décision de justice ou sceller le règlement d'un conflit. L'administration de l'État, de l'institution, de la communauté ou de la maison passe encore par l'écrit. Tout type d'archives intéresse l'IRHT : papyrus et ostraca d'Égypte en langue grecque, copte ou arabe, chartes, cartulaires et rouleaux de comptabilité médiévaux en

Occident... Sous l'influence de la codicologie, le document d'archives est aussi considéré dans sa dimension matérielle. Mais les archives restent surtout une source historique inégalable, comme le montrent les recherches sur la société pluri-religieuse d'al-Andalus ou sur l'histoire de Paris au Moyen Âge.

### 3.3.1— *Le souverain, la loi, le droit*

Comment influencer par l'écrit sur la bonne conduite de son prince ? La littérature arabe apporte deux réponses à cette question : les « miroirs des princes », qui les conseillent, et les écrits panégyriques, qui les flattent. Le point de référence dans les deux cas, **c'est l'image d'un souverain idéal** qui puise dans les repères historiques et religieux propres à la culture arabo-musulmane ou utilise les cultures précédentes. Dès la mort du prophète Muhammad, des problèmes d'autorité et de légitimité du régime se sont posés, ravivés ensuite par l'avènement des dynasties omeyyade (661-750) et abbaside (750-1258) et plus tard par la pluralité des pouvoirs politiques en terre d'islam. Contrairement aux rois occidentaux, ces « détenteurs de pouvoir » – tels Saladin (mort en 1193), fondateur de la dynastie ayyoubide, ou les sultans mamelouks – ne pouvaient guère mettre en avant leur filiation royale, étant donné leurs origines ethniques non-arabes et leur prise de pouvoir souvent acquise par la force. Dans ce contexte, la figure du souverain idéal avait une importance capitale, légitimant à elle seule l'exercice du pouvoir. Les deux littératures, miroirs des princes et écrits panégyriques, s'adressent donc aux gouvernants avec le double objectif de les légitimer et de les conseiller tant sur l'éthique du pouvoir que sur la conduite pratique des affaires. Comment une réflexion a-t-elle pu, au prix d'une complexification et de multiples réajustements se reflétant dans des mouvances textuelles, se fonder à la fois sur des principes élaborés à partir de l'expérience proprement islamique de l'exercice du pouvoir avec ses grandes figures mythiques ('Umar b. al-Khattâb, Mu'âwiya, 'Abd al-Malik ou al-Mansûr) et sur des modèles légués par la tradition biblique (Moïse, Joseph, Salomon...) ou gréco-perse (Alexandre, les empereurs perses, etc.) ? Cette tentative d'harmonisation semble bien correspondre à une volonté d'accompagner et d'infléchir les pratiques effectives que l'histoire musulmane a connues.

#### Ouvrage de recherche

- EDDÉ, A.-M., *Saladin*, Paris, Flammarion, 2008, 761 p.

#### Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs

- CHEIKH-MOUSSA, A., « Mouvance narrative et polysémie dans la littérature d'*adab* : le cas d'Abû Hayya l-Numayrî/Abû l-Agharr al-Nahshalî », dans *Le répertoire narratif arabe médiéval : transmission et ouverture*, F. BAUDEN, A. GHERSETTI, Liège, Publications de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 2007 (Collection « Philologie orientale »), p. 2-22.

- EDDÉ, A.-M., « Ayyûbids », *The Encyclopedia of Islam, Three*, Leyde-Boston, 2007, p. 191-204.

- EDDÉ, A.-M., « Religious circles in Jerusalem in the Ayyubid period », dans *Ayyubid Jerusalem. The Holy City in Context, 1187-1250*, éd. R. Hillenbrand, Edimbourg, 2009, p. 195-201.

- EDDÉ, A.-M., « Saladin's Pious Foundations in Damascus: Some New Hypotheses », *Living Islamic History: Studies in Honour of Professor Carole Hillenbrand*, éd. Y. Suleiman, Edinburgh University Press, (sous presse depuis 2007).

- EDDÉ, A.-M., « Baybars et son double : de l'ambiguïté du souverain idéal », *La perception de l'autre et la représentation du souverain*, éd. D. Aigle et K. Zakharia, Actes du colloque *Le Bilâd al-Shâm face aux mondes extérieurs*, Damas, 17-19 décembre 2008 (sous presse).

#### Diffusion et valorisation de la recherche

- EDDÉ, A.-M., « Syria at the time of the Saljuks, the Fatimids, the Zankids and the Ayubids (975-1260) » *New Cambridge History of Islam* (ed. Michael Cook), vol. II, *The Western Islamic world, eleventh to eighteenth centuries* (éd. Maribel Fierro), Cambridge (sous presse depuis 2005).

Dans l'Occident christianisé et à la différence de Byzance, l'évanouissement de l'empire romain a permis à l'évêque de Rome de s'emparer des emblèmes du pouvoir. La lutte entre les deux luminaires a culminé une première fois au temps de la Réforme grégorienne, entre le pape et l'empereur héritier de la renaissance carolingienne. Elle connaît un deuxième pic aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, entre la papauté et la monarchie française, deux institutions qui se sont dotées de l'appareil de l'« État moderne » ; d'où l'intérêt de l'IRHT à la fois pour les archives royales françaises et pour les archives pontificales.

Le *Corpus philippicum* – vaste ensemble documentaire en dépôt à l'IRHT, regroupant **des dossiers concernant Philippe IV le Bel**, était resté jusqu'à présent à l'état manuscrit. Il est désormais exploité dans une optique renouvelée grâce à X. Hélyary, maître de conférences à l'Université de Paris IV et chercheur associé à l'IRHT. Ce dernier a déposé au printemps 2006 un projet « Jeunes chercheurs » à l'Agence nationale de la Recherche, qui a obtenu un financement de 90 000 € sur quatre ans (fin 2006-fin 2010). Intitulé CAPETIENS, ce projet a pour but la valorisation du *Corpus philippicum* par sa conversion informatique. La première tâche a consisté à faire numériser le fonds des enquêtes menées sous les derniers Capétiens (environ 4 000 pages dactylographiées), préalable nécessaire à la mise en ligne d'une première version, attendue avant l'été 2009. Le catalogue des actes de Philippe le Bel réalisé sous forme de registres par É. Lalou, professeur à l'Université de Rouen et chercheur associé de l'IRHT, sera également mis en ligne très prochainement, ainsi qu'une première vague d'actes de Philippe III. Une post-doctorante, V. Bessey, a été recrutée pendant cinq mois pour avancer l'édition du seul registre inédit de Philippe le Bel, le registre JJ 35-36 des Archives nationales. Le projet CAPETIENS comprend également un volet d'exploitation scientifique, par un groupe de travail animé par É. Lalou, R. Telliez, maître de conférences à l'Université Paris-Sorbonne, et X. Hélyary, avec la collaboration de P. Bertrand, qui se réunit six fois par an depuis quatre ans. Le dernier thème retenu a été l'étude des enquêtes, en lien avec la prochaine publication. Plusieurs journées d'études se sont tenues dans les universités d'Arras, de Paris-Sorbonne et de Rouen, à l'initiative de membres de l'équipe.

L'IRHT a longuement collaboré au grand projet de **publication des lettres pontificales**. J. Mathieu, dernier ingénieur de l'IRHT à avoir contribué à ce programme du Centre de recherches sur la papauté à Avignon, en collaboration avec l'École française de Rome et le Conseil général de Vaucluse, est partie à la retraite en 2007. Le nouveau programme CORELPA (Corpus électronique des lettres des papes des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles) a été lancé en 2007 sous la direction de J. Chiffolleau, financé par l'Agence nationale de la recherche ; l'objectif est la numérisation et l'exploitation des centaines de milliers de lettres émises par les papes aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Au sein de ce programme, l'IRHT se consacre à **l'étude des bullaires** (recueils de copies de bulles médiévales, à l'instar des cartulaires) et des lettres originales telles qu'elles ont été émises, reçues et conservées par leurs bénéficiaires. V. Bessey a été recrutée comme CDD en 2008-2009 pour établir un répertoire des bullaires manuscrits conservés pour tout l'espace français. La publication des résultats, associés à la base CartulR (puisque ce sont bien des sortes de cartulaires), est imminente (2009). C'est la première fois qu'un tel inventaire est réalisé. V. Bessey présentera au cours de 2009 une analyse typologique des bullaires médiévaux.

Pour sa part, M.-É. Boutroue participe au programme pour le Fichier Lesellier. Actuellement conservé à la bibliothèque de Saint-Louis-des-Français à Rome, ce fichier est le fruit de dépouillements menés par le chanoine Lesellier et ses aides aux Archives du Vatican pour isoler dans les registres les noms des **Français passés à Rome ou en relation avec la papauté aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles**. Ce fichier manuel, d'environ 34 000 fiches, a fait l'objet d'une saisie informatique, financée par les Pieux-Établissements et l'École française de Rome. L'élaboration du programme informatique a été prise en charge par H. Millet et M.-É.

Boutroue. Cette dernière continue de suivre le développement de l'application permettant l'interrogation de la base.

#### Articles dans des revues à comité de lecture

- HÉLARY X., « Pierre de La Broce, seigneur féodal, et le service militaire sous Philippe III. L'ost de Sauveterre (1276) », dans *Journal des savants*, juillet-décembre 2006, p. 275-305.
- HÉLARY X., « Servir ? La noblesse française face aux sollicitations militaires du roi (fin du règne de Saint Louis – fin du règne de Philippe le Bel) », dans *Cahiers de Recherches Médiévales*, 13, 2006, p. 21-40.
- HÉLARY X., « Les rois de France et la Terre sainte de la croisade de Tunis à la chute d'Acre (1270-1291) », dans *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France. Année 2005, 2007*, p. 21-104.
- HÉLARY X., « La mort de Pierre, comte d'Alençon, fils de Saint Louis, dans la mémoire capétienne », dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, 94, 2008, p. 5-22.

#### Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs

- HÉLARY X., « Révolution militaire, révolution fiscale ? Le poids de la guerre dans les finances royales sous le règne de Philippe le Bel », dans *Monnaie, fiscalité et finances au temps de Philippe le Bel. Journée d'études du 14 mai 2004*, P. CONTAMINE, J. KERHERVÉ et A. RIGAUDIÈRE (éd.), Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2007, p. 229-254.
- HÉLARY X., « La place des questions de succession dans la politique extérieure de Philippe III le Hardi », dans *Making and breaking the rules : succession in medieval Europe, c. 1000-c. 1600. Établir et abolir les normes : la succession dans l'Europe médiévale, vers 1000-vers 1600*, F. LACHAUD et de M. PENMAN (éd.), Turnhout, Brepols, 2008 (Histoires des familles. La parenté au Moyen âge, 9), p. 111-128.
- HÉLARY X., « Les relations entre Philippe III et Charles I<sup>er</sup> d'Anjou dans la décennie 1270 », dans *L'Espace politique méditerranéen [édition électronique]. 128<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés savantes. Bastia, 2003*, Jean DUMA (éd.), Paris, Éditions du CTHS, 2008, p. 33-46.

Pendant des siècles, les juristes musulmans ont tenté la juste « compréhension » de la normativité islamique, ce qui est devenu synonyme du « droit musulman » pré-moderne. En témoignent une vaste littérature et une documentation variée. Selon leurs sources, obligatoirement limitées, les chercheurs du droit musulman interprètent les facettes de ce système de pensée d'une manière très diverse, voire contradictoire : déontologie immuable, normativité sacrée, pratiques judiciaires et réponses variables. Plusieurs études, de détail et de synthèse, concernant différents aspects du droit musulman font émerger une nouvelle vision du droit musulman et de la pensée de ses juristes : les différentes branches et niveaux de la production juridique font partie d'un seul ensemble qui se réfère à la normativité islamique et à son interprétation. Le projet vise à formaliser la logique de **l'évolution de la pensée juridique musulmane et sa structuration selon un système de normes juridiques**. Dans un prochain article, C. Müller proposera l'hypothèse selon laquelle le *fiqh* musulman est le résultat d'un dynamisme intellectuel sur la base d'un seul principe : celui de l'interprétation des normes dites islamiques. Au cours de réitérations successives, ce dynamisme n'a pas seulement créé le système des normes du *fiqh*, mais en a aussi reformulé la base sacrée. Seul un tel « système dynamique complexe », notion empruntée à la mathématique moderne, permet d'expliquer l'émergence, la croissance et la forme d'un système comme le *fiqh* avec, à l'origine, peu de matière propre, c'est-à-dire de peu règles directement édictées par les textes sacrés (le Coran et les hadiths notamment). Ce système du genre autopoïétique, essentiellement basé sur la réitération de processus d'interprétations juridiques au cours des siècles, intègre – au moins dans sa période formative – des influences de droits existants, mais s'en démarquant par sa démarche méthodologique.

Préserver les droits subjectifs en appliquant les règles du droit apparaît comme la fonction majeure des actes légaux. La plupart des travaux sur la pratique juridique en islam ont concerné les sources littéraires (manuels notariés, *responsae*, traités juridiques). Les documents juridiques ont été négligés pour deux raisons essentielles : ils sont difficiles à déchiffrer avec leurs écritures manuscrites cursives et l'utilisation de termes techniques ; les

collections existantes sont dispersées en divers lieux. Autant d'obstacles à surmonter pour aboutir à une étude synthétique. Dans un premier temps, l'analyse d'un fonds d'archive unique dans son genre pour l'islam médiéval – les 900 documents juridiques de Jérusalem datant dans leur majorité de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle – connu sous le nom du « Haram corpus », a permis de reconstituer le travail d'un tribunal de *qadi*. Cette étude a également démontré que non seulement les actes notariés « privés » (concernant des transactions légales), mais aussi les documents des tribunaux qui comportent des éléments d'ordre purement judiciaire étaient établis en conformité avec les règles complexes du droit procédural.

#### Ouvrage de recherche

- MÜLLER, C., *Qadi-Gericht und Rechtsadministration in Jerusalem. Studie der mamlukischen Dokumente des Haram Sharif* (Thèse d'habilitation, Halle 2007: Tribunal du *qadi* et administration légale à Jérusalem. Étude de documents mamelouks du Haram Sharif), 559 pages (à paraître dans *Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes*, Würzburg, 2009-2010).

#### Article dans une revue à comité de lecture

- MÜLLER, C., « A Legal Instrument in the Service of People and Institutions : Endowments in Mamluk Jerusalem as mirrored in the Haram Documents », *Mamluk Studies Review*, 12, 2008, p. 173-189.

#### Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs

- MÜLLER, C., « Settling litigations without judgment: The importance of a *hukm* in *qadi*-cases of Mamlūk Jerusalem », dans *Dispensing Justice in Islam. Qadis and their Judgments*, M. Kh. MASUD, R. PETERS, D. POWERS, éd., Leiden/Boston, Brill, 2006, p. 47-69.

- MÜLLER, C., « Correcting injustice. Mazālim jurisdictions at the Umayyad Court of Cordoba », dans les actes du colloque *Court Cultures in the Muslim World, Gotha/Allemagne, 2-5 juillet 2007*, A. FUESS, J.-P. HARTUNG, éd., Londres, Routledge (sous presse), (SOAS/Curzon Studies on the Middle East), 17 pages.

- MÜLLER, C., « Acknowledgement », *Encyclopaedia of Islam*, third edition, vol. I, 2008, p. 61b-64b.

- MÜLLER, C., *Oxford Encyclopaedia of Legal History*, S. N. Katz, éd., entrées concernant le droit musulman "Production of legal norms" (1870 words), "law enforcement" (1775 words) and "judiciary, Islamic Law (classical period)" (1800 words), Oxford University Press, 2009 (sous presse).

- MÜLLER, C., « Utiliser l'écrit pour établir la preuve orale dans le droit musulman : l'exemple d'un tribunal mamelouk à Jérusalem à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle », dans *Les outils de la pensée. Étude historique et comparative de « textes »*, A. SAITO, Y. NAKAMURA, éd., Paris, Maison des Sciences de l'homme, et Kyoto University Press (pour la traduction en japonais), 44 pages (sous presse).

### 3.3.2 — Archives d'Orient et d'Occident

La papyrologie entendue au sens large (étude des papyrus et des ostraca) est une discipline hautement productive puisqu'elle renouvelle constamment nos connaissances sur la littérature, la culture et la société des époques hellénistique, romaine, byzantine, et arabe. Technique et ardue, ses démarches sont lentes et sa continuité a toujours été problématique, mais elle bénéficie à Paris, grâce à l'IRHT, d'un soutien puissant, permettant à la France de tenir son rang dans le domaine éditorial.

L'entreprise « **Ostraca du désert Oriental** », de nature archéologique et philologique, menée avec le concours logistique et matériel de l'Institut français d'archéologie orientale et du ministère des affaires étrangères, a pour objet l'exploration des fortins romains (*praesidia*) implantés le long des routes du désert Oriental égyptien. Foisonnant de trouvailles textuelles, ce programme renouvelle depuis des années nos connaissances sur la géographie historique du désert oriental à l'époque romaine, les voies de communication et les échanges, la stratégie d'occupation romaine et les institutions militaires. Plus de 15 000 textes (essentiellement sur tessons de poterie : ostraca) ont été exhumés et les catalogues paraissent avec régularité. H. Cuvigny et son équipe d'archéologues explorent en ce moment la route militaire romaine de Coptos à Bérénice, sur la mer Rouge. Le programme (2006-2009) portait sur la fouille du



dépotoir et d'une partie du fortin romain d'Abu Qurayya, fondé en 114/115 après J.-C. sur la route du port de Bérénice dont le nom antique était Jovis/Dios. Du point de vue textuel, plus de 400 pièces ont été identifiées à ce jour. L'éditrice et son collaborateur en ont tiré le nom du fortin voisin de Jirf, que l'historiographie moderne identifie à tort au site antique d'Aristonis (Itinéraire Antonin). En réalité Jirf s'appelait « le Sec », en grec *Xèron* comme on pouvait déjà le déduire de la Table de Peutinger et de la Cosmographie de Ravenne. Les lettres privées, catégorie documentaire la plus nombreuse, permettent de préciser la physionomie économique de la station voisine de Kompasi : bien pourvu en eau, Kompasi était un centre de jardinage et de blanchisserie procurant ses services aux militaires de la voie. Certaines pièces sortent de l'ordinaire. Ainsi a-t-on trouvé dans l'enceinte du fortin une lettre de Baratit, autrement connu par des textes du fortin de Didymoi (déjà exploré par l'équipe d'H. Cuvigny) comme « roitelet », *hypotyranos*, des Barbares. Un *modus vivendi* entre Rome et les Barbares semble donc s'être alors réalisé. Parmi les *notabilia*, on peut citer un texte permettant d'établir la ration de fourrage mensuelle d'une monture militaire, une pétition à un préfet, un dossier épistolaire sur la prostitution avec diverses curiosités lexicographiques. Rappelons enfin les questions oraculaires de la chapelle. H. Cuvigny et A. Bülow-Jacobsen continuent à préparer les catalogues d'ostraca provenant de leurs fouilles actuelles et précédentes (Didymoi). Leurs découvertes font la matière de publications préliminaires, de communications à des colloques internationaux ou d'études en direction du public général.

Constituée à la suite d'achats de P. Jouguet, de legs ou dépôts divers, la collection des **papyrus de la Sorbonne** compte plus de 2130 pièces inventoriées et 3000 probables. Un tiers du fonds connu est inédit et bien des découvertes sont encore à espérer. Le noyau originel de cette collection est formé de textes extraits d'enveloppes de momies (cartonnages) découverts dans la province égyptienne du Fayoum. Comme on a cessé d'ensevelir de la sorte les morts à compter de l'époque romaine, la plupart des textes provenant de cartonnages sont d'époque hellénistique. Ces papyrus de récupération forment parfois des sortes de blocs d'archives qui seront réunis dans le volume III des *Papyrus de la Sorbonne* sous la direction de J. Gasco et J.-L. Fournet, chercheurs associés à l'IRHT. Ce volume comporte :

1) Les papiers du soldat Zénodoros de Cyrène (dont trois inédits). Le travail d'édition de ces documents des années 270 et suivantes, d'une ampleur considérable, renouvelle la chronologie du début du III<sup>e</sup> siècle avant J. C. H. Cadell, éminente éditrice du volume I des *Papyrus de la Sorbonne* et A. Blanchard (ancien responsable de l'équipe de papyrologie de l'IRHT) estiment pouvoir donner à l'été 2009 la version définitive.

2) Les papiers du nomarque (chef de district) Aristarchos (milieu du III<sup>e</sup> siècle avant J. C.). W. Clarysse (professeur à l'université de Leuven) doit envoyer sa contribution pour l'été 2009.

3) Ceux de l'épistate (officier de gendarmerie) Dèmétrios. L'étude de ce lot (faits divers ayant suscité des plaintes) a donné à K. Robic la matière d'un doctorat soutenu en décembre 2006. L'instruction du dossier de publication a commencé à l'automne 2008.

L'intérêt fondamental du fonds des **papyrus grecs de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres** acquis en 1905 – fonds étudié par J. Gasco et J.-L. Fournet – est sa provenance : Lycopolis (aujourd'hui Assiout), cité qui n'a rendu jusqu'à présent qu'un nombre infime de documents écrits. Après restauration, raccords et mise sous verres en 1977, le fonds comporte quelque 120 documents. À l'exception d'une mince composante littéraire (Homère; Théocrite) et paralittéraire (recettes médicales), il s'agit de documents privés, lettres, actes notariés, ordres de paiement, quittances. La documentation publique n'est représentée que par une quinzaine de pièces, surtout des reçus d'impôts faisant état du sénat local ou de celui d'Antinoopolis, mais aussi un procès verbal d'audience gréco-latin du gouverneur militaire de la province romaine de Thébaïde Caesarius, déjà connu par des

sources épigraphiques et littéraires. Les papyrus exactement datés se situent actuellement entre 420 et 555. En réalité, leur quasi-totalité appartient au V<sup>e</sup> siècle, ce qui revêt un prix tout particulier pour les papyrologues qui savent que ce siècle est encore peu représenté dans leur corpus. Beaucoup de pièces proviennent d'un milieu bien caractérisé, des familles d'officiers du régiment des *Mauri Scutarii* de Lycopolis, en particulier celle d'un certain Nemesion, fils de Maximos, dont on suit la carrière dans la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle. Il est à noter que J.-L. Fournet a découvert récemment à la BnF, sous la cote BN Copte 170, plusieurs pièces lycopolites ayant été distraites du lot de l'Académie par son acquéreur, incitation puissante à accélérer l'affaire. À ce jour, tous les textes utilisables sont copiés, soit par J.-L. Fournet et J. Gasco, soit par des collaborateurs étrangers. Une communication sur ce dossier a été présentée le 26 septembre 2008 par les deux porteurs du projet à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Les **textes documentaires coptes** (archives et correspondances sur papyrus ou ostraca) sont des sources importantes pour l'histoire de l'Égypte chrétienne, qui complètent et, parfois, corrigent la vision un peu figée des textes littéraires. Leur langue, le plus souvent non standardisée et imprégnée de particularités dialectales, est également un objet majeur des études coptes. En collaboration avec C. Heurtel, A. Boud'hors est chargée de publier les quelque mille ostraca coptes trouvés dans une tombe pharaonique (Tombe Thébaine 29, Louxor), lors des fouilles de l'Université libre de Bruxelles. Elle a effectué plusieurs missions d'étude sur le terrain. Cette documentation - la correspondance de l'ascète chrétien, nommé Frangé, qui occupait la tombe - enrichit beaucoup la connaissance de la vie monastique (semi-anachorétique) dans cette région aux VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles et du vocabulaire qui l'exprime. A. Boud'hors travaille aussi au catalogage et à l'édition des textes documentaires en dialecte fayoumique, postérieurs à la conquête arabe, témoins d'une période de transition religieuse et linguistique. En collaboration avec F. Calament (Musée du Louvre), elle a commencé en 2006 le repérage des textes conservés au Louvre. Elle a présenté ce projet à deux colloques internationaux de l'International Society of Arabic Papyrology (Alexandrie 2006, Vienne 2009). Enfin, elle a commencé en 2005 l'étude du versant copte des archives bilingues (grecques et coptes) de Dioscore d'Aphrodité, poète et notaire du VI<sup>e</sup> siècle. L'étude de ces textes (édition, traduction, commentaire) fait l'objet d'un séminaire de l'IRHT depuis octobre 2008.

#### **Ouvrage de recherche**

- CUVIGNY H., Ostraca de Krokodilô I. *La correspondance militaire et sa circulation (O.Krok. 1-151)*, Le Caire 2005 (Fouilles de Institut Français d'Archéologie Orientale 51).

#### **Ouvrage de synthèse**

- GASCOU J., *Fiscalité et société en Égypte byzantine*, Paris, 2008 (Association des amis du centre d'histoire et civilisation de Byzance, collection Bilans de recherche).

#### **Direction d'ouvrage de recherche**

- BOUD'HORS A. et VAILLANCOURT D., éd., *Actes du 8<sup>e</sup> congrès international d'études coptes (Paris 2004). I. Bilans et perspectives*, Paris, De Boccard, 2006 (Cahiers de la Bibliothèque Copte, 15).

- BOUD'HORS A. et BOSSON N., éd., *Actes du 8<sup>e</sup> congrès international d'études coptes (Paris, 28 juin-3 juillet 2004)*, Louvain, Peeters, 2007, (2 vol. (Orientalia Lovaniensia Analecta, 163 I et II).

- BOUD'HORS A. et LOUIS C., éd., *Études coptes X. Douzième journée d'études [Lyon, 19-21 mai 2005]*, Paris, De Boccard, 2008 (Cahiers de la Bibliothèque Copte, 16).

- GASCOU J., éd., *Études coptes IX. Onzième journée d'études, Strasbourg, 12-14 juin 2003* (ouvrage collectif édité en collaboration avec A. BOUD'HORS et D. VAILLANCOURT, avec communication du coéditeur), Strasbourg, 2006 (Université Marc-Bloch. Études d'archéologie et d'histoire ancienne = Cahiers de la Bibliothèque copte. 14).

**Articles dans des revues à comité de lecture**

- CAPRON L, "Déclarations fiscales du temple de Soknopaiou Nèsos : éléments nouveaux", *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, t. 165, 2008, p. 133-160.
- CUVIGNY H., "Un faux sur porphyre : avatars et aventures de la stèle de Théra honorant le gymnasiarque Batôn (IG XII3, 331 [153 av. J.-C.])", *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 151, 2005, p. 105-126 en collaboration avec G. VAGENHEIM).
- CUVIGNY H., "L'organigramme du personnel d'une carrière impériale d'après un ostracon du Mons Claudianus", *Chiron* 35, 2005, p. 309-353.
- CUVIGNY H., "Pempein / agorazein très timés dans l'épistolographie grecque d'Égypte", *Chronique d'Égypte* 80, 2005, p. 270-276.
- CUVIGNY H., "Les noms du chou dans les ostraca grecs du désert Oriental d'Égypte (krambè, krambion, kaulion)", in *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 107, 2007, p. 89-96.
- CUVIGNY H. et BÜLOW-JACOBSEN A., *Sulpicius Serenus*, procurator Augusti, et la titulature des préfets de Bérénice, dans *Chiron*, 37, 2007.
- GASCOU J., "Un cautionnement adressé au gouverneur et préfet Augustal d'Égypte (réédition de P.Bour. 19)", *Chronique d'Égypte* 80, 2005, p. 251-269.

**Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs**

- BOUD'HORS A., « L'apport de papyrus postérieurs à la conquête arabe pour la datation des ostraca coptes de la tombe TT29 », dans *From Al-Andalus to Khurasan. Documents from the Medieval Muslim World*, P. SIJPESTEIJN, L. SUNDELIN, S. TORALLAS, A. ZOMENO, éd., Leiden, Brill, 2007 (Islamic History and Civilization. Studies and Texts, 66), p. 115-129.
- BOUD'HORS A., « Copie et circulation des livres dans la région thébaine (7<sup>e</sup>-8<sup>e</sup> siècles) », dans « *Et maintenant ce ne sont plus que des villages...* ». *Thèbes et sa région aux époques hellénistique, romaine et byzantine*, A. DELATTRE et P. HEILPORN, éd., Bruxelles, 2008 (Papyrologica Bruxellensia, 34), p. 149-161.
- BOUD'HORS A., « Le 'scapulaire' et la mélote : nouvelles attestations dans les textes coptes ? », dans *Études coptes XI. Treizième Journée d'études coptes (Marseille, 7-9 juin 2007)*, A. BOUD'HORS et C. LOUIS, éd., Paris, De Boccard, à paraître en 2009 (Cahiers de la Bibliothèque Copte, 17).
- BOUD'HORS A., « Du copte dans les archives d'Apollôs », dans *Les archives de Dioscore d'Aphrodité cent ans après leur découverte*, J.-L. FOURNET et D. VAILLANCOURT, éd., Paris, à paraître en 2009.
- BOUD'HORS A. et CALAMENT F., « Pour une étude des archives coptes de Medinet el-Fayoum », dans *Third International Society for Arabic Papyrology Conference, Alexandrie, mars 2006*, P. SIJPESTEIJN, éd., à paraître.
- BOUD'HORS A. et CLACKSON S. (†), « Ostraca de Baouit dans les collections d'Heidelberg », dans *The Administration of Monastic Estates. In memory of Sarah Clackson (Oxford, 25-26 September 2004)*, A. BOUD'HORS, J. CLACKSON, C. LOUIS, P. SIJPESTEIJN, éd., Oxford, à paraître en 2009 (American Studies in Papyrology, 43), p. 1-22.
- BOUD'HORS A. et DELAHAYE G., « Nouvel exemple d'une pierre d'autel réemployée. La stèle de Dorotheos », dans *Études coptes X. Douzième journée d'études [Lyon, 19-21 mai 2005]*, A. BOUD'HORS et C. LOUIS, éd., Paris, De Boccard, 2008 (Cahiers de la Bibliothèque Copte 16), p. 103-122..
- CAPRON L, "La tradition liturgique du Benedicite déjà dans P.Louvre inv. E 7332", dans *Proceedings of the 24<sup>th</sup> International Congress of Papyrology*, Helsinki, 1-7 August 2004 I, Helsinki, 2007, p. 141-151.
- CUVIGNY H., organisation de la réédition de l'ouvrage collectif *La route de Myos Hormos*, Le Caire, 2006, avec le corrigendum *Quintana, la femme métamorphosée en taxe*, p. 689-693.
- CUVIGNY H., "Quelques dipinti amphoriques", dans *Mons Claudianus, Survey and excavation, III. Ceramic Vessels and Related Objects*, V.A. MAXFIELD, D.P.S. PEACOCK éd., Le Caire, 2006, p. 176-181.
- CUVIGNY H., "Compte de fourrage mentionnant des chevaux d'Asturie (*asturcones*)", dans *Papyri in Memory of P.J. Sijpesteijn*, A.J.B. SIRKS, K.A. WORP éd., Chippenham, 2007 (American Studies in Papyrology 40), p. 193-199 (= P.Sijp. 29).
- GASCOU J., "L'éléphantiasis en Égypte gréco-romaine (faits, représentations, institutions)", *Travaux et Mémoires* 15, 2005 (= *Mélanges Jean-Pierre Sodini*), p. 260-285
- GASCOU J., collaboration à MAEHLER H., mit Beiträgen von CHANG, R.-L., FOURNET J.-L., GASCOU J. und JÖRDENS A., *Urkunden aus Hermupolis*, München-Leipzig 2005 (Ägyptische Urkunden aus den Staatlichen Museen zu Berlin. Griechische Urkunden. XIX. Band = ArchPF. Beiheft 19).
- GASCOU J., "Trois ordres de libération d'époque arabe", dans *Papyri in Memory of P.J. Sijpesteijn*, A.J.B. SIRKS, K.A. WORP éd., Chippenham, 2007 (American Studies in Papyrology 40), p. 161-167.
- GASCOU J., "Justice d'Athéna", dans *Sixty-Five Papyrological Texts Presented to Klaas A. Worp on the Occasion of his 65th Birthday*, F.A.J. HOOGENDIJK et B.P. MUHS éd., (Papyrologica Lugduno-Batava. XXXIII), Leiden, 2008, p. 2-11.

Depuis plusieurs dizaines d'années, les **cartulaires occidentaux**, ces recueils de copies de chartes, médiévaux ou modernes, sont au centre de l'attention des ingénieurs et des chercheurs spécialistes de diplomatique à l'IRHT. Un recensement de tous les manuscrits de cartulaires a été dressé par l'équipe, mais est resté longtemps inédit. Après la publication en 2003 du *Répertoire des cartulaires du Sud-Est de la France*, sachant qu'on ne pouvait espérer que le répertoire des cartulaires couvrant toute la France (et pas seulement le Sud-Est) soit publié à brève échéance en format papier, l'équipe sous la direction de P. Bertrand s'est fixé l'objectif d'accélérer le processus de mise à disposition des informations accumulées par la réalisation et publication d'une base de données évolutive. Cette base est désormais publiée sur la plate-forme Telma sous le nom de CartulR. La première édition de cette base est consultable. Une nouvelle édition est prête à être mise en ligne, réalisée par M. de Valence avec la collaboration de P. Bertrand, C. Bourlet, X. Héлары, E. Lalou, S. Quérol. La première version de CartulR est déjà une des bases les plus consultées sur la plate-forme Telma. C'est aussi un défi technologique, puisqu'elle a été conçue au format et avec le langage XML, et avec la DTD TEI. En parallèle, il a été décidé de préparer un volume de la « Typologie des sources du Moyen Âge occidental » consacré aux cartulaires, sous la direction de P. Bertrand. S. Barret a la responsabilité des cartulaires avant 1200, P. Bertrand des cartulaires ecclésiastiques après 1200, C. Bourlet des cartulaires municipaux et de marchands ou bourgeois, X. Héлары des cartulaires princiers et comtaux, tandis que V. Bessey s'occupera des bullaires. Enfin des éditions de cartulaires complètent le dispositif. X. Héлары a publié l'édition électronique du cartulaire de la seigneurie de Nesle en 2006. S. Barret participe à l'édition du cartulaire de Landévennec au sein du CIRDoMoc (Centre international de recherche et de documentation sur le monachisme celtique), comprenant fac-similé, traduction et analyse du texte et de son support.

#### **Instruments de recherche en ligne**

- *CartulR - Répertoire des cartulaires médiévaux et modernes*. P. Bertrand, dir. Orléans : Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, 2006. (Ædilis, Publications scientifiques, 3). [En ligne] <http://www.cn-telma.fr/cartulR/>. Date de mise à jour : Première version, décembre 2006.
- BARRET S. et RENAULT J.-B., « Cartulaires » et « Diplomatique », dans *Méneştrel. Médiévistes sur le net : sources, travaux et références en ligne*, C. DUCOURTIEUX, coord., Paris, Méneştrel/URFIST, 1998-2009. [En ligne] <http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique422>; <http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique382>
- HÉLARY X., éd., Le cartulaire de la seigneurie de Nesle, <http://www.cn-telma.fr/nesle/>.

#### **Articles dans des revues à comité de lecture**

- BERTRAND P., « Cartulaires et recueils d'actes. Aux avant-postes d'une « nouvelle diplomatique » (espace français, XIe-XIIIe siècles) », dans *Revue Mabillon*, n.s., 17, 2006, p. 261-267.
- BOURLET C., « Les Cartulaires municipaux du nord de la France : quelques éléments pour une typologie ». Article à paraître dans *Memini*, Montréal, 2009.

#### **Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs**

- BERTRAND P., « Déconstruire les cartulaires, L'apport de CartulR Répertoire des cartulaires médiévaux et modernes », dans *Digitale Diplomatie. Neue Technologien in der historischen Arbeit mit Urkunden*, éd. G. VOGELER, Weimar-Vienne, 2009, p. 116-129 (Archiv für Diplomatie, Beiheft 12).
- BERTRAND P. et VAN DEN ABEELE B., « Recyclage de contenus et récupération de pièces d'archives dans le Macrologus encyclopédique de Saint-Laurent de Liège (ca. 1470-1480) », dans *Medieval Manuscripts in transition, Tradition and Creative Recycling*, éd. G.H.M. CLAASSENS et W. VERBEKE, Leuven, 2006, p. 37-59 (Mediaevalia Lovaniensia, I, XXXVI).
- BERTRAND P., BOURLET C. et HÉLARY X., « Vers une typologie des cartulaires médiévaux », dans *Les Cartulaires méridionaux, Actes du colloque organisé à Béziers les 20 et 21 septembre 2002 par le Centre de recherche et d'études médiévales sur la Méditerranée occidentale (E.A. 3764, Université Paul-Valéry – Montpellier III)* Paris, 2006, p. 7-20.
- BERTRAND P. et HÉLARY X., « Constructions de l'espace dans les cartulaires », dans *Construction de l'espace au Moyen âge : pratiques et représentations. XXXVIIe Congrès de la SHMESP (Mulhouse, 2-4 juin 2006)*, Paris, 2007, p. 193-207.

C'est en 2008 que le **GDR « Diplomatique »** (dir. P. Bertrand) a commencé ses travaux. Pour la première fois, un groupe de recherches réunit la plupart des chercheurs et des équipes spécialisées en histoire des pratiques de l'écrit documentaire sur l'espace français. Le GDR vise à rapprocher les spécialistes de la diplomatique qui, de plus en plus nombreux, travaillent sur la sociologie de l'écrit médiéval, dans la lignée de ce qu'a fait Michael Clanchy pour l'Angleterre. Donner de la visibilité à une discipline essentielle pour la communauté historienne, favoriser les échanges entre chercheurs (au travers notamment d'un site internet), encourager les rencontres scientifiques « labellisées » GDR, développer l'édition électronique des sources diplomatiques, tels sont ses principaux objectifs. Le GDR soutient l'organisation de tables rondes ou de colloques communs, qu'ils soient organisés par des chercheurs extérieurs demandant la reconnaissance et le soutien financier du GDR (le colloque « Cartulaires normands » organisé par P. Bauduin à Caen ; les tables rondes « chartriers des comtes d'Artois » organisés par l'université d'Artois à Arras par A. Provost...), ou qu'ils soient organisés par les membres du GDR, comme cette table ronde qui eut lieu le 27 mars 2009 sous la direction de L. Morelle (EPHE), au LAMOP-Villejuif. Le GDR veut également financer des projets ou programmes d'édition électronique, comme la base des chartes originales antérieures à 1121 de l'équipe « Moyen Âge » de Nancy (ex ARTEM), dont la mise en ligne sera financée par le GDR sur la plate-forme d'édition électronique TELMA (voir « Nouvelles pratiques de la recherche ») en 2009-2010. Le GDR compte participer à la conception intellectuelle et au financement d'un méta-moteur de recherche XML-TEI spécialement adapté au traitement et à l'interrogation pointue de sources diplomatiques, en 2009-2011.

Plusieurs axes scientifiques sous-tendent ces travaux : l'usage des chartes et des écrits diplomatiques, des origines au XIX<sup>e</sup> siècle ; les rapports des actes avec l'espace (l'acte qu'on transporte, les modèles qui se diffusent...), avec le temps (des problèmes techniques de la chronologie aux temps en usage au sein du texte même) ; la diplomatique des documents de gestion, notamment des documents comptables ; le traitement codicologique des archives médiévales. « L'acte en mouvement », dans ses rapports avec l'espace, a déjà été traité lors d'une table ronde en 2009 et le sera encore dans les mois qui viennent. Mais c'est du côté des documents de gestion et de la codicologie que les découvertes les plus importantes sont attendues, avec une table ronde internationale sur les rouleaux qui aura lieu à la fin de l'année 2009, destinée à faire le point, de manière comparative, sur ce type documentaire spécifique. Tous les types de rouleaux seront étudiés : des rouleaux comptables aux rouleaux cartulaires, en passant par les rouleaux censiers ou les rolls anglais d'enregistrement.

Voir le site collaboratif du GDR, sous la dir. de P. Bertrand : <http://www.gdr-diplomatique.net/>

Depuis plusieurs années, l'étude des actes de la pratique à l'IRHT concerne aussi le monde juif d'Orient et d'Occident. Des projets de recherche concernant d'une part les documents et contrats orientaux découverts dans la Guenizah du Caire et d'autre part les documents juifs écrits dans l'Occident chrétiens ont pour but d'étudier les pratiques diplomatiques, la paléographie et le contexte juridique et politique dans lequel ces documents ont été établis. Judith Olszowy-Schlanger étudie des séries des documents datés en proposant leur édition critique et l'étude historique, diplomatique et paléographique détaillée. Cette recherche est menée selon deux axes principaux. Le premier porte sur le corpus des chartes hébraïques ou bilingues hébreu-latin écrites en Angleterre avant l'expulsion des juifs en 1290. 230 chartes de ce type ont été identifiées. L'ensemble du corpus fait l'objet d'une édition critique qui paraîtra chez Brepols, en 2010. Un autre axe concerne l'étude et la typologie de l'écriture des documents datés et datables provenant de la Guenizah du Caire. Cette étude paléographique est fondée sur un corpus de plus de 3000 documents en hébreu et en judéo-

arabe. Il a pour but de proposer une synthèse des pratiques des scribes et des notaires juifs en Orient musulman entre le Xe et le XIII<sup>e</sup> siècle.

#### Ouvrage de synthèse

- OLSZOWY-SCHLANGER, J., *Hebrew and Hebrew-Latin Charters in Medieval England*, Monumental Palaeographica Medii Aevi, Series hebraica, Brepols (à paraître en 2010).

### 3.3.3— Sociétés au miroir des archives

Imprégnée par deux grandes civilisations, romano-occidentale et islamico-orientale, la péninsule Ibérique a connu, entre la conquête arabe au VIII<sup>e</sup> siècle et la chute de Grenade en 1492, plusieurs états islamiques florissants, tandis que la population chrétienne s'était partiellement convertie, au cours des siècles, à la religion des conquérants. Avec l'avancée de la *reconquista* à partir du XI<sup>e</sup> siècle, des musulmans de plus en plus nombreux se trouvèrent sous la domination de rois chrétiens. Seule l'expulsion des juifs sous les « rois catholiques » en 1492 et la conversion forcée des derniers musulmans au début du XVI<sup>e</sup> siècle mirent fin à une situation où une partie de la population appartenait à une autre religion que le pouvoir politique en place. Cette situation particulière pour le Moyen Âge européen suscite encore aujourd'hui l'intérêt des chercheurs, mais surtout d'un grand public sous l'étiquette de la « *convivencia* des religions ». Y a-t-il eu tolérance de certains rois musulmans et chrétiens vis-à-vis de membres des trois religions monothéistes, juifs, chrétiens et musulmans ? Les sources historiographiques et archivistiques permettent de dépasser ces généralités. J.-P. Molénat a étudié d'une part la présence de **chrétiens dits "mozarabes"** dans la ville de Cordoue des Omeyyades (VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles), ce qui permet de cerner les conditions dans lesquelles a pris fin le phénomène de l'arabisation des chrétiens d'al-Andalus par suite de l'avance de la *reconquista*. Avec les moulins du Tage, J.-P. Molénat observe la perte de la tradition hydraulique d'al-Andalus ; à travers **l'habitat urbain tolédan**, le maintien d'une organisation remontant à l'époque islamique. D'autre part, les **musulmans dits "mudéjars"** dans la partie chrétienne, ont été analysés sous deux angles différents : leur élite, collaboratrice du pouvoir chrétien par leurs *alcaldes de moros*, auxquels refusa de se joindre l'historien philosophe Ibn Khaldûn ; l'étrange cas d'une localité du royaume de Castille, Hornachos, intégralement peuplée de musulmans à la veille de l'édit de conversion-expulsion de 1502.

Le statut légal des **non-musulmans en pays d'islam** a par ailleurs été étudié par C. Müller au travers d'un manuel (*al-Kâfi*) d'un savant de Cordoue, Ibn 'Abd al-Barr (mort en 1063) et leur situation en Syrie, à l'époque des croisades, a fait l'objet d'un article d'A.-M. Eddé.

#### Articles dans des revues à comité de lecture

- MOLÉNAT J.-P., «Hornachos fin XV<sup>e</sup>-début XVI<sup>e</sup> siècles», *En la España Medieval*, 31, 2008, (Universidad Complutense, Madrid), p. 161-176.
- MOLÉNAT J.-P., «Historiographie d'al-Andalus. Un essai de mise au point», *Clio*, 16-17, 2008, (Centro de História da Universidade de Lisboa), p. 15-40.

#### Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs

- EDDÉ A.-M., « Chrétiens d'Alep et de Syrie du Nord à l'époque des croisades : crises et mutations », *Mélanges Mgr J. Nasrallah*, IFPO, Damas, 2006, p. 153-180.
- MOLÉNAT J.-P., «Ibn Jaldûn ante Pedro I de Castilla. El revés de un encuentro», dans *Ibn Jaldûn. El Mediterráneo en el siglo XIV. Auge y declive de los Imperios. Exposición en el Real Alcázar de Sevilla, Mayo-Septiembre 2006*, M. J. Viguera Molins coord., Séville, El Legado Andalucí, 2006, p. 164-169.
- MOLÉNAT J.-P., «Les moulins du Tage et de ses affluents dans la région tolédane jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle», dans *La maîtrise de l'eau en al-Andalus. Paysages, pratiques et techniques*, Patrice Cressier, dir., Madrid, Casa

de Velázquez (Collection de la Casa de Velázquez 93), 2006, p. 289-312.

- MOLÉNAT J.-P., «*Alcaldes et alcaldes mayores de moros de Castille au XV<sup>e</sup> siècle*», dans François Géral, dir., *Regards sur al-Andalus (VIIIe-XVe siècle)*, Madrid-Paris, Casa de Velázquez-Éditions Rue d'Ulm (Collection de la Casa de Velázquez 94), 2006, p. 147-168.

- MOLÉNAT J.-P., «Les relations historiques entre les cultures chrétienne, musulmane et juive à la fin du Moyen Âge», dans *X Simposio Internacional de Mudejarismo. Actas. 30 años de Mudejarismo: memoria y futuro [1975-2005]. Teruel, 14-16 septiembre 2005*, Teruel, Centro de Estudios Mudéjares, 2007, p. 331-340.

- MOLÉNAT J.-P., «Tolède en 1492, à travers le *Libro de Medidas de Casas* du chapitre cathédral», dans *La ciudad medieval de Toledo: Historia, arqueología y rehabilitación de la casa. El Edificio Madre de Dios. Actas del II Curso de historia y urbanismo medieval organizado por la Universidad de Castilla-La Mancha*, J. Passini et R. Izquierdo Benito, coords., Tolède, Universidad de Castilla-La Mancha, 2007, p. 35-51.

- MOLÉNAT J.-P., «La fin des chrétiens arabisés d'al-Andalus. Mozarabes de Tolède et du Gharb au XII<sup>e</sup> siècle», dans *¿Existe une identidad mozárabe? Historia, lengua y cultura de los cristianos de al-Andalus (ss. IX-XII)*, C. Aillet, M. Penelas, Ph. Roisse, eds., Madrid, Casa de Velázquez, 2008, p. 287-297.

- MOLÉNAT J.-P., «*Alfaquíes* anonymes dans la Castille des Rois Catholiques. Une affaire de succession entre moros d'Estrémadure dans les dernières années du XV<sup>e</sup> siècle», dans *Biografías mudéjares*, Ana Echevarría Arsuaga, coord., Madrid, CSIC (Estudios Onomásticos-Biográficos de al-Andalus, 15), sous presse.

- MOLÉNAT J.-P., «La place des chrétiens dans la Cordoue émirale et califale (VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle), d'après leurs églises », communication au congrès *Córdoba capital*, Cordoue, 27-29 octobre 2008, sous presse.

- MOLÉNAT J.-P., « La guerre dans le *Muqtabis* II-2 d'Ibn Hayyân. L'histoire d'Ibn Marwân al-*illîqî* », communication aux *VI Jornadas Luso-Espanholas: A Guerra e a sociedade na Idade Média*, Alcobaça-Batalha (Portugal), 7-8 novembre 2008, sous presse.

- MÜLLER C., « Die rechtliche Position von Nichtmuslimen in al-Andalus » (le statut des minorités non-musulmanes en al-Andalus) », dans *Erinnerung an eine Utopie? Das 'Goldene Zeitalter' der Kulturen und Religionen in al-Andalus*, Table ronde 11/9/2007, Munich, sous presse.

C. Bourlet dirige plusieurs entreprises relatives au **Paris médiéval** concernant notamment l'étude des sources d'administration et de gestion dans l'espace parisien, en collaboration avec B. Bove, maître de conférences à l'université de Paris VIII et chercheur associé à l'IRHT. Ils assurent tous deux l'organisation et l'animation du séminaire sur Paris au Moyen Âge. La publication collective sur *La mesure des prix, salaires, fortunes à Paris, XIII<sup>e</sup> – premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle. Sources et méthodes*, est en cours d'achèvement. B. Bove a donné à l'IRHT sa base de données Access de 8 000 fiches sur les actes relatifs aux échevins des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, pour qu'elle soit consultable par les lecteurs de l'IRHT. Il a poursuivi son étude de la société parisienne en écrivant les chapitres relatifs au Moyen Âge d'un livre sur le Marais sous la direction de J.-P. Azéma, largement consacré au destin des juifs de la capitale. Il s'est lancé dans un projet de recherche sur le poids de la noblesse dans le système urbain parisien : effectif, consommation, investissement immobilier, fondations pieuses, place politique. Ce projet s'inscrit dans la continuité d'une communication faite avec C. Bourlet sur la noblesse en ville lors d'une table ronde organisée par T. Dutour (Paris IV) dont les actes seront bientôt publiés. Dans le cadre de la fouille archéologique de l'actuel hôtel de Mongelas (musée de la Chasse au coin de la rue des Haudriettes et de la rue des Archives), C. Bourlet a effectué des recherches documentaires dans les fonds d'archives et participé à la publication de la fouille, qui a mis à jour un atelier de bronzier du début du XIV<sup>e</sup> siècle (en collaboration avec N. Thomas, INRAP, responsable du chantier). Un premier état de ces recherches a été publié dans une revue grand public.

#### Article dans une revue à comité de lecture

- BOVE B., BOUHAÏK M., BOURLET C., LE MARESQUIER Y.H. et DESCAMPS B., « Du proche au lointain : essais de restitution de l'espace vécu à Paris à la fin du Moyen Âge », à paraître dans *Bulletin de la société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France*.

#### Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs

- BOVE B. et BOURLET C., « Noblesse indigène, noblesse d'Etat et bourgeoisie : les mutations de l'aristocratie parisienne, XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles », à paraître dans *La noblesse en ville au Moyen Âge*, T. DUTOUR (éd.), Presse de la Sorbonne.

- BOURLET C. et CLAUSTRE J., « Juridictions gracieuses, notaires et clientèles : le marché de l'acte à Paris à la fin du Moyen Âge », dans le cadre d'une publication collective sur le notariat dans le nord de la France dirigée par M. ARNOUX et O. GUYOTJEANNIN (Publication de l'Ecole des Chartes, à paraître).

#### **Diffusion et valorisation de la recherche**

- BOURLET C., « Rue Neuve-Notre-Dame, une rue de libraires » et « Rue de la Juiverie, des pains à tous les étals », *Notre-Dame de Paris, une Nef entre deux rives*, Les Cahiers de Sciences et Vie, n° 96, décembre 2006, p. 76-87.

- BOURLET C., « Les métiers à Paris », *Paris au Moyen Âge, recherches récentes*, Histoire et images médiévales, n° 9, mai-juillet 2007, p. 36-43.

- BOURLET C., ROMS C. et THOMAS N., « La ville neuve du Temple », *Paris au Moyen Âge, recherches récentes*, Histoire et images médiévales, n° 9, mai-juillet 2007, p. 60-67.

### **3.4— Institutions et communautés religieuses**

Les institutions religieuses apparaissent étroitement liées aux écrits qu'elles produisent ou qu'elles conservent. Comme l'a souligné Brian Stock, ces communautés se définissent comme telles et s'inscrivent dans la durée parce qu'elles sont « textual communities », pourvues d'écrits qui font référence commune ; des écrits qui leur servent à retracer leur histoire, forger leur identité, souder leur unité, construire leur image, mais aussi administrer leurs biens et leurs affaires.

En fait, au fil de ce rapport d'activité de l'IRHT, nous n'avons cessé de croiser les communautés religieuses de diverses confessions, en Orient comme en Occident, sur les deux rives de la Méditerranée : détentrices de bibliothèques, productrices de manuscrits dans leurs *scriptoria*, jouant un rôle fondamental dans l'enseignement – écoles monastiques, canoniales comme celle de Saint-Victor, cathédrales, universités où rayonnent les Ordres mendiants –, respirant au rythme de la liturgie et du chant, composant et diffusant une littérature historiographique ou spirituelle, au sein de laquelle nous avons accordé une attention particulière à l'hagiographie, transmettant les savoirs, édictant leurs normes, gérant leur temporel par un recours massif à l'écrit.

Il nous a néanmoins paru utile de présenter de manière spécifique certains programmes qui ne se contentent pas d'exploiter les fruits écrits des institutions religieuses, mais qui les placent au centre de leur attention comme « unités de production » textuelles, dans une optique qui ressortit non seulement à l'histoire religieuse, mais à l'histoire culturelle et sociale : au haut Moyen Âge, avec diverses expériences monastiques occidentales ou orientales, et jusqu'au temps de la réforme grégorienne ; au temps de l'émergence des Ordres mendiants et jusqu'à « l'ère du soupçon » avec des formes plus interlopes de vie religieuse.

#### **3.4.1— Vie religieuse du haut Moyen Âge à la Réforme grégorienne**

A. Binggeli a poursuivi des recherches sur les communautés chrétiennes d'Orient en s'intéressant aux **sanctuaires et lieux de pèlerinage chrétiens en terre d'islam**. À partir de la documentation fournie par les calendriers astro-agricoles arabes, un nouvel éclairage a été porté sur le phénomène des foires-pèlerinages dans le Bilâd al-Shâm ; en parallèle, A. Binggeli s'est préoccupé des lieux de culte dédiés au prophète Moïse. Les résultats de ces recherches ont été présentés au cours de trois colloques internationaux et d'un groupe de recherche autour de la figure de Moïse dans les trois monothéismes.



Les résultats de recherches de P. Bertrand et de S. Barret, nouvellement recruté, consacrées au fait archivistique et à **l'écrit administratif chez les Clunisiens et les Mendians** viennent enrichir le sous-axe « institutions et communautés religieuses ». Ces activités ont permis de dégager le rôle fondateur des écrits administratifs, de leur gestion et de leur conservation dans la construction institutionnelle et identitaire des maisons et Ordres religieux. En étroite liaison avec le programme « actes privés », la publication, dans la collection des *Monumenta palaeographica Medii Aevi*, des plus anciens documents originaux de l'abbaye de Cluny se poursuit dans le nouveau cadre fourni par l'IRHT à S. Barret. Les trois premiers volumes sont parus, il y a quelque temps déjà, dans un cadre institutionnel différent. Le quatrième volume est en cours.

Entre XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, la **Réforme grégorienne** a probablement constitué la principale révolution culturelle du Moyen Âge occidental. Des formes nouvelles de vie religieuse, mais aussi des transformations sociales et politiques en sont issues, qui ont posé les prémisses des sociétés modernes. Une série d'enquêtes textuelles menées par J. Dalarun et D. Poirel (recherche de nouveaux témoins manuscrits, éditions et introductions critiques de corpus, commentaires), portant sur des dossiers disputés (Robert d'Arbrissel et Fontevraud, Héloïse et Abélard, Bérard évêque des Marses...), tente de cerner les mutations induites par la Réforme grégorienne, en particulier dans la relation entre hommes et femmes et dans les nouvelles formes de gouvernement. Ainsi l'ensemble du dossier textuel intéressant **Robert d'Arbrissel**, fondateur de Fontevraud, a-t-il été édité en latin et moyen français, traduit en français et en anglais modernes, avec nombre de découvertes textuelles et d'attributions neuves à la clé (nouveaux témoins des Vies du fondateur précisant que son père était prêtre, statuts originaux de Fontevraud, attribution de l'éloge funèbre du fondateur à Galon de Léon, recueil de tous les témoignages dispersés concernant Robert). Le plus ancien témoin de la *Correspondance* d'**Abélard et Héloïse** a été daté par P. Stirnemann, D. Muzerelle, G. Lanoë et M.-T. Gousset sur des bases paléographiques et codicologiques, tandis que J. Dalarun le datait de manière strictement concordante par l'histoire des textes. La datation des environs de 1237 réduit à néant l'idée d'une forgerie de la *Correspondance* à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, idée qui a pourtant agité la communauté scientifique depuis les années 1970. J. Dalarun a découvert deux nouveaux témoins de la Vie de **Bérard, évêque réformateur** du diocèse perdu des Marses en Abruzze, comportant en particulier un abondant recueil inédit de miracles. Il ainsi pu réexaminer le portrait de Bérard comme un art de gouverner.

#### Ouvrages de recherche

- BERTRAND P., DUMÉZIL B., HÉLARY X., JOYE S., MÉRIAUX C. et ROSÉ I., *Pouvoirs, Église et société entre 888 et les années 1110 (royaumes de France, de Germanie et de Bourgogne)*, Paris, Ellipses, 2008.- DALARUN J., POIREL D. et alii, *Les deux Vies de Robert d'Arbrissel, fondateur de Fontevraud. Légendes, écrits et témoignages – The Two Lives of Robert of Arbrissel, Founder of Fontevraud : Legends, Writings, and Testimonies*, éd., Turnhout, Brepols Publishers, 2006 (Disciplina monastica, 4 ; Fontes, 1), 772 p.
- DUFOUR A., LABORY G., *Abbon de Fleury, un abbé de l'an mil. Actes du colloque international, Orléans-Saint-Benoît-sur-Loire, 10-12 juin 2004*, Turnhout, Brepols, 2008.

#### Ouvrage de synthèse

- DALARUN J., *Robert of Arbrissel : Sex, Sin, and Salvation in the Middle Ages*, translated with an introduction and notes by Bruce L. Venarde and with a new preface by the author, Washington, D. C., The Catholic University of America Press, 2006, XXX-188 p.

#### Articles dans des revues à comité de lecture

- BARRET S., « Archivistique et tradition documentaire : quelques observations sur le cas clunisien », *Memini. Travaux et documents*, 9-10, 2005-2006, p. 349-377.
- BINGGELI A., « Foires et pèlerinages sur la route du hajj : À propos de quelques sanctuaires chrétiens et musulmans dans le sud du Bilâd al-Shâm d'après le *Kitâb al-azmina* d'Ibn Mâsawayh (9<sup>e</sup> s.) », *ARAM*, 18-19 2006-2007, p. 559-582.

- DALARUN J., "The Last Word of the *Correspondence*", dans *Journal of Hermeneutic Study and Education of Textual Configuration*, 2/1, 2008, p. 1-14.

#### Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs

- BARRET S., « L'institutionnalisation de la mémoire : les archives ecclésiastiques », dans *Pensiero e sperimentazione istituzionali nella Societas Christiana (1046-1250), atti della sedicesima Settimana internazionale di Studio, Mendola, 26-31 agosto 2004*, G. ANDENNA, dir., Milan, Vita e Pensiero, 2007 (Storia, Ricerche), p. 463-485.
- BARRET S., « À propos des documents d'archives du couvent Saint-Jacques de Paris (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) », dans *Économie et religion. L'expérience des ordres mendiants (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, N. BÉRIOU, J. CHIFFOLEAU, dir., Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2009 (Histoire et archéologie médiévales), p. 91-114.
- BARRET S. « Diplomatique, narration et ambiguïtés typologiques : les "encycliques" des clunisiens, des franciscains et des dominicains au XIII<sup>e</sup> siècle », dans *Entre diplomatique et narratif : à la lisière des genres*, P. BERTRAND, dir., à paraître.
- BARRET S., *Les classements des archives de Cluny* [résumé de la communication tenue le 23 octobre 2008 au CERHIO-UMR6258, Angers]. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00339789/fr/>.
- BERTRAND P., « Économie conventuelle, gestion de l'écrit et spiritualité des ordres mendiants (XIII<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> siècles) », dans *Economie et religion. L'expérience des ordres mendiants (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, éd. J. CHIFFOLEAU et N. BÉRIOU, Lyon, 2009, p. 101-128.
- BERTRAND P., « Horizons documentaires : sources et exploitations », dans P. BERTRAND, B. DUMÉZIL, X. HÉLARY, S. JOYE, C. MÉRIAUX et I. ROSÉ, *Pouvoirs, Église et société entre 888 et les années 1110 (royaumes de France, de Germanie et de Bourgogne)*, Paris, Ellipses, 2008, p. 33-48.
- BINGGELI A., « Les stylites et l'Eucharistie », dans *Pratiques de l'eucharistie dans les Églises d'Orient et d'Occident. Antiquité et Moyen Âge*, N. BÉRIOU, B. CASEAU, D. RIGAU, éd., Paris, 2009 (Études Augustiniennes, série Moyen-Âge), t. 1, p. 421-444.
- BINGGELI A., « Annual fairs, regional networks, and trade routes in Bilâd al-Shâm (6<sup>th</sup>-10<sup>th</sup> c.) », dans *Trade and Markets in Byzantium*, C. MORRISON, éd., Washington D.C., 2009, sous presse.
- DALARUN J., "Abbon et le temps", dans *Abbon de Fleury, un abbé de l'an mil*. Actes du colloque international, Orléans-Saint-Benoît-sur-Loire, 10-12 juin 2004, éd. Annie Dufour, Turnhout, Brepols Publishers, 2008, p. 439-445.
- DALARUN J., "Préface", dans Jean-Hervé Foulon, *Église et réforme au Moyen Âge. Papauté, milieux réformateurs et ecclésiologie dans les Pays de la Loire au tournant des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles*, Bruxelles, De Boeck Université, 2008 (Bibliothèque du Moyen Âge, 27), p. I-V.
- DALARUN J., "Bérard évêque des Marseilles. Un art de gouverner", dans *Hagiographie idéologie et pouvoir au Moyen Âge (l'écriture de la sainteté, instrument politique)*. Poitiers, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, 11-14 septembre 2008, éd. Edina Bozoky, sous presse.

#### Diffusion et valorisation de la recherche

- DALARUN J., "Aux sources de Fontevraud : Robert d'Arbrissel", dans *303. Arts, recherches et créations*, 67, 2008, Nantes, p. 8-13.
- DALARUN J., "Robert d'Arbrissel", dans *Dictionnaire du christianisme. Figures, temps, lieux*, dir. A. Vauchez, Paris, Éditions du Seuil, sous presse.

### 3.4.2— De l'émergence des Mendiants à « l'ère du soupçon »

La complexité philologique de la « **question franciscaine** », réputée parmi les plus complexes *cruces* philologiques, est le reflet de la complexité de la question que François posa à son siècle ; en cela, dans la « question franciscaine », le problème philologique est reflet d'une question historique. J. Dalarun, J.-B. Lebigue, O. Legendre et D. Poirel se sont lancés dans une vaste entreprise d'analyse, de traduction et de présentation des sources franciscaines primitives, qui puisse satisfaire à la fois le lectorat des savants, des étudiants, de la famille franciscaine et un plus large public. De nouvelles sources ont été mises au jour (la *Légende ombrienne*), nombre de textes jamais offerts en français ont reçu leur première traduction ; grâce à la tenue d'un séminaire de recherche à l'IRHT de 2006 à 2009, alimentant les introductions à chacune des sources prises en considération, une résolution de la question philologico-historique se profile. Trois volumes de la collection « Sources franciscaines »,

fondée à cette occasion et dirigée par J. Dalarun, ont déjà été publiés ; suivra très prochainement un double volume de 3 000 pages comprenant la totalité des sources dédiées à François dans le siècle qui suivit sa mort, largement financé par le Centre national du Livre du Ministère de la culture et de la communication. À cette occasion, l'équipe a également tenté de formuler et pratiquer un type de traduction qui respecte le plus possible la valeur linguistique, stylistique, lexicale, spirituelle, historique de la source latine traduite. Les variantes d'un texte donné sont traduites en notes, pour restituer la labilité du texte médiéval. Cette entreprise entend porter les acquits méthodologiques de l'IRHT au bénéfice du plus grand nombre. En marge de cette entreprise, des points particulièrement disputés ont été affrontés (François et les femmes, *dominium* et gouvernement, charisme et institution, les stigmates et les miracles de François).

À partir de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, l'aspect censitaire du recrutement dans les Ordres religieux, en particulier féminins, la professionnalisation de la vie intellectuelle dans les universités et un désarroi lié aux tensions au sommet de l'Église entraînèrent une marginalisation d'un certain nombre d'expériences religieuses. Elle se traduit par l'apparition des béguines et *bizzoche*, ce qu'on a appelé l'« invasion mystique », de nouvelles formes d'écriture et de dévotion. Une place particulière est donnée à l'accès des femmes à l'écriture, à l'usage différencié des langues et à ce qu'il est convenu d'appeler la « **féménisation du religieux** », sensible aux derniers siècles du Moyen Âge. Le *Liber* d'Angèle de Foligno, la légende romagnole de Claire de Rimini, Les *Meditaciones vite Christi* dans leur double rédaction latine et toscane, les productions latines et ombriennes des Clarisses de Foligno sont autant de dossiers textuels mis à contribution. Par les travaux de J. Dalarun, D. Poirel, D. Nebbiai, P. Stirnemann et D. Muzerelle, pratiquant des approches codicologiques, paléographiques, philologiques et historiques croisées, l'IRHT s'est en particulier imposé comme une référence incontournable pour l'étude du *Liber* d'Angèle de Foligno, ce texte qui a inspiré les Spirituels franciscains, la *devotio moderna*, les mystiques de la Contre-réforme aussi bien que Georges Bataille.

Dans le domaine occidental, les travaux décrits ci-dessus sont fréquemment menés en collaboration avec le réseau international de la Forschungsstelle für Vergleichende Ordensgeschichte (FOVOG), auquel plusieurs membres de l'IRHT (S. Barret, P. Bertrand, J. Dalarun, D. Poirel) participent de manière active. Au-delà des entreprises de recherche, des publications ou des rencontres, ce réseau œuvre aussi pour la formation des étudiants doctorants dans un parcours international, particulièrement entre Allemagne, Italie, France et États-Unis.

#### Ouvrages et instruments de recherche

- DALARUN J., *Francis of Assisi and the Feminine*, St. Bonaventure (NY), Franciscan Institute Publications, 2006, 375 p.
- DALARUN J., *Francis of Assisi and Power*, St. Bonaventure (NY), Franciscan Institute Publications, 2007, VIII-237 p.
- DALARUN J., *Vers une résolution de la question franciscaine. La Légende ombrienne de Thomas de Celano*, Paris, Fayard, 2007, 370 p.-IV planches ; trad. italienne *Oltre la questione francescana. La Leggenda umbra di Tommaso da Celano*, Milan, 2009 (Fonti e ricerche).
- DALARUN J., *François d'Assise vu par les compagnons. Du commencement de l'Ordre, la Légende des trois compagnons*, Paris, Éditions franciscaines-Éditions du Cerf, 2009 (Sources franciscaines), 230 p.
- DALARUN J., LEBIGUE J.-B., LEGENDRE O., POIREL D et alii, *François d'Assise. Écrits, Vies et témoignages*, Paris, Éditions franciscaines-Éditions du Cerf, 3000 p. sous presse.
- DALARUN J. et LE HUÉROU A., *À l'origine des Fioretti. Les Actes du bienheureux François et de ses compagnons*, éd., Paris, Éditions franciscaines-Éditions du Cerf, 2008 (Sources franciscaines), 284 p.
- POIREL D. en collaboration avec DALARUN J. et LEBIGUE J.-B., *Thomas de Celano, Les Vies de saint François d'Assise. Vie du bienheureux François, Légende de chœur, Légende ombrienne, Mémorial dans le désir de l'âme*, éd., Paris, Éditions franciscaines-Éditions du Cerf, 2009 (Sources franciscaines), 844 p.

**Ouvrage de synthèse**

- DALARUN J., “*Dieu changea de sexe, pour ainsi dire.*” *La religion faite femme (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Münster, Lit Verlag, 2008 (Vita regularis. Ordnungen und Deutungen religiösen Lebens im Mittelalter. Abhandlungen, 37), XX-440 p.-IX planches; autre éd. Paris, Fayard ; trad. roumaine en cours.

**Articles dans des revues à comité de lecture**

- DALARUN J., “Tommaso da Celano, autore della questione francescana”, dans *Frate Francesco*, 72, 2006, p. 13-43.
- DALARUN J., “Plaidoyer pour l’histoire des textes. À propos de quelques légendes franciscaines”, dans *Journal des savants*, 2007, p. 319-358.
- DALARUN J., “Comment détruire les légendes franciscaines ? Une ingénieuse application de la définition de 1266 dans le manuscrit *Reg. lat.* 1738 de la Biblioteca Apostolica Vaticana”, dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae*, 14, Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2007 (Studi e testi, 443), p. 215-229.
- DALARUN J., “Lo *Speculum perfectionis*, specchio della questione francescana. A proposito di un’edizione recente”, dans *Frate Francesco*, 73, 2007, p. 613-632.
- DALARUN J., “*Sicut mater*. Une relecture du billet de François d’Assise à frère Léon”, dans *Le Moyen Âge*, 113, 2007, p. 639-668 ; trad. italienne “*Sicut mater*. Una rilettura del biglietto di Francesco d’Assisi a frate Leone”, dans *Frate Francesco*, 75, 2009.
- DALARUN J., “Le monastère Santa Lucia de Foligno, foyer intellectuel”, dans *Frate Francesco*, 73, 2007, p. 419-448.
- DALARUN J., “De St. Bonaventure à la *Légende ombrienne* et de la *Légende ombrienne* à St. Bonaventure”, dans *Franciscan Studies*, 66, 2008, p. 505-510.
- DALARUN J., “La *Légende des trois compagnons*. Quelques réponses simples à des questions inutilement compliquées. Hommage à Théophile Desbonnets”, dans *Hagiographica*, 16, 2009, p. 1-25.
- DALARUN J., “François d’Assise et la quête du Graal”, dans *Romania*, 127, 2009.
- DALARUN J. et ZINELLI F., “Le manuscrit des soeurs de Santa Lucia de Foligno”, dans *Studi Medievali*, 46, 2005, p. 117-167.
- DALARUN J. et ZINELLI F., “Le manuscrit des sœurs de Santa Lucia de Foligno, II. Choix de textes”, dans *Studi medievali*, 50, 2009, p. 1-64.

**Contributions dans des ouvrages de recherche collectifs**

- DALARUN J., “The Great Secret of Francis”, dans *The Stigmata of Francis of Assisi : New Studies, New Perspectives*, St. Bonaventure (NY), Franciscan Institute Publications, 2006, p. 9-26.
- DALARUN J., “Gospel in Action : The Life of Clare of Rimini”, dans *Vita Evangelica : Essays in Honor of Margaret Carney, O.S.F.*, éd. Michael F. Cusato et Jean-François Godet-Calogeras, St. Bonaventure, The Franciscan Institute, 2006, p. 179-215.
- DALARUN J., “Il monastero di Santa Lucia di Foligno, *foyer intellettuale*”, dans *Uno sguardo oltre. Donne, letterate e sante nel movimento dell’Osservanza francescana*, éd. Pietro Messa et Angela Emmanuela Scandella, Assise, Edizioni Porziuncola, 2007, p. 79-111.
- DALARUN J., “La Légende ombrienne et la résolution de la question franciscaine”, dans *Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Comptes rendus des séances de l’année 2007, mai-juin*, p. 781-797.
- DALARUN J., “Presentazione”, dans *Angela da Foligno nella ricerca universitaria. Atti del convegno tenuto a Foligno il 25 novembre 2006*, éd. Domenico Alfonsi, Foligno, Edizioni Cenacolo, 2008, p. 13-20.
- DALARUN J., “Introduzione”, dans *Cultura e desiderio di Dio. L’Umanesimo e le Clarisse dell’Osservanza. Atti della II giornata di studio sull’Osservanza francescana al femminile, 10 novembre 2007, Monastero Clarisse S. Lucia, Foligno*, éd. Pietro Messa, Angela Emmanuela Scandella et Mario Sensi, Assise, Edizioni Porziuncola, 2008, p. 11-13.
- DALARUN J., “*Renovata sunt per eum antiqua miracula*. Les stigmates de François d’Assise entre remploi et novitas”, dans *Pratiques du remploi au Moyen Âge dans les pays de la Méditerranée occidentale (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, dir. Pierre Toubert, Madrid, Casa de Velázquez, sous presse.
- DALARUN J., “Espace du corps, espace de l’Ordre, espace du texte. Stratigraphie et géographie des miracles de François d’Assise”, dans *Paradoxien der Legitimation / I paradossi della legittimazione / Les paradoxes de la légitimation*, Florence (Micrologus’ Library), sous presse.
- DALARUN J., “The *Umbrian Legend* by Thomas of Celano”, dans *Handbook of Franciscan Sources*, éd. Michael Blastich, 3, St. Bonaventure (NY), Franciscan Institute Publications, sous presse.
- DALARUN J., “D’un testament à l’autre. Le charisme franciscain en peu de mots”, dans *Festschrift for Gert Melville “Institution und Charisma”*, éd. Franz Felten, Annette Kehnel et Stefan Weinfurter, Münster, Lit Verlag (Vita regularis. Ordnungen und Deutungen religiösen Lebens im Mittelalter. Abhandlungen), sous presse.

- DALARUN J., "Les éditions du *Liber* comme problème historiographique", dans *Il Liber di Angela da Foligno e la mistica dei secoli XIII-XIV in rapporto alle nuove culture*. Todi, 12-15 ottobre 2008, sous presse.
- DALARUN J., "Prefazione" à Massimo Vedova, *Il Memoriale di Angela da Foligno*, sous presse.
- DALARUN J., "*La meditatione de la vita del nostro Signore Yhesù Christo* dans le manuscrit italien 115 de la Bibliothèque nationale de France", sous presse.
- D. POIREL, « La mort d'Angèle de Foligno et la naissance du *Liber Angelae* », dans *Textual Cultures of Medieval Italy. The Forty-First Conference on Editorial Problems. 4-5 November 2005, University College, University of Toronto*, éd. William ROBINS, Toronto (sous presse).

#### **Diffusion et valorisation de la recherche**

- DALARUN J. en collaboration avec C. HULL, E. MAGANA, R. MAYER, G. OMONDI-MUGA et J. OSTERGAARD,, "Francis's Autograph to Brother Leo : A New Reading", dans *The Cord*, 57, 2007, p. 329-335.
- DALARUN J., "Toward a New French Edition of the Franciscan Sources : The Franciscan Message, Patrimony of Humanity", dans *Spiritus. A Journal of Christian Spirituality*, 8, 2008, p. 164-172.
- DALARUN J., "8 mai 1429 : Jeanne d'Arc délivre Orléans", dans *Une histoire du monde au XV<sup>e</sup> siècle (v. 1380-v. 1520)*, dir. Patrick Boucheron, Paris, Fayard, sous presse.